



HAL
open science

L'itinéraire des caravanes EROM : le projet utopique d'une jeunesse post-coloniale (1953-1975)

Claire Roger

► **To cite this version:**

Claire Roger. L'itinéraire des caravanes EROM : le projet utopique d'une jeunesse post-coloniale (1953-1975). Histoire. 2020. dumas-03118092

HAL Id: dumas-03118092

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03118092v1>

Submitted on 21 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
École d'Histoire de la Sorbonne
« Institut des Mondes africains »

ROGER Claire

L'itinéraire des caravanes EROM, le projet utopique d'une jeunesse post-coloniale (1953-1975)



Mémoire de M2 sous la direction d'Anne Hugon

L'itinéraire des caravanes EROM, le projet utopique d'une jeunesse post-coloniale (1953-1975)

Claire ROGER

Année universitaire 2019-2020

Mémoire de Master 2 préparé sous la direction d'Anne Hugon

Session septembre 2020

Remerciements

Tout d'abord, je remercie les éclaireurs Bernard Dumont, Malick M'Baye, Mansour Kébé, Abdoulaye Sar, Cheick Diotalaw Dieng, Barki Diallo, Seydina Oumar Sy ainsi que deux anciennes participantes Claude Touré et Jeanne Hyrvarð que j'ai rencontrés au cours de ces deux années. En m'accompagnant de Créteil à Dakar, leurs témoignages et confidences m'ont aidé à reconstruire cet épisode historique. Je remercie également ma directrice de mémoire pour son aide dans l'élaboration de mon sujet et ses orientations avisées.

Merci également à mes proches pour leur soutien, les longues relectures et le vif intérêt porté à mon travail sur ces deux années.

Sommaire

Liste des abréviations.....

Repères chronologiques

Introduction

Entrée en matière.....

Définition du sujet.....

Historiographie.....

Première partie – Les difficultés à définir le projet de l'EROM (1939-fin 1970)

Chapitre I/ Les fondements de l'Équipe des Relations Outre-Mer (1938-1958).....

Chapitre II/ Une nouvelle voie pour L'EROM : la direction controversée de Charles Boganski (1955- fin 1970)

Deuxième partie – L'affirmation d'un nouveau modèle de voyage 1960- fin 1970.....

Chapitre III/ De l'explorateur aux caravanier.ère.s, le modèle de l'EROM.....

Chapitre IV/ S'engager avec l'EROM

Épilogue

Conclusion.....

Bibliographie.....

Annexes.....

Table des matières

Liste des sigles et des abréviations

AOF : Afrique Occidentale Française

BDS : Bureau démocratique sénégalais

DDT : Dichlorodiphényltrichloroéthane

EDA : Éclaireur d'Afrique

EDF : Éclaireur de France

EDS : Éclaireur du Sénégal

EEDF : Éclaireur et Éclaireuse de France

ÉROM : Équipe des relations avec l'outre-mer

FEANF : Fédération des étudiants d'Afrique noire en France

RDA : Rassemblement démocratique africain

SDF : Scout de France

SFIO : Section française de l'Internationale ouvrière

US RDA : Union soudanaise rassemblement démocratique africain

Repères chronologiques

1903 : Création de l'école normale de Saint-Louis (future école William Ponty).

1908 : Publication de *Scouting for boy* rédigé par Robert Baden Powell.

1911 : Fondation des Éclaireurs de France (EDF) par Nicolas Benoit

1912 : Publication de l'*Éclaireur*, traduction du livre de Baden Powell *Scouting for boy*.

1921 : Fondation de la Fédération Française des Éclaireurs.

1925 : Première mention de troupes d'Éclaireurs à l'école primaire Maurice Delafosse (Dakar).

1926 : Création de la branche Routiers au sein des EDF.

1933 : Création des Scouts de France du district de Dakar (branche catholique du scoutisme).

1936 : Création officiel de l'association des Éclaireurs d'AOF rattaché au EDF.

1937 : Sar Ousmane Thiané, nommé premier chef de troupe africain.

1941 : Création de la Grande Chaîne, 1^{ère} troupe initiée, composée et structurée par des Éclaireurs africains.

1942 : Dissolution de la Grande Chaîne par les autorités de Vichy.

Janvier/février 1944 : Conférence de Brazzaville.

Septembre 1946 : Adoption de l'Union française par le gouvernement de De Gaulle.

Octobre 1946 : Création du Rassemblement Démocratique africain (RDA) au congrès de Bamako.

6 au 8 août 1947 : Jamborée de la paix à Moisson.

1950 : Ousmane Thiané Sar nommé « Commissaire de province des Éclaireurs d'AOF ».

Février 1951 : Création de la FEANF.

1951 : Tournée africaine du responsable des EDF Pierre François, reconnaissance d'un scoutisme africain.

Été 1953 : Première caravane ÉROM : échec.

Été 1954 : 2^{ème} voyage de l'ÉROM Camp École Préparatoire (CEP) au Sénégal, Tassinère.

1964 : Création des EEDF, fusion des la FFE et des EDF.

1955 : Mise en place d'un annuaire de l'ÉROM, création d'un réseau.

1956 : Autonomie des Éclaireurs d'AOF. À partir de cette date, deux groupes sont créés les Éclaireurs du Sénégal et les Éclaireurs d'Afrique.

Juin 1956 : Loi cadre-Defferre.

Décembre 1958 : Congrès de Bamako, Sénégal, du Soudan français, du Dahomey et de la Haute-Volta mettent en place un plan en vue de la création de la Fédération.

28 septembre 1958 : Mise en place du régime de la Communauté française

Janvier 1959 : La constitution de la Fédération du Mali est ratifiée par le Soudan français et le Sénégal. La Haute-Volta et le Dahomey se retirent finalement du projet. Président Modibo Keïta, vice-président Mamadou Dia.

Mai 1959 : Le Général de Gaulle, actuel président, reçoit Modibo Keïta à l'Élysée et reconnaît l'existence de la fédération du Mali.

INTRODUCTION

En 2016, le journaliste Jacob Kushner dénonce dans les colonnes du *New York Times* les dérives du « volontourisme ». Dans cette chronique, il revient avec beaucoup de dérision sur les travaux de missionnaires chrétiens venus à Port-au-Prince (Haïti) dans le cadre d'un projet humanitaire.

These people knew nothing about how to construct a building. Collectively they had spent thousands of dollars to fly here to do a job that Haitian bricklayers could have done far more quickly. Imagine how many classrooms might have been built if they had donated that money rather than spending it to fly down themselves¹.

Les critiques à l'égard de ces initiatives sont de plus en plus récurrentes dans la presse, de nombreux journalistes font le même constat que les ONG : il existe depuis les années 1990 un marché florissant de l'humanitaire. Cette nouvelle forme de tourisme « éthique » s'éloigne considérablement des actions d'assistance et d'entraide humanitaires. On fait communément remonter l'action humanitaire au XIX^e siècle, en référence à l'aide déployée en Grèce à la suite de l'émoi suscité par les massacres de Chios². Pensé dans les années 1960 par les pays d'Europe à destination du tiers-monde³, l'humanitaire cherche d'abord à élaborer des projets d'assistance durable. À la suite des crises qui secouent le monde, telles que la guerre du Biafra en 1970 et l'exil des Boat People⁴ venus du Vietnam en 1975, on assiste à l'émergence d'un humanitaire d'urgence. Cependant, depuis la fin des années 1990, l'action humanitaire est ébranlée par un nouveau type d'agence de voyages qui voit le jour majoritairement aux États-Unis et en Angleterre. L'agence *Project Abroad* est emblématique de cette mouvance dite du tourisme volontaire et compte plus de 10 000 clients depuis sa création en 1992. *Project Abroad* se présente comme une « organisation internationale de volontariat », elle propose une expérience loin des circuits du tourisme de masse, et plus proche des populations locales. Sa démarche marketing brouille les pistes : si elle emprunte le vocabulaire et les

¹ « The Voluntourist's Dilemma », *The New-York Time Magazine*, Jacob Kushner, March 2016, https://www.nytimes.com/2016/03/22/magazine/the-voluntourists-dilemma.html?_r=1

² Dans *l'Histoire mondiale de la France* (Dir BOUCHERON Patrick, Éditions du Seuil, 2017) Hervé Mazurel retrace l'apparition de la mobilisation humanitaire à partir du cas des Européens engagés dans le soutien aux Grecs en guerre contre l'empire ottoman pour leur indépendance dans les années 1820.

³ Terme fondé en 1952 par l'économiste et démographe français Alfred Sauvy (1898—1990) en référence au tiers état français sous l'Ancien Régime. Il désigne les pays défavorisés qui n'appartiennent ni au bloc capitaliste occidentale ni au bloc communiste.

⁴ Désigne les individus ayant pris part à la vague de migration venue d'Indochine jusqu'en Europe et en Amérique du Nord par la mer de Chine à partir de 1975. Ce phénomène fut provoqué par des conflits armés dans la région, dus à de vives tensions de nature politiques et économiques entre l'URSS et la Chine.

codes des organisations non gouvernementales (ONG), l'étude d'Alizée Delpierre⁵ sur la branche française de l'entreprise démontre que contrairement aux ONG, les candidats n'ont pas les qualités ou compétences requises. De plus, l'impact sur les territoires concernés est moindre, voire quasi inexistant. Le voyage volontaire se présente comme un produit à part entière qui vend la promesse d'une expérience humaine chargée en valeur morale. Pour vivre cette aventure, les clients sont prêts à déboursier entre 1895€ et 2170€ hors frais de transport. Les ONG déplorent la montée et les dérives de ce phénomène, elles usent de la dérision avec des vidéos caricaturant de futurs voyageurs pour sensibiliser le public⁶. L'étude d'Alizée Delpierre permet de comprendre que cette nouvelle forme de tourisme concerne, à l'instar du *Grand tour*⁷, une clientèle plus élitaires que les acteurs du monde de l'associatif ou de l'humanitaire. Cette expérience constitue un marqueur social très valorisé sur le marché du travail.

Cette pratique de voyage soulève les déséquilibres, la résurgence voire la permanence des relations de dominations issues de la période coloniale. Dans les années 1950, alors que la France est en pleine reconfiguration des relations avec son empire colonial, Bernard Dumont, Jacqueline Dumeste et Albert Abdoulaye N'Diaye, trois scout.e.s des éclaireur.euse.s de France, branche a-confessionnelle du scoutisme, imaginent la mise en place d'échanges et de voyages inter-scout entre l'Afrique francophone et la France. L'objectif est de créer des ponts entre les équipes scouts métropolitaines et celles d'outre-mer. La création de l'Équipe des relations Outre-Mer (EROM) perdure jusqu'à la fin des années 1970 : que dit cette initiative sur les relations entre les jeunes françaises et africaines ? Comment ce projet a-t-il réussi à se renouveler après l'ère des indépendances ? Plus d'un demi-siècle plus tard, les voyages en direction de l'Afrique perdurent, mais la volonté première des fondateurs de l'EROM s'est effacée pour laisser place à d'autres objectifs et nécessités ancrées dans les problématiques de la seconde moitié du XX^e siècle. Retracer l'aventure de l'EROM et ses reconfigurations nombreuses entre les années 1950 et 1970 m'amène à me plonger dans la complexité des relations entre la France et l'Afrique de l'Ouest.

⁵ DELPIERRE, Alizée. « Quand l'humanitaire est payant. Enquête sur l'expérience de jeunes volontaires français au Ghana », *Genèses*, vol. 108, no. 3, 2017, pp. 89-108.

⁶ On remarque la vidéo de Solidarités International qui invite, à défaut de pouvoir participer concrètement aux actions de l'association, à faire un don.

⁷ Voyage effectué par les jeunes aristocratiques (principalement les hommes) européennes à partir du XVII^e siècle.

À travers ce mémoire j'ai choisi d'analyser le passage de la période coloniale à la période post-coloniale sur les jeunes scoutes en m'interrogeant sur la nature des rencontres entre les deux groupes, en questionnant la représentation de l'Afrique chez les Français.e.s ainsi qu'en étudiant les variations idéologiques successives mises en place par l'EROM au cours de son activité. Les relations inter-soutes débutent dès les années 1930 et composent un réseau toujours actif aujourd'hui. Malgré sa singularité idéologique, l'EROM ne fait pas exception : elle se place dans une série de rencontres (Jamborée⁸, stage de formation, stage culturel) entre les équipes françaises et africaines.

À ce stade encore récent de mon parcours universitaire, l'étude des élites africaines semble être un angle d'approche nouveau pour aborder l'histoire de la colonisation. Riche de récentes lectures, je citerai les travaux de Pascal Barthélémy⁹ et de Jean-Hervé Jézéquel¹⁰ (publiés il y a une dizaine d'années), qui ont nourri mon travail et m'ont amené à m'interroger sur le statut ambivalent de cette catégorie sociale en période coloniale. Le biais de l'histoire de l'éducation et de la pédagogie m'apparaît tout à fait pertinent pour rendre intelligible la complexité des relations entre colons et colonisés. Dans son ouvrage *Africaines et diplômées à l'époque coloniale*¹¹, l'historienne Pascale Barthélémy démontre que le système éducatif, mis en place par les autorités coloniales et destiné aux élites locales d'Afrique de l'Ouest, définit un modèle type : « les évolués¹² ». La réception par les élites locales de ce modèle restrictif, fondé à la fois sur le paternalisme, la hiérarchie raciale et les stéréotypes de genre occidentaux, met en lumière les différents degrés de l'oppression coloniale. En interrogeant le paradoxe que représente le parcours des élèves de l'école de Normale de Rufisque (Sénégal), Pascale Barthélémy nous permet de rentrer dans la complexité du discours, des pratiques et de la réception du moment colonial par une partie de la société africaine. Le statut de ces « figures de l'entre-deux », à la fois en bas de l'échelle raciale établie par les Français, et

⁸Rassemblement international des scout.e.s, qui a lieu tous les quatre ans.

⁹BARTHELEMY Pascale, *Femmes, africaines et diplômées : une élite auxiliaire à l'époque coloniale : Sages-femmes et institutrices en Afrique occidentale française (1918-1957)*. Thèse de doctorat en lettres, sciences humaines et sociales, sous la direction de Catherine Coquery-Vidrovitch, Paris, Université Paris 7 Diderot, 2004.

¹⁰JEZEQUEL Jean-Hervé, « *Les mangeurs de craies* » *socio-histoire d'une catégorie lettrée à l'époque coloniale : les instituteurs diplômés de l'école normale William Ponty (c.1900-c.1960)*. Thèse de doctorat en histoire, sous la direction d'Elikia M'Bokolo, Paris, EHESS, 2002.

¹¹BARTHELEMY Pascale, *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)*, Rennes, PUR, 2010.

¹²Ce terme est connu dans le contexte congolais, il est utilisé pour nommer les personnes considérées par les Belges comme étant des indigènes civilisés, d'un **niveau d'étude** supérieur aux autres indigènes. C'est-à-dire ayant suivi des études francophones ou travaillant dans le secteur de l'administration coloniale. Il est aussi utilisé dans le contexte français au même titre qui nomme les africains formés à l'éducation française.

parallèlement, en décalage avec le système social et culturel local, nécessitait de plus amples recherches.

Le scoutisme fait partie de la culture des « pontins¹³», épicerie de la formation à la française en AOF. L'école normale William Ponty¹⁴ (localisée à Sébikhotane au Sénégal dans la seconde moitié du XX^e siècle) forme selon les préceptes de l'école française les garçons au métier de l'enseignement, de la médecine et de l'administration. Le but étant de faire de ses élèves des interlocuteurs entre la population colonisée et le pouvoir colonial français. C'est à l'école primaire supérieure Maurice Delafosse, l'antichambre de William Ponty, que le scoutisme éclaireur s'établit dans les années 1930. L'arrêté officiel de la création de l'association des Éclaireurs d'AOF date du 18 janvier 1936¹⁵. Portées par les enseignants tels que Salomon Matalon ou Etienne Pujos, les premières troupes voient le jour.

L'école William Ponty fait du scoutisme une activité parascolaire majeure. C'est dans cette institution que le scoutisme connaît la plus grande adhésion. Diffusé par les anciens élèves de l'école normale devenus enseignants, le scoutisme se répand dans les écoles d'AOF. Il est aujourd'hui étudié comme un moyen d'acculturation majeur des élites africaines.

Dès son origine, au début du XX^e, le scoutisme est pensé comme un outil d'application des méthodes pédagogiques et éducatives nouvelles destinées à former une jeune génération de citoyens. Imaginé au début du XX^e siècle par le militaire Baden Powell¹⁶, le scoutisme apparaît comme un moyen d'encadrement pour former une jeunesse plus responsable, plus autonome et éveillée au sentiment patriotique¹⁷. À cette époque, l'Angleterre est novatrice en matière d'éducation. Les *new school* comme Abbotsholme (1889) et Bedales (1893), internats installés à la campagne, loin du tumulte de la vie, répondent aux préoccupations hygiénistes contemporaines qui préconisent la vie en plein air et la pratique d'activités sportives. Ces écoles renouvellent les conditions d'apprentissage en

¹³Surnom donné aux élèves de l'École William Ponty (pour plus de détail voir la thèse de Jean Hervé Jézéquel) *Op.cit.*

¹⁴L'École normale des instituteurs de Saint-Louis change de nom en 1915, elle est renommée William Ponty en l'honneur de l'administrateur colonial décédé.

¹⁵Étant administrée par des enseignants coloniaux, l'association n'est pas soumise au même régime que les associations locales qui sont interdites jusqu'en 1936. Il semblerait que la date de création des Éclaireurs d'AOF ne soit pas à mettre en lien avec l'application de la loi pour les associations de 1901 en AOF.

¹⁶La fondation officielle du premier groupe de *Boy scout* date de 1908.

¹⁷Sujet largement traité par l'historiographie anglo-saxonne. On peut citer MACDONALD Richard, *Son of Empire. The Frontier and the boy scout Movement, 1890-1918*, 1993, Toronto.

PRYKE Sam, « The popularity of nationalism in the early British Boy Scout movement », *Social History*, vol 23, n°3, 1998, Taylor and Francis Ltd, Routledge, p.309-324.

proposant des méthodes qui responsabilisent et autonomisent l'enfant. Le sport et les activités artistiques font partie intégrante de ce modèle éducatif. Ces écoles deviennent des références en matière d'éducation et inspirent une partie de la bourgeoisie française en quête de nouvelles perspectives. Dans ce contexte, en 1908, le scoutisme émerge. Le militaire Robert Baden Powell, de retour d'Afrique Sud, publie un manuel d'éducation destiné à la jeunesse britannique : *Scout for boy*. Cet ouvrage est le point de départ de la méthode scout. Le succès est immédiat et l'application en France se fait à partir de l'École des Roches¹⁸. « Ce cocon niché au milieu de la campagne normande¹⁹ » est un établissement privé dont le coût financier est le premier critère de sélection. Réservée aux garçons de l'élite, cette institution a-confessionnelle séduit surtout par l'originalité de sa proposition pédagogique. Son fondateur, Edmond Demolins, grand observateur des méthodes d'éducation britannique, cherche à transposer le particularisme pédagogique qui fait, selon lui, le succès et la grandeur de l'Angleterre. En plein débat sur l'éducation, Edmond Demolins propose un modèle alternatif à l'éducation française qui infantiliserait et freinerait l'initiative personnelle de l'enfant. Le principe de *self-government*²⁰, responsabilise et permet à l'enfant de prendre part activement à son éducation. La particularité de l'innovation pédagogique, qui fait la renommée de l'établissement, est perpétuée par le second directeur George Bertier (1903-1944). Il offre un modèle hybride, résultat d'un mélange entre le *self-government* à l'anglaise et l'étude des humanités très ancrée dans l'éducation à la française, qu'il nomme « *via media* ». Après avoir assisté à une conférence de Baden Powell à Londres, Georges Bertier intègre le scoutisme au sein de l'école : cette activité devient un outil central de l'Éducation Nouvelle. Il crée en 1911 la première troupe de scoutisme française à (l'origine du Mouvement des Éclaireurs de France. La pratique du scoutisme par les élèves de l'école Maurice Delafosse et William Ponty à Dakar date donc des années 1930, une vingtaine d'années après son implantation en France.

¹⁸L'*Éclaireur*, la version française de *Scouting for Boy* paraît en français en 1912 après avoir été traduite et éditée par le psychologue et éducateur suisse, Pierre Bovet.

¹⁹DUVAL Nathalie « L'École des Roches, « *new school* » à la française et spécificité de son internat (1899-1940) », *Revue française de pédagogie*, n°189, 2014, p.55-65.

²⁰«Son but en fondant l'École des Roches est de former de nouvelles élites – en particulier patronales – pour réformer la société française selon une doctrine sociale et libérale définie par l'abbé leplaysien Henri de Tourville dont il est l'un des plus proches collaborateurs. Cette théorie s'appelle le particularisme et l'École des Roches en est l'application éducative : elle met en œuvre un mode d'éducation fondé sur le *self-government* de l'élève, sur une relation de confiance entre l'élève et l'éducateur » in DUVAL, *Op.cit.*

Dans un contexte de réforme du scoutisme laïque, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les rapports avec les équipes impériales se transforment. On observe un glissement relationnel qui paraît en accord avec le discours idéologique affiché par la République Française. On passe d'un régime assimilationniste à la revendication d'une posture plutôt fédérale avec la création de l'Union française (1946-1958). En 1953, des membres du Mouvement scout éclaireur, à la fois français.e.s et sénégalais.e.s, mettent en place un projet de rencontre entre les scout.e.s métropolitain.e.s et ceux de la province d'AOF (Afrique Occidentale Française) : ils nomment ce projet l'Équipe Route Outre-Mer. L'expression « outre-mer » est employée communément pour remplacer « coloniale », elle désigne les territoires français non européens. Les institutions gouvernementales suivent ce changement de vocable, marqueur de la nouvelle politique française mise en place par le Général de Gaulle : le ministère des colonies devient le ministère de la France d'Outre-mer et l'École coloniale, chargée de former les cadres de l'administration coloniale prend le nom d'École nationale de la France d'Outre-Mer (ENFOM). Les EDF reprennent à leur compte cette expression : selon Bernard Dumont, l'un des fondateurs du projet, elle était commode car elle pouvait aussi bien faire référence à la France qu'aux territoires africains. Malgré un principe de réciprocité pensé dès le début, les caravanes EROM se déploient principalement sur les territoires de l'AOF. Le terme « caravane » fait directement référence aux camps d'été itinérants des Routiers, branche aînée des EDF, il s'inscrit aussi dans la culture du camping et du tourisme en vogue dans les années d'après-guerre²¹. Le terme change au cours du projet, : au départ l'EROM est le sigle pour « Équipe Route Outre-Mer », la « Route » désigne la branche aînée du scoutisme. L'EROM est restreinte aux jeunes adultes, membre du scoutisme éclaireur, ceci s'explique par la dimension didactique du projet : comme le rappelle l'extrait, le projet a pour objectif de former les éclaireur.euse.s aux méthodes pédagogiques utilisées par le Mouvement. Dans les premières années du projet le terme change, le « R » traduit à partir des années 1956 (*circa* 1956-1958) le mot « Relation ». Ce changement marque une nouvelle direction prise par l'équipe. L'avènement des indépendances africaines à la fin des années 1950 poussent les organisateur.ice.s à repenser leur projet. À partir de 1958, l'EROM évolue, délaissant peu à peu la fonction formatrice du projet, elle opte pour la mise en place de voyage de découverte et d'assistance vers les pays africains partenaires. En parallèle, l'EROM ouvre ses portes au-delà du cadre *stricto sensu* du scoutisme et accueille des jeunes de tous horizons.

²¹ LEYMONERIE Claire, RENAUX Thierry, « Les objets du campeur. De l'explorateur au nomade des loisirs », Cahiers d'histoire de l'aluminium, 2012/1 (N° 48), p. 4a-37a. DOI : 10.3917/cha.048.0004a. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-d-histoire-de-l-aluminium-2012-1-page-4a.htm>

En organisant des voyages de découverte, de rencontre et de solidarité, l'EROM est d'abord un exemple d'initiative menée pour conserver et renouveler les relations entre la métropole et ses colonies à une période charnière de l'Empire français. Ce genre d'initiative se répand dans les années 1960 : il y a d'une part une portion d'obédience catholique qui répond à l'encyclique *Fidei Donum* (avril 1957) lancée par le pape Pie XII « Nous formons les vœux que se poursuive, en Afrique, une œuvre de collaboration constructive, dégagée des préjugés et de susceptibilités réciproques, préservées des séductions et des étroitesse du faux nationalisme et capable d'étendre à ces populations les vraies valeurs de la civilisation chrétienne²² ». D'autre part, un courant laïque de voyages d'assistance vers l'Afrique se répand en concomitance avec l'installation de la coopération par le gouvernement français. En valorisant la fraternité et le souci d'assistance, les organisations de jeunes (Scouts de France, Association française des volontaires du progrès, Inter-échange... etc²³.) se saisissent de cette opportunité qui permet de passer rapidement l'épisode de la colonisation et invite à repenser les rapports nord-sud. Si l'EROM, pensée quelques années avant l'avènement des indépendances, a dû précipitamment repenser son projet, la formule mise au point par l'équipe à partir de 1958 se place dans cette mouvance générale en faveur du développement.

À travers l'exemple des voyages d'assistance proposés par l'Équipe des Relations Outre-Mer, qui s'élaborent dans les années 1950, se poursuivent jusqu'en 1970 et qui périssent à la fin de la décennie, j'ai choisi d'analyser les difficultés vécues au sein du Mouvement mondial des Éclaireurs de France, branche a-confessionnelle du scoutisme, pour redéfinir la nature des rapports. Pour la France et les anciens territoires d'AOF les relations s'intensifient après les indépendances, j'ai donc souhaité comprendre ce paradoxe apparent en questionnant les nouvelles formes de rencontres élaborées par la France en association avec les pays d'Afrique de l'Ouest. Enfin, j'ai voulu interroger les motivations d'un tel projet et les moyens qui ont permis sa réalisation.

Le « développement » comme nouvel outil pour penser le monde s'élabore à la fin des années 1950, comme le rappellent les travaux de Jean-Pierre Dozon²⁴ ; la pensée du

²² Cité par MERLE Marcel dans *Les Églises chrétiennes et la décolonisation*, p.89.

²³ En France, de nombreuses associations s'investissent dans la coopération. C'est le cas aussi à l'étranger avec le Mouvement des *Peace Corp (italique)* américain institué par J.F.Kennedy en 1961, à la suite du programme de développement *Act for International Development*.

²⁴ ATLANI-DUAULT Laëtitia, DOZON Jean-Pierre, « Colonisation, développement, aide humanitaire. Pour une anthropologie de l'aide internationale », *Ethnologie française*, 2011/3 (Vol. 41), p. 393-403.

développement irrigue les sciences sociales et économiques. On note la présence évidente de Georges Balandier et Alfred Sauvy, deux intellectuels français à l'origine de la notion tiers-monde qui s'intéressent au développement. L'auteur cite également l'initiative du groupe Économie et Humanisme créé par le père Lebreton qui, en plus de penser le concept de développement, s'illustre dans des actions d'assistance, notamment en Afrique. Le champ d'étude du développement prend une place considérable dans l'université française ; plusieurs laboratoires de recherche datés de la période coloniale continuent d'être financés par le ministère de la Coopération, c'est le cas de l'ORSTOM (office de la recherche scientifique et technique outre-mer) qui poursuit ses travaux pour le développement sur les territoires africains. En concordance, on assiste à l'émergence d'action pour l'aide au développement. Ces manifestations contribuent à la construction d'une vision commune de l'avenir, et déterminent la création d'une jeunesse connectée. Cette jeunesse post-coloniale, qui grandit après la colonisation, nourrit des fantasmes vers le continent africain. L'Afrique fait d'abord référence à l'aventure, celle des explorateurs, des scientifiques et des nouveaux anthropologues. Dans un même temps, elle est le décor de nouvelles utopies et d'alternatives sociétales. C'est ainsi que l'historien burkinabé Joseph Ki-Zerbo traduit avec lyrisme cet élan pour une Afrique nouvelle :

L'Afrique ne sera pas le building superbe où trône le dieu Mammon, ni le kolkhoze déprimant, étouffoir de la personnalité ; mais une authentique maison africaine, claire et joyeuse, où règne mieux que la justice, la cordialité. Une belle demeure, voyez-vous ; et sur le fronton on gravera : Afrique nouvelle²⁵.

Dans l'espoir de bâtir une Afrique nouvelle, débarrassée de la subordination économique à l'Occident, l'EROM s'engage à développer un projet original, porté par les valeurs d'universalisme et de fraternité chères au scoutisme. Comment le Mouvement a-t-il réussi à définir de nouvelles relations entre la métropole et l'outre-mer ? Quelle est l'originalité du modèle d'engagement proposé par l'EROM ? Quelle rencontre est rendue possible entre les jeunes françaises et les jeunes africaines ?

Le point de départ de l'EROM est la rencontre organisée par Bernard Dumont, Jacqueline Dumeste et Albert Abdoulaye N'Diaye. « C'est au mois de juillet 1953, avant mon

DOI : 10.3917/ethn.113.0393. URL : <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2011-3-page-393.htm>

²⁵ Cité dans HARANG Charles-Édouard *Quand les jeunes catholiques découvrent le monde, les Mouvements catholiques de jeunesse. De la colonisation à la coopération 1920-1991*, les éditions du cerf, 2010, Paris.

service militaire, on s'était donné rendez-vous à Marseille, et sur les dix inscrits on s'est retrouvé à deux et après un moment d'hésitation on s'est quand même décidé à partir. L'autre c'était Jacqueline Dumeste, Éclaireuse de France, que je ne connaissais pas, mais qui était une amie de ma femme²⁶ ». Les membres de cette aventure manquée se rencontrent quelques années plus tôt grâce au réseau de l'association. En 1951, alors que Bernard Dumont, élève à l'ENFOM est en stage au Cameroun, il sollicite Pierre Kergomard, le commissaire des éclaireurs de France pour l'outre-mer : il cherche à être mis en contact avec les jeunesses locales. Ce dernier le présente aux éclaireurs de Douala (actuel Cameroun). Ce tropisme pour l'Afrique, Bernard Dumont le partage avec sa femme, pendant qu'il effectue son stage au Cameroun - sa femme éclaireuse de France suit une formation de cadre scout dans le Languedoc. À cette occasion, elle rencontre des éclaireurs d'AOF venus compléter leurs apprentissages pédagogiques en France. Elle y croise aussi Jacqueline Dumeste²⁷, déjà responsable chez les EDF. Jacqueline Dumeste est une membre intéressante de ce trio composé par Bernard Dumont et Abdoulaye Albert N'Diaye. D'une part, elle est la seule femme à prendre part à l'organisation des voyages, à une époque où les rôles sociaux et notamment au sein du Mouvement sont assez corsetés²⁸ ; d'autre part, elle devient la principale interlocutrice française de l'EROM. En 1958, au moment de l'autonomie du Mouvement au Sénégal, elle intègre officiellement l'équipe des Éclaireurs du Sénégal. En parallèle de ses activités au sein du Mouvement, Jacqueline Dumeste Martin accompagne son mari Pierre Martin, dans ses actions de militantisme. Pierre Martin (1912-1998) est militant ajiste²⁹ durant l'entre-deux-guerres, il participe aux actions de la branche française de l'Internationale des résistants à la guerre (IRG), organisation pacifiste d'obédience libertaire. Après 1945, il dirige des chantiers internationaux menés par les Amis du service civil international (SCI), un projet qui influence considérablement le trio. Après les indépendances, alors qu'il vit au Sénégal avec Jacqueline Dumeste, il s'investit auprès de l'Office national de coopération et d'action au développement (ONCAD). Jacqueline et Pierre participent tous deux à la mise en place de projets en faveur des sociétés rurales sénégalaises. Le couple est emblématique d'une forme de militantisme humaniste développé dans la seconde moitié du

²⁶ Entretien Bernard Dumont, annexe.

²⁷ Jacqueline Dumeste est également professeure de mathématiques au lycée technique Maurice Delafosse et l'École nationale des travaux publics (LNTP) de Dakar à partir de 1957.

²⁸ « Les filles de la Route pensent-elles ? » *Le Routier* N°251 circa 1954. Cet article décrit "la femme" comme un être pris dans une détermination sociale telle qu'il lui serait impossible de penser : « [...] dans notre civilisation, la femme reléguée dans les travaux ménagers, n'élargit sa culture qu'au niveau pratique de la gestion domestique et de l'éducation des enfants, dépendante dans son existence économique, et par conséquent dans sa pensée, il lui est impossible d'alimenter ses réflexions par l'expérience des problèmes généraux de notre société ».

²⁹ Membre du Mouvement des auberges de jeunesses.

XX^e siècle, marqué par le traumatisme des deux guerres mondiales. Les dossiers de Pierre Martin figurent dans les archives de Pierre et Lisbeth Rasquier, membre de l'association des Amis du Service civil international. Dans les années 2000, elles sont transférées aux Archives départementales du Val-de-Marne et prises en charge par le Pôle de conservation des archives des associations de jeunesse et d'éducation populaire (PAJEP). Les dossiers de Pierre Martin sont extraits de l'ensemble pour être finalement conservés aux Archives Nationales.

Au Sénégal, Albert Abdoulaye N'Diaye (1922-1987) est une figure majeure du scoutisme sénégalais, il fait partie des pontins sortis de la promotion 1938-1941. Avec Boccar Cissé³⁰, Ousmane Thiané Sar³¹, Mohamed Kassory Bangoura³² et Djibo Bakary³³ ils³⁴ lancent le clan de la Grande Chaîne, premier clan fédéral, organisé et dirigé par des Africains en dehors du cadre scolaire. Malgré l'échec de la Grande Chaîne, Albert N'Diaye accompagné de ses acolytes, poursuit son souhait d'étendre le scoutisme africain. Après les événements de la Seconde Guerre, les activités scoutées à l'échelle mondiale reprennent, l'événement majeur reste le Jamborée de la Paix à Moisson en 1947. Abdoulaye Albert N'Diaye s'y rend accompagné d'une délégation conduite par Ousmane Sar, élu la même année commissaire de la province d'AOF. Avec Ousmane Thiané Sar, ils s'affirment comme la relève du scoutisme en Afrique. Leurs investissements sont particulièrement visibles au Sénégal où les deux amis développent des projets pour l'éducation populaire. Avec l'appui de Pierre François, Commissaire Général des EDF et de Pierre Kergomard commissaire des EDF d'outre-mer, ils consolident le mouvement des éclaireurs en Afrique. Ils implantent les Centres de Méthodes d'Éducation actives (CEMEA) et mettent en place la première colonie de vacances du Sénégal. Au décès de son fidèle ami Ousmane Thiané Sar, Abdoulaye Albert N'Diaye lui succède au titre de Commissaire de la province d'AOF, il assure le bon fonctionnement des structures et la formation des cadres. Sa rencontre avec Bernard Dumont se fait probablement par l'intermédiaire de Pierre Kergomard.

³⁰ Instituteur au Soudan puis au Mali, son itinéraire est retracé dans l'ouvrage *Bocar Cissé, instituteur des sables, témoin du Mali au XX^e siècle*, propos recueillis ? par Bernard Salvaing, Grandvaux, 2014, Paris.

³¹ Ousmane Thiané Sar est connu pour son action en faveur de l'éducation populaire, il est commissaire des éclaireurs d'AOF à partir de 1956.

³² Secrétaire de la justice de Sékou Touré. Sa fille Fatima Kassory Bangoura est nommée conseillère du premier ministre guinéen dans les années 2010. Elle décède d'une maladie en 2012.

³³ Djibo Bakary (1921-1998) est un homme politique socialiste nigérien, importante figure du Mouvement indépendantiste du Niger. BAKARY Djibo, "*Silence ! On décolonise*" : *Itinéraire politique et syndical d'un militant africain*, Harmattan, 1993, Paris.

³⁴ On note également la présence d'un certain Pierre Abo Damadia (1921-1957) originaire du Burkina Faso, pour qui nous ne disposons pas d'autres informations.

Le profil de Bernard Dumont, né dans les années 1930, diffère un peu des deux autres : en tant qu'administrateur colonial formé à l'ENFOM, son engagement pour l'EROM se confond avec sa carrière. En 1951 Bernard Dumont est donc en stage au Cameroun :

J'étais en première année de l'ENFOM qui formait les administrateurs de la France d'Outre-Mer. Mon stage consistait à aller dans cinq lieux différents au sud et au nord pour travailler à côté d'administrateurs en fonction et pour voir ce que c'était, le métier d'administrateur. Personnellement j'avais déjà, bien que ce soit au tout début des études, j'avais déjà quelques inquiétudes à propos de l'exercice de ce métier dans le système colonial et j'étais décidé, intéressé par l'idée de choisir la section sociale qui préparait les administrateurs pour les spécialiser sur la question sociale, c'est-à-dire travail, main d'œuvre, question sociale³⁵.

À propos de cette année, alors qu'il entre en contact avec les éclaireurs de Douala, il déclare :

C'est là que je me suis rendu compte que l'éloignement, c'était en 1951, on ne circulait pas comme aujourd'hui, était un obstacle à la connaissance et à la compréhension entre les jeunes et c'est à la suite de ça que je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose pour les jeunes à travers les continents, qu'ils puissent se rencontrer et avoir des activités communes³⁶.

Après les indépendances, la carrière de Bernard Dumont est bouleversée, il décide de se reconverter, le Ministère de l'Éducation lui offre un poste

Il y a un aspect administratif intéressant, quand il a fallu se reconverter, moi je choisis l'éducation nationale pour deux raisons très claires, je savais très bien pourquoi je choisisais, d'une part parce que j'avais quand même une fibre pédagogique, j'aurais aimé faire ça, et d'autre part parce que je savais que c'était le ministère dont on pouvait le plus facilement se faire détacher. [...] C'est au ministère de l'Éducation nationale que l'on peut le plus facilement être détaché et en particulier dans des missions outre-mer [...] je n'avais pas d'autre idée que de repartir³⁷.

Par la suite, Bernard Dumont est engagé au Ministère de la Coopération, il effectue son travail depuis le Mali où il s'installe avec sa femme et ses enfants. À partir de Bamako, il continue à gérer les affaires de l'EROM dont il reçoit chaque année les caravanes en transit au Mali.

Bernard Dumont est le seul des trois fondateur.ice.s que j'ai pu interroger, Jacqueline Dumeste est malade et Abdoulaye Albert N'Diaye est décédé en 1987.

Cette étude débute à la fin de la Seconde Guerre mondiale, à la période des bouleversements de l'ordre impérial. Afin de comprendre dans quel contexte émerge le projet

³⁵ Entretien Bernard Dumont, annexe.

³⁶ Entretien Bernard Dumont, annexe.

³⁷ Entretien extrait de la thèse HELARY Julien *op cit.*

de l'EROM (1953), nous reviendrons sur les différentes étapes de mutations qu'ont connues les éclaireurs africains. Alors que le premier volume s'est clos à la veille des indépendances africaines avec le voyage de 1959 organisé à Dio (Fédération du Mali), cette étude se poursuit jusque dans les années 1970. Il s'agit de revenir sur l'itinéraire du projet, des fondements jusqu'à son affirmation. La date de départ est fixée en 1953 avec le premier voyage en direction du Sénégal. Puis nous suivons les événements institutionnels du projet. Le premier tournant qui modifie l'EROM est l'arrivée en 1955 d'un nouveau directeur en collaboration avec Bernard Dumont, Charles Boganski. La prise en main de Charles Boganski change les desseins et l'envergure du projet. Il semblerait que Jacqueline Dumeste reste une interlocutrice importante, en tant que responsable aux relations extérieures des EDS, elle dispose d'une place de choix. À partir des années 1960, les voyages deviennent de plus en plus réguliers et les destinations se multiplient, développant un réseau dans les pays francophones de l'ancienne AOF. Les pays visités sont alors nouvellement indépendants et vivent un processus de transition. Tous les regards sont tournés vers le « tiers-monde » et les participants voient dans les voyages EROM l'occasion d'approcher de plus près les changements politiques et sociétaux qui s'opèrent. Dans les années 1970, à la suite d'un litige entre les Éclaireurs du Sénégal (EDS) et les EDF, les membres fondateurs du projet ne s'entendent plus sur la marche à suivre. L'EROM perd de son influence, les relations avec le Sénégal et d'autres pays limitrophes comme le Mali sont au point mort. Les sources les plus récentes utilisées pour mener ce travail datent donc de 1975. Cependant, en 1983, Henri-Pierre Debord, jeune éclaireur de France, tente le pari de relancer les relations : il crée la Coopération Francophone du Scoutisme Laïque (COFRASAL), cette initiative réunit onze membres d'Europe et d'Afrique (la Belgique, le Bénin, le Burkina Faso, le Cameroun, la République Centrafricaine, la Côte-d'Ivoire, la France, le Gabon, Madagascar, la Mauritanie, le Sénégal, le Tchad, la Tunisie et le Zaïre). L'objectif est la création de projets scouts communs. Le COFRASAL est d'ailleurs représenté par Albert Abdoulaye N'Diaye jusqu'à sa mort en 1986, puis le poste est repris par Roger Braconnier, Président du guidisme et scoutisme en Belgique. Peu de temps après, au début des années 1990, le projet s'endort.

Tout en mesurant l'importance de la date de l'indépendance dans la sphère politique, je démontrerai que 1960 ne constitue pas la seule date clef et que les changements se font dans un temps plus long. Par ailleurs, la date de 1956 est plus significative pour notre sujet d'étude. En effet, 1956 correspond à la date de création des EDA et EDS. Ces nouvelles entités sont le résultat de l'autonomie des équipes d'outre-mer autrefois parties intégrantes des EDF. En définissant deux entités distinctes, cet événement relance et renforce l'idée de

rencontre et d'entretiens des relations. À partir des années d'après-guerre, le scoutisme sénégalais s'affirme face au modèle français. En ce sens, le renforcement d'un mouvement éclaireur sénégalais distinct de la France explique en partie la création de l'EROM. L'EROM permet de garder un contact avec les équipes françaises, de lancer un nouveau type d'échange et de rattacher les associations scoutes à la dimension mondiale du scoutisme par le biais de la branche française. Les années 1950 constituent donc un changement notable dans les relations franco-africaines. Les décennies 1960 et 1970 sont les grandes années de l'EROM, l'intérêt grandissant pour l'Éducation Populaire et pour le développement communautaire dans les pays du tiers-monde permet à l'EROM de toucher plus de monde.

La mise en place des indépendances

L'année 1960 constitue assurément un tournant pour le continent africain. L'accession aux indépendances qui se généralise se passe dans des conditions différentes selon les États. Alors que les territoires de l'AOF et l'AEF sont dotés d'une autonomie interne depuis 1956 par l'installation de la loi-cadre Defferre, la situation reste fragile et les revendications continuent. Le changement de conjonctures coloniale et internationale impose à la France de modifier sa stratégie avec les territoires d'Afrique sub-saharienne. La question qui se pose à partir de 1958 est celle du lien qui unit la métropole aux territoires d'outre-mer. On assiste à un moment de crispation. D'une part, les voix politiques portées par les syndicats, la pensée panafricaine³⁸ et le parti Rassemblement Démocratique Africain³⁹ (RDA), s'organisent pour mener une émancipation politique. D'autre part, le retour du général de Gaulle qui propose la création d'une nouvelle association avec Communauté française. Afin de recueillir l'approbation des Africains à cette nouvelle forme d'association, le président français effectue un tour de l'Afrique en août 1958. Cette proposition en décalage avec les revendications observées reçoit malgré tout l'approbation de la majorité, la Communauté française est acceptée par référendum en France et dans les pays africains et malgache le 28 septembre 1958 ; seule la Guinée refuse. Les voix revendicatives se fédèrent autour de la figure de Sékou Touré qui proclame aussitôt en face de De Gaulle son discours pour la liberté et

³⁸Parmi les actions panafricaines on compte une série de congrès qui rassemble des États africains dont l'objectif est l'unité africaine : Manchester 1945, Kumasi (Gold Coast) 1953, Accra (avril et décembre) 1958, Cotonou 1958. Le plus actif à œuvrer pour le panafricanisme est le ghanéen Kwame Nkrumah.

³⁹Le RDA est créé en 1946 à la suite du Congrès de Bamako, le leader est Houphouët Boigny, le futur président ivoirien. Le Parti Communiste Français soutient le projet. Alors que le RDA demande que tous les partis politiques africains se rangent derrière son sigle, des voix protestent et conduisent à la création du Parti du regroupement africain (PRA).

l'indépendance. Pour le reste des membres de la Communauté française, les territoires se retrouvent dotés d'une autonomie interne complète, mais la politique extérieure reste du ressort de la France. Deux ans plus tard, les gouvernements locaux se prononcent en faveur de l'indépendance. Tout comme dans le scoutisme, la visibilité à l'internationale apparaît comme primordiale pour ces jeunes États. L'ONU devient une plateforme privilégiée pour arbitrer et rentrer dans le jeu diplomatique de la communauté mondiale. Le Mouvement des décolonisations est d'ailleurs accéléré par les nouveaux membres à l'ONU qui modifient le rapport de force au sein de l'assemblée générale des Nations-Unis : alors que les pays africains constituaient 6% des membres de l'organisation au début 1959, leur proportion s'élève à 20% à la fin de l'année 1960 et dépasse 30% au début des années 1990⁴⁰. Chaque nouvelle adhésion renforce le soutien apporté aux territoires encore colonisés. Le 14 décembre 1960 est voté à l'ONU « la Déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux peuples coloniaux », ces actions sont appliquées par une équipe dédiée au démantèlement colonial : comité de décolonisation, créé en 1961 qui acquiert à partir de 1965 la compétence de recommander des dates d'accession à l'indépendance.

L'instauration du régime de Coopération

Malgré les indépendances, les anciens pays colonisateurs gardent une relation privilégiée avec les territoires anciennement colonisés qui conservent le plus souvent la langue du colonisateur, des avantages en matière économique et le maintien de la zone monétaire. En France, c'est le Général de Gaulle qui instaure le Ministère de la Coopération 1959 : il s'agit d'un système d'assistance financière, technique et militaire prévu en contrepartie du maintien d'une relation privilégiée. Comme le rappelle l'historienne Hélène Almeida Topor dans un ouvrage sur la naissance des États africains⁴¹, la coopération française devient un élément singulier du système politique dont la doctrine figure dans le rapport Jeanneney (1963) :

L'apport financier adoptait des formes diversifiées, dont les crédits fournisseurs destinés à acheter des produits nationaux par les bénéficiaires. Ils s'opéraient sans rupture avec la période précédente : c'est ainsi que les divers crédits et investissements publics étaient gérés par le Fonds d'Aide et de Coopération (FAC), créé en 1959, en remplacement du Fond d'investissement pour le développement économique et social (FIDES).

⁴⁰ ALMEIDA – TOPOR Hélène, *Naissance des États africains*, Casterman Giunti, 1996, Firenze.

⁴¹ *Op cit*

La France consacre une part importante de son PNB en faveur du développement mais elle tend à diminuer pendant la décennie qui suit les indépendances : alors qu'elle s'élevait à 1,38% du PNB en 1960 elle ne représentait plus que 0,66% en 1970, évolution analogue en Grande-Bretagne et Belgique (Almeida Topor). L'établissement d'un système d'assistance se poursuit dans les domaines principaux de l'éducation. Dans l'armée également une assistance militaire technique (AMT) est présumée à la formation des armées locales sur places ou dans des écoles militaires. Par conséquent, les anciennes métropoles gardent une influence considérable dans leurs anciennes colonies. Cette ambivalence pèse lourdement sur la politique intérieure des pays, l'arrivée d'autres acteurs vient complexifier les rapports.

Les deux grandes tendances politiques illustrées : Sénégal-Côte d'Ivoire / Mali-Guinée

L'Afrique représente un enjeu pour les deux grandes puissances qui s'affrontent lors de la Guerre Froide. Objet de convoitise et de sollicitation de la part des deux blocs, les rivalités internationales s'expriment par un certain nombre de conflits au sein du continent. La voie prise par chacun des pays étudiés est significative du projet politique souhaité par les dirigeants mais également de l'influence de l'URSS et des États-Unis. Dans le cadre de cette étude quatre pays se distinguent particulièrement : le Sénégal et la Côte d'Ivoire puis le Mali et de façon moindre la Guinée. En effet ces pays sont les destinations majeures des caravanes EROM, d'autre part ils constituent des exemples pertinents. Le Sénégal est inévitable pour l'étude de l'EROM, on compte parmi ses fondateurs Albert N'Diaye, scout éclaireur figure centrale du Mouvement au Sénégal. Le scoutisme prend racine à l'école William Ponty qui constitue le noyau du réseau EROM. Enfin, le Sénégal est la première porte d'entrée pour l'Afrique sub-saharienne, c'est un passage obligé pour chaque caravane EROM. La Côte d'Ivoire représente également une association importante pour l'EROM, l'action des éclaireurs de Côte d'Ivoire et les venues fréquentes des caravanes permettent de créer des lieux associatifs durables, notamment dans la région d'Adzope au sud du pays. Le Mali, relié au Sénégal par la ligne de chemin de fer, fait partie également des premiers voyages organisés par l'EROM. La présence de scout.e.s enseignant.e.s facilite les démarches. Il faut aussi stipuler que Bernard Dumont, membre fondateur du Mouvement est en poste à Bamako, ce contact privilégié permet la continuité des projets en direction du Mali. Si les voyages en Guinée sont plus rares et n'aboutissent pas souvent, il m'a paru intéressant de revenir dessus. La ténacité des membres de l'EROM pour organiser des voyages en Guinée sera interrogée.

La Guinée est le premier territoire à accéder à l'indépendance (1958). Sékou Touré qui fait le choix du « non » dote rapidement le pays d'une constitution, qui prévoit l'abandon de souveraineté pour se rallier à la cause de l'unité africaine. Son alliance avec le dirigeant ghanéen Kwame Nkrumah est scellée dès novembre 1958, les deux dirigeants proclament l'union Guinée-Ghana. Cette union s'agrandit rapidement avec l'arrivée du Mali qui rejoint « le noyau de l'union africaine⁴² » en 1960. Sekou Touré, homme politique déjà populaire, secrétaire générale de la CGT en Afrique de l'Ouest, membre du parti démocratique guinéen rattaché au RDA, également élu à l'Assemblée nationale française depuis 1956 devient donc président du nouvel État guinéen. Il édifie dans un premier temps un état socialiste. Les ressources agricoles sont le riz, les fruits, le mil et l'arachide, le secteur industriel est également important (usine de bauxite de Fria). Les conséquences de la position guinéenne sont capitales pour l'ordre mondial. Admis et reconnu en tant que tel par l'ONU, l'État guinéen se tourne vers le Ghana, mais également vers les pays de l'Est. Principalement soutenu par l'URRS, le pays devient une base pour l'action soviétique. Si le Mali finit par suivre les traces de la Guinée en s'inscrivant dans la nouvelle union africaine avec le Ghana, d'autres projets sont lancés en amont.

En 1958, le Mali encore Soudan français tente une alliance avec les états limitrophes en fondant de la Fédération du Mali. Cet événement marque un tournant de l'évolution politique de l'AOF qui entraîne la marche vers les indépendances. Après les transformations apportées par la loi-cadre, l'opinion africaine s'interroge sur l'unité politique du territoire. En parallèle, le RDA, la plus importante fédération de partis politiques africains en Afrique francophone, invite les autres partis à s'affilier au projet de Fédération. En décembre 1958, les représentants du Soudan, Sénégal, Dahomey et de la Haute-Volta se réunissent en vue de mettre en place une association fédérale. En janvier 1959, la Haute-Volta et le Dahomey abandonnent le projet. La constitution est établie entre le Sénégal et le Mali. Modibo Keïta (représentant soudanais) est nommé président de la Fédération et Mamadou Dia (Sénégal) est choisi comme vice-président. Le 15 mai 1959, le Général de Gaulle reçoit le président à l'Élysée et reconnaît officiellement la Fédération du Mali comme membre de la Communauté française. De ce fait, les responsables du Soudan français gagnent en autonomie. En décembre 1959, la Fédération menée par le sénégalais Mamadou Dia lance les négociations auprès de la Communauté pour l'indépendance des territoires ; entraînés par le mouvement, les autres membres de la communauté suivent entre avril et juin 1960.

⁴²M'BOKOLO Elikia, *Afrique noire. Histoire et civilisations*. Tome II, Hatier, Paris, 2008.

Modibo Keïta qui tente de garder une forme de parrainage avec la France se rallie pourtant à l'alliance Guinée-Ghana, il suit la même politique et lance une campagne de nationalisation et collectivisation. Les bases militaires françaises sont évacuées et l'État malien établit une nouvelle monnaie, le franc malien. Le président s'implique dans la mise en œuvre du socialisme et se radicalise rapidement. Aux élections de 1964 la liste unique de l'Union soudanaise obtient 99,8% des voix, par la suite le président remplace le bureau politique du parti par un Comité national de défense de la révolution. La jeunesse est également très sollicitée ; l'année de l'indépendance les Pionniers du Mali sont créés. Le scoutisme n'est plus toléré par le parti, un mouvement de repli s'opère chez les éclaireurs qui grossissent les rangs des Pionniers du Mali. Les deux pays sont marqués par l'influence du socialisme africain. En voulant s'affranchir du joug colonial et des pratiques de l'ancien colonisateur, ils s'orientent vers un modèle fondamentalement anticapitaliste. Le socialisme africain tel qu'il est défini par le président du Tanganyika Julius Nyerere⁴³ au début des années 1960, s'articule autour de la lutte du colonialisme, de l'expression d'une culture politique africaine avec ses propres réalités et ses propres concepts et de l'affirmation d'un humanisme qui passe par le bien-être de la communauté restreinte et élargie. Quant à la Côte d'Ivoire et le Sénégal, les présidents respectifs optent pour un régime de coopération et le libéralisme économique.

À l'heure des indépendances, la Côte d'Ivoire est prise en main par Félix Houphouët-Boigny, élu seul candidat à la tête du pays. Cette figure politique majeure de l'Afrique francophone est connue à la fois pour ses relations avec le pouvoir français que pour ses engagements pour la justice dénonçant les abus du système colonial. C'est également un *leader* politique, il fait partie des députés à l'origine de la création du RDA, à côté de ses actions pour le panafricanisme, il s'investit aussi à l'échelle locale en créant le Parti Démocratique de Côte d'Ivoire, branche locale du RDA (PDCI). Malgré le statut et les relations privilégiées entretenues par Houphouët Boigny, député à l'Assemblée avec le Général de Gaulle et Jacques Foccart, secrétaire général de l'Élysée aux affaires africaines et malgaches, Houphouët Boigny proclame l'indépendance de la Côte d'Ivoire en août 1960. À partir de cette date et jusqu'aux années 1970 le pays connaît une croissance économique importante, sur le modèle libéral il fait appel aux investisseurs étrangers, et ouvre les frontières à l'immigration en faveur de l'industrie du cacao et du café. Avec une croissance

⁴³NYERERE, Julius. « Les fondements du socialisme africain », *Présence Africaine*, vol. 185-186, no. 1, 2012, pp. 273-281. Texte publié dans la revue *Présence Africaine* XLVII, 3e trimestre 1963, p. 8-17.

économique dépassant tous les records, la Côte d'Ivoire est présentée comme un miracle économique, « le miracle ivoirien ». Soutenue par les investisseurs étrangers, la Côte d'Ivoire garde des liens très étroits avec les industriels, notamment français. Ces liens s'illustrent par le duo que forme Houphouët Boigny avec Jacques Foccart. Le duo de la « françafrique » entretient une politique de coopération entre l'ancienne force impériale et la Côte d'Ivoire, le président défend les intérêts économiques de la France en bénéficiant à son tour de largesses importantes. Le président ivoirien défend une politique panafricaine et pro-occidentale, au sein d'un pays où il prend les traits d'un véritable patriarche. La politique sociale est également notable, le taux de scolarisation passe de 8% en 1959 à 64% en 1990. La Côte d'Ivoire sombre rapidement dans un régime autoritaire où aucune contestation n'est tolérée⁴⁴.

Dans la double mission investit par les nouveaux États, sortir du sous-développement et construire un État moderne, la jeunesse tient un rôle primordial : on observe des sollicitations et des investissements répétés auprès de la jeunesse des pays. Le sport et l'école sont les deux outils utilisés pour tenter de rallier ou du moins dialoguer avec les jeunes, futur ciment des pays. En parallèle, les nouveaux États s'attellent à la fondation de jeunesse de parti, qui présente un facteur de cohésion nationale important. On peut citer les Pionniers du Mali qui se constitue en 1960. Si ces formules sont largement rejetées par les scouts locaux l'EROM n'hésite pas à collaborer avec ces nouvelles structures.

Après l'échec de la Fédération du Mali, le Sénégal déclare son indépendance. Le 20 août 1960 Léopold Sédar Senghor devient président et nomme Mamadou Dia comme Premier ministre. Le couple politique vacille rapidement : Mamadou Dia défend un socialisme radical qui n'est pas en accord avec les intentions de Sédar Senghor. En 1962, Mamadou Dia est évincé du régime. Accusé de préparer un coup d'État, il est envoyé en prison. S'en suit une révision constitutionnelle qui renforce le rôle du président, le senghorisme s'installe. Le parti de Senghor, Union Progressiste Sénégalaise ne partage plus le paysage politique, les partis adverses sont interdits ou absorbés par l'UPS. L.S Senghor mène une politique étroite avec la France, les marchés publics sont offerts à de grandes entreprises françaises. Dans les années 1960, le Sénégal tire largement parti de la fermeture du canal de Suez, qui entraîne une influence considérable vers le port de Dakar, le trafic portuaire double.

La politique de L.S.Senghor est aussi profondément marquée par les réformes culturelles dominées par le concept de négritude qui loue la grandeur d'une Afrique souvent personnifiée. Ce concept littéraire élaboré par L.S Senghor et le poète Aimé Césaire, qui se

⁴⁴On peut citer la rébellion *Agni* dans le Sud-Est qui est réprimée dans la violence. (1959-1960).

définit comme « l'ensemble des valeurs culturelles de l'Afrique noire », ou la « personnalité collective négro-africaine », est une étape dans un processus de déconstruction du racisme. À la fin des années 1960, le Sénégal est aussi secoué par une vague de troubles sociaux notamment provoquée par son alignement estimé démesuré avec la France.

La question des bornes spatiales est pour le moins difficile à définir, le propre des caravanes est de se déplacer de la France à l'Afrique de l'Ouest. L'étude se déroule à la fois en France, là où se situe le siège de l'EROM, au 66 rue Chaussée d'Antin à Paris, mais également sur les anciens territoires d'AOF. Il est important de rappeler que l'EROM a aussi organisé des voyages au Liban et en Algérie, néanmoins notre étude s'est concentrée sur les pays suivants : le Sénégal, pour sa relation toute particulière avec la France et sa situation privilégiée qui en fait le berceau du scoutisme africain francophone ; la Côte d'Ivoire où l'on compte de nombreux voyages et avec qui l'EROM entretient de très bons rapports, et enfin le Mali et la Guinée qui présentent tous deux certaines originalités en raison des régimes politiques autoritaires. Il s'agit de pays où se développent très tôt des jeunesses de partis qui, dans une certaine mesure, cohabitent avec les activités de l'EROM. J'évoquerai dans une moindre mesure, le cas de la Haute-Volta, actuel Burkina Faso qui est également un territoire important de transit et plus tard d'installation de caravanes EROM.

Cette analyse permet d'abord de rendre compte de l'agencement des relations d'un groupe franco-aoffien à la fin de la période coloniale. Puis, il s'agit d'éclairer la genèse d'un projet qui s'édifie et se perpétue grâce à l'engagement d'acteurs étrangers et locaux jusqu'aux années 1970. L'étude de ce sujet analyse une période de restructuration et de continuité des relations ancrées à partir de la période coloniale. Rédigés et collectés en France, les documents d'archives laissent entrevoir un discours en filigrane, témoins de la permanence des fantasmes et des poncifs construits par l'érudition coloniale. Ces éléments permettent de soulever l'hybridité du sujet de ce mémoire qui s'inscrit à la fois dans l'historiographie coloniale, post-coloniale ainsi que celle des relations nord-sud.

Mon sujet recoupe plusieurs domaines de recherche. Il relève d'abord de l'histoire culturelle de l'éducation : le scoutisme est un outil éducatif mis en place au début du XX^e siècle pour former la future élite britannique. Il se répand rapidement et est utilisé, au même

titre que l'école républicaine, dans un but de démocratisation des savoirs et des pratiques ; de ce fait il touche le spectre de l'histoire de l'éducation populaire et impériale. L'histoire culturelle du voyage et de ses représentations est aussi un biais de lecture qu'il m'a paru intéressant de développer ; l'imaginaire scout est traversé et nourri par les récits d'aventures et d'exploration, l'EROM a notamment contribué à rompre avec cet imaginaire très ancré dans la culture coloniale et ainsi renouveler la figure du scout.

L'histoire coloniale et post-coloniale est également un domaine important abordé dans mon sujet d'étude, il est question d'analyser la trajectoire d'une jeunesse africaine formée aux préceptes de l'éducation française et son rapport aux structures coloniales. L'émancipation souhaitée par les éclaireurs d'AOF est actée en 1956 et accompagnée par les éclaireurs de France. L'étude de ce groupe de jeune m'amène à me plonger dans l'histoire des décolonisations.

Pour ce faire, j'aborderai l'histoire intellectuelle du XX^e siècle notamment avec les concepts de tiers-monde et développement qui sont révélateurs du regard porté par les Français sur le continent africain. Le développement qui s'entend à la fois comme une voie d'action et une idéologie est revendiqué par les organisateur.ice.s de l'EROM à partir de 1960. L'itinéraire de l'EROM s'inscrit dans l'histoire de l'humanitaire et contribue à comprendre les mécanismes et les relations qui se tissent au lendemain des indépendances. Le champ de l'histoire humanitaire a été présenté dans le numéro 227 de la revue *Le Mouvement social* (2009). Comme il est justement rappelé par les auteur.e.s, il existe une certaine porosité dans l'engagement pour l'humanitaire : « faire le choix de l'humanitaire, ce serait une certaine manière d'entrer en religion mais aussi en politique⁴⁵ » .

Le champ historiographique de mon mémoire peut être qualifié de limitrophe. Si le cas du scoutisme éclaireur a été abordé par certains historien.ne.s du Mouvement, le devenir des relations à partir de 1960 est rarement traité et les archives relatives à l'EROM n'ont pas été exploitées. Les caravanes EROM sont mentionnées à deux reprises, une première fois dans la

⁴⁵ BRODIEZ, Axelle, DUMONS Bruno. « Éditorial : Faire l'histoire de l'humanitaire », *Le Mouvement Social*, vol. 227, no. 2, 2009, pp. 3-8.

thèse de Nicolas Bancel⁴⁶ puis par Nicolas Palluau qui consacre un paragraphe à l'EROM dans son article « la décolonisation du scoutisme laïque (1945-1962) »⁴⁷.

[...] avec les vacances d'adolescents, les exigences éducatives des EDF perdent en intensité ce qu'elles gagnent en effectifs. La pratique du camp et son imaginaire de rude virilité perdent du terrain face au camping complètement équipé [Sirost, 2001, p. 607-620]. Face à cette offensive de normalisation, l'initiative des EDF cherche de nouveaux terrains d'aventures. Ils ont lancé dès 1953 les caravanes des équipes des relations avec l'outre-mer (EROM) organisant les départs de cadres scouts en Afrique noire pour des chantiers au profit des communautés locales. Un soupçon de messianisme laïque plane sur ces entreprises bénies des politiques de jeunesse de l'administration coloniale [Bancel, 1999]. Avec ce succès croissant, l'aventure fondée sur la mécanique se voit condamnée à la marginalisation, telle la traversée de l'Afrique de l'Ouest à moto de Dakar à Conakry par deux routiers en 1954 [Le Routier, été 1955] ou l'Atlantique en solitaire en 1955 par le routier parisien Jean Lacombe.⁴⁸

Ces mentions sont assez succinctes et ne permettent de comprendre dans quel cadre le projet est conçu. J'ai donc eu recours à d'autres historiographies pour analyser le phénomène historique de l'EROM.

L'historiographie du fait colonial

Le Mouvement des *Postcolonial Studies* se manifeste au début des années 1980 dans le milieu universitaire anglophone. Les intellectuels soulèvent la question de la décolonisation scientifique. Ils constatent que des années après la fin de la décolonisation politique des pays anciennement sous dominations britannique et française, la décolonisation intellectuelle n'a pas eu lieu. Les *Postcolonial Studies* s'inscrivent dans le champ des *Subaltern Studies*. Comme le résume Jacques Pouchepadass dans son article sur les *Subaltern Studies* parut en 2000 dans la revue anthropologique *l'Homme* :

Il s'agissait donc de rétablir le peuple comme sujet de sa propre histoire en refusant de le concevoir comme simple marge de manœuvre manipulée par les élites, et en rompant avec les téléologies qui le transforment en agent passif d'une mécanique historique universelle.⁴⁹

⁴⁶ BANCEL N. (1999), *Entre acculturation et révolution. Mouvements de jeunesse et sports dans l'évolution politique et institutionnelle de l'AOF (1945-1962)*, thèse de doctorat d'histoire, Université Paris-I, Paris.

⁴⁷ PALLUAU, Nicolas. « 22. La décolonisation du scoutisme laïque (1945-1962) », Nicolas Bancel éd., *De l'Indochine à l'Algérie. La jeunesse en Mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962*. La Découverte, 2003, pp. 273-285.

⁴⁸ *Ibid*

⁴⁹ POUCHEPADASSE Jacques « Les *Subaltern Studies* ou la critique postcoloniale de la modernité », *L'Homme*, n°156, octobre-décembre 2000. Consulté le 20 novembre 2017. URL : <http://lhomme.revues.org/75>

Ce courant de pensée, émergeant vers 1960 en Inde, change la focale de l'histoire. À leur tour, les *Postcolonial Studies* rejettent une vision trop occidentale de l'histoire, écrite par et pour un groupe dominant. Cette nécessité de remettre en question le discours occidental, est défendue par l'ouvrage emblématique d'Edward Saïd, *l'Orientalisme*⁵⁰. Dans la lignée des travaux de Foucault, l'auteur analyse l'orientalisme comme formation discursive. Il déconstruit le discours de l'occident sur l'orient, fondé sur une domination politique et culturelle. Cette analyse pointe du doigt les rapports intellectuels de domination et appelle à s'émanciper de cette pensée intrinsèque.

Dans une même perspective, le philosophe congolais Valentin-Yves Mudimbe développe le concept de « Bibliothèque coloniale⁵¹ ». Grâce à cette terminologie l'auteur tente de réunir et d'historiciser l'élaboration du discours de l'occident sur l'Afrique. En France, la réception de ce courant de pensée est tardive. Même si Georges Balandier publie en 1951 l'article « Situation coloniale », il trouve peu d'écho dans les milieux intellectuels. Il est justement redécouvert dans les années 1980 par les *Postcolonial Studies*. L'outil mis en place par l'anthropologue Georges Balandier permet de penser les types de liens sociaux nés de l'expérience historique. Dans une démarche pluridisciplinaire, il initie son propos en rappelant le rôle de l'historien. Selon Georges Balandier, l'historien ne se doit d'historiciser le processus de colonisation afin de montrer que ce n'est pas un phénomène qui s'impose si facilement, mais bien qu'il est le produit de tout un arsenal idéologique mis en place pour justifier et faire fonctionner un système. Il revient également à l'historien de mettre en avant la diversité des réactions face au contexte colonial. L'auteur insiste sur la nécessité de penser globalement la société coloniale, en se référant aux théories de Marcel Mauss, notamment à la notion de « phénomène social total ». En effet, il défend l'idée que les groupes hétérogènes formant la société coloniale participent à un même ensemble. Ce discours reste à nuancer, la lecture de Frederik Cooper montre bien que la domination coloniale n'est pas exercée de la même façon au sein de la société⁵². La domination est exercée à différents degrés et varie selon plusieurs éléments comme le groupe social, la profession et le genre de la personne concernée.⁵³ Comme le rappelle plus récemment l'article

⁵⁰SAID Edward W., *Orientalism*, Routledge and Kegan Paul, London, 1978.

⁵¹MUDIMBE V.Y, *The invention of Africa. Gnosis, philosophy and the order of knowledge*. Indiana University Press, , Bloomington-Indianapolis, 1998.

⁵²COOPER F, « Divergences et convergences, vers une relecture de l'histoire coloniale africaine » in DIOUF M, *L'historiographie indienne en débat. Colonialisme, nationalisme et sociétés postcoloniales*, Karthala-Sephis, Paris, 1999.

⁵³À ce propos nous pouvons citer l'article récemment parut dans les Annales , LEFEBVRE, Camille, et OUALDI M'hamed, « Remettre le colonial à sa place. Histoires enchevêtrées des débuts de la

de Camille et Lefebvre et M'hamed Oualdi, « Remettre le colonial à sa place. Histoires enchevêtrées des débuts de la colonisation en Afrique de l'Ouest et au Maghreb⁵⁴ » il est nécessaire de « penser l'enchevêtrement d'historicité et de cultures présentes simultanément ». Dans le cas de notre étude nous pouvons clairement établir un temps commun et rendre compte des effets de la colonisation sur les transformations sociales. En effet, le scoutisme éclairé apparaît en AOF dans les écoles coloniales françaises qui ont pour objectif de former les nouvelles élites locales dites « évoluées ». S'il est pertinent de noter que les méthodes scoutistes s'inspirent des techniques militaires observées par Baden Powell chez les Zoulous, cette étude ne prétend pas réaliser un travail historique aux « temporalités enchevêtrées » ni répondre à une étude de l'histoire des mouvements de jeunesse ou de l'éducation en Afrique de l'Ouest antérieure à la colonisation. La notion même de jeunesse renvoie à un contexte social récent qui s'ancre dans ces territoires au cours du XX^e siècle. Malgré une adhésion rapide des méthodes scoutistes et un succès notable auprès des jeunes africains et notamment aofienne, ces éléments ne suffisent pas pour inscrire cette étude dans une analyse complète et plurielle de l'histoire du moment colonial. En faisant l'impasse d'une étude plus poussée des correspondances possibles avec d'autres systèmes d'encadrement et de formation sociales pré-coloniales, nous privilégions une approche micro sur l'histoire d'une association française et de ses liens avec l'Afrique de l'Ouest. Cette étude n'est pas une contribution à l'histoire contemporaine de l'Afrique, mais à l'histoire des relations nord-sud entre la France et le l'Afrique de l'Ouest. Ce travail s'inscrit dans une approche connectée démontrant l'influence toute relative d'un fait *macro* sur la *micro*. En tant qu'association à l'échelle mondiale, le scoutisme est un sujet de prédilection pour s'interroger sur les cultures jeunes au XX^e siècle.

Le travail de Homi K. Bhabha sur les notions d'*hybridité* et de *tiers-espace*, permet également d'affiner l'approche sur l'histoire coloniale. Pour Homi K. Bhabha l'identité culturelle est le résultat d'un processus de traduction. Professeur de littérature, il est une figure importante des *Postcolonial Studies*. Son livre *The location of culture*⁵⁵ propose un nouvel outil pour analyser les relations entre les différents groupes culturels en contexte colonial. Le concept de *mimicry* (imitation) est à entendre comme un mimétisme colonial, à

colonisation en Afrique de l'Ouest et au Maghreb », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 72e année, n°4, 2017, pp. 937-943.

⁵⁴Lefebvre, Camille, et M'hamed Oualdi. « Remettre le colonial à sa place. Histoires enchevêtrées des débuts de la colonisation en Afrique de l'Ouest et au Maghreb », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 72e année, no. 4, 2017, pp. 937-943.

⁵⁵BHABHA Homi K, *The Location of Culture*, Routledge, London/New York, 1994.

savoir le désir du colon de façonner le colonisé à son image. Toutefois, il s'agit d'une reproduction infidèle. De la même manière, pour Judith Butler, il n'y a pas d'original de genre, c'est en répétant, en imitant, que l'on crée un original de genre. Ce processus par lequel on garde le signifiant du pouvoir, auquel on rajoute une valeur autre, c'est le principe même de l'hybridité. Cet outil me paraît très utile pour mon approche. En effet, il s'agit d'observer et d'analyser les points communs, les différences et les relations entre les scouts éclaireurs français et sénégalais qui se sont formés sur un modèle apparemment similaire.

La socio-histoire, un nouveau regard porté sur l'Afrique

En 1999, paraît l'ouvrage *Les jeunes en Afrique. Tome 1: Évolution et rôle (XIX-XX^e siècles)*⁵⁶. Cette somme d'articles, réunis sous la direction de Catherine Coquery Vidrovitch et Hélène d'Almeida Topor, contribue à l'écriture de l'histoire de la jeunesse africaine. La démarche s'inscrit dans un mouvement de pensée qui, en abordant de nouvelles thématiques, change la focale de l'écriture de l'histoire de l'Afrique.

L'étude des EDF concerne essentiellement des jeunes. Le terme de « jeune » est lui-même à interroger. Comme le souligne Hélène d'Almeida Topor, l'emploi de la terminologie « jeune » correspond à un certain contexte qui inclut plusieurs réalités : économiques, culturelles, genrées et géographiques.

Dans la lignée de la socio-histoire, comme elle est défini par Gérard Noiriel⁵⁷, j'ai décidé de réaliser l'étude historique d'un groupe. L'étude des voyages des EROM, m'amène à utiliser les concepts de la socio-histoire et à interroger la notion de communauté. Gérard Noiriel définit cette dernière comme « Un ensemble d'individus liés entre eux par des relations d'interconnaissance »⁵⁸. Il s'agit de comprendre ce qui fait « groupe ». Les archives administratives du Mouvement nous permettent de dessiner les contours de ce qui définit le groupe des caravaniers ÉROM⁵⁹. En effet, ils sont déterminés par différentes caractéristiques : âge, origine sociale, référence culturelle, idéologie. En comparant les sources, il conviendra de rendre compte des fondements et des limites de cet ensemble. La jeunesse convoque un imaginaire de renouveau, d'espoir et de rupture qui n'échappe pas aux EDF. Nous verrons en

⁵⁶ALMEIDA-TOPOR Hélène d', COQUERY-VIDROVITCH Catherine, *Les jeunes en Afrique. Tome 1: Evolution et rôle (XIX - XX^{èmes} siècle)*, l'Harmattan, Paris, 1992.

⁵⁷NOIRIEL Gérard, *Introduction à la socio-histoire*, collection Repères, La découverte, Paris, 2006.

⁵⁸*Ibid.*

⁵⁹Terme relevé dans les archives fonds 542J- 1503 revue de presses *Routes Nouvelles* janvier-décembre 1958.

quoi les EDF incarnent le modèle d'une jeunesse consciente, responsable et dynamique dans un monde politique en plein changement.

Le livre d'Odile Goerg et d'Hélène Almeida Topor sur les organisations associatives en AOF⁶⁰ est aussi pertinent pour comprendre la part d'espace donnée aux colonisés. En effet, la législation coloniale, en adoptant la loi de l'association de 1901 en 1936, engendre un type d'association bien déterminée qui suppose un recours à l'écrit et à l'adoption à un modèle d'organisation occidentale. Par conséquent, cette nouvelle possibilité s'adresse aux jeunes lettrés au statut ambivalent. L'étude montre que ces associations sont des viviers de militants politiques et syndicalistes. L'histoire socio-culturelle a également permis de montrer que la chronologie politique ne se vit pas de façon si évidente dans les sociétés. L'indépendance est vécue différemment selon les groupes et elle ne correspond pas nécessairement à un moment concret de rupture. C'est le cas pour cette histoire qui montre que la majorité des associations se sont pérennisées après les indépendances.

Pour aborder des travaux récents, les articles de Jean-Hervé Jézéquel permettent d'envisager l'étude d'une culture de l'élite coloniale. Son travail nuance l'historiographie des décolonisations qui confère aux élites africaines une position fermement réfractaire au pouvoir et à l'autorité coloniale. Dans sa thèse soutenue en 2002, Jean-Hervé Jézéquel rend compte de l'hétérogénéité de la culture des élites lettrées à Dakar. Ainsi, il nous amène à réinterroger le concept d'*agency*, à entendre ici comme « la capacité à agir » qui n'est pas forcément pensé contre le système colonial. L'étude de cette ambivalence se retrouve également dans son article « “Le théâtre des instituteurs” en Afrique Occidentale Française (1930-1950) : Pratique socio-culturelle et vecteur de cristallisation de nouvelles identités urbaines »⁶¹. Ce dernier met en exergue l'utilisation du théâtre dans la construction d'une identité collective nouvelle. C'est également dans cette démarche que nous analyserons le mouvement des éclaireurs à Dakar.

Jusqu'en 1956, les éclaireurs français et sénégalais font partie d'un même ensemble régi par la métropole. Même si les réalités du territoire sont différentes, il est indispensable de se rappeler que le mouvement des éclaireurs répond à une logique d'uniformisation et d'universalisme. En ayant en tête les concepts d'Homi K. Bhabha, nous nous interrogerons sur ce qu'a pu produire cette rencontre du mouvement éclaireur avec une partie de la jeunesse africaine spécifiquement dakaroise.

⁶⁰ALMEIDA-TOPOR (Hélène d') et GOERG (Odile) *Le Mouvement associatif des jeunes en Afrique noire francophone au XXe*, l'Harmattan, Paris, 1989.

⁶¹GOERG (Odile) (dir.), *Fêtes urbaines en Afrique, Espaces, identités et pouvoirs*, Paris, Karthala, 1999.

L'outil de l'histoire connectée

De nombreux universitaires français.e.s contemporain.e.s se penchent actuellement sur la question du lien entre jeunesse lettrée et État colonial. C'est notamment le cas de Pascale Barthélémy qui publie en 2015 *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)*⁶². Cet ouvrage retrace le parcours de femmes formées au sein de l'École de médecine et de l'École normale de jeunes filles de l'AOF. Il permet de comprendre la complexité des relations en contexte colonial. Cet angle d'approche questionne aussi le rapport entre jeunesse et politique. Ce sujet est particulièrement bien abordé par le livre *Étudiants en Mouvement, contribution à une histoire des années 1968*⁶³ dirigé par Françoise Blum, Pierre Guidi et Ophélie Rillon. Cet ouvrage revendique sa lecture et sa dimension connectée de l'histoire. La ligne du propos s'articule autour de l'attention donnée aux circulations et aux transferts interafricains et extra africains. À partir de l'analyse de cette culture jeune d'opposition, les auteurs tentent de souligner la singularité de chaque situation, tout en montrant la participation active dans une histoire globale. Mon étude s'inscrit également dans ce cas de figure. Les voyages caravanes EROM mettent en contact des jeunesses qui se retrouvent autour d'un modèle d'apparence commune, véhiculé par un Mouvement qui défend les valeurs d'humanisme et d'universalisme. De ce fait, ces voyages établissent un réseau qui met en relation des passeurs de savoirs dans un monde divisé en trois blocs. L'histoire connectée est également un outil pour penser l'histoire de l'humanitaire qui se distingue dans le champ scientifique depuis une dizaine d'années. L'éditorial de la revue *Le Mouvement social* publié en 2009, témoigne de l'intérêt et de l'importance d'interroger cette notion aujourd'hui. Cette étude tente de faire le pont entre ces approches.

L'histoire culturelle du voyage

Les travaux de Sylvain Venayre m'ont à la fois servi d'outil pour comprendre l'imaginaire scout et de source d'inspiration pour interpréter le nouveau modèle de voyageur proposé par l'EROM. Je citerai à la fois son ouvrage tiré de sa thèse intitulé *La gloire de l'aventure ; genèse d'une mystique moderne 1830-1940* ainsi que l'un de ses derniers ouvrages, *Panorama du Voyage, 1870-1920 mots, figure, pratique* qui constitue une synthèse

⁶²BARTHELEMY Pascale, *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)*, Rennes, PRU, 2010.

⁶³BLUM Françoise, GUIDI Pierre, RILLON Ophélie (dir.), *Étudiants africains en Mouvements. Contribution à une histoire des années 1968*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Histoire contemporaine », 2016

clef dans mon appréhension du sujet. Ces travaux m'ont permis de comprendre les continuités historiques, parfois moins évidentes, entre deux périodes pensées trop souvent comme foncièrement distinctes de la période coloniale et post-coloniale.

Une historiographie plus resserrée : les contributions à l'histoire du Mouvement scout.

L'histoire du scoutisme est rentrée récemment dans le champ scientifique. Au carrefour de plusieurs historiographies, l'étude du scoutisme renouvelle les champs de l'histoire de sociale, de l'éducation, celui de l'histoire culturelle ou encore de l'histoire coloniale. La quantité de sources disponibles en fait un vivier pour les historien.ne.s. À l'instar des autres formations scoutées, les Éclaireurs et Éclaireurs de France (EEDF) ont produit énormément de manuels d'éducation d'ouvrages sur l'histoire du Mouvement ou sur les grandes figures qui l'ont façonné. Ces productions sont ambiguës pour la recherche historique : à la fois éclairantes sur l'idéologie du Mouvement, très riches en contenu et bien documentées, elles doivent être reconsidérées et aussi envisagées comme des sources. À l'occasion du centenaire du scoutisme laïque, célébré en 2011, l'UNESCO organise un colloque réunissant les figures actuelles du Mouvement autour de la question du rôle du scoutisme laïque dans l'éducation à la citoyenneté. Le Mouvement entretient une position réflexive et s'interroge régulièrement sur son action. Le centenaire est aussi l'occasion de questionner le passé du Mouvement. Le livre « 100 ans de laïcité dans le scoutisme et l'éducation populaire »⁶⁴, paraît la même année. Rédigé par un ancien EEDF, actuel président de l'Association pour l'Histoire du Scoutisme Laïque (AHSL), le centenaire renouvelle la production historique et mémorielle.

La brèche ouverte par l'histoire de la jeunesse et de l'éducation.

Les années 2000 représentent un tournant pour la fabrication de l'histoire des organisations de jeunesse et du scoutisme. Plutôt convoitées par la sociologie ou l'ethnologie, les historiens de différents champs s'emparent des "jeunesses" et en font un sujet à part entière de leur domaine. L'étude du scoutisme peut être approchée sous différents angles. Ce Mouvement intimement lié à la religion est largement traité par l'historien Gérard Cholvy spécialiste de l'histoire religieuse contemporaine. En y consacrant de nombreuses recherches et plusieurs colloques dont « Le scoutisme quel type d'homme, quel type de femme, quel type de chrétien ? », compte rendu d'un colloque tenu en 1994 avec Marie Thérèse Cheroutre,⁶⁵ l'historien renouvelle son propre champ d'étude et inscrit les formations de jeunes chrétiens dans l'histoire culturelle française. En 1999, il publie un ouvrage majeur, *Histoire des*

⁶⁴BASTIDE, 100 ans de laïcité dans le scoutisme et l'éducation populaire, Accent du Sud, 2011.

⁶⁵CHEROUTRE Marie-Thérèse, *Le Scoutisme au féminin. Les Guides de France, 1923-1998*, Éditions du Cerf, Paris, 2002.

*organisations et Mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIX^e-XX^e siècles)*⁶⁶. Un an plus tard il organise un colloque sur le scoutisme confessionnel et laïc : « Le scoutisme, un Mouvement d'éducation au XX^e siècle. Dimensions internationales⁶⁷ ». Ainsi, on constate un réel intérêt pour ce nouvel objet et pour la première fois, l'étude s'élargit au scoutisme a-confessionnel. Le compte rendu du colloque informe sur la diversité des approches historiographiques. En effet, le scoutisme intéresse à la fois les spécialistes de l'histoire du genre comme Marie-Thérèse Cheroutre⁶⁸, ceux de l'histoire de l'éducation comme Odile Bonte⁶⁹ ou encore les historien.ne.s de l'histoire de la pensée politique.

L'histoire de l'éducation et de la pédagogie contribue aussi à l'histoire du scoutisme. On pense notamment aux travaux de trois historien.ne.s. D'abord Nathalie Duval qui se penche sur le cas de l'École des Roches, l'un des premiers lieux d'encadrement du scoutisme en France⁷⁰. Puis Nicolas Palluau qui développe une approche tout aussi enrichissante pour la compréhension du Mouvement en analysant la formation des cadres scouts au lendemain de la Première Guerre mondiale⁷¹. Il est aussi reconnu comme le spécialiste de l'histoire des EEDF. Enfin, on peut citer Arnaud Baubérot⁷². Après avoir produit une histoire du scoutisme unioniste, il s'attache à étudier le scoutisme et son rapport à la nature. Tous les trois font partie de l'association 1907.

⁶⁶CHOLVY Gérard, *Histoire des organisations et Mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIX^e-XX^e siècles)*. Edition du Cerf, Paris, 1999.

⁶⁷*Le scoutisme, un Mouvement d'éducation au XX^e siècle. Dimensions internationales*, Actes réunis par Gérard Cholvy, Université Paul Valéry, Montpellier, 2002.

⁶⁸« De l'éducation de la fille à la promotion féminine » *Le scoutisme, un Mouvement d'éducation au XX^e siècle. Dimensions internationales*, Actes réunis par Gérard Cholvy, Université Paul Valéry, Montpellier, 2002.

⁶⁹« De la vie dans la nature à l'éducation du citoyen » in *Le scoutisme, un Mouvement d'éducation au XX^e siècle. Dimensions internationales*, Actes réunis par Gérard Cholvy, Université Paul Valéry, Montpellier III, 2002.

⁷⁰ DUVAL Nathalie, *L'École des Roches*, Paris, Belin, 2009.

⁷¹PALLUAU Nicolas, *La Fabrique des pédagogues. Encadrer les colonies de vacances, 1919-1939*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2013.

⁷²BAUBEROT Arnaud, *L'Invention d'un scoutisme chrétien, les Éclaireurs Unionistes de 1911 à 1921*, éditions des Bergers et des Mages, Paris, 1997.

L'association 1907, vers une démarche de légitimation du champ.

Créée en 2000, l'association 1907 est conçue comme un réseau de recherches interdisciplinaires sur le scoutisme et les Mouvements de jeunesse. Elle réunit des historiens et historiennes du scoutisme, d'ancien.ne.s scout.e.s, mais aussi des spécialistes de l'éducation et de la jeunesse. Dirigée par Jean Jacques Gauthée, membre des scouts de France, et historien du Mouvement l'association tente de se faire une place dans le milieu de la recherche historique. En 2005, un premier livre est publié dans la nouvelle collection « Jeunesse, scoutisme, société » chez l'Harmattan⁷³. On peut également souligner le rôle central du Pôle de conservation des Archives des associations de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire (PAJEP) qui s'engage depuis 2000 à conserver, trier et rendre disponible les archives de différentes associations de la jeunesse et de l'éducation. Son rôle de médiateur permet ainsi de renouveler la recherche et l'intérêt sur cet objet en organisant des journées d'étude comme c'est le cas en 2007 : « Renouveler l'histoire du scoutisme⁷⁴ ».

Le scoutisme vu par les historien.ne.s des cultures sportives.

Parmi les nombreux invités au colloque organisé par Gérard Cholvy en 2002, on remarque la présence de Nicolas Bancel, Docteur en histoire, Maître de conférences à l'Université de Paris Sud (UFR d'Orsay, division STAPS) il soutient sa thèse⁷⁵ en 1999, sous la direction de Catherine Coquery-Vidrovitch. Si son travail et sa rigueur sont contestés par une partie des acteur.ice.s du scoutisme, il est l'un des premiers à s'interroger sur l'installation du scoutisme en situation coloniale et plus particulièrement en AOF. Son analyse se place dans l'héritage foucaldien du *biopolitique*. Spécialiste des pratiques sportives, il étudie le scoutisme comme outil d'assimilation de l'ordre colonial par les corps et les esprits des

⁷³BRELIVET Alain, *Scouts sans frontière, le scoutisme dans sa dimension internationale*, coll Jeunesse scoutisme et société, l'Harmattan, Paris, 2005.

⁷⁴Cette journée d'étude s'est tenue à l'Hôtel de Rohan (Archives Nationales, 87, rue des Archives, 75003 Paris). Elle a été organisée à l'initiative du Pôle de conservation des archives des associations de jeunesse et d'éducation populaire (PAJEP) / Archives Départementales du Val-de-Marne, avec le soutien de l'Institut Jean-Baptiste Say (Univ. Paris 12) et du Centre de Recherche en histoire du XIX^e siècle (Univ. Paris 1 et Paris 4).

⁷⁵BANCEL Nicolas, *Entre acculturation et révolution : les Mouvements de jeunesse et les sports dans l'évolution politique et institutionnelle en AOF (1945-1960)*, sous la direction de Catherine Coquery-Vidrovitch, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1999.

jeunesses indigènes⁷⁶. Son article évoque la place du scoutisme éclaireur en AOF et sa dimension universaliste qui en fait, selon lui, un haut lieu de l'acculturation des élites de l'AOF.

Cette approche est caractéristique du Centre de Recherche des Cultures Sportives (Université Paris-Sud, Orsay), chercheurs et historiens des cultures et pratiques sportives, Daniel Denis, Christian Pociello, Youssef Fates et Nicolas Bancel contribuent à l'histoire du scoutisme en territoire colonisé. Le lancement d'un programme lancé en 2000 intitulé « Pédagogies de l'aventure, modèles éducatifs et idéologies de la conquête du monde » tente de cerner les rapports entre le développement de l'impérialisme et la formation d'une « jeunesse en Mouvement » dans le cadre du sport et du scoutisme. Ce projet à deux objectifs : « [...] dégager la généalogie de ces Mouvements pour comprendre comment, en Angleterre puis en France, les pédagogies corporelles mises en œuvre dans les déclinaisons du sport et du scoutisme ont tenté de répondre à un impératif : éduquer de nouvelles générations d'« hommes de caractère » formés à la défense des marches de l'Empire. D'autre part, s'attacher à analyser les *pratiques* au plus près de ce qui est vécu dans les situations concrètes de formation des jeunes. »⁷⁷. Nicolas Bancel est, semble-t-il, le seul à faire mention des activités de l'EROM, dans son article réalisé à l'occasion du colloque de 2002 « Les Éclaireurs d'AOF, une acculturation élitaine ? »⁷⁸.

⁷⁶L'utilisation du terme indigène renvoie au statut politique et à la domination politique et psychologique exercée par les empires sur les sujets coloniaux.

⁷⁷Extrait de l'introduction du compte rendu du colloque : Bancel Nicolas, Denis Daniel, Fates Youssef, *De l'Indochine à l'Algérie, la jeunesse en Mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962*, éditions La Découverte, textes à l'appui/histoire contemporaine, Paris, 2003.

⁷⁸*Op.cit*, *Le scoutisme, un Mouvement d'éducation au XXème siècle. Dimensions internationales*, p. 299.

Les travaux sur le scoutisme en situation coloniale.

Deux travaux majeurs ont guidé cette étude, *La jeunesse en Mouvement : scouts et guides en Malaisie britannique (1910-1966)* rédigée par Jialin Christina Wu⁷⁹ et celle de Charles Édouard Harang sur les Mouvements catholiques de jeunesse en contexte colonial⁸⁰. Ces deux ouvrages s'intéressent à la survivance et aux relations entretenues entre les groupes locaux des Mouvements de jeunesses avec leurs homologues français ou britannique. Jialin Christina Wu propose une approche micro du Mouvement scout et guide en Malaisie, de la même façon Charles Édouard Harang s'attache à présenter la particularité et l'ambivalence du scoutisme et des associations de jeunesses chrétiennes comme des « outils de l'émergence d'une élite acculturée prenant en charge, conjointement avec le colonisateur, une société coloniale qui n'est plus la société traditionnelle et qui n'est pas la société européenne ». Si les deux s'accordent sur ce point, l'analyse de Charles Édouard Harang se poursuit et interroge le devenir de « cette élite africaine acquise aux idéaux européens et chrétiens de fraternité, de modernité sociale, technique et économique [...] »⁸¹. En effet, l'auteur pose la question de la chronologie et de l'impact des indépendances politiques sur ces Mouvements de jeunesses. « Peut-on toutefois parler de nouvelle donne au début des années 1950 sous la pression de la Guerre Froide, des émancipations et de la mystique de développement qui tend à se substituer à celle de la mission civilisatrice (dont elle n'est, en fait, qu'une adaptation) ?⁸² ».

En ce qui concerne la connaissance du scoutisme en AOF nous avons à disposition quelques ouvrages qui relèvent à la fois de la source historique et du discours scientifique. Les biographies et contributions des éclaireurs d'AOF sont produites par leurs propres acteurs. Ces récits sont précieux pour comprendre la réception de cette pratique en territoire colonial. On peut citer les travaux de Malick M'Baye, dont les travaux, quasi hagiographiques, offrent beaucoup d'informations sur les fondateurs du scoutisme à l'école William Ponty au Sénégal. La biographie de Bocar Cissé, qui revient sur son parcours au sein des EDF, est édifiante. Elle

⁷⁹WU Jialin Christina, *La jeunesse en Mouvement : Scouts et guides en Malaisie britannique (1910-1966)*, sous la direction de Laura Lee Downs (EHES, EUI) et de Paul Servais (UCLouvain).

⁸⁰HARANG Charles Édouard, *Les Mouvements catholiques de jeunesse de la décolonisation à la coopération 1945-1985*. Thèse sous la direction de Mr Berstein, IEP de Paris, 2004, 913 p.

⁸¹HARANG Charles-Édouard. Jeunesse et société coloniale en Afrique subsaharienne francophone, de la Grande Guerre aux années 1950. *Outre-mers*, tome 100, n°378-379, 2013. Les territoires de l'histoire antillaise. pp. 271-294.

⁸²*Op cit*, HARANG Charles-Édouard. Jeunesse et société coloniale en Afrique subsaharienne francophone, de la Grande Guerre aux années 1950.

permet de comprendre le carrefour que fut l'école William Ponty pour l'AOF ainsi que l'ampleur des actions menées pour l'éducation populaire. Le livre Pierre Kergomard, commissaire régional à l'outre-mer, *Histoire des éclaireurs de France 1911-1951*⁸³, relate les activités scoutistes en Afrique de l'Ouest et mentionne également l'histoire locale du Mouvement dans les colonies africaines.

Ce compte rendu historiographique permet de réaliser une première ébauche de la complexité du paysage dans lequel s'insère le sujet. Réfléchir aux relations entre les jeunes françaises et sénégalaises me paraît intéressant à traiter dans un contexte contemporain. Les nouveaux moyens de communication renversent la question des passeurs de savoirs et laissent imaginer une plus grande possibilité d'échange entre ces jeunes à l'histoire croisée. L'approche de l'histoire coloniale par le prisme d'une « élite connectée » est aussi une façon d'interroger la question d'une communauté mondiale. Comme me l'a suggéré une ancienne caravanière avec qui je me suis entretenue, « La fin des années soixante c'était le temps d'un nouvel humanisme, le moment de l'espèce humaine⁸⁴ ».

⁸³KERGOMARD Pierre, *Histoire des éclaireurs de France 1911-1951*, Paris, publié par les Éclaireurs et Éclaireuses de France, 1983.

⁸⁴Entretien réalisé le 10 novembre 2018 avec Jeanne Hyrvar, participante à la caravane ÉROM 1967 au Mali (voir annexe).

L'histoire de l'Afrique permet de mener un questionnement plus général sur la diversité des sources disponibles pour toutes recherches historiques. L'étude proposée se fonde sur des sources de nature différentes : orales (entretiens enregistrés), écrites (administratives, épistolaires, presse) et audiovisuelles (film amateur). La grande majorité de cette analyse porte sur les archives françaises du mouvement éclairé. Dans un souci d'équilibre, et pour rendre compte au mieux de l'expérience du voyage et de la potentielle rencontre entre les jeunes d'Afrique de l'Ouest et de France, l'intégration de sources africaines était primordiale. Cependant, les voyages EROM étant majoritairement organisés à partir de la France je dispose d'un grand nombre de documents de nature administrative et documentaire qui peuvent être exploités pour retracer l'expérience des voyageurs français.e.s. En comparaison, aucun document équivalent n'est disponible pour revenir sur l'expérience des acteurs.ice.s des pays hôtes. Pour essayer de rendre compte au mieux de ces rencontres j'ai eu recours aux entretiens de type sociologique. Lors d'un voyage effectué au Sénégal en juillet 2019, j'ai pu rencontrer des membres des EEDS, témoins des voyages EROM. Ce voyage est le résultat d'un travail d'investigation et constitution d'un réseau permis par l'intermédiaire de Malick M'Baye et Bernard Dumont. Cette toile d'araignée mise en place la première année de master est facilitée par la dimension communautaire du Mouvement. D'autre part, la situation sanitaire du printemps 2020 a considérablement freiné mes investigations lancées auprès d'autres associations comme les éclaireurs de Côte d'Ivoire, ou encore les Pionniers du Mali qui ont également reçu des caravanes EROM.

Les archives des EEDF témoignent d'un souci de classification et de conservation propre aux associations qui dépendantes largement des financements publics. Ceci permet d'élaborer un discours historique assez précis. À partir des archives mises à disposition par le PAJEP il est possible reconstituer le déroulé de la majeure partie des voyages. L'absence des premiers voyages dans les sources est à l'image du moment de flottement que connaît le lancement de cette entreprise. C'est seulement à partir de 1960 que l'on retrouve de façon systématique la documentation des voyages dans les fonds. On compte environ cinq ans avant l'élaboration d'un fonctionnement typique et identifiable. Ceci est caractéristique du projet : en organisant les caravanes EROM Bernard Dumont, Jacqueline Dumeste et Albert N'Diaye ne semblent pas prendre la mesure de l'engouement à venir. Afin de retracer l'itinéraire premiers voyages, les archives privées de Bernard Dumont et de Malick M'Baye et Henri-Pierre Debord ont été précieuses.

Les conseils de Madame Ophélie Rillon⁸⁵ m'ont conduit à pousser les portes des Archives départementales du Val-de-Marne. J'ai pris connaissance du Pôle de conservation des archives des associations de jeunesse et d'éducation populaire (PAJEP), après avoir été mis en relation avec Jonathan Landau, archiviste pour le PAJEP. Le PAJEP est fondé en 1999, il résulte d'un partenariat entre le Ministère de la Jeunesse et des Sports, le Ministère de la Culture, les Archives nationales, les Archives départementales du Val-de-Marne et enfin l'Association des Déposants aux Archives et la Jeunesse et de l'Éducation Populaire (ADAJEP) qui constitue le groupe de déposants et de donateurs des archives privées des organismes.

Aidée par quelques historien.ne.s, l'ADAJEP se mobilise pour la sauvegarde des archives et parvient à la signature d'une convention de partenariat en juin 1999, acte de création du PAJEP⁸⁶. La mission du PAJEP est de « sauvegarder, classer et valoriser les archives privées du secteur de la jeunesse et de l'éducation populaire, qu'elles proviennent d'associations ou de personnalités ayant joué un rôle dans ce domaine⁸⁷ ». Les archives du PAJEP sont réparties sur deux sites : les Archives départementales du Val-de-Marne et aux Archives nationales de Pierrefitte.

Mon travail se fonde sur l'analyse de sources extraites des archives des Éclaireurs et Éclaireuses de France⁸⁸ (EEDF), par le biais de cette association de jeunesse j'ai souhaité étudier le fait colonial. Dans un premier temps, j'ai cherché des documents relatifs à la présence de troupes⁸⁹ scoutées dans les colonies françaises dès les années 1910, dans les premières années du Mouvement⁹⁰. Cette recherche vaine m'a poussé à relever tous les documents qui se référaient aux territoires coloniaux. C'est ainsi que j'ai pris connaissance de l'Équipe Relation Outre-Mer (EROM). On trouve une vingtaine de cartons d'archives cotés « EROM », couvrant la fin de la période coloniale, à partir des années 1950, jusqu'aux années

⁸⁵ Historienne chargée de recherche au CNRS, membre du laboratoire Les Afriques dans le monde (LAM) à Sciences Po Bordeaux.

⁸⁶ Pour revenir plus amplement sur l'histoire du PAJEP voir article ci-dessus : Corcuff Marie-Andrée. « Les archives des associations de jeunesse et d'éducation populaire : le PAJEP a déjà quinze ans ! » *La Gazette des archives*, n°235, 2014-3. Archives des jeunesses, jeunesses des archives. p. 117-128.

⁸⁷ Citation tirée du site web <http://archives.valdemarne.fr/r/102/le-pajep-un-partenariat/> site consulté le 15 avril 2019]

⁸⁸ Il s'agit de scoutisme a-confessionnel, cette branche est la première à voir le jour en France (1911) sous le nom « Éclaireurs de France » (EDF)

⁸⁹ Une troupe désigne l'unité qui regroupe les Éclaireur.e.s et leurs chefs.

⁹⁰ Ce terme comme un synonyme de « scoutisme ».

1970. Les principaux documents de mon corpus de source sont des comptes rendus de voyages réalisés par les participant.e.s français.e.s, on y trouve également quelques correspondances ainsi que des archives administratives. Afin d'ouvrir mon sujet à l'histoire de l'Afrique je me suis rendue au Sénégal pour consulter les archives du Mouvement des EEDS (Éclaireurs et Éclaireuses du Sénégal). Je n'ai pas encore trouvé d'archives équivalentes à celles consultées pour les EEDF, par conséquent j'ai décidé de mener des entretiens avec des cadres et d'anciens participant.e.s des pays d'accueils (Sénégal, Côte d'Ivoire).

La majorité des documents que j'ai consultés pour mener cette étude sont conservés sous le numéro d'inventaire 542J. En 2006, les archives des EEDF initialement conservées au siège national de l'association, 12 place Georges Pompidou à Noisy-le-Grand (93) sont déplacées pour rejoindre l'ensemble archivistique du PAJEP. L'historien Nicolas Palluau, ancien membre des EEDF procède à un travail d'archivage. Après récolement, les documents antérieurs à 1995 sont déposés aux archives départementales du Val-de-Marne sous le numéro d'inventaire 542 J. Les archives du Mouvement sont divisées en deux côtes propres à la nature du document: le fond 542J représente 1506 dossiers contenant des archives administratives, épistolaires et documentaires, tandis que le fond 4AV regroupe les archives audiovisuelles composées de 19 films et épreuves de tournage. Parmi les films on retrouve des documents retraçant les moments marquants du Mouvement comme le Jamborée de la paix de 1947, ou des fictions réalisées par les équipes scouts au sein d'atelier cinéma comme *Théo et les renards*, l'adaptation d'un livre de Jacques Bador.

Le rapport d'activité, une des principale source pour reconstituer les voyages

Le rapport d'activité, quelquefois appelé compte rendu d'activité est une source de première main. Il constitue la principale source pour l'étude de l'ÉROM. Le rapport est rédigé par les membres de l'équipe. Il est réalisé pendant ou peu de temps après le voyage, à partir de notes prises par les caravanier.ère.s pendant le séjour. Le compte rendu de voyage est journalier, il est conçu comme un carnet de voyage. À partir des années 1960, les comptes rendus d'activité répondent à un code formel : ils sont tous rédigés à la machine à écrire et font chacun environ quinze pages. Si le contenu varie légèrement selon les équipes, ils sont tous composés de trois parties distinctes. Les premières pages présentent l'équipe de façon sommaire. Elles font en général mention des participants en précisant leurs noms, âges, activités professionnelles (on peut également trouver d'autres détails comme leurs rôles au

sein de l'équipe, ou leurs attachements à une association de jeunesse). Dans un second temps, tel un carnet de voyage, les pages retracent de façon journalière les activités de l'équipe. Ensuite, le rapport développe un propos plus analytique autour de la thématique de la caravane. En effet, chaque voyage est élaboré autour d'un projet solidaire central. Cependant, il convient de remarquer que les premiers voyages (1953-1960) ne répondent pas à cette nécessité. Les analyses, réalisées par les étudiants de l'équipe sont conçues comme un état des lieux sur une problématique. Par exemple, on retrouve dans le compte rendu de voyage de la caravane XV, une contribution sur l'agriculture dans le nord de la Côte d'Ivoire (région Boundiali)⁹¹. Cet article est rédigé par les membres de l'équipe étudiants en agronomie. Tout au long des années 1960, les comptes rendus font la part belle au contenu érudit : analyses, entretiens, interventions de spécialistes, schémas. Cette partie peut être appréhendée comme une phase d'expérimentation, un entraînement aux futurs travaux des universitaires venus participer à la caravane. La caravane ÉROM a de multiples : voyage de rencontre entre les jeunes de deux continents différents, elle est aussi vécue comme une contribution au développement.

Compléter avec les archives privées

Une partie des archives exploitées proviennent de fonds privés : Bernard Dumont, Malick M'Baye et Henri-Pierre Debord ont gracieusement mis certains documents à ma disposition. Les bulletins d'informations « Bulletins Caravanes » que nous avons pu retrouver dans les archives sont des bimensuels. Le contenu des bulletins d'information est composé de rapports revenant sur le déroulé de chacune des caravanes parties pendant l'été. Dans les premiers temps des voyages (circa 1950), les bulletins d'information font la promotion des voyages en développant l'objectif et l'idéologie de l'ÉROM. Cette partie est une source considérable pour comprendre les premières intentions des organisateurs. Le bulletin annonce également les caravanes à venir. Peu d'exemplaires sont conservés dans les archives du PAJEP. Parmi les bulletins que nous avons pu consulter, une partie sont extraites des archives privées de Malick M'Baye. En tant que scout éclaireur et membre actif des caravanes ÉROM., Malick M'Baye les recevaient à titre personnel. Les bulletins sont conçus dans l'économie de la parole, ils sont exhaustifs et permettent d'entretenir le réseau mis en place par l'ÉROM. Les revues *Cahiers de route* ou *Le Routier* sont aussi deux sources importantes pour se rendre compte des moyens de diffusions de l'ÉROM ainsi que de la réception des

⁹¹Dossier 542J 1174 (6) issu du compte rendu « XV^e CARAVANES EN AFRIQUE
Rapport d'activité du groupe III – Côte d'Ivoire – juillet-août 1967 »

voyages par les participant.e.s qui utilisent parfois les revues comme un moyen de témoigner de leurs expériences.

L'apport des entretiens pour la recherche historique

La rencontre avec Bernard Dumont s'est faite par le biais du site web de l'Association pour l'Histoire du Scoutisme laïque⁹² (AHSL). L'association met à disposition des archives personnelles ou publiques en lien avec le Mouvement éclairé. Les documents sont introduits par un commentaire historique réalisé par les membres de l'association, par un témoin ou par un historien. Ce site constitue une source non négligeable dans la découverte de l'EROM et a servi de plateforme pour entrer en contact avec Bernard Dumont et Malick M'Baye.

À travers ses nombreuses archives personnelles, j'ai pu retracer le début du projet EROM. En effet, les archives des EDF conservées à Créteil disposaient de documents qui ne couvraient pas les premières années du projet. Très impliqué dans le milieu associatif ; Bernard Dumont est amené à intervenir lors de colloques notamment ceux organisés par le PAJEP. Son expérience de vie en Afrique à la période charnière des indépendances, sa carrière diplomatique en tant qu'administrateur colonial puis, son activité en tant que membre chargé du développement à l'ONU, fait de lui un témoin précieux pour comprendre la transition politique et l'histoire des relations nord-sud. On peut noter sa rencontre avec Nicolas Bancel cité dans son article « Les Éclaireurs d'AOF, une acculturation élitaire ? »⁹³, ainsi que celle avec Julien Helary lors de la rédaction de sa thèse⁹⁴. Nos échanges ont abouti à un entretien disponible en annexe et à la réalisation d'un commentaire audio sur le film: «Caravane en Afrique, chantier d'éducation populaire de Dio (Soudan français, 1959)» disponible sur le site du PAJEP.

Tout comme Bernard Dumont, c'est à travers le site internet de l'Association pour l'Histoire du Scoutisme laïque que j'ai fait la rencontre de Malick M'Baye. Universitaire de formation, il fait carrière à l'Unesco. En mars 2019 Malick M'Baye me reçoit chez lui à Loctudy. Pendant deux jours, il se prête au jeu de l'entretien et partage avec moi ses

⁹²<http://www.histoire-du-scoutisme-laique.fr> Site consulté le 12 octobre 2018

⁹³ « Les Éclaireurs d'AOF, une acculturation élitaire ? » *Le scoutisme, un Mouvement d'éducation au XXème siècle. Dimensions internationales*, Actes réunis par Gérard Cholvy, Université Paul Valéry, Montpellier III, 2002.

⁹⁴ HELARY Julien « Se recycler après l'Empire. Formations et carrières des anciens élèves de l'École nationale de la France d'outre-mer (1945-début du XXIème siècle). » Thèse de doctorat en Histoire, histoire de l'art et d'archéologie, sous la direction d'Odile Goerg, Sorbonne Paris Cité, Paris, 2018.

nombreuses connaissances sur le scoutisme africain. Impliqué dans le scoutisme depuis son enfance, il continue d'œuvrer pour le Mouvement tout au long de sa carrière et notamment à partir de son poste à l'UNESCO. Son engagement est reconnu au Sénégal puis à l'échelle mondiale. En 1999, lors de la 35eme Conférence mondiale du scoutisme, il reçoit le loup de bronze, décoration qui vient saluer les services au Mouvement. Il est le deuxième Sénégalais après Abdoulaye Sar à se voir décerner cette prestigieuse distinction. Malick M'Baye est aussi garant de la mémoire du scoutisme sénégalais : après plusieurs articles et biographies sur les figures du scoutisme national, il rédige l'histoire du scoutisme en Afrique qui devrait sortir l'an prochain. C'est grâce à son réseau que mon voyage à Sénégal a pu aboutir, en m'introduisant à Mansour Kébé, scout éclaireur, j'ai pu rencontrer différentes figures du scoutisme, me rendre compte de l'importance de la culture scout au Sénégal, de son implication dans la vie associative du pays, et comprendre l'histoire du Mouvement à l'échelle nationale. Mansour Kébé a lui-même participé dans les 1970 à des réformes au sein du scoutisme sénégalais. Cette rencontre m'a longtemps fait hésiter sur ma démarche, acteur du modèle scout sénégalais, Mansour Kébé a notamment participé à la refonte de l'imaginaire scout et à l'intégration des langues locales dans le vocabulaire pédagogique. Il est actuellement à la tête de plusieurs ONG financées par le scoutisme mondial (OMMS). L'implication de Malick M'Baye et de Mansour Kébé lors de mon voyage au Sénégal (été 2019) m'a permis de faire la connaissance de scout.e.s éclaireur.euse.s d'anciens participants de l'EROM : Abdoulaye Sarr, Cheick Diatalaw Dieng, Seydina Oumar Sy et Barki Diallo. Jeunes adultes à l'époque des caravanes ils ont parfois organisés, d'autres fois accompagné et encadré les caravanes EROM à leurs arrivées à Dakar ou durant leurs séjours au Sénégal. Grâce à la rencontre avec Marie Sabara, présidente de l'organisation nationale du scoutisme au Sénégal, j'ai pu me rendre compte de la place du Sénégal dans le Mouvement scout aujourd'hui, de l'implication du Mouvement au sein de la société sénégalaise et de la diversité des projets que recouvrent l'action des scout.e.s.

État des sources

A/Sources manuscrites : Archives Départementales du Val-de-Marne (Créteil, PAJEP)

Numéro de cote	Producteur	Typologie	Dates	Pays concerné
542J 109	EEDF	Demande de participation, liste des participants, correspondance, programme du voyage	1970- 1974	Mali, Haute-Volta
542J 149	EEDF	Accueil stagiaire provenance Martinique, Inventaire de la bibliothèque de l'EROM, correspondance avec les DOM-TOM, budget, compte rendu réunion, notes organisation formation animateur	1962- 1974	/
542J 177	EEDF	Coupure de presse sur les problèmes en Afrique, notes, bulletins d'information sur l'aide aux pays du tiers-monde, rapports d'études sur l'enseignement en Afrique	1957- 1969	/
542J 495	Fond personnel ; Charles Boganski	Participation à des organismes : Collège africain et Malgache des Éclaireurs laïques. Correspondance, budget, notes de présentation du centre africain de formation, rapport d'activités, projet d'activités, compte d'exploitation, bulletin et liaison d'information.	1962- 1970	/
(2)		Compte rendu de caravane. Équipes Relations Outre-Mer Caravanes Afrique Dahomey	1964- 1969	Dahomey
(3)		Compte rendu de caravane. Équipes Relations Outre-Mer Caravanes Afrique en Guinée	1963- 1964	Guinée
(5)		Compte rendu de caravane. Équipes Relations Outre-Mer Caravanes Afrique Haute-Volta	1964- 1966	Haute-Volta
...		- - - - -
...	...	- - - - -
...	...	- - - - -
...	...	- - - - -
...	...	- - - - -
...	...	- - - - -

----	-----	∠ . - - - - - - - -	-----	-----
----	-----	- - - - - - - - - -	-----	-----

B/ Archives privées

Compte rendu de la caravane 1954 (provenance archives Malick M’Baye)
 Liste des participants responsables à l’EROM (1955), (provenance archives privées Bernard Dumont)

Rapport du chantier de Dio 1959 (provenance archives privées Bernard Dumont)

Au service de la communauté humaine Abdoulaye Albert N’Diaye, réalisé en l’honneur de Abdoulaye Albert N’Diaye après sa mort, édité par l’auteur lui-même. Paris. Sans date circa 1987. (Provenance archives Malick M’Baye)

C/ Source audiovisuelle

Cote : 4AV 1246.

Film 16 mm noir et blanc, sans son, 28 min 30 s. « Caravane en Afrique, chantier d'éducation populaire de Dio (Soudan français, 1959) ».

D-Sources orales

Entretien réalisé avec Bernard Dumont.

Entretien réalisé avec Malick M'Baye

Entretien réalisé avec Jeanne Hyrward

Entretien réalisé avec Cheick Diotalaw Dieng

Entretien réalisé avec Seydina Oumar Sy

Entretien réalisé avec Barki Diallo

Dans une approche chrono-thématique, j'ai choisi de mener une analyse institutionnelle, politique, sociale et culturelle des caravanes EROM. Le projet de l'EROM a pour ambition de renouveler, favoriser et faciliter la connaissance entre les jeunes de deux régions de l'empire colonial français la France et L'AOF. En s'inspirant des chantiers de jeunesse organisés pour la paix, l'EROM met au point des voyages scouts intercontinentaux portés par des valeurs de fraternité et d'universalisme. En se penchant sur l'itinéraire de ce projet qui débute en 1953 et perdure jusque dans les années 1975, j'ai tenté de comprendre le trajet de l'EROM et de ses acteur.ice.s à un moment clef de l'histoire des relations nord/sud, la décolonisation.

La première partie est une analyse politique et institutionnelle du projet de l'EROM. Pour comprendre les relations entre les équipes scouts françaises et africaines, j'ai décidé de rappeler une partie de l'histoire du scoutisme en AOF, notamment l'épisode fondateur de la Grande Chaîne (1938). À la suite, l'étude aborde les difficultés rencontrées par les fondateur.ice.s pour définir les contours du projet. La période de transition dans laquelle naît le projet conduit les responsables à s'adapter à la conjoncture très changeante des années 1950. Le projet et ses objectifs sont encore en construction à la fin des années 1950. La fin des années 1950 constitue un changement important, l'arrivée de Charles Boganski dans l'équipe (1955) va donner une nouvelle impulsion au projet. D'un point de vue décentré, la mise en place de la Communauté française (1958) par référendum est aussi décisive pour la suite de l'EROM. Dans le deuxième chapitre j'ai souhaité analyser la particularité du mandat de Charles Boganski en mettant en relief les méthodes et éléments qui constituent le nouveau modèle de l'EROM.

La deuxième partie thématique traite de l'affirmation du modèle de voyage proposé par l'EROM. À travers cette partie, je souhaite revenir sur la figure du scout.e et analyser les continuités et les ruptures avec la figure du voyageur.euse prôné par l'EROM. Ensuite, en interrogeant l'engagement de l'EROM, la dernière partie analyse le discours et les positions des responsables face au continent africain. Il est aussi question d'interroger le caractère humanitaire que revêtent les voyages. Grâce à l'analyse des concepts de « tiers-monde » et de « développement », je reviens sur les mutations de l'EROM et son engagement à la fin des années 1960 pour des actions en faveur du développement. Enfin, l'épilogue traite des pistes de recherche à développer pour tenter de comprendre l'enjeu des rencontres entre les jeunes françaises et africaines.

PREMIÈRE PARTIE
LES DIFFICULTÉS À DÉFINIR LE PROJET DE L'EROM
1938-1958

CHAPITRE I : LES FONDEMENTS DE L'EROM 1938-1958

I/ « Frères et sujets » 1938-1956

Cette expression empruntée à Jean Pierre Dozon⁹⁵ témoigne de l'ambivalence et de la permanence des relations franco-africaines au cours des trois derniers siècles. Elle convient également pour définir les relations au sein du scoutisme en AOF. À travers cette expression, il convient de montrer l'entrelacs qui compose et rythme l'EROM dès ses débuts. Pris dans des dynamiques de transition politique et d'enjeux sociétaux importants, l'Équipe Route Outre-Mer qui change rapidement de nom pour l'Équipe des Relations Outre-Mer répond à différentes velléités : moment de rencontre de l'altérité et de découverte, projet d'éducation populaire ou encore tremplin pour les éclaireurs d'AOF, nous verrons dans ce chapitre que le projet peine à se préciser. Les changements de forme que prend l'EROM au cours des années témoignent des difficultés rencontrées par les acteurs français et africains à réaliser un projet d'intérêt commun. Enfin, les changements de statut, notamment la création de l'équipe des Éclaireurs du Sénégal et des Éclaireurs d'Afrique engagés à partir de 1956, remanient à nouveau le projet initial.

La génération de Pontyville (1938-1942), fondation du scoutisme africain.

Pour comprendre le dynamisme que connaît le Mouvement éclaireur sénégalais dans les années 1950, il faut revenir sur les circonstances qui ont permis l'africanisation de l'association. Nous l'avons vu, le scoutisme au Sénégal prend racine au sein de l'école coloniale primaire Maurice Delafosse. D'après Malick M'Baye⁹⁶, les premières traces remontent dans les années 1920 : « En faisant mes recherches j'ai découvert qu'il y avait une meute au Sénégal créée en 1925 par la femme de Pérois⁹⁷ ». Il se cristallise à l'école normale William Ponty par l'intermédiaire du professeur Etienne Pujos et se répand dans tout l'AOF grâce aux élèves de la promotion 38-41. À son entrée à l'école William Ponty en 1938, Ousmane Thiané Sar monte la troupe locale de Pontyville. Cette équipe scout compte en

⁹⁵ DOZON Jean-Pierre, *Frères et sujets, la France et l'Afrique en perspective*, Flammarion, 2003, Paris.

⁹⁶ Extrait entretien Malick M'Baye en annexe.

⁹⁷ Le commissaire Perois est un agent de police, éclaireur, il a contribué au démantèlement du clan de la Grande Chaîne.

effet plusieurs clans⁹⁸ et rencontre un grand succès au sein de l'école ; selon Malick M'Baye, « c'est grâce à lui qu'un pontin sur deux a adhéré au scoutisme ». À leur sortie de l'école, les pontins sont affectés sur tout le territoire de l'AOF. Ces professeurs fraîchement diplômés sensibilisent leurs élèves à la pédagogie et à l'esprit scouts. Le Mouvement éclaireur, introduit dans un premier temps dans les écoles urbaines, se répand par l'intermédiaire des enseignants dans les écoles rurales. Avec cette nouvelle génération, le scoutisme sort du cadre de la ville et va à la rencontre d'une population plus hétérogène. C'est le cas de Bocar Cissé qui revient sur son action éducative dans un ouvrage biographique⁹⁹, *L'Instituteur des sables*. Les méthodes et la pratique du scoutisme laïque diffusées aux quatre coins de l'AOF forment rapidement un réseau pour le scoutisme africain en devenir.

L'autre élément important dans le processus d'appropriation du scoutisme par les acteurs sénégalais est l'épisode de la Grande Chaîne. Le clan de la Grande Chaîne formé en 1941 rassemble d'anciens pontins membres du clan de Pontyville alors dispersés dans toute l'AOF. Dans un premier temps, il s'agit d'entretenir et conserver les liens entre les camarades de la promotion 1938-1941, première troupe scoute.

Sar Ousmane, déchiré par la séparation des normaliens de sa promotion (1938-1941), qui fut la première promotion scoute de l'École, reprit l'idée de la création d'un Clan original en octobre 1941, qui permettrait à tous les anciens EDF de Sébikhotane et des grandes Écoles fédérales de maintenir le lien fraternel qui les avait unis dans le scoutisme, trois années durant.¹⁰⁰

Si Malick M'Baye évoque volontiers la nostalgie de la jeunesse et de l'esprit de groupe qui unissaient ceux de Pontyville, d'autres éléments sont à prendre en compte dans les motifs de création de la Grande chaîne. Le contexte politique de la Seconde Guerre mondiale et les volontés d'émancipation du modèle scout français sont intrinsèquement liés.

Dakar constitue un lieu stratégique du conflit mondial : l'AOF est occupée par la France de Pétain, tandis que l'AEF s'est ralliée aux forces de la Résistance gaulliste. La ville côtière connaît de nombreuses attaques, dont les bombardements de l'année 1940. À cette occasion, l'équipe de la Grande Chaîne cherche à se rendre utile, elle opère de façon spontanée en

⁹⁸ Le clan représente chez les éclaireurs une unité de routier. Les clans sont réunis au sein d'une troupe.

⁹⁹ BOCAR Cissé, *Instituteur des sables, témoin du Mali au XXe siècle*, Éditions Grandvaux, Brinon-sur-Sauldre, 2014.

¹⁰⁰ <https://www.histoire-du-scoutisme-laique.fr/lapres-guerre/245-1955-notre-scoutisme-en-afrique.html> [consulté le 3 juillet 2020]

venant en aide à la population¹⁰¹. Le clan est rapidement condamné par les autorités vichystes¹⁰² qui y voient là une fomentation à l'encontre du pouvoir colonial. L'arrêt précoce des actions de la Grande Chaîne n'empêche pas cet épisode de marquer l'histoire du Mouvement sénégalais et de provoquer un nouvel élan au sein des troupes africaines. Un an après cette condamnation (1943), les membres de la Grande Chaîne affirment à nouveau leur engagement sur le territoire en organisant un camp interallié. De septembre à octobre, cent vingt scouts de Gambie, du Soudan et du Sénégal se réunissent à l'École Normale rurale de Katibougou (Soudan français). Sar Ousmane est à la direction du camp, on retrouve entre autres Albert N'Diaye et Etienne Pujos. Cet événement constitue un acte d'affirmation d'un scoutisme africain uni face aux possibles détracteurs.

Reprenons à nouveau les termes de l'historien du scoutisme en AOF : la Grande Chaîne constitue un lieu « d'éveil et de prise de conscience ». En effet, le clan de la Grande Chaîne peut être lu comme l'acte de création du scoutisme africain ; c'est le premier clan initié entièrement constitué par des Africains. Ces membres élaborent un scoutisme plus engagé, dénué du folklore¹⁰³ et loin de la notion « d'entre soi » qui caractérisait le scoutisme pratiqué à William Ponty. Le modèle africain se forge dans le courant des années 1940 grâce à des figures très engagées comme Ousmane Thiané Sar et Albert N'Diaye. Malick M'Baye revient sur ce scoutisme pensé comme plus utilitaire.

Dès 1943 ils ont abandonné tous les schémas culturels des pratiques françaises : faire des camps, aller chanter, le feu de camp, les jeux dans la journée. Pour nous c'était un scoutisme utilitaire qu'il fallait développer. On construisait une école, des salles de classe, on forait un puits, on allait dans des villages où il n'y avait pas d'eau. On leur apprenait à utiliser des fours en terre qui consommait peu de bois. On a essayé de faire des routes, on a planté des arbres. J'ai fait ça parce que c'était utile pour le pays. Albert N'Diaye faisait le tour des villages, prenait des notes : si la vitre était cassée, il venait la réparer.¹⁰⁴

Parmi les membres, on peut citer Bocar Cissé, enseignant au Soudan, Abo Damadia qui

¹⁰¹ ALMEIDA-TOPOR Hélène d', COQUERY-VIDROVITCH Catherine, *Les jeunes en Afrique. Tome 1: Evolution et rôle (XIX - XX èmes siècle)*, l'Harmattan, Paris, 1992.

¹⁰² La Grande Chaîne est dissoute par la police de Vichy qui accuse les membres de l'équipe d'être affiliés aux activités d'un influent marabout, Cheikh Hamallah. Cheikh Hamallah est un mystique musulman, opposé au régime colonial il est arrêté pour la troisième fois en 1942 et déporté au camp d'internement d'Evaux-les-Bains (Creuse).

¹⁰³ À ce sujet se référer à l'entretien avec Bernard Dumont en annexe.

¹⁰⁴ Entretien Malick M'Baye voir annexe.

exerce en Côte d'Ivoire, ou encore Kassory Bangoura affecté en Guinée. Les deux figures emblématiques de la Grande Chaîne sont Albert N'Diaye et Ousmane Thiané Sarr, eux aussi professeurs¹⁰⁵. Cette volonté de développer un scoutisme local plus proche des réalités du territoire n'entre pas en contradiction avec l'attachement à la famille des EDF. Cette génération issue d'une culture coloniale poursuit le souhait de conserver les liens avec le Mouvement français. Alors que la relecture de ces événements tend à faire de la Grande Chaîne un mouvement d'opposition au pouvoir colonial, cette citation d'un des membres rappelle qu'une africanisation du scoutisme s'envisageait bien avec le Mouvement français :

Le Mouvement de la Grande Chaîne tient à montrer, en période de contestation de l'empire colonial, son engagement auprès de la France. Le scoutisme africain tel que nous le concevons à la Grande Chaîne, n'est pas un Mouvement nationaliste anti-français, comme le pensent certains chefs européens. C'est un Mouvement de jeunesse et d'éducation s'inspirant des méthodes scouts fondamentales et s'appuyant sur la connaissance parfaite du pays et de sa population.¹⁰⁶

Cette déclaration de Bocar Cissé montre toute l'ambiguïté des Éclaireurs d'AOF. Si le scoutisme est vécu depuis le clan de la Grande Chaîne comme un lieu d'émancipation, il reste attaché à la notion d'empire, composante significative pour un mouvement d'ampleur mondial.

La branche AOF des EDF alors dirigée Ousmane Thiané Sar est supervisée par le commissaire général d'outre-mer Pierre Kergomard. À son poste, le nouveau commissaire œuvre pour le développement du Mouvement africain, main dans la main avec la Chaussée d'Antin (siège des EDF). Pour les acteurs du scoutisme africain, le développement de cette nouvelle entreprise passe également par la participation aux événements mondiaux. La présence de l'équipe d'AOF sur ce genre de rassemblement est à la fois symbolique et pratique. En 1953, Ousmane Thiané Sar décède juste après la clôture de la première colonie de vacances organisée à Mbour. Albert N'Diaye lui succède au poste de commissaire régional d'AOF.

¹⁰⁵ Ousmane Thiané Sar est affecté comme instituteur en 1942 en même temps que ses camarades de promotion : Albert N'Diaye, Baffa Gaye et Séga Gueye, à l'École urbaine de Rufisque que dirige M. Joseph Legoff (époux de Mme Germaine Legoff, alors directrice de l'École normale des filles de Rufisque), il y retrouve Saër Gaye, Renard paternel, Chef de la Troupe Guynemer du groupe local des éclaireurs. [<https://www.histoire-du-scoutisme-laique.fr/11-histoire/2017-06-10-14-55-43/245-1955-notre-scoutisme-en-afrique>].

¹⁰⁶ M'BAYE Malick, *Au service de la communauté humaine Abdoulaye Albert N'Diaye*, réalisé en l'honneur de Abdoulaye Albert N'Diaye après sa mort, édité par l'auteur lui-même. Paris. Sans date circa 1987.

La part africaine d'un mouvement mondial 1947-1956

Dès les années 1950, Albert N'Diaye, futur fondateur de l'EROM, cherche à intégrer le scoutisme sénégalais à la communauté mondiale du Mouvement. La participation aux rassemblements mondiaux ainsi que la mise en place d'échanges et de voyages pour la branche aînée des Routiers est une façon de rendre visible le modèle sénégalais. Ces rassemblements vivifient le Mouvement sénégalais qui y voit une occasion de s'affirmer et de prendre part au scoutisme mondial. Enfin, ces voyages constituent un temps privilégié pour le clan qui prend du recul et se confronte à d'autres formations scoutistes. Deux exemples témoignent de cette relation entre le local et le global.

En 1947, le scoutisme international célèbre la fin des conflits armés et organise le célèbre "Jamborée¹⁰⁷ de la paix" à Moisson (Yvelines) en France ; il réunit 25 000 jeunes dont des scouts allemands. Une délégation d'AOF dirigée par Ousmane Thiané Sarr participe au rassemblement. Le Jamborée représente un moment fort dans le parcours d'un scout, il ancre son appartenance à un Mouvement d'envergure mondiale. Les quarante-sept participants africains réclament un emplacement de campement distinct de celui des Français, auquel ils sont assignés. Cette revendication a une portée hautement symbolique. Au moment où le scoutisme est encore utilisé comme un outil d'assimilation et d'uniformisation, l'équipe des éclaireurs d'AOF affirme sa singularité au sein du Mouvement. Cet épisode peut être lu comme constituant de l'émancipation des éclaireurs africains. La participation à ce genre d'événement du scoutisme mondial représente un coût financier, la sélection se fait parmi les plus motivés et surtout les plus confirmés. Au sein des scouts choisis, tous sont déjà munis d'une certification pédagogique faite lors d'un camp de formation en Afrique. À la suite du Jamborée de 1947, les Africains se retrouvent en formation Cappy : la participation au stage Cappy (camp national d'entraînement) valide de façon légale la capacité des scouts à diriger un camp. Cette certification présente également une valeur symbolique composante de cette "liturgie laïque" : « Ce stage conférait aux participants qui avaient été confirmés et après la rédaction d'un mémoire, le port du foulard de Gilwell et d'un collier en cuir agrémenté de deux bûchettes dites tisons ou badges de bois [...] »¹⁰⁸. Malick M'Baye confie dans un article pour l'association pour l'histoire du scoutisme laïque (AHSL) que c'est au retour du Jamborée de Moisson que « Ousmane Sar convoque le premier congrès de la province

¹⁰⁷Le Jamborée est un rassemblement mondial qui a lieu tous les quatre ans, il est fondé par Baden Powell.

¹⁰⁸ <https://www.histoire-du-scoutisme-laique.fr/lapres-guerre/245-1955-notre-scoutisme-en-afrique.html> [consulté le 3 juillet 2020]

d'AOF»¹⁰⁹. Ce temps du voyage est investi par le clan comme un temps de réflexion. Ambitieux est aussi l'équipe de routier partie au 5^{ème} Moot organisé à Kandersteg en Suisse. Le Moot réunit essentiellement les branches aînées du scoutisme. Il accueille cette année-là 3300 routiers de trente-huit pays différents. Il semblerait même que c'est sur le trajet du retour qu'émerge l'idée de l'EROM :

Les Routiers se sont retrouvés à Kandersteg en Suisse. Abdoulaye Sarr y était. Il y avait six ou sept africains¹¹⁰, un Mauritanien, un Béninois, Nicolas Toufik, les autres étaient Sénégalais Kalendo Far, Si Baba, tous sont venus et ont découvert l'Europe pour la première fois. Quand ils sont revenus, ils ont fait une réunion, ils se sont dit qu'il fallait faire quelque chose pour les Routiers africains.¹¹¹

Ces prises de décision se vérifient rapidement : en 1953 Albert N'Diaye propose au responsable de la branche aînée à la chaussée d'Antin, Pierre Buisson, d'élaborer un projet commun. Les discussions vont dans ce sens et Albert N'Diaye est mis en relation avec Bernard Dumont et Jacqueline Dumeste, deux éclaireurs en poste en Afrique.

Trois ans plus tard, les relations franco-africaines se modifient, les conséquences de la loi-cadre Defferre (1956) sont notables au sein du scoutisme. Tandis que le « Bloc africain »¹¹² se voit accorder des doléances réclamées depuis 1946¹¹³: suffrage universel, collège unique dans tous les territoires africains, octroi aux assemblées locales d'un véritable pouvoir législatif agencé autour de l'organisation d'un conseil, le scoutisme éclaireur suit l'élan.

En avril 1957, le comité de province d'AOF se réunit au siège de Rufisque et déclare l'autonomie du Mouvement éclaireur africain. Ce conseil aboutit à la création de l'association fédérale des Éclaireurs d'Afrique (EDA) et des Éclaireurs du Sénégal (EDS). À ce titre, les

¹⁰⁹ *Op cit*

¹¹⁰ En 1953 les Routiers venant d'AOF, sont des Éclaireurs français d'AOF. Si dans le texte ils sont parfois appelés Éclaireurs du Sénégal avant la date de 1960 c'est dans un souci de compréhension et de distinction.

¹¹¹ Entretien Malick M'Baye, annexe.

¹¹² Le Bloc africain désigne la dizaine de députés africains siégeant à l'Assemblée depuis 1945, parmi lesquels Blaise Diagne, Léopold Sédar Senghor, Houphouët Boigny. Leurs actions ont permis d'importantes réformes en faveur des populations colonisées.

¹¹³ 1946 est une année réformatrice pour l'empire colonial, elle compte deux événements majeurs : la suppression du Code de l'indigénat, qui rend possible l'application du droit civil français, notamment le droit de se réunir. Cette décision mène à la création des partis politiques (RDA est le plus répandu, il détient des branches dans les différents territoires de l'AOF). Puis la suppression du travail forcé, loi Lamine Gueye qui accorde la citoyenneté française à tous les ressortissants d'outre-mer.

éclaireurs d'Afrique ont maintenant une place distincte des EDF à l'OMMS.

Le voyage en Europe est à la fois l'occasion de s'affirmer au sein du Mouvement et une opportunité pour valider sa formation dans les structures reconnues par l'organisation mondiale du Mouvement scout (OMMS). Cependant, comment développer le Mouvement local si la formation ne peut se faire qu'à l'étranger ? Pour pallier ce souci majeur, Ousmane Thiané Sarr organise des camps de formation pendant les camps EROM. L'EROM, pensée comme un cadre destiné à la branche aînée répond aux besoins pratiques des équipes locales.

L'impératif de la formation, un engagement pour l'éducation populaire (1950-1956)

En 1947, Ousmane Thiané Sar est nommé Commissaire de la province d'Afrique Occidentale française des Éclaireurs de France. Très engagé dans sa mission, il s'affaire à étendre et consolider le Mouvement en Afrique de l'Ouest. L'objectif est de former la jeunesse aux nouveaux enjeux de la transition politique. L'accent est mis sur la formation des cadres pédagogiques ; ces initiatives aboutissent à l'africanisation du scoutisme, déjà débutée par les pontins. En mai 1952, Ousmane Thiané Sar participe à l'inauguration de la Maison des jeunes de Dakar en présence des représentants du Mouvement éclaireur, la cheftaine Rose Diène et le Commissaire de district du Sénégal Abdoul Maham. Les maisons de jeunes sont des structures nouvelles dans le paysage sénégalais ; lieu de ralliement et de rencontre, elles sont instaurées par le Mouvement scout dès 1948. Elles sont conçues pour accueillir diverses activités et formations. Ces lieux de cultures sont dirigés par un directeur à la tête d'un conseil d'administration, ils côtoient les centres culturels créés en 1953 sur l'initiative du gouverneur général d'AOF Bernard Cornut-Gentille. Contrairement aux maisons de jeunes, les centres culturels restent peu fréquentés par la jeunesse, car trop associés au pouvoir colonial¹¹⁴. La même année, Albert N'Diaye et Ousmane Thiané Sar supervisent la première colonie de vacances à Mbour à 80 km au sud de Dakar : l'objectif est encore de former les enfants aux savoir-faire techniques, aux méthodes d'éducation active et à la cohésion sociale. Les responsables sont eux-mêmes formés aux méthodes pédagogiques développées par les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Actives (CEMEA) pour l'éducation populaire. Créés par des membres du scoutisme éclaireur (Gisèle de Failly et André Lefevre), les CEMEA, anciennement Centre d'Entraînement aux Méthodes de Pédagogie Actives

¹¹⁴ *Op cit*

(CEMPA) développent des méthodes sont connues et assurées par l'enseignement des éclaireurs de France. En 1944, Pierre Kergomard, alors commissaire éclaireur pour l'Afrique du Nord puis pour l'outre-mer, prend la direction de l'association CEMEA. Comme l'énonce Geneviève Vannini dans sa thèse¹¹⁵, « l'Afrique noire est un terrain privilégié pour l'action éducative des CEMEA ». En effet, plutôt que de répondre à une demande réelle des familles, l'action des CEMEA en Afrique se situe dans un Mouvement d'émancipation. « [Alors que leurs] aînés avaient été cantonnés dans des rôles d'exécution et de transmission, sous l'emprise de la tutelle coloniale, cette génération se voit investie du devoir de former ses enfants à l'initiative, à la responsabilité, au pouvoir »¹¹⁶, écrit Alain Roux, ancien directeur du secteur Afrique des CEMEA. Cette idée est corroborée par Albert N'Diaye qui voit dans ces actions un moyen d'émanciper « l'enfant noir ».¹¹⁷ Les premières rencontres de l'Équipe Route outre-mer sont d'ailleurs mises à profit pour la formation des cadres aux méthodes actives.

À la création de l'EROM en 1953, les objectifs du projet ne sont pas encore fixés. Plus qu'un simple échange et moment de rencontre, cette équipe apparaît comme un support intéressant pour répondre aux besoins de certains routiers africains en quête d'engagement au sein de Mouvements. L'EROM propose alors dans les premières années des « camps écoles préparatoires » destinés à former de nouveaux cadres africains aux méthodes CEMEA, ciment de la pédagogie scout. Des camps de formation avaient déjà été organisés par Albert N'Diaye, cette formule n'est donc pas nouvelle.

Mis sur pied par Jacqueline Dumeste¹¹⁸, l'une des trois fondatrices de l'EROM avec Albert N'Diaye et Bernard Dumont, la caravane camp-école préparatoire (CEP) de 1954 réunit dix-sept participant.e.s et participants français et africains. L'objectif principal de ce

¹¹⁵ VANNINI (BECKER) Geneviève, *Les CEMEA et leur action en Europe et en Afrique de 1937 à la fin du XXe siècle. Une contribution originale à la diffusion de l'éducation nouvelle*. Thèse de doctorat en Histoire moderne et contemporaine, sous la direction de Jean-Noël Luc, Paris, Université Paris 4, 2013.

¹¹⁶ ROUX Alain « Les CEMEA et la coopération », Vers l'éducation nouvelle, n° 481, p. 10, septembre 1997, ADVN, 512 J 183. In VANNINI (BECKER) Geneviève, *Les CEMEA et leur action en Europe et en Afrique de 1937 à la fin du XXe siècle. Une contribution originale à la diffusion de l'éducation nouvelle*. Thèse de doctorat en Histoire moderne et contemporaine, sous la direction de Jean-Noël Luc, Paris, Université Paris 4, 2013.

¹¹⁷ N'DIAYE Albert, « Les colonies de vacances en Afrique Noire », Vers l'éducation nouvelle, n° 117, octobre-novembre 1957, ADVN, 512 J 175.

¹¹⁸ Cette année-là Bernard Dumont effectue son service militaire (novembre 1953 à octobre 1954).

camp est l'instruction des pratiques et des méthodes éducatives françaises (CEMEA) aux futur.e.s responsables de clans africains. Ce voyage est principalement documenté par le compte-rendu réalisé par les caravanier.ère.s. Contrairement aux autres comptes rendus rédigés à partir des années 1960, celui du CEP de Tassinère est assez succinct, il ne comporte que six pages descriptives, aucun détail sur les participants ni d'études de terrain qu'on retrouve de façon systématique dans les comptes rendus des années suivantes. Parmi les activités mises en place, on distingue les ateliers privilégiés par les CEMEA comme la reliure, la photographie, le tirage, la rédaction d'un journal. Le compte rendu fait également mention de discussions et de visites contribuant à une meilleure connaissance inter-scouts ainsi qu'une découverte du terrain :

[...] conférence d'information et d'échanges de vues sur les problèmes qui se posent à tous les jeunes, d'Afrique ou de la Métropole, et à notre Mouvement en particulier : famille, logement, métier, activités culturelles, rôle social de la Route, études du genre de la vie locale : nombreuses visites au village de Tassinère, relations avec les habitants, des enquêtes effectuées au cours de randonnées dans les centres : de civilisation traditionnelle : les Maures à Rosso [...] enquêtes effectuées au cours de randonnées dans les centres de civilisations traditionnelles et progrès technique.¹¹⁹

Prévus comme des moments d'initiation à la formation des cadres du scoutisme africain, ces camps sont conçus comme la première étape d'une formation qui se complète généralement en France et sont réservés aux meilleurs profils. Les camps-écoles comme celui de Tassinère permettent de sélectionner les participants pour les échanges vers la France. Comme le rappelle les différents témoignages recueillis auprès de scouts sénégalais, l'EROM pour les Africains est avant tout une occasion de voyager et parfois même un tremplin, une occasion à saisir pour compléter sa formation scouts ou sa formation scolaire.

L'EROM pour les Sénégalais c'était le voyage en France pour la route, les *cham*¹²⁰, camp de routier. La femme de Bernard a fait un camp 1951 avec les Routiers. Ils visitaient la Camargue, ils allaient au Festival d'Avignon et rencontraient Paul Puaux et Jean Villars qui étaient d'anciens Éclaireurs de France. Ceci facilitait les visites. Certains allaient en Savoie, d'autres en Bretagne. Il y avait des hommes, très peu de femmes parce qu'à cet âge- là elles sont mariées. Ceux qui venaient faire une caravane en France c'était un sacrifice, il fallait économiser d'autant que ces gens étaient souvent des soutiens financiers pour les familles. Ils ne pouvaient pas venir en électron libre, la caravane permettait d'être encadré et de soulager les bourses. Les Routiers et les responsables africains, réunionnais ou néo-calédoniens habitaient les CREPS (centre où l'on formait les professeurs d'éducation physique) ils étaient tous reçus au lycée Michelet. Le lycée était ouvert au scoutisme français chaque été. C'était une question de coût. Ils en profitaient pour les former, afin qu'à leur retour les Routiers puissent s'investir dans le

¹¹⁹ Cf annexe Compte rendu camp de Tassinère 1954.

¹²⁰ Les *cham* sont des stages qui forment les chefs scouts.

Mouvement. Pour les Français c'était autre chose 1953, 1954, 1955¹²¹, il y avait toujours un camp-école, un camp de premier degré qui formait les responsables. Ce camp permettait aux Africains venus de toutes les régions du Sénégal, de Mauritanie et des pays limitrophes, de découvrir les responsables scouts français. Les Africains qui n'avaient pas les moyens d'aller dans les Jamborée ou au Moot, où les places étaient chères (et où on ne sélectionnait que quatre ou cinq personnes), pouvaient recevoir une formation. Là ça permettait de former une masse. Ces caravanes ont permis les rencontres, mais c'était un véritable sacrifice pour un Africain de venir ici¹²²

Ce témoignage de Malick M'Baye est intéressant pour plusieurs points ; il permet de comprendre les différentes formes que revêt l'EROM. Il explique le réel besoin de formation : les premiers voyages EROM répondent à cette nécessité. D'une part, on constate que l'EROM permet de délocaliser vers l'Afrique la formation des cadres scouts ; en cela, l'EROM participe à l'émancipation du Mouvement africain. D'autre part, les caravanes EROM privilégient les échanges et découvertes, c'est l'occasion pour quelques scouts africains de se rendre en France ou en Europe et de participer à des activités culturelles et sportives. Plus précisément, l'EROM permet à plus de scouts africains de prendre part à la dimension internationale du scoutisme en participant aux rassemblements mondiaux.

J'ai reçu ma formation au Sénégal, car les Français venaient. À l'occasion de mes séjours en France aussi on avait l'occasion de camper, mais ce n'était pas des camps de formation à proprement parler. C'était des camps de retrouvailles entre cadres. C'est ainsi que durant mon premier séjour en France en 1957 j'ai fait un CAPPY badge de bois¹²³ que j'avais déjà fait au Sénégal, j'ai donc eu l'occasion d'en faire un autre dans une forêt dans une banlieue parisienne¹²⁴. J'y suis retourné en 1959 également nous sommes allés quelque part dans le Massif central, à la Planche, c'est dans le domaine des Éclaireurs dans un centre de formation permanente. Alors là brassage ! Mais c'était pas vraiment de la formation moi ma formation je l'ai reçu ici de la part des aînés, de la part de responsables Éclaireurs qui venaient de France¹²⁵

Le témoignage de Cheik Diotalaw Dieng permet de nuancer le propos : en effet, la formation de responsable peut se tenir au Sénégal. Si le voyage en France n'est pas un passage obligé, il reste important pour entretenir le réseau et les relations inter-scouts.

Cependant, la formation reste à cette époque assurée par des Français. Comme nous l'avons démontré, la transmission des méthodes et des savoir-faire répond à une demande forte des

¹²¹ Ces dates correspondent aux premiers voyages EROM où se tiennent des camps école.

¹²² Entretien Malick M'Baye, annexe.

¹²³ Brevet de formation des animateurs et chefs scouts utilisé partout dans le monde.

¹²⁴ Centre de l'entente cordiale "éclés" fut le centre de formation des Éclaireurs de France et des Éclaireurs unionistes de 1923 à 1946. Domaine situé à la Verberie dans l'Oise, où se tinrent les camps-écoles des deux Mouvements (EDF et EU). Le domaine fut utilisé également pour la formation de chefs africains et malgaches pendant la période précédant les indépendances.

¹²⁵ Extrait de l'entretien avec Cheick Diotalaw Dieng voir annexe.

scouts africains et vient combler les nouvelles ambitions d'un Mouvement en pleine mutation. Les voyages semblent se poursuivre de façon assez aléatoire. En effet, on ne recense pas de caravane en 1955. En 1956, un voyage est organisé en Guinée à Labé, il compte vingt participants, filles et garçons. D'après le compte rendu mis à disposition par le site de l'AHSL¹²⁶, il s'agit également d'un camp de formation des cadres. En parallèle des activités mises en place par l'éducation pour les enfants, l'EROM propose une structure adaptée à la tranche d'âge déjà autonome. Cette expérience poursuit l'encadrement de la jeunesse propre au scoutisme et forme des responsables pour les scouts à venir. Au-delà d'une nécessité d'éducation et d'émancipation de l'enfant jusqu'au routier, l'EROM permet aussi d'affirmer l'originalité du modèle africain à l'international.

L'EROM se fonde à un moment d'émulation du Mouvement éclaireur en Afrique ; sa création témoigne d'une volonté d'inscrire la relation franco-africaine dans une fraternité propre au scoutisme. Projet à l'origine pluriel, non seulement il répond aux besoins locaux de formation des cadres, mais encore il permet aux scouts africains de poursuivre leur participation au Mouvement à l'échelle mondiale. L'EROM offre donc à ses débuts les ressources nécessaires aux acteurs du Mouvement africain pour développer leurs actions et infrastructures en faveur de l'éducation populaire. Comment l'EROM va-t-elle se positionner face aux Mouvements de décolonisation et d'émancipation des instances coloniales qui se généralisent sur tout le continent africain ? Comment redéfinir la nature des relations qui, malgré l'esprit de fraternité affiché, suppose encore une dépendance des EDS aux EDF ?

¹²⁶ Association pour l'histoire pour le scoutisme laïque.

II/ L'EROM, un outil didactique pour éclairer la situation coloniale ? (1950-1958)

Les EDF, des objecteurs de conscience ?

Afin de comprendre la position des EDF face à la colonisation, il est nécessaire de revenir sur un changement fondamental opéré au sein du Mouvement. Profondément marqué par la Seconde Guerre mondiale, le Mouvement cherche à se réformer. L'année 1947 marque un tournant pour le scoutisme laïc. Les EDF convoquent une assemblée générale afin de revoir les textes fondateurs de l'association et d'inscrire la guerre dans la mémoire collective des scouts.

L'association EDF, fondée en 1911, reconnue d'utilité publique le 6 août 1925, a pour but de contribuer à la formation de la jeunesse au triple point de vue moral, physique et pratique, d'après les principes, méthodes et exercices définis et connus sous le nom de Scoutisme. L'association des EDF est ouverte à tous sans distinction d'origine, de race ou de croyance. Chacun de ses membres est assuré de trouver au sein de l'association, après des chefs et de ses camarades, respect et sympathie, quelles que soient ses convictions politiques ou religieuses. L'association enseigne la loi de l'éclaireur, cultive l'amour de la France et, en pratiquant la fraternité entre la jeunesse de tous les pays, s'efforce de favoriser l'entente entre les peuples. L'association a pour objectif final de préparer des citoyens conscients des problèmes sociaux et soucieux de les résoudre. Elle ne sépare pas le devoir civique de la lutte pour libérer l'homme de tout asservissement.¹²⁷

La modification de l'article (partie soulignée) introduit un nouveau devoir aux cadres scouts. Cet ajout oblige dorénavant les scouts à s'engager face à toutes formes « d'asservissement » ou de domination comme celles observées pendant l'Occupation. Le scoutisme éclaireur réaffirme ainsi sa position idéologique : la défense de la patrie garante de la concorde sociale. Cependant, malgré cette prise de position, le rapport du scoutisme à la colonisation reste inchangé. Il faut rappeler que ce Mouvement, profondément inscrit dans « l'amour de la patrie », a du mal à se positionner face aux revendications nationalistes évidentes des colonies.

Au début de l'aventure EROM (1953), les revendications anti-coloniales ne semblent pas pénétrer l'opinion publique métropolitaine. En 1954, Pierre Mendès France est nommé par le président René Coty président du Conseil au ministère des Affaires étrangères. Son

¹²⁷ Cité par KERGOMARD Pierre, FRANÇOIS Pierre *Les Éclaireurs de France de 1911 à 1951*, Paris, Éclaireurs et Éclaireuses de France, 1983. (p. 373).

arrivée au gouvernement conduit à ouvrir le débat sur la situation au sein du domaine colonial. En effet, les accords de Genève qui mettent fin à la guerre d'Indochine ravivent le débat de l'empire français et de la légitimité coloniale. Tandis que Pierre Mendès France contribue à médiatiser les questions coloniales en métropole, un nouveau courant anti-colonialiste émerge. Loin de l'idéologie anti-coloniale du PCF ou de certains rangs de gauche, la droite française, portée par les médias tels que *Le Figaro*, *Paris Match*¹²⁸ et *France-Soir*, développe dans les 1950 un discours anti-colonial. Ce courant de pensée défend principalement l'argument du coût que représentent ces territoires et du manque à gagner pour l'État et les citoyens métropolitains.

La question coloniale prend une place de plus en plus importante dans les revues consacrées à la branche des routiers. Les principales revues *Routes Nouvelles* et *Cahiers de Routes* offrent régulièrement à l'EROM un encart. À la lecture de ces archives, nous interrogeons l'engagement de l'EROM face à la situation coloniale.

Les premières apostrophes lancées aux lecteurs appellent à la prise de conscience : « Enfin la route va peut-être s'apercevoir qu'il y a des Provinces EDF en Afrique. Il commence à en être temps¹²⁹ ». L'auteur.e continue en déplorant le peu d'information disponible pour celui ou celle qui s'intéresse aux mondes africains : « [...] enseignements scolaires souvent périmés, toujours oubliés [...] reportage de presse toujours contradictoire, récit de voyage trop souvent axé sur le pittoresque¹³⁰ ». Cet article signé par l'Équipe Route outre-mer invite à une expérience authentique, loin du pittoresque colonial enfermant l'Autre dans une image figée. « [...] électeur ou appelé à l'être, et que les circonstances amènent à entrevoir l'ampleur de ces questions, peut-il rester indifférent à ce qu'il se fait en Afrique, par l'intermédiaire de ceux qui la représente, ou à ce qu'il laisse faire par sa passivité et son ignorance ?¹³¹ »

L'EROM est ici présentée comme une expérience nécessaire au citoyen du monde que se doit d'être le scout. Dans un esprit provocateur, le texte cherche à rallier et à éveiller les consciences des Aînés, lecteurs de la revue. Les *Cahiers de Routes* invitent également des auteurs sénégalais à contribuer à la revue. Dans le numéro d'avril 1955, Albert Abdoulaye N'Diaye, l'un des trois fondateurs de l'EROM, publie un papier dans la rubrique « les livres » : il invite les lecteurs à une réflexion autour de l'ouvrage *La France et les noirs* du

¹²⁸ Les articles de Raymond Cartier, *Paris Match* août septembre 1956 illustre ces prises de positions.

¹²⁹ « La Route et l'Afrique noire, EROM » *Cahiers de routes*, fev 54.

¹³⁰ *Op cit*

¹³¹ *Op cit*

journaliste Jean Guéhenno¹³² : « On parle beaucoup de l'Union Française. Elle est un fait juridique, politique, économique. Il faut oser dire qu'elle n'est pas encore un fait humain, puisqu'elle n'est pas encore dans les cœurs des hommes, ni des blancs, ni des noirs ».

Cet extrait de l'article d'Abdoulaye N'Diaye exprime son allégeance à l'Union française, néanmoins il déplore ce simulacre politique. En évoquant Jean Guéhenno, l'auteur de l'article fait référence aux liens qui unissent les anciens combattants de la Première Guerre mondiale. En effet, Jean Guéhenno, également auteur du *Journal des années noires* (1940-1944), partage le souvenir et l'expérience des deux guerres mondiales : « Le héros national “Coulibaly notre soldat” qui, hier, faisait sauter le char boche, n'est bon à présent que comme marmite de “madame sergent” et boy attaché à la poussette de “petit bébé” [...] »¹³³.

Les promesses de reconnaissance qui passaient notamment par le versement de la pension de guerre n'ont pas été tenues aux tirailleurs sénégalais. Cet extrait témoigne de l'exaspération et des désillusions quant au sort des soldats africains enrôlés pendant la Grande Guerre. En faisant mention de la situation des anciens combattants africains, Abdoulaye N'Diaye contribue à nourrir la réflexion des jeunes lecteurs sur les relations franco-africaines. Malgré un constat affligeant, il fait preuve d'un certain optimisme. En effet, il se place dans un Mouvement de fraternité entretenu par le scoutisme et l'EROM, qui finalement loin de prendre parti politiquement pour la décolonisation, souhaite s'engager à la construction d'une relation fraternelle.

Un modèle de fraternité

En 1955, c'est un chef de troupe malgache, totémisé¹³⁴ Coq astucieux, qui se prononce dans *Cahiers de Routes* sur les liens étroits entre scoutisme et politique à Madagascar. En revenant sur le concept malgache de *Fanjakana* qui désigne à la fois le gouvernement, l'État, toutes organisations ou organes administratifs, l'auteur explique les difficultés pour le

¹³² Jean Guéhenno (1890-1978), essayiste, critique littéraire et journaliste français, considéré comme humaniste, reste marqué par son enrôlement dans la première Guerre mondiale. Son œuvre est teintée de son engagement pacifiste. Il se distingue également dans le milieu associatif en rentrant en 1944 à la direction de la Culture Populaire et des Mouvements de Jeunesse (dont le scoutisme), organe du Ministère de l'Éducation nationale dirigé par René Capitant.

¹³³ *Cahiers de Routes*, avril 1955.

¹³⁴ La totémisation est une pratique scoutique qui consiste à attribuer un totem, un nom d'animal accompagné d'un adjectif reflétant les qualités de l'initié. Ce rite de passage intervient entre onze et quinze ans, lorsque que l'enfant appartient à la branche intermédiaire des EDF.

Mouvement éclaireur à se proclamer apolitique¹³⁵.

Or, appartenir aux EDF, du moins dans l'état actuel des choses, c'est choisir une forme de collaboration franco-malgache. Les EDF sont à ma connaissance le seul Mouvement de jeunesse¹³⁶ (les associations sportives exceptées) ou il y ait une collaboration assez nette de Français et Malgaches, de jeunes gens et de jeunes filles. [...] et comme je l'ai déjà dit les EDF sont rattachés à la Direction de l'Enseignement, donc au *Fanjakana*. » ; « si on voulait en tirer les conséquences logiques, appartenir aux EDF c'est donc être contre l'indépendance totale, pour une indépendance au sein de l'Union Française.¹³⁷

Il est pertinent d'observer que les limites entre scoutisme et politique posent déjà problème au sein même du Mouvement. En dépit de l'apolitisme affiché par le Mouvement, la conception de la société imaginée par le scoutisme est proche de celle affichée par le gouvernement de la IV^e République. Le renouvellement des relations proposées par l'Union française en 1946, qui prononce l'association des territoires d'outre-mer à la métropole, apparaît alors comme une alternative plus juste et égalitaire que les modalités de l'empire colonial. L'Union française s'adresse d'ailleurs rapidement à la jeunesse : en 1950, le gouvernement français crée le Conseil de la jeunesse de l'Union française. Fidèle à ses engagements, le scoutisme éclaireur ne s'affilie pas à cette nouvelle structure.

Cet extrait permet de démontrer que, si les aspirations aux indépendances sont bien présentes sur la scène politique africaine (RDA, PC) et dans d'autres couches de la société, elles peinent à transpercer l'entre-soi scout, lieu de bonne entente fraternelle. La fraternité, concept majeur du scoutisme éclaireur, est également au cœur du projet des chantiers de jeunes. Cet exemple de vivre ensemble est particulièrement revendiqué par Bernard Dumont, co-fondateur de l'EROM qui en fait le modèle de référence de l'EROM :

Après la fin de mes études, en 1953, grâce à un réseau de relation principalement aux EDF, mais aussi grâce au réseau du scoutisme comme les SDF ou bien les auberges de jeunesse qui étaient très importantes à l'époque, j'ai imaginé des voyages pour des chantiers à inspiration de ceux qu'organisait le Service Civil International. Organisation qui s'était créée avant la guerre précédente dans les années 1918-1920 pour favoriser les relations entre les jeunes de différents pays et les faisait participer ensemble à des chantiers de reconstruction dans l'Europe qui avait été détruite à l'époque ; trente ans plus tard, l'idée était encore valable¹³⁸

¹³⁵ Référence à l'article 1 des statuts de l'Association des Éclaireurs de France qui affirme interdire toute propagande politique ou religieuse.

¹³⁶ À Madagascar la présence des EDF est plus tardive que celle des éclaireurs unionistes (EU) ou des scouts de France (SDF). Elle semble dater de l'après-guerre (*circa* 1945).

¹³⁷ « Scoutisme et Politique », *Cahiers de Routes EROM*, 30 novembre 1955.

¹³⁸ Entretien Bernard Dumont, annexe.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les chantiers de jeunes ou plutôt chantiers de jeunesse ont mauvaise presse. Ce dernier intitulé correspond en effet à la nouvelle forme civile de conscription instaurée par le gouvernement de Vichy à partir de 1940. Il s'agissait d'un plan de redressement et d'encadrement national de la jeunesse française. Les chantiers de jeunes ne se situent pas dans la continuité politique des chantiers de jeunesse. Ils n'ont pas le même but, ni le recrutement, ni l'organisation ni les activités des « chantiers de jeunesse », cependant ils témoignent d'un même souci de l'engagement de la jeunesse. Les chantiers de jeunes sont créés à la suite du traumatisme de la Grande Guerre. Leur caractère international est de façon évidente un appel à l'engagement fraternel et pacifique. Pierre Ceresole, ingénieur suisse et pacifiste protestant engagé, participe en 1919 à la fondation du Mouvement International de Réconciliation (MIR)¹³⁹. Il occupe la place de secrétaire général de ce Mouvement international chrétien. En 1920, il démissionne et se lance dans une action plus concrète : sous la devise « pas de parole, des actes »¹⁴⁰, il initie le premier chantier de jeune à Esnes, une commune proche de Verdun. Accompagnés d'une poignée de bénévoles, ils travaillent ensemble à la reconstruction des bâtiments détruits par les conflits. Pierre Ceresole nomme cette expérience Service Civil International. Le Service Civil International se fonde à la fois sur la participation au développement local, à l'écriture d'une histoire commune et par conséquent à l'entretien d'une cohésion sociale. C'est dans cet esprit que Bernard Dumont souhaite inscrire le projet EROM. Lors de sa formation à l'École Nationale d'Outre-Mer (ENFOM), Bernard Dumont effectue en 1951 un stage à Douala (Cameroun). Le réseau des EDF lui permet d'entrer en contact avec des éclaireurs camerounais (rattachés aux EDF), il nous confie pendant l'entretien que cet événement le pousse à imaginer l'EROM :

[...] c'est là que je me suis rendu compte que l'éloignement, c'était en 1951 on ne circulait pas comme aujourd'hui, était un obstacle à la connaissance et à la compréhension entre les jeunes et c'est à la suite de ça que je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose pour les jeunes à travers les continents, qu'ils puissent se rencontrer et avoir des activités communes¹⁴¹

Une mouvance généralisée, l'exemple des jeunesses catholiques.

¹³⁹ Le MIR est la branche française d'une organisation appelée l'IFOR : International Fellowship of Reconciliation. L'IFOR est né en août 1914 d'une prise de conscience de chrétiens de nationalités et de confessions différentes, confrontés au scandale de la guerre. Il compte parmi ses membres six prix Nobel de la paix, dont Martin Luther King et Adolfo Perez Esquivel. Il a un statut consultatif à l'O.N.U. et à l'U.N.E.S.C.O. et celui d'organisation associée auprès de la Conférence des Églises européennes (K.E.K.) et du Conseil œcuménique des Églises (C.O.E.). [<http://mirfrance.org/historique.htm>] consulté le 3 juillet 2020.

¹⁴⁰ MIGNON Jean Marie, *Une histoire de l'éducation populaire*, La découverte, Paris, 2007.

¹⁴¹ *Op cit*

Cette idée d'association des jeunes n'est pas propre au scoutisme éclairé. À partir d'une étude comparative, nous verrons qu'il s'agit plutôt d'une tendance qui tend à se généraliser à partir des années 1950. Parmi les autres Mouvements de jeunesse, on compte en France la Fédération Étudiante des Africains Noirs en France (FEANF) : cette association est également créée en 1950, elle résulte de la rupture entre le RDA et le PCF. Cette fédération a pour ambition de lutter pour l'émancipation politique, économique et sociale des peuples africains de l'Union française. Les étudiants africains faisaient l'objet d'une propagande importante menée par les membres du parti communiste. Ces derniers apparaissent comme les seuls à se préoccuper des conditions des étudiants noirs en France. Comme le rappelle Didier Fischer dans son ouvrage *l'Histoire des étudiants en France de 1945 à nos jours*¹⁴², « [...] les étudiants coloniaux, membres du parti communiste, furent donc les fers de lance de la contestation anticoloniale en milieu étudiant¹⁴³. »

En réaction à l'adhésion massive du communisme chez les jeunes africains, les catholiques se prononcent sur les décolonisations envisagées. À travers la revue *Tam Tam*, l'Union des étudiants catholiques africains (UECA) qui diffuse la doctrine officielle de l'Église, lettres, discours et déclarations des évêques d'outre-mer, se prononce elle aussi avec une certaine prudence : elle réaffirme d'une part les abus de la colonisation, en évoquant d'autre part les « bienfaits certains » de celle-ci¹⁴⁴. Comme le rappelle Charles Édouard Hareng¹⁴⁵, d'où sont tirés une grande partie des exemples de cette étude comparative, « Les étudiants africains catholiques faisaient partie de cette élite de modernisation et de compromis et, à ce titre, ils cherchaient plus à promouvoir une émancipation dans le cadre colonial qu'une véritable indépendance¹⁴⁶. »

On peut néanmoins citer la figure du père Joseph Michel, aumônier de l'Association des étudiants catholiques africains, antillais et malgaches en France, qui s'engage de façon tranchée pour la décolonisation.¹⁴⁷ À l'occasion d'un rassemblement organisé par *Pax Christi*

¹⁴² FISCHER Didier, *L'Histoire des étudiants en France de 1945 à nos jours*, Flammarion, 2000, Paris.

¹⁴³ *Op cit*, p. 195

¹⁴⁴ Cité par George CHAFFARD dans ACE édition universitaire, déc 1954 n°2, p. 19. L'article de de George Chaffard reprend celui publié dans Tam Tam « Hiérarchie catholique et morale coloniale » in HARANG Charles Édouard, *Quand les jeunes catholiques découvrent le monde. Les Mouvements de jeunesse de la colonisation à la coopération*.

¹⁴⁵ HARANG Charles Édouard, *Quand les jeunes catholiques découvrent le monde. Les Mouvements de jeunesse de la colonisation à la coopération*, Paris, Le Cerf, 2010.

¹⁴⁶ *Op cit*, p. 112

¹⁴⁷ Pour plus d'information, consulter l'article suivant : LEGRAIN Michel, « La querelle du *Devoir de décolonisation* autour du père Joseph Michel et de l'aumônerie des étudiants d'outre-mer

(1954) », *Histoire et missions chrétiennes*, 2009/2 (n°10), p. 95-117. [<https://www.cairn.info/revue->

(Mouvement de réconciliation catholique franco-allemande) en 1954 à Paris, le père Joseph Michel prononce un discours intitulé « Le devoir de décolonisation » : à travers son allocution, le père dénonce la mission civilisatrice. Par ses mots, il permet aux chrétiens africains de penser et d'envisager leurs différentes appartenances sous un autre angle et ainsi de « dissocier colonialisme et christianisme »¹⁴⁸. Cette adresse est d'ailleurs reprise et diffusée par les étudiants catholiques africains et antillais qui dénoncent le colonialisme. Cette mobilisation est relatée par l'historien Thierno Bah, dans un ouvrage collectif dirigé par Charles-Robert Ageron¹⁴⁹, qui constate l'engagement de Joseph Ki-Zerbo¹⁵⁰ et Jean Pliya¹⁵¹, alors membres actifs de l'Association des étudiants catholiques africains, antillais et malgaches en France. À l'instar des EDF, des contacts entre la JEC et les étudiants catholiques africains sont mis en place. En quête d'authenticité sur l'expérience coloniale au quotidien, ces échanges contribuent à renouveler l'approche et les connaissances des étudiants catholiques français sur la colonisation. Dès 1954, l'équipe rédactionnelle de l'Action Catholique Étudiante (ACE)¹⁵² invite ses lecteurs à se rapprocher des étudiants d'outre-mer :

Les liens développés avec les étudiants d'outre-mer et surtout les étudiants catholiques étaient à double sens puisque le soutien matériel que les jécistes pouvaient promulguer aux Africains et aux Malgaches (mais aussi aux Nord-Africains), servaient aussi à découvrir l'autre, qui témoignait en retour de la réalité du système colonial et nourrissait ainsi une réflexion sociale et politique déjà entamée sous l'angle moral¹⁵³.

Cet échange de bons procédés tranche avec l'action des EDF, pour qui l'échange se fait par le voyage. Enfin, nous pouvons revenir sur la position pour le moins discrète des SDF, qualifiée de « muette » par Charles Édouard Hareng. Selon l'auteur, les scouts de France restent largement en retrait de ces débats. La permanence de la présence française apparaît comme un rempart face aux différentes menaces : l'islam et le communisme athée. C'est à nouveau la branche aînée qui se distingue, les routiers semblent prêts à aborder une question

histoire-monde-et-cultures-religieuses1-2009-2-page-95.htm] consulté le 3 juillet 2020.

COLIN Roland, « Joseph Ki-Zerbo, berger de notre histoire », *Présence Africaine*, 2006/1 (N° 173), p. 9-19. [<https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-2006-1-page-9.htm>] consulté le 3 juillet 2020.

¹⁴⁸ *Op cit* p. 114

¹⁴⁹ « Les étudiants de l'Afrique noire et la marche à l'indépendance », in AGERON Charles Robert et MICHEL Marc (dir), *L'Afrique noire française : l'heure des indépendances*, Paris, CNRS, 1992 (p. 45)

¹⁵⁰ Joseph Ki-Zerbo (1922-2006) intellectuel burkinabé, il est également homme politique et fondateur du parti pour la démocratie et le progrès (FDP) 1993 au Burkina Faso

¹⁵¹ Jean Pliya (1931-2015) est un écrivain et professeur d'histoire-géographie béninois, il est également membre du gouvernement béninois du général Soglo dans les années 1960.

¹⁵² Action catholique étudiante, mensuel pour les jécistes (acronyme de jeunesse étudiante chrétienne) étudiants. Il existe deux éditions, une pour la branche universitaire, l'autre pour la branche prépa et grandes écoles. *Op cit* HARANG Charles Édouard, *Quand les jeunes catholiques découvrent le monde*. (p. 11)

¹⁵³ *Op cit* HARANG Charles Édouard, *Quand les jeunes catholiques découvrent le monde*. (p. 115)

apparemment houleuse dans le milieu SDF. En 1954, lors du congrès national de branche aînée, un atelier intitulé « Ouverture sur le monde » invite à penser la situation coloniale.

Ce panorama des différentes prises de position des Mouvements de jeunesse permet de comprendre dans quel paysage s'inscrit l'EROM. Tandis que les Mouvements de jeunesse chrétiens, et notamment la JEC, portée par les figures du Père Joseph Michel, des étudiants Joseph Ki-Zerbo et Jean Plya, se prononcent en défaveur du maintien de la colonisation, les SDF sont quasiment absents du débat. Rappelons pourtant que leur présence sur les territoires d'outre-mer est presque égale à celle des EDS. Selon Nicolas Bancel, on compte environ 1140 SDF en 1955 répartis sur l'AOF (omission faite pour Madagascar) contre 1660 chez les EDF. Ces chiffres sont en constante hausse dans les années 1950¹⁵⁴. Ce qui est étonnant, c'est sûrement l'absence de réflexion pour un Mouvement de jeunesse à dimension universaliste et fraternelle. L'action des EDS, en condamnant le racisme et l'asservissement, mais sans prendre position sur la question coloniale, tente néanmoins de faire émerger des rencontres et des confrontations entre des jeunesse éloignées. En dépit d'une approche idéalisée des nouvelles modalités mises en place par l'Union française, l'EROM contribue à sensibiliser la branche des Aînés par l'intermédiaire des revues, mais surtout, elle propose une expérience inédite : les caravanes EROM.

Après avoir vu dans quel contexte s'installe l'EROM, j'ai souhaité analyser la voie prise par l'équipe après la nomination d'un nouveau responsable, Charles Boganski. Les années 1960 constituent un véritable tournant pour le projet. Porté par un contexte favorable Charles Boganski s'éloigne progressivement de l'EROM des premières années. Tout en répondant aux nouvelles problématiques liées aux indépendances, il renouvelle les rapports avec les pays d'Afrique et met en place un nouveau modèle de voyage.

¹⁵⁴ BANCEL Nicolas. Scoutisme catholique contre scoutisme laïc ? Les activités physiques dans le développement comparé de deux Mouvements de jeunesse en AOF (1947-1960). *Outre-mers*, tome 96, n°364-365, 2e semestre 2009. Le Sport dans l'Empire Français. Un instrument de domination coloniale ? sous la direction de Driss Abbassi. pp. 143-161.

CHAPITRE II : UNE NOUVELLE VOIE POUR L'EROM : LA DIRECTION CONTROVERSEE DE CHARLES BOGANSKI (1955-FIN 1970).

Charles Boganski est décédé depuis quelques années, sa disparition n'a pas fait l'objet d'article publié sur l'Association pour l'Histoire du Scoutisme Laïque (AHSL)¹⁵⁵. Si son implication dans les relations franco-africaines est évidente, sa façon de mener ses engagements est contestée par ses contemporains.

« Claire Roger : Concernant Charles Boganski et la fin des relations avec le Sénégal, comment avez-vous perçu la situation ?

Bernard Dumont : Je ne suis pas au courant, il avait un caractère extrêmement ferme et en effet très directif, c'était un organisateur très rigoureux et sévère, il a fait marcher la maison pendant plus d'une décennie¹⁵⁶. »

L'évocation de Charles Boganski auprès des différents témoins laisse perplexe. Bernard Dumont ne mentionne pas leur collaboration. Alors qu'il se trouve en poste en Afrique depuis 1955 (au Sénégal puis au Mali), Bernard Dumont ne suit plus les vicissitudes de l'EROM ; néanmoins il est toujours en correspondance régulière avec Charles Boganski qui envoie des caravanes au Mali tous les ans. De son côté, Malick M'Baye présente Charles Boganski comme la personne qui aurait mené à la rupture entre les EDS et les EDF :

« [La discorde entre les EDS et les EDF en 1960] C'est peut-être anodin, mais c'est très important, parce que Boganski arrivera finalement à casser définitivement les relations entre les EDS et les EDF en 1970¹⁵⁷ ? »

Quant à Barki Diallo, EDS et responsable des caravanes au Sénégal, il fait mention de Charles Boganski à deux reprises :

« Jacqueline [Dumeste] était la parfaite éclairceuse qui nous aimait, qui nous respectait, c'était notre amie la plus fidèle, la plus connue. Les Charles Boganski et autres, c'était plus des fonctions. »

¹⁵⁵Les articles de Malick M'Baye concernant les éclaireurs africains constituent une source considérable. Rédigés *in memoriam*, ils retracent le parcours du personnage ainsi que son engagement pour le mouvement. Même si Charles Boganski n'est pas un éclaireur africain, son implication dans les relations franco-africaines laissait supposer la rédaction d'un article.

¹⁵⁶ Extrait de l'entretien avec Bernard Dumont, annexe.

¹⁵⁷ Extrait de l'entretien avec Malick M'Baye, annexe.

« Quand on discutait avec Charles Boganski, surtout Pape Youssou N'Diaye qui était notre délégué pour la négociation, la collaboration, on disait : “on peut se bagarrer avec EDF sur tout, mais pas sur les caravanes ÉROM”¹⁵⁸ ».

Contrairement à la relation entretenue avec Jacqueline Dumeste, co-fondatrice de l'EROM et membre de la nouvelle équipe des EDA mise sur pied en avril 1957, le lien qui unit Charles Boganski et les EDS semble plus fragile, les relations parfois même épineuses.

À travers cette partie, nous tenterons de comprendre et de retracer la direction de l'EROM par Charles Boganski qui s'étend de 1955 à la fin des années 1970. Alors que les voyages sont encore rares au début dans les années 1950, l'élection d'un nouveau personnage à la direction de l'EROM en 1955 va changer la donne. Pendant plus de dix ans, Charles Boganski va transformer le projet initial imaginé par Albert Abdoulaye N'Diaye, Bernard Dumont et Jacqueline Dumeste. La fin des années 1950 représente une transition importante pour les relations franco-africaines : la France engagée dans la guerre d'Algérie (1954) tente de conserver les dernières places importantes du territoire colonial en proposant à l'AOF et l'AEF de nouvelles formes d'associations (loi-cadre Defferre 1956). En Afrique de l'Ouest, les partis politiques (RDA,¹⁵⁹ BDS¹⁶⁰) et les syndicats organisent la décolonisation. Le scoutisme africain prépare également sa prise d'autonomie : en 1957, il se détache des EDF.

Nous verrons dans un premier temps que les ambitions de Charles Boganski pour l'EROM sont rendues possibles par un contexte politique favorable qui entretient, nourrit et finance les relations franco-africaines. L'EROM, qui est alors à l'étape embryonnaire, mute rapidement vers une forme fixe. Entraîné par le contexte des indépendances, l'EROM prend alors un tout autre sens. Plus qu'une rencontre avec les frères et sœurs africain.e.s, l'EROM de Charles Boganski propose d'œuvrer en faveur du développement. En étudiant les archives relatives à l'EROM, on peut affirmer, comme Jean-Pierre Dozon, que les indépendances ont finalement renforcé les liens entre l'outre-mer et la métropole.

¹⁵⁸ Extrait de l'entretien avec Barki Diallo en annexe.

¹⁵⁹ Le Rassemblement démocratique africain est amené à rompre avec le PCF au début des années 1950. Le parti a pour ambition de réunir les pays africains en union, en 1957 les branches du RDA se réunissent au Congrès de Bamako et proposent une fédération réunissant toute l'Afrique et Madagascar. La chute de la IV^e République empêche les négociations avec la France d'aboutir.

¹⁶⁰ Bureau Démocratique Sénégalais est créé en 1948 par Léopold Sédar Senghor et Mamadou Dia. Victoire du BDS aux élections législatives de 1951. Léopold Sédar Senghor est réélu député en 1951 et Mamadou Dia est élu sénateur de 1948-1956. Le parti défend un concept d'association entre la France et les territoires d'outre-mer. De plus, la politique du BDS soutient l'idée de la fédéralisation des États africains. Ces inspirations aboutissent au projet de la Fédération du Mali (1958-1960).

I/ Un contexte favorable pour l'expansion de l'EROM (1955-1960)

L'esprit de la Coopération.

La prise en main de l'EROM par Charles Boganski va donner une autre ampleur au projet. Les ambitions et l'engagement du nouveau directeur portent rapidement leurs fruits. En l'espace d'à peine dix ans, l'EROM prend une tout autre envergure. Toutefois, l'achèvement de ces efforts est rendu possible par une conjoncture particulière. Charles Boganski apparaît comme un personnage perspicace, capable de tirer parti et de s'adapter aux changements politiques et structurels en cours.

À partir de 1955, les EDF souhaitent consolider le projet de l'EROM. Bernard Dumont est officiellement recruté par le mouvement :

« Les EDF m'ont recruté pour 6 mois à mi-temps (1^{er} semestre 1955) afin de préparer la poursuite et l'extension des caravanes : diversification des organismes participants et des chantiers (ou groupes de travail), information et mobilisation des participants longtemps avant le départ, multiplication des pays, tentatives de réciprocité (les Africains de base devant eux aussi pouvoir visiter leur outre-mer). »

Cependant, les obligations professionnelles de Bernard Dumont l'obligent à délaissier cette activité. En novembre 1955, il est affecté au Sénégal puis au Soudan français en tant que Directeur de Cabinet du ministre du Travail, des Affaires Sociales, de la Jeunesse et des Sports. À ce moment-là, Charles Boganski est élu par les EDF ; c'est lui qui est choisi pour prendre la suite de Bernard Dumont. Son mandat se poursuit jusqu'aux années 1970. Même si Bernard Dumont n'est plus à la tête de l'EROM, il reste un relais majeur pour l'organisation de caravanes et un atout pour la bonne marche des relations avec le Soudan français, futur Mali. Son domicile constitue même une halte inévitable pour chaque caravane de passage au Mali.

La conjoncture politique influence à nouveau la vie de l'EROM. Empêtrée dans le conflit algérien et affaiblie par les vingt gouvernements successifs, la IV^e République laisse place à une nouvelle direction imaginée par le Général de Gaulle. En établissant une nouvelle Constitution, il instaure la V^e République. Cette rénovation de l'État implique à nouveau les territoires africains. Porté par le souvenir de la France libre qui avait rallié les territoires

africains à son projet, de Gaulle échafaude une nouvelle association entre la France et l'outre-mer : la Communauté française est proposée par référendum en septembre 1958.

Contrairement au climat de profonde restructuration (Référendum de 1958, instauration de la Communauté française, Fédération du Mali et indépendances) le ministère chargé de l'outre-mer, disposant d'une bonne assise, suit le cours des événements. Comme à l'époque de l'Union française, toutes les références au système colonial sont effacées. On se contente de changer d'appellation : le ministère de l'outre-mer, devient secrétariat d'État à la Communauté puis ministère de la Coopération. Il contribue largement à maintenir une relation privilégiée avec les nouveaux États. À cet effet, on passe d'une politique d'investissement de l'État aux territoires africains à un système d'assistance financière, technique et militaire. Les divers crédits et investissements publics consacrés à ces territoires sont reconnus comme aide publique pour le développement (APD). Ils restent gérés par le fonds d'aide à la coopération (FAC) qui succède au fonds d'investissement pour le développement économique (FIDES). Le large apport financier de la France (plus de 1% de son PIB) est exercé en contrepartie d'avantages passés sous forme d'accords. Ces accords bilatéraux concernent majoritairement la défense et la conservation de monopole français sur les marchés de ressources minérales (pétrole, gaz). Ce ministère permet d'anticiper le passage aux indépendances en douceur et de maintenir les rapports de dépendances des nouveaux États africains à la France. La balkanisation entraînée par la Communauté française et par l'échec des fédérations affaiblit et fait entrer en concurrence les États entre eux. Houphouët Boigny, président de la nouvelle Côte d'Ivoire, tire largement profit de cette balkanisation.

La notion de développement telle qu'elle est utilisée par la Coopération représente un engagement pour la construction d'une « Afrique nouvelle¹⁶¹ » sur le modèle économique, sanitaire, culturel occidental. Le ministre chargé de la Coopération Raymond Triboulet met en place une nouvelle forme d'engagement civil : l'Association française des volontaires du progrès (AFVG). Elle permet à de nombreux volontaires de partir en voyage en servant des actions de développement dans les pays africains nouvellement indépendants. Cet engagement dure deux ans, après une sélection rigoureuse : moins de la moitié des candidatures sont retenues, un partenariat avec des associations d'éducation populaire est même exigé en vue de la préparation au voyage. Cette formule n'est pas sans rappeler l'EROM développé par Charles Boganski, on y retrouve cet esprit de la Coopération porté par

¹⁶¹ Le terme d'Afrique Nouvelle recouvre une dimension politique qui correspond aux indépendances de 1960, mais elle évoque aussi le développement économique souhaité par les nouveaux États. Les nouveaux dirigeants ne veulent plus se contenter d'une Afrique exportatrice, on voit un développement important de l'industrie aux Sénégal, Mali, Guinée.

les valeurs d'assistance et de développement. On peut aisément établir un parallèle entre ces formules de « voyages -engagés » qui, à l'image des chantiers internationaux, cherchent à créer de nouvelles relations entre la France et les territoires anciennement colonisés. À nouveau tous les regards sont tournés vers la jeunesse, terreau d'espérance et porteuse du « progrès ».

« Une politique pour la jeunesse » : les conséquences des restructurations en faveur de l'EROM.

« La jeunesse est aujourd'hui l'obsession, peut-être le remords des politiques¹⁶² ».

Cette déclaration du syndicalisme étudiant UNEF¹⁶³ illustre les nouvelles préoccupations de la politique française. En effet, « la jeunesse » apparaît comme un thème privilégié des gouvernements français d'après-guerre ; l'emploi au singulier qui marque une forme d'essentialisation tend à compliquer les mesures menées par les politiques successives. La mise en place de la V^e République confirme cette tendance. La nouvelle constitution souhaite coordonner les différents mouvements de jeunesse en créant une administration réservée à ces questions. Alors que cette décision est perçue par certains comme un retour de l'embrigadement de la jeunesse, pour d'autres les conséquences de cette nouvelle structure s'avèrent largement profitables. Notons que ces projets de coordination de la jeunesse ne sont pas nouveaux. En marche depuis la libération, des tentatives de cogestion entre les responsables des associations et le gouvernement sont d'abord lancées par le général de Gaulle avec la création d'une direction de l'éducation populaire au ministère de l'Éducation. Sous René Coty, Pierre Mendès-France est nommé président du Conseil, figure activiste des mouvements étudiants contre l'extrême droite, radical-socialiste, participant de la coalition du Front Populaire, ses ambitions pour la jeunesse sont grandes. Dans un contexte de désaccord avec les associations d'éducation populaire, son souhait de créer un « Grand ministère pour la jeunesse » n'aboutit pas. Avec Edgar Faure, qui succède à Pierre Mendès France à la tête du Conseil, l'entreprise de cogestion se poursuit ; il est à l'origine de la création des commissions de jeunesse en 1955-56. Les commissions de jeunesse, qui permettaient une étroite collaboration entre les acteurs, sont remplacées par l'instauration du Haut Comité de la Jeunesse en 1955.

¹⁶² UNEF, Brochure Jeunesse, décembre 1954, Archives Institut Pierre Mendès France.

¹⁶³ Union nationale des étudiants français.

Revenons en 1958, alors que les questions autour de l'administration de la jeunesse sont à nouveau discutées. Les débats entre responsables associatifs et le gouvernement reprennent. Les revendications des mouvements de jeunesse se cristallisent autour du Groupe d'étude et de rencontre des organisations de jeunesse et d'éducation populaire (GEROJEP) conçu à cette occasion. Pour répondre aux aspirations du GEROJEP, le gouvernement crée une nouvelle instance, le Haut-commissariat à la Jeunesse et aux Sport, présidé par le juriste, célèbre alpiniste et membre des EDF, Maurice Herzog.

Dans le cadre d'une reprise de la politique de cogestion avec le milieu associatif, Maurice Herzog crée quatre organismes distincts : COTRAVAUX pour encadrer le travail volontaire (1959), cogedep qui concerne les déplacements éducatifs (1959), ATTIRA pour les transports et le FONJEP qui structure la rétribution des animateurs en 1964.

L'organisme COTRAVAUX rassemble onze associations de chantiers et de service civil de jeunes. On compte notamment Concordia, le Service civil international, Jeunesse et reconstruction, les Moulins des apprentis, Neige et merveilles, Les Alpes de lumières. La mission de COTRAVAUX consiste à « organiser la coordination entre les associations, favoriser la concertation avec les pouvoirs publics, cogérer les subventions de l'État et former les cadres¹⁶⁴».

« Les organisations de jeunesse avaient toute besoin de financement extérieur, des organismes de cogestions sont créés, CO-TRAVAUX, COGEDEP, CONCORDIA, c'est grâce à COGEDEP que les caravanes EROM ont pu prendre la dimension quelles ont connus¹⁶⁵. »

Comme le rappelle Bernard Dumont, l'EROM profite de ces nouvelles mesures. En recevant ces subventions, les projets de caravanes se multiplient. Ces nouvelles composantes matérielles conditionnent les récentes directions prises par les caravanes. On passe de voyages où les actions menées bénéficiaient au mouvement seul (formation de cadre, rencontres inter-scoutes) à des voyages d'envergure plus étendue et ouverts à des personnes extérieures au mouvement. L'EROM cherche à répondre à des nécessités plus vastes qui dépassent la rencontre et le soutien aux équipes sœurs.

Le voyage emblématique de ce changement de voie est incarné par le chantier d'éducation populaire organisé à Dio, Fédération du Mali en 1959. Avec ce voyage, Charles Boganski développe une EROM encline à s'engager pour la construction d'une « Afrique nouvelle ».

¹⁶⁴ in MIGNON Jean Marie, Une histoire de l'éducation populaire, p. *Ibid.*

¹⁶⁵ Entretien Bernard Dumont, annexe.

Par cette prise de position, l'EROM reproduit une attitude d'assistance aux pays africains fortement valorisée par la Coopération.

Cette attitude change considérablement la position de l'EROM. Nous l'avons vu, dans un premier temps les voyages organisés par l'EROM consistent à répondre aux besoins pratiques des équipes d'AOF en organisant des camps de formation ou en faisant venir des membres en France. Dans ce deuxième volet de l'action de l'EROM, la démarche est autre : il est non pas question d'accompagner les scouts locaux vers plus d'autonomie, mais de se rendre dans les pays en question et de réaliser des chantiers semblables aux actions déjà menées par les équipes locales. L'objectif premier est, à l'image des chantiers de jeunes, de prendre part à la construction d'un avenir en commun. Les responsables sont à la fois portés par une idéologie égalitaire et fraternelle revendiquée par le scoutisme, mais se reconnaissent également dans l'appel à une forme d'assistance aux pays africains, encouragée par la Coopération.

c) L'autonomie des EDS/EDA (1957)

Les restructurations des éclaireurs africains en cours depuis l'après-guerre conduisent à la fin des années 1950 à une prise d'autonomie saluée et accompagnée par les EDF. On se souvient de la tournée africaine de Pierre François, le Commissaire Général des Éclaireurs de France (1946-1951) en 1951. Cet événement constitue déjà un pas vers la reconnaissance de l'action des éclaireurs africains. En plus de constater la force de l'engagement porté à l'époque par Ousmane Thiané Sar et Abdoulaye Albert N'Diaye, cette visite vient également légitimer la démarche des responsables africains qui s'efforcent de développer un scoutisme africain, adapté aux territoires et aux cultures des jeunes. En 1957, alors que le scoutisme mondial célèbre le cinquantenaire de la création du mouvement, les éclaireurs africains organisent leur autonomie et rompent avec les EDF. Cette décision est actée par la rédaction d'un protocole d'accord signé par Pierre Kergomard et Abdoulaye N'Diaye. Il s'agit à la fois de créer l'équipe nationale des Éclaireurs du Sénégal (EDS) et de regrouper toutes les associations EDF de l'AOF au sein des Éclaireurs d'Afrique (EDA).

« Nous disons ici toute notre affectueuse gratitude à nos frères de France dont le tact, l'esprit de compréhension et le dévouement constant nous ont puissamment aidés à régler les mille et une difficultés que nous rencontrions. Les Éclaireurs de France n'ont jamais perdu de vue que nous serions un jour un mouvement autonome. Ils nous ont aidés dans la formation de nos cadres. Ils n'ont jamais cessé de nous prodiguer conseils et suggestions, fruit d'une longue et passionnante expérience. Ce désir, cette volonté d'émancipation, nous les avons exprimés dès les débuts de

notre scoutisme quand nous avons senti la nécessité de son adaptation au milieu autochtone. L'on ne peut croire, à moins d'ignorer les réalités de notre pays, que nous ne suivons le mouvement autonomiste qui existe aujourd'hui en Afrique Noire. Dans ce domaine comme dans bien d'autres, les éclaireurs ont été les précurseurs¹⁶⁶ ».

Cet extrait de la déclaration d'Abdoulaye Albert N'Diaye soulève trois éléments importants : Tout d'abord, la fraternité entre les EDF et EDA/EDS restée intacte. Alors que les EDA prennent leur autonomie, les relations ne sont pas entachées, il s'agit maintenant de renouveler ce lien qui unissait auparavant les Éclaireurs de France de la région d'AOF à la Chaussée d'Antin.

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, des outils sont déjà mis en place dès les années 1950. L'EROM, en permettant la formation des cadres, a contribué à l'autonomie du mouvement EDA. Si la position avant-gardiste est à nuancer, on peut cependant réaffirmer l'attention des EDF face aux changements africains.

En plus de l'autonomie administrative, cet extrait souligne « l'autonomie de style ». Les éclaireurs africains ont œuvré, et ceci dès la Grande Chaîne, à l'adaptation du scoutisme pour les populations locales. Cette entreprise sera largement développée dans les années 1970 par la troisième génération des EDS¹⁶⁷. La particularité du scoutisme africain s'illustre dans son lien à la communauté locale, comme le rappelle Malick M'Baye : « Dès 1943 ils ont abandonné tous les schémas culturels des pratiques françaises : faire des camps, aller chanter, le feu de camp, les jeux dans la journée. Pour nous c'était un scoutisme utilitaire qu'il fallait développer. ».

La poursuite de l'EROM après 1957 témoigne à la fois de la fraternité qui unit les deux équipes, de l'empreinte de l'histoire commune ainsi que de la volonté de poursuivre les relations sur le mode de la rencontre et de la coopération. À la lecture de cette déclaration, et en connaissance des actions de l'EROM, nous pouvons affirmer que l'autonomie des Éclaireurs d'Afrique a renforcé l'action de l'EROM et, d'une certaine façon, a légitimé son existence. En effet, maintenant qu'il existe des équipes distinctes, l'entraide et la découverte d'un autre scoutisme, comme il est revendiqué ici, apparaissent comme l'intérêt central de l'EROM.

¹⁶⁶ Déclaration d'Abdoulaye Albert N'Diaye le 19 avril 1957 à Rufisque, au moment de l'autonomie du mouvement in M'BAYE Malick *Au service de la communauté humaine*, Abdoulaye Albert N'Diaye, 1987 publié par Malick M'BAYE à la mort d'Abdoulaye Albert N'Diaye.

¹⁶⁷ À ce sujet on peut citer l'engagement de Mansour Kébé (voir annexe entretien avec Cheick Diatalaw Dieng).

La nouvelle équipe des EDA constituée le 21 avril 1957 ; elle comprend :

Abdoulaye Albert N'Diaye, élu Commissaire Général
Nelson Prince, Commissaire Général Adjoint
Kader Gaye, Adjoint du Commissaire Général aux éclaireurs (équipe cadette)
Oumar Wele, Adjoint du Commissaire Général aux routiers (équipe aînée)
Yoro Balde, Assistant du Commissaire Général aux louveteaux (équipe benjamine)
Alassanne N'Daw, Responsable de l'équipe aux relations outre-mer
Jacqueline Dumeste, Responsable aux relations extérieures
Moustaha Cisse, Responsable des colonies de vacances, CEMA et activités annexes
Galandou Fall, Délégué administratif
Abdoulaye Sar, Commissaire régional de la Mauritanie
Sidikou Garba, Commissaire régional du Niger
Ousmane Sow, Commissaire régional de la Haute-Volta
Paul Achy, Commissaire régional de la Côte d'Ivoire
Tibou Tounkara, Commissaire régional de la Guinée
Ibrahima Sangho – puis Halidou Touré, Commissaire régional du Soudan
Bernard Poignon, Commissaire régional du Dahomey
Malick Diop, Commissaire régional du Sénégal

La diversité des responsables des EDA témoigne de la pérennité du scoutisme dans tous les territoires d'AOF. Implanté depuis la génération de la Grande Chaîne, le scoutisme se maintient grâce à l'engagement des différents acteurs. Parmi eux, on remarque la présence de Jacqueline Dumeste, co-fondatrice de l'EROM¹⁶⁸. Néanmoins les vellétés de cette nouvelle équipe sont vite remises en question par le contexte politique. L'instauration de la Fédération du Mali (1959-1960) chamboule les projets des EDA : en effet, le Congrès Constitutif de l'Union de la Jeunesse de la Fédération du Mali se réunit à Bamako en 1960. L'objectif est de créer un mouvement de jeunesse affilié au parti et de supprimer les autres associations. Ce premier obstacle est suivi par l'évincement progressif des EDA dans le champ de l'éducation populaire : les subventions autrefois octroyées aux éclaireurs sont supprimées, il leur est également refusé d'organiser des colonies de vacances ou bien de diriger des foyers et maisons de jeunes. Le déclin des EDA pousse, nous le verrons, certains de ses membres à se tourner vers les associations de jeunesse de parti. L'exclusion relative à laquelle font face les

¹⁶⁸ Jacqueline Dumeste vit et enseigne à Dakar à partir de 1957. Elle est professeure de mathématique au Lycée technique Maurice Delafosse puis à l'école nationale des travaux publics (ENTP).

EDA témoigne de la difficulté, pour cette marge de la société coloniale, à trouver sa place au moment des indépendances. En 1962, alors que la Fédération du Mali est évincée depuis 1960, les EDA, qui célèbrent les 25 ans de la création de la première association éclairieuse, sont reçus par le Président de la République. Un drapeau national est remis par Emile Badiane, ministre de l'Enseignement technique et de la Formation des cadres à Malick Diop, Commissaire général des EDS, en présence du Président des EDS, Albert N'Diaye.

Si les EDA ont du mal à trouver l'approbation des nouveaux gouvernements, la reconnaissance internationale aboutit en 1963. Comme le rappelle Malick M'Baye, une première demande est formulée en 1957 :

En août 1957, la délégation du Scoutisme français, à la Conférence mondiale de Cambridge, propose que le statut de membres associés soit octroyé aux associations déjà autonomes ou accédant à l'indépendance, mais la formule est repoussée. Le Bureau international invite alors trois observateurs à la Conférence mondiale du scoutisme qui s'est tenue à New Delhi du 29 juillet au 4 août 1959. Albert N'Diaye est désigné pour représenter le scoutisme africain. Il provoque une réelle prise de conscience [...] ; hélas, tous ces partenaires n'étaient ni prêts, ni préparés. Une fois de plus, les Éclaireurs d'Afrique ont été en avance sur leur temps [...] ¹⁶⁹.

Toutes les associations scouts présentes au Sénégal : les éclaireurs du Sénégal (EDS) représentées par Malick Diop, les éclaireurs unionistes du Sénégal (EUDS) représentés par Prince Nelson, ainsi que les scouts du Sénégal (SDS) par Nicolas Ambroise N'Diaye, sont réunis au sein du Collège Sénégalais du Scoutisme. Cette structure est finalement reconnue par l'OMMS en mars 1963 lors de la Conférence mondiale du scoutisme.

La V^e République encourage et finance les projets pour la jeunesse tout en renforçant l'encadrement et la formation. En parallèle, la reconfiguration et la création des EDS et des EDA légitime le projet de l'EROM et encourage à multiplier les voyages vers l'Afrique. Charles Boganski repense donc les objectifs et les activités de l'EROM. Tout au long de son mandat il établit un nouveau modèle de voyage quitte à s'éloigner des souhaits formulés avec le partenaire sénégalais.

¹⁶⁹ Entretien Malick M'Baye, annexe.

II/ La griffe de « Grand chat¹⁷⁰ » (1955-1960)

Une systématisation du modèle de voyage : l'exemple de la caravane de Dio (Fédération du Mali, 1959)

La prise en main de l'EROM par Charles Boganski se traduit par une réévaluation des objectifs à la hausse. Tandis que l'on compte à peu près un voyage par an, on observe une multiplication des voyages à partir de 1955. En 1955 l'EROM établit un annuaire¹⁷¹ de ses partenaires africains. Cet élément atteste du souhait de renforcer l'encadrement de l'EROM.

1953, premier voyage : échec, le voyage, qui devait réunir une dizaine de participants, tombe à l'eau, Jacqueline Dumeste et Bernard Dumont se retrouvent seuls au point de rendez-vous au port de Marseille. Ils sont reçus à Dakar par Albert N'Diaye

1954, deuxième voyage : Camp École Préparatoire (CEP) : Tassinère passage par Richard Toll (village pilote), Sénégal, organisé par Jacqueline Dumeste (Bernard Dumont est en service militaire).

1955, d'après la revue *Routes Nouvelles* « Trente-cinq Africains et trente métropolitains réalisent ensemble la deuxième caravane EROM (Dakar Kaolack Bathurst). Quelques routiers métropolitains assistent au CEP route de Kaolack¹⁷² ».

1956, l'EROM organise deux caravanes : Soudan Kayes, Bamako, Ségou, et en Guinée Labé et Conakry.

1957, quatrième caravane au Sénégal et au Soudan.

En parallèle, l'accueil de scouts africains en France continue notamment en 1956 et 1957.

La gestion de l'EROM par Charles Boganski atteste d'une nette amplification des activités. En 1959, trois voyages sont organisés. À la lecture des comptes rendus d'activité remis par les caravanier.ère.s à leurs retours, il semblerait que l'aménagement et l'organisation des voyages soit encore indéterminés. Le concept qui fera le succès de l'EROM dans les années 1960 est encore en cours d'élaboration.

La caravane de 1959 à destination du Sénégal est conçue autour de la thématique de l'enseignement. Dans la continuité des missions pour l'éducation populaire, cette caravane

¹⁷⁰ « Grand chat » est l'animal totem de Charles Boganski.

¹⁷¹ Annuaire en annexe.

¹⁷² Nous n'avons pas trouvé d'information supplémentaire sur cette caravane.

n'est pas très innovante. De plus, le manque de communication avec les équipes locales met en échec la bonne marche du projet.

Le travail a malheureusement manqué de vue d'ensemble pour les raisons suivantes : vacances, jeunes partis soit au Festival de la Jeunesse à Vienne soit au Congrès de la WAY¹⁷³ à Bamako, pas suffisamment préparé par notre correspondant africain. Notre travail a constitué à prendre contact avec différentes personnalités : chef de cabinet du Ministère de l'Éducation, chef de cabinet de l'enseignement technique et professionnel, président de la section jeunesse de Saint Louis et de Thiès, directeurs de maisons de jeunes, professeurs et instituteurs. Visite université de Dakar, lycées, collèges ; école de mission, de brousse, maisons de jeunes, foyers ruraux¹⁷⁴.

La situation décrite par les participants témoigne de l'ambivalence des rapports entre les EDS et les EDF la veille des décolonisations. Visiblement, pour les EDS la priorité est la participation et la visibilité à l'international. Les rencontres avec les scouts et les enfants n'ont pas eu lieu, la déception au sein de l'équipe est palpable. Toutefois, ce voyage permet d'entretenir, voire de créer des contacts sur place. Les figures clefs du système scolaire et parascolaire sont visitées. Ce voyage, qui s'apparente plutôt à une suite de visite de courtoisie, conduit à étendre le réseau EROM en vue de l'envoi de futures caravanes.

La même année est organisée la première caravane EROM en direction de Dio au Soudan français. Le contact privilégié que Charles Boganski entretient avec Bernard Dumont contribue probablement à la mise sur pied de ce projet. La caravane de Dio constitue le modèle type sur lequel toutes les autres caravanes s'échafaudent. Les caractéristiques que l'on retrouve pour toutes les caravanes EROM à partir de 1960 sont réunies par la caravane de Dio en 1959.

Le chantier est l'élément principal de la caravane, défini en avance avec les contacts africains depuis Paris, en général avec les membres du commissariat à la jeunesse et aux sports ; il est réalisé à la fois par des responsables locaux.ales et par les responsables français.e.s. Pour le camp du Dio, c'est la construction d'une maison de jeunes qui est décidée. Il s'agit à la fois d'impliquer les jeunes du village de Dio, des scout.e.s africain.e.s

¹⁷³« L'Assemblée mondiale de la jeunesse, mieux connue sous les initiales « W.A.Y. » (World Assembly of Youth) veut favoriser, au plan international, la consultation et la coordination entre les organisations de jeunesse de différentes tendances. Les membres de la WAY sont des comités nationaux "formés par des organisations volontaires de la jeunesse, représentant largement les différentes tendances de la jeunesse dans chaque pays ". Dès 1949 il fut décidé que " tous les territoires non autonomes dans lesquels de tels comités existeraient seraient admis comme membres, exactement dans les mêmes conditions que les pays indépendants ".

[<https://www.monde-diplomatique.fr/1969/09/PIRLOT/29196>] consulté le 10 juillet 2020.

¹⁷⁴ Caravane Afrique Groupe "Enseignement et jeunesse" juillet-aout 1959. 542J 1175. Archives Départementales du Val-de-Marne.

ainsi que les caravanier.ère.s français.e.s à la construction d'un espace dédié à la jeunesse. Ce projet de chantier permet également de mettre à disposition une nouvelle infrastructure en faveur de la jeunesse de Dio et d'éventuelles caravanes à venir. Enfin, il symbolise le travail d'équipe et la réalisation d'un projet commun durable. Tout comme pour les chantiers de jeunes organisés après la guerre, il symbolise l'espoir d'un avenir commun. Les parpaings, ciment et autres outils sont fournis et financés par la France. La construction du chantier réunit principalement les garçons. Chaque jour, les tâches sont redistribuées par un programme élaboré la veille lors d'une réunion. En parallèle du chantier de construction, des ateliers et autres activités sont organisés.

La caravane de Dio rassemble dix participant.e.s français.e.s dont sept garçons et quatre filles. La nature des activités est variée. Chacune des activités est en général animée par un.e jeune compétent.e. Les participant.e.s sont sélectionné.e.s, en partie, pour leurs compétences et leur intérêt pour l'Afrique. Par exemple, André Levy, étudiant agronome, est en charge de la mécanique agricole ; il travaille également à la réalisation d'un champ de coton collectif pour les jeunes ; enfin, il anime des conférences sur la culture de la terre. Françoise Delmas, photographe, met en place un atelier cinéma. Quant à Régine Hodara, étudiante en psychologie et anglais, elle assure les ateliers lecture, couture et puériculture. À la vue des images dont nous disposons pour ce voyage, épreuves de tournage conservées aux archives du PAJEP, les filles s'occupent en général des enfants (ateliers lectures, puéricultures) tandis que les garçons sont appelés aux travaux des champs ou de construction. Même si chaque participant.e.s se voit attribuer un rôle précis au sein de la caravane selon ses compétences, on suppose néanmoins que les rôles sont parfois définis par d'autres déterminismes comme celui du genre. S'il s'agit de répondre à des besoins, comme la lutte contre le paludisme, la vaccination ou l'accès au soin, la caravane est aussi la continuité d'une démarche assimilationniste. Les ateliers de puériculture témoignent de cette croyance dans le progrès apporté par la France. Cet extrait du livre de Pascale Barthélémy au sujet des sages-femmes diplômées de l'école normale de Rufisque (Sénégal) à la période coloniale évoque le changement de normes instaurées par la France coloniale au détriment des pratiques déjà existantes :

Ainsi, l'intervention des sages-femmes diplômées, bien que limitée à une infime partie de la population, contribue à amorcer une transformation des pratiques liées à la naissance et à la prise en charge des nouveau-nés. Le processus présente des similitudes avec la médicalisation

engagée en France depuis le XVIII^e siècle : résistances des femmes face à l'intrusion des représentants de la médecine « moderne » formés par l'État – ici colonial¹⁷⁵.

Enfin, l'autre point important qui conditionne les caravanes EROM pour les années à suivre est la rencontre avec les jeunesses locales. Les organisateurs de l'EROM s'emploient à différencier cette expérience du simple voyage touristique. Ce qui donne sens à l'EROM, au-delà de l'engagement pour le développement ou le progrès, c'est bien la rencontre avec d'autres jeunes. Les EDS participent régulièrement au voyage : le passage obligé par la capitale sénégalaise permet d'organiser quelques jours d'immersion avant le départ vers les chantiers. Comme le rappelle ce témoignage de Malick M'Baye, ces premiers jours en Afrique sub-saharienne sont gérés par les EDS :

Une fois qu'on recevait les caravaniers, on voyait le programme. On voulait leur faire connaître le pays, ses coutumes, et agir. On voulait surtout qu'il y ait un contact avec l'habitant, que ça ne soit pas un voyage du genre Club Méditerranée. On les faisait inviter par les familles, chez des responsables Éclaireurs parfois, voir les sites historiques importants comme l'île de Gorée. On faisait en sorte d'avoir quelqu'un du syndicat des enseignants, qu'ils viennent expliquer les conditions, parler de l'enseignement. On invitait aussi des gens du conseil de la jeunesse, l'association des femmes, toutes les associations qui nous semblaient, nous Éclaireurs, pertinentes. On évitait les associations qui étaient des prolongements de partis politiques. Dans chaque région on montrait ce qu'il y avait de typique et on présentait les équipes d'Éclaireurs. À Dakar, lors du voyage de 1954, ils sont allés visiter la *medina*, le marché, les artisans, le parc zoologique, Gorée. Puis il y avait des conférences, des discussions, des randonnées, des enquêtes.¹⁷⁶

Cette prise en charge par les EDS est commune à toutes les caravanes, il s'agit d'une part de rappeler aux participants que ce voyage se fait avec et non pas pour Africains. La présentation des structures et des associations participe à cela. D'autre part, le passage chez les EDS contribue à consolider les liens qui unissent les deux équipes à l'origine de l'EROM.

Pour la caravane de Dio, la rencontre avec les jeunesses locales est une part constituante du voyage. Le voyage ÉROM de 1959 s'inscrit dans un contexte politique singulier : la création de la Fédération du Mali. Cet événement, majoritairement souhaité par les branches locales du RDA, tente de lutter contre la balkanisation de l'Afrique, conséquence de la Communauté française. La Fédération du Mali à peine constituée, la gestion de campagnes sanitaires est encore organisée par les autorités françaises, en revanche elles sont

¹⁷⁵ À ce sujet lire le chapitre VI « Changer les normes » de Pascale Barthélémy dans son ouvrage *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)*, Rennes, PUR, 2010.

¹⁷⁶ Entretien Malick M'Baye, annexe

réalisées par les responsables maliens. D'ailleurs, d'un point de vue numérique, les responsables locaux sont majoritaires au camp de Dio :

« BATHILY, le responsable des jeunes du village et ses adjoints.

Deux instructeurs d'éducation populaire du Haut-Commissariat à la jeunesse et aux sports du Soudan.

9 jeunes métropolitains animateurs d'éducation populaire formant un des groupes de la caravane EROM et préparés chacun pour une spécialité.¹⁷⁷

3 moniteurs de l'économie rurale du centre de développement rural de Dio village.

4 stagiaires de l'économie rurale ; 2 agents techniques de Santé du Soudan ; l'opérateur cinéma de Haut-commissariat à la jeunesse.

50 jeunes placés sous l'autorité de ces membres¹⁷⁸ ».

Tous ces membres sont invités à se réunir tous les soirs pour convenir du programme du lendemain. Cette gestion du groupe, largement inspirée du scoutisme, permet à chaque acteur de se prononcer sur les dispositions prises lors du camp.

La présence des différents acteurs est à l'image de cette transition que connaît le territoire. Sur le chantier cohabitent à la fois les membres du parti politique RDA, les habitants de Dio et l'EROM. Ce panel d'acteur fait du chantier de Dio un lieu hautement politique et témoigne de l'implication locale.

L'instauration d'un modèle type se fait au fur et à mesure des expériences, or, il semblerait que le chantier de Dio soit déjà un exemple en la matière. Il remplit toutes les caractéristiques que l'on retrouve dans les caravanes à partir de 1960 : un projet de chantier (« un chantier pour l'éducation populaire »), une implication engagée et compétente des participant.e.s français.e.s, et la rencontre avec des jeunes locaux.ales ou des EDA, qui suppose un travail d'équipe.

Nous pouvons tracer la ligne à suivre pour renouveler et améliorer les stages analogues à celui de Dio : tout d'abord quelques mots sur les principes généraux [...] le but fondamental est celui inscrit à l'article I des statuts des ECLAIREURS DE France, "préparer des citoyens conscients des problèmes sociaux et soucieux de les résoudre" – "Lutter pour libérer l'homme de tout

¹⁷⁷ Ils sont encadrés par Jean Pierre Poitou (1936-2017), chef de troupes, EDF. Universitaire français, directeur de recherche au CNRS (laboratoire de psychologie expérimentale).

¹⁷⁸ Extrait du rapport de chantier rédigé par Bernard Dumont en annexe

asservissement“ [...] la préparation du stage doit être faite en collaboration avec l'équipe africaine parallèle ; déterminer le matériel nécessaire, sans omission. Tout ce matériel doit être à pied d'œuvre dès le 1er jour du stage. [...] Pour l'an prochain il semble possible d'organiser 3 stages. Ceci suppose un recrutement important, mais l'audience acquise par le voyage de 1959 permet d'espérer un nombre suffisant de candidatures¹⁷⁹.

Ce récapitulatif tiré du rapport d'activité de l'équipe de 1959 montre l'implication du groupe pour la réalisation d'un travail viable et durable. En effet, ils se considèrent comme à la genèse d'un travail de longue haleine. La présence de membres du RDA à l'encadrement de la jeunesse laisse entrevoir les problèmes qui se présentent au moment des indépendances. Les associations scouts africaines font, à partir de 1960, l'objet d'importants contrôles de la part de nouveaux gouvernements. Elles sont parfois même substituées aux jeunesses de parti. La position face à cette situation de Charles Boganski, que l'on peut caractériser d'opportuniste¹⁸⁰, détériore les relations avec l'associé historique.

Discordes avec les EDS/EDA

L'année 1960 marque la souveraineté politique d'une majorité de territoires africains. Les pays concernés par les voyages EROM continuent leurs associations avec les EDF. Cependant la mise en place des nouveaux gouvernements et l'application de politique spécifique à la jeunesse tendent à effacer le mouvement scout pour le substituer à des jeunesses de parti. L'encadrement et la formation de la jeunesse contribuent au dessein nationaliste souhaité par ces jeunes États. Au Mali et en Guinée, des jeunesses de parti sont strictement instaurées : les pionniers du Mali et les Jeunesses de la Révolution Démocratique Africaine. Au Sénégal, le Mouvement des Jeunes de l'Union Progressiste Sénégalaise s'installe également. Charles Boganski, accompagné de Pierre Kergomard, n'hésite pas à s'associer à ces nouvelles jeunesses de parti, délaissant leurs alliances avec les EDS.

« C'était en 1960, les EDS ont demandé aux Français de ne pas venir et de ne pas se faire accueillir par une association politique. Il y avait une association politique qu'on appelait les MJUPC, le Mouvement des Jeunes de l'Union Progressiste Sénégalaise, cette association

¹⁷⁹ Caravane Afrique, rapport d'activité Groupe "Enseignement et jeunesse" 1959. 542J 1175 Archives départementales du Val-de-Marne.

¹⁸⁰ Par ce terme nous définissons la gestion de l'EROM de Charles Boganski comme sans contrainte d'ordre morale ou contractuelle vis-à-vis des EDS, pratiquée dans liberté d'association, à tendance capitaliste. En effet comme le rappelle Malick M'Baye, les organisations de partis recevaient la majorité des subventions alloués auparavant au scoutisme.

voulait supprimer les Éclaireurs. Ils [les membres du nouveau gouvernement] avaient remarqué qu'en supprimant toutes les associations apolitiques qui existaient avant eux, ils recevraient l'argent des subventions. Ils voulaient faire une jeunesse avec des milices. Ils ont fait supprimer le scoutisme en Guinée, au Soudan. Au Sénégal ils voulaient faire la même chose. Ils connaissaient les caravanes, ils ont pris contact et ont donc proposé de prendre en charge la caravane. Je cite "Les EDA souhaitent que les EDF s'abstiennent plutôt que d'accepter la collaboration d'un autre mouvement¹⁸¹". Pierre Ladrière était le responsable de cette caravane qui a fini par partir, il l'a fait avec l'accord de Charles Boganski. Donc on a écrit aux EDF pour leur dire que le climat n'était pas favorable. Je suis sûr que les documents à ce sujet ont été détruits, parce que la personne qui s'occupait de ça s'est mis à dos les EDS. Les associations membres du conseil de la jeunesse avaient lutté pour l'indépendance du Sénégal, ils étaient dans les partis politiques (le PRA¹⁸², PAI¹⁸³, les deux ont été créés par des Éclaireurs)¹⁸⁴ et la plupart étaient dirigés par d'anciens Éclaireurs. En 1960, l'EROM a été accueilli par les MJUPC et pris en stage. Charles Boganski n'a pas tout de suite pris la relève, Pierre Kergomard s'occupait encore des caravanes en 1960. La preuve, cette lettre a été envoyée à Pierre Kergomard. À ce moment, les EDA ont fait une conférence pour condamner l'action des EDF. Ça c'était le deuxième incident avec les EDF après la Grande Chaîne. C'est peut-être anodin, mais c'est très important, parce que Boganski arrivera à casser définitivement les relations entre les EDS et les EDF en 1970¹⁸⁵.»

Comme le rappelle Malick M'Baye cette attitude des EDF n'est pas acceptée par les EDS qui tentent de les alerter. Malgré le malaise créé par cette nouvelle, le voyage en association avec les MJUPC a lieu. Comme le suppose Malick, je n'ai trouvé aucune trace de ce voyage dans les archives.

Cette gestion, que l'on peut qualifier d'opportuniste, participe à l'expansion de l'EROM, à son implantation ainsi qu'à sa pérennité. Le malaise se poursuit quelques années plus tard. Charles Boganski, toujours plus entreprenant, met en place le Collège africain et malgache des Éclaireurs Laïques (CAMEL) en 1962. Réconcilié avec les EDS, il nomme Albert N'Diaye secrétaire général, assisté par Malick Diop et Hortense Rameherisoa (Commissaire national aux éclaireuses de Madagascar). Le premier objectif du CAMEL est de réunir toutes les associations d'éclaireurs d'Afrique. Cette nouvelle structure dirigée par Charles Boganski privilégie les camps de formation des cadres organisés tous les ans pendant un mois (structurés autour du Centre africain de Formation CAF). Cependant, la deuxième conférence du CAMEL, à Dakar en 1966, constate que l'organisation n'est pas opérationnelle et manque de fond. Les pays membres ne trouvent pas d'accord. Les problèmes se répètent : en 1970, lors de la troisième conférence du CAMEL, Madagascar quitte le collège, suivi entre autres

¹⁸¹ Lettre manuscrite d'Albert N'Diaye, envoyée à Pierre Kergomard en 1960.

¹⁸² Parti du Regroupement africain créé en 1958 en réaction au RDA

¹⁸³ Parti Africain de l'Indépendance, sénégalais et soudanais, fondé par Majhemout Diop en 1957.

¹⁸⁴ Majhemout Diop (1922-2007), éclaireurs à Ponty, leader du PAI.

¹⁸⁵ Extrait entretien avec Malick M'Baye en annexe.

par le Sénégal. Ces problèmes d'organisation et de direction conduisent à une rupture entre les EDS et les EDA. La prise en main par Charles Boganski du scoutisme africain, dix ans après les indépendances, apparaît comme en total décalage avec les changements survenus.

Il est difficile d'interpréter la démarche de Charles Boganski : d'une part, il ne semble pas très regardant sur ses associations, il se détache facilement de la famille scout et collabore avec des jeunesses politiques issues de partis autoritaires, ce qui va à l'encontre du caractère apolitique fondamental du scoutisme éclairé. Il n'hésite pas non plus à collaborer avec les MJUPC, quitte à se mettre à dos les EDS présidés par Albert N'Diaye, cofondateur historique de l'EROM. D'autre part, il tente de garder, plus qu'une forme d'association, une forme de contrôle sur les EDA. En l'absence de documents complémentaires, je suppose que l'attitude de Charles Boganski est portée par un engouement pour ces reconfigurations et restructurations des jeunesses africaines issues des indépendances. Au-delà d'un engouement, s'agit-il d'une volonté de s'ancrer dans le changement ? Cependant, comment interpréter le maintien du contrôle exercé par le CAMEL ? Les années 1970 marquent un tournant pour les relations entre les EDS et les EDA, la fin du CAMEL engendre également la fin des échanges EROM.

Henri-Pierre Debord, éclairé de France, a 20 ans quand l'EROM prend fin. Lors d'un entretien téléphonique, il déclare : « je suis un réparateur ». Dix ans après la fin de l'EROM, ce scout cherche à recréer les liens qu'il a connus entre les deux maisons. Avec l'aide du ministère de la Coopération, il élabore la Coopération Francophone Du Scoutisme Laïque (COFRAL), une nouvelle forme d'association qui tente de renouveler le lien avec l'Afrique, notamment le Sénégal et le Gabon : « La volonté du COFRAL est d'aller vers plus de localités, il y a un intérêt plus fort pour le scoutisme rural et pour la formation en interne¹⁸⁶ ».

Cette initiative reprend pourtant quasiment à l'identique les actions de l'EROM. On peut se demander ce qui finalement change dans la démarche d'Henri Pierre Debord. Une génération est passée et, avec elle peut être, les relents d'une relation déséquilibrée héritière de la période coloniale que l'EROM a essayé d'apaiser, de gommer.

« CR : Que pouvez-vous me dire sur l'horizontalité des relations au sein des Éclairés ?

BD : Pour nous, dans notre idéologie consciente, on ne faisait pas de hiérarchie, mais dans la pratique, par l'éducation qu'on avait reçue, on devait avoir forcément des comportements dominateurs, ça a

¹⁸⁶ Propos recueillis lors d'un entretien téléphonique avec Henri Pierre Debord.

peut-être provoqué des tensions à certains moments, mais c'était pas ça l'essentiel, l'essentiel c'était ce qu'on arrivait à construire ensemble. ¹⁸⁷ »

La Guinée, une relation à sens unique.

Concernant les échanges avec la Guinée, Charles Boganski rencontre beaucoup de difficultés à établir un contact durable avec l'État de Sékou Touré. Quelques échanges datés de 1964 témoignent de démarches menées par Charles Boganski en vue d'organiser une caravane EROM. Une sorte d'opération de séduction est mise en place.

En octobre 1963, Jean Estève, Commissaire général des éclaireurs de France, collègue de Charles Boganski, adresse une lettre au Secrétaire général du parti démocratique de Guinée s/c de son excellence l'ambassadeur de la République de Guinée en France. Dans son courrier, il relate l'histoire du mouvement EROM tout en valorisant son implication pour l'éducation populaire. Il finit par proposer « des relations renforcées¹⁸⁸ » dans le cadre de stages et de formations (responsable scout ; formations spécialistes, stage nature-animation-spéléologie-nautisme). Les sollicitations continuent, on retrouve de nombreuses lettres de Charles Boganski adressées au Conseiller culturel à l'ambassade de Guinée en France, Monsieur Tidiani Sano. Le ton reste amical et éloquent. En plus des échanges épistolaires suivis, Charles Boganski entreprend un voyage à Conakry en mars 1964 ; à son retour, il envoie une lettre à Jean Toussaint, l'un de ses collègues aux EDF :

« Mon passage à Conakry n'a abouti à rien. [...] Tous les responsables de la JRDA se trouvaient juste ces jours-là, réunis à Kankan, en Congrès extraordinaire. [...] Congrès qui a été plusieurs fois repoussé [...] bien entendu les responsables de la JRDA, prévenus de mon arrivée depuis fin janvier, ne m'ont absolument pas prévenu de ce fait. [...] Mon séjour m'a permis de mettre au point avec nos interlocuteurs un programme de coopération. [...] les responsables guinéens sont tout à fait favorables à une coopération entre les Mouvements de Jeunesse laïque, de préférence via l'EROM et la JRDA. Ils sont parfaitement conscients, pour la plupart, que ceux-ci sont capables d'apporter à la jeunesse guinéenne les méthodes d'éducation active, adaptées à l'Afrique, qui leur font tellement défaut. Je dois donc adresser incessamment à Conakry une série de propositions concrètes de coopération. Le voyage de Pâques en fera partie. Mais connaissant les habitudes de nos correspondants qui réagissent efficacement, je doute fort que nous ayons une réponse valable pour le 15 mars. Je n'ose donc te promettre d'avoir quelque certitude à cette date. C.Boganski¹⁸⁹ »

¹⁸⁷ Entretien avec Bernard Dumont voir annexe.

¹⁸⁸ Extrait lettre issue sous dossier Guinée 542J 1276

¹⁸⁹ *Ibid*

La même date il adresse à Monsieur Tibou Tounkara, à l'ambassade de Guinée à Dakar : « Merci pour ton accueil lors de ma visite 28 février, je dois faire parvenir mes propositions de coopération à la direction des JRDA¹⁹⁰ ». Cette lettre témoigne à nouveau de la difficulté à établir un contact avec les JRDA. Alors que le gouvernement guinéen semble enclin à cette association avec l'EROM, les responsables des JRDA décident de faire faux bond à Charles Boganski. Au bout de deux mois d'échanges entre l'EROM et les JRDA, un projet de coopération finit par aboutir. En juillet 1964, une caravane EROM se rend en Guinée. Un.e des membres écrit¹⁹¹ : « Notre principale activité a donc été notre participation à l'encadrement du Stage National de Moniteur Pionniers à DALABA » [...] les relations entre les Éclaireurs et les JRDA existent depuis 1962 de façon suivie. D'autre part, beaucoup de cadres JRDA sont d'anciens Éclaireurs de France ».

Au vu du récolement, seule une caravane est envoyée (1964), la lecture des notes du 3^{ème} dossier issu de la boîte 542J 1276 confirme l'échec de la mise en place d'une association durable avec les JRDA. « Pas de caravane en 66. Échange de lettres pour organiser caravanes en vue de formation de cadres avec jeunesse du parti, tout a été annulé par les JRDA en juin 1967. Projets mort-nés. »

Il est intéressant de voir finalement l'impact des responsables des JRDA, qui contrairement à l'État guinéen, ne sont pas du tout d'accord pour poursuivre les relations qui existaient avec les éclaireurs guinéens et les EDF. Comme le rappelle le témoignage d'un.e caravanier.ère, les JRDA comptent dans leurs rangs d'ancien.ne.s scout.e.s. On peut imaginer que cette influence a permis la mise en place d'un premier et unique échange en 1964. Malgré les démarches et l'implication de Charles Boganski, les échanges n'aboutissent à aucune forme d'association. On note d'ailleurs que le seul voyage organisé est loin de l'idéal de l'EROM ; il consiste en la formation pédagogique des responsables jeunesse (les cadres) probablement par l'apprentissage des méthodes CEMEA.

¹⁹⁰ *Ibid*

¹⁹¹ 542J 1276 Compte rendu d'activité Groupe IV

L'EROM suit les désirs de fraternité et de paix qui se répandent au lendemain de la IInd Guerre mondiale. La question des éclaireurs d'outre-mer est de plus en plus présente et fait l'objet d'un nouveau traitement dans les revues spécialisées. Après les restructurations des années d'après-guerre, le Mouvement affiche sa volonté de redéfinir ses rapports avec les équipes impériales. La fraternité et l'universalité, deux notions fondamentales du scoutisme sont renforcées. Sans condamner la colonisation l'EROM cherche à faire émerger de nouvelles relations entre les jeunes scoutes. L'organisation de voyage de formation et de rencontre en Afrique occidentale encourage et soutient les équipes africaines qui s'émancipent progressivement de la métropole. La décennie 1950 est décisive pour les équipes africaines qui solidifient leurs structures. On assiste à l'affirmation d'un scoutisme sénégalais et africain, qui se détache institutionnellement de la métropole en 1957. Comme l'a démontré Jean Pierre Dozon les liens s'intensifient à partir de 1960, la vague d'indépendance apparaît pour Charles Boganski, le directeur de l'EROM, une occasion de repenser l'EROM. Ses relations avec les différents pays d'Afrique de l'Ouest comme la Guinée modifient progressivement le projet. Dans cette même décennie Charles Boganski met en place un modèle de voyage en faveur du développement, cette nouvelle formule marque profondément l'EROM et contribue à faire bouger les lignes du scoutisme.

DEUXIÈME PARTIE
L’AFFIRMATION D’UN NOUVEAU MODÈLE DE VOYAGE

Comme nous l'avons vu, les voyages se multiplient à partir des indépendances ; la décennie 1960-1970 constitue le moment d'apogée du projet. Les relations développées avec les différents pays d'Afrique de l'Ouest (Sénégal, Côte d'Ivoire, Mali, Guinée, mais aussi la Haute-Volta ou le Togo) permettent à l'EROM d'élargir son champ d'influence et d'action. La parution du règlement de l'EROM¹⁹² en 1962 assoit le projet et définit plus précisément ses objectifs. La mise en place de journées d'étude, de la revue *Caravanes* et d'autres sources de documentations va dans le même sens. Les activités avec l'outre-mer sont de plus en plus dynamiques.

Dans cette partie, nous interrogerons donc la formule de l'EROM, ses objectifs et les raisons de son relatif succès. Les sources utilisées sont à la fois des archives administratives, produites par l'équipe de l'EROM, des témoignages oraux, avec les entretiens réalisés auprès d'ancien.ne.s caravanier.ère.s, et des témoignages écrits : les comptes rendus d'activité rédigés par les caravanier.ère.s qui s'apparentent à de la littérature du voyage. À l'instar d'un carnet de voyage, un compte rendu d'activité contient une liste des membres de la caravane, un journal de bord sur les activités réalisées au quotidien ainsi qu'une analyse économique, sociale ou anthropologique menée par les caravanier.ère.s. À partir de la lecture de ces documents, nous pouvons réaliser une socio-histoire des caravanes EROM et comparer le modèle présenté par Charles Boganski et son équipe à l'expérience des individus. Les comptes rendus d'activité sont de précieux documents pour réaliser une analyse sociale ; en rassemblant les informations principales à l'identification des participant.e.s, ces documents m'ont permis d'établir une base de données et ainsi de constituer des graphiques. Ces outils offrent une meilleure visibilité des grandes tendances dans lesquelles s'inscrivent les individus. Cette base de données reste tout de même fragile, la liste d'informations n'est pas systématique et beaucoup de participant.e.s, parfois plus de la moitié, ne confient pas toutes leurs informations personnelles. Néanmoins, les résultats des graphiques sont souvent corroborés par d'autres faits historiques et sociaux que nous développerons.

Cette partie a dû être remodelée dans un souci d'honnêteté : le chapitre IV consacré à « la rencontre entre les jeunes françaises et africaines » n'a pas pu être pleinement abordé. En effet, la situation sanitaire du printemps 2020 a empêché les déplacements et la prise de contact auprès d'ancien.ne.s participant.e.s africain.e.s. Mes échanges avec Mohamed Coulibaly, éclaireur de Côte d'Ivoire, devaient aboutir à la mise en place d'entretiens vidéo réalisés avec d'ancien.ne.s scout.e.s ivoirien.ne.s ayant reçus des caravanes EROM. Je garde comme principale source des voix africaines les entretiens réalisés en juillet 2019 auprès de

¹⁹² Règlement disponible en annexe

scouts sénégalais, déjà responsables à l'époque de l'EROM. L'enquête sociologique et historique initialement prévue a donc été réalisée, mais de façon partielle.

Pour comprendre l'originalité du modèle développé par l'EROM, nous étudierons la construction de cette nouvelle figure de voyageur.euse, puis, à travers les récits des Français.e.s et les témoignages des responsables EROM sénégalais, nous tenterons de comprendre l'engagement souhaité par l'EROM et les participants des deux continents.

CHAPITRE III/ DE L'EXPLORATEUR AUX CARAVANIER.ÈRE.S, LE MODELE DE L'EROM.

L'EROM contribue à la promotion d'une nouvelle figure de voyageur.euse ancrée dans les problématiques de son époque et en rupture avec l'imaginaire scout initial. À partir des années 1960, le projet prend une nouvelle tournure en s'ouvrant à un public souvent peu familier de la pratique scout. La culture du voyage et surtout de l'explorateur est très présente dans la littérature et dans l'imaginaire occidental. Pour ces jeunes caravanier.ère.s, le voyage est synonyme d'aventure. Cette notion est justement à historiciser. En m'appuyant principalement sur les travaux de l'historien Sylvain Venayre, nous tenterons de comprendre la force de l'imaginaire de l'aventure et son adaptation dans le discours de l'EROM. Afin d'appréhender le succès de la formule de l'EROM, il faut revenir sur la construction du modèle de voyageur promu ainsi que sur les influences dans lesquels il s'inscrit. Dans un premier temps, nous étudierons le profil du caravanier.ère puis les figures d'influences de ce dernier.

I/Le profil des caravanier.ère.s

« Si tu avais su te débrouiller pour tirer quelques jours de congé supplémentaires et trouver 40.000 francs¹⁹³ pendant l'année, tu aurais pris place avec nous dans une petite cabine de l'avant du bateau. Tu aurais sûrement apprécié les veillées sur la dunette arrière où les exposés et les conversations avec d'autres passagers évoquaient déjà les aspects variés de l'Afrique et ses difficiles problèmes. Mais en débarquant à Dakar après une rapide visite d'Alger, Palma, Casablanca ou Malaga, tu aurais senti que les meilleurs bouquins, les plus belles photos, ne peuvent remplacer la découverte personnelle¹⁹⁴. »

À partir de cet extrait tiré de la revue *Le Routier* de 1956, nous pouvons décliner les quatre éléments qui caractérisent le profil du caravanier.ère. Les voyages s'adressent aux jeunes, disponibles pour partir un mois, disposant d'un porte-monnaie confortable et d'une curiosité pour l'Afrique. Grâce à cette citation, nous pouvons également traiter de l'originalité, ainsi que des continuités dans lesquelles se place l'EROM.

¹⁹⁴ Extrait revue *Le Routier* 1956, archives privées Henri-Pierre Debord.

Un voyage pensé pour les jeunes.

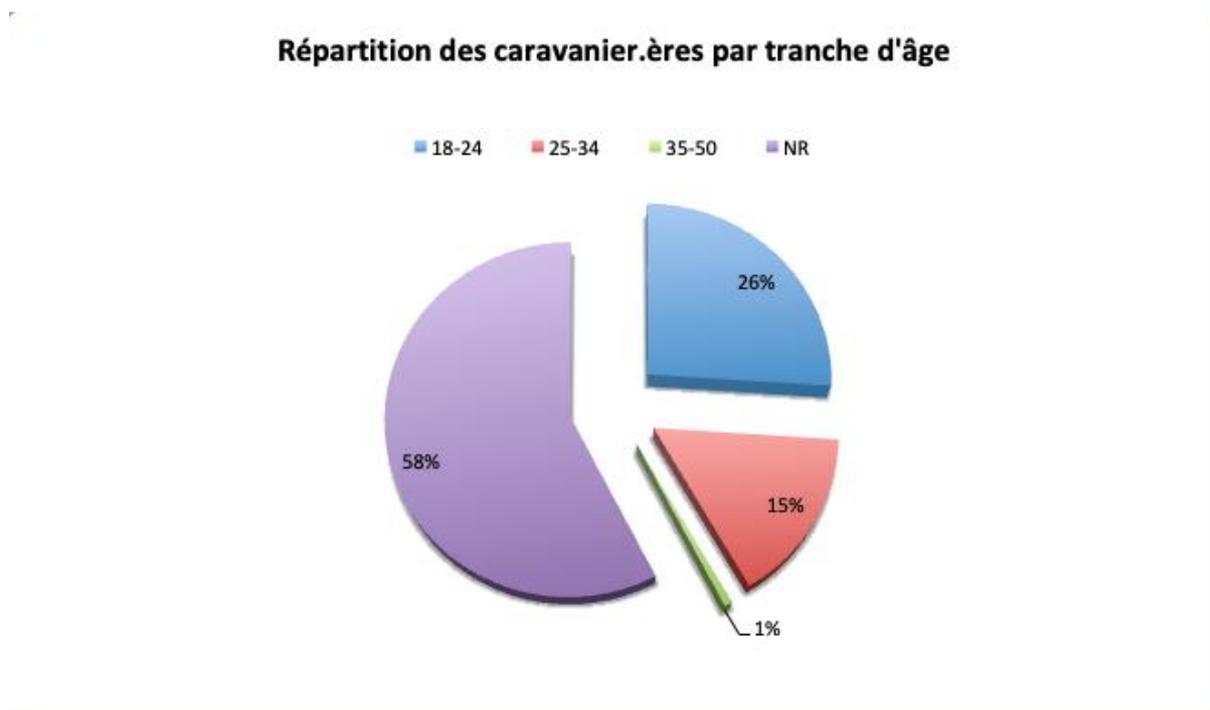


Figure 1 réalisée à partir d'une base de données de 283 participant.e.s, sur une période allant de 1959 à 1970.

Ce graphique permet de visualiser les tranches d'âge concernées par le voyage EROM. On remarque qu'une bonne partie, 58 %, des participant.e.s recensé.e.s n'ont pas indiqué leur âge. Néanmoins, par le biais d'autres éléments, nous pouvons affirmer que les 18-24 ans représentés à 26% sur ce graphique, constituent la majorité du public des caravanes EROM.

Rappelons tout d'abord que ce voyage est à l'origine conçu par les éclaireurs comme un moyen d'entretenir le lien entre les branches aînées française et africaine. La formation pédagogique se fait à la suite du passage chez les aîné.e.s. Elle concerne donc souvent un public de jeunes adultes. Les activités proposées au début de l'EROM sont majoritairement des formations CEMEA et autres camps-écoles destinés aux éclaireurs africains et réalisées en dialogue avec les jeunes français.e.s. Il s'agit donc pour le public français de formations complémentaires, souvent vécues comme un moment récréatif et enrichissant, qui n'a pas le même enjeu que pour les éclaireurs africains.

Comme nous l'avons vu, les objectifs de l'EROM changent rapidement, la prise en main par Charles Boganski permet l'ouverture de l'EROM à un plus large public :

« L'EROM en fait ne concernait directement que la Route, et, en raison de l'insuffisance numérique de celle-ci, devait recruter hors du Mouvement des participants, et même dans certains cas, des cadres (CEMEA, et Français aussi : JEC UNEF MJC, etc.)¹⁹⁵. »

Le simple échange entre scouts se transforme en un voyage ouvert à tous les curieux.se.s prêt.e.s à consacrer un mois de vacances. Les 18-24 ans sont vite rejoints par les 25-34 ans qui constituent 15% du public. Le voyage est également pensé pour un public avec peu de contraintes familiales ou professionnelles. Il répond donc à une classe d'âge propre à la culture occidentale, qui correspond à des déterminismes d'âge mais également d'activité, de références et de codes. En effet, le voyage s'étale sur un mois environ et a lieu pendant les vacances d'été, la plupart des participants sont donc des étudiant.e.s. Enfin, les projets se font main dans la main avec d'autres structures propres à la culture jeune, comme l'Animation rurale, les éclaireurs d'Afrique ou les jeunesses de parti.

Tout en élargissant les perspectives de l'EROM, Charles Boganski préserve la dimension originale du projet : la rencontre entre les jeunesses. L'intérêt n'est donc plus essentiellement la formation pédagogique, c'est le voyage lui-même qui devient l'expérience formatrice. Cette nouvelle façon d'envisager l'EROM va pousser à ouvrir le projet au-delà du scoutisme, et accueillir des jeunes d'autres horizons. À l'instar des chantiers de jeunesse, l'objectif est d'encourager une meilleure connaissance de l'altérité, prévenir des guerres ou du racisme et d'encourager un avenir commun. L'EROM présente également une forme d'originalité notable comparée aux autres groupes de jeunes ; la mixité est vivement encouragée. Le projet est d'ailleurs conçu par deux hommes et une femme, Jacqueline Dumeste.

La mixité au sein de l'EROM

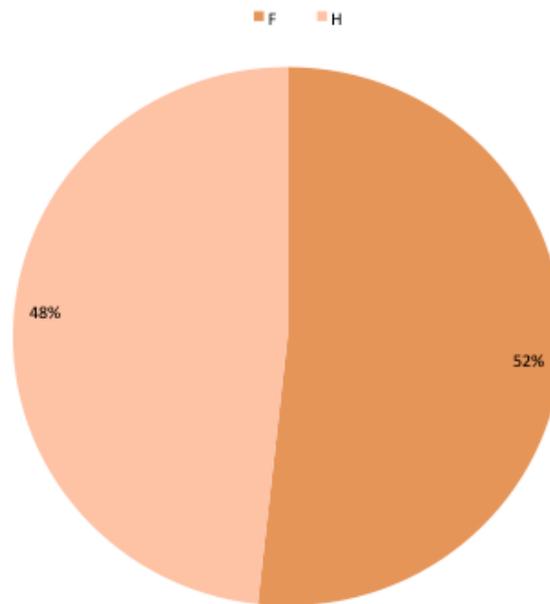
Comme en 1953, l'équipe Route Outre-Mer a cette année lancé vers l'AOF une expédition qui s'est jointe au C.E.P Route du district Sénégal. Le Dudule qui sait regarder les choses en face commence à s'apercevoir que ça n'est pas si loin l'Afrique ! Et il a trouvé une vingtaine de courageux, dont quatre filles, pour entreprendre ce voyage sous la direction de Jacqueline Dumeste¹⁹⁶.

Les groupes des Caravanes sont mixtes : le respect mutuel et la bonne camaraderie constituent

¹⁹⁵ Extrait du Rapport EDF-EROM signé Charles Boganski et Bernard Dumont *circa* 1960, voir annexe.

¹⁹⁶ Extrait *Le Routier EDF* 1954

Répartition des caravanier.ères par sexe



les bases des relations exemptes de toute équivoque entre garçons et filles. Ce qui n'exclut pas d'ailleurs le tact et la générosité. Une tenue irréprochable à tous égards est de règle¹⁹⁷.

Figure 2 réalisée à partir d'une base de données de 283 participant.e.s, sur une période allant de 1959 à 1970.

Les intentions de l'EROM formulées ci-dessus, à la fois dans le règlement intérieur et dans la revue *Le Routier* se reflètent dans la base de données. On constate parmi les caravanier.ères une réelle mixité : 52% des jeunes partis en voyage EROM sont des femmes. Comme le rappelle Bernard Dumont, la mixité au sein du scoutisme éclairé est déjà présente :

Même si ça n'était pas structurellement décidé, il y avait déjà des activités communes et des formations communes chez les Routiers. En 1951 au Sénégal, il y avait des filles aussi bien que des garçons. Rétrospectivement je ne me pose pas la question. Que les structures ne l'aient formalisé que plus tard, je l'entends, mais dans la pratique la mixité était déjà présente¹⁹⁸.

On sait que la Fédération Française des Éclaireuses (FFE), créée en 1921, constitue un groupe important (20 000 en 1960) et que la mixité est encouragée parmi les membres plus âgés. En plus, en 1964 les deux structures se réunissent pour former les Éclaireurs et Éclaireuses de France (EEDF). La mixité est donc une pratique familière pour les EDF. Cette mixité peut également s'expliquer par l'absence de références genrées pourtant propres à la culture scout élaboree au début du siècle, comme le rappelle Sylvain Venayre dans son article « Une histoire des représentations : l'aventure lointaine dans la France des années 1850-1940¹⁹⁹ ».

¹⁹⁷ Extrait du règlement intérieur circa 1962.

¹⁹⁸ Entretien Bernard Dumont, annexe.

¹⁹⁹ VENAYRE Sylvain, « Une histoire des représentations : l'aventure lointaine dans la France des années 1850-1940 », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 84 | 2001, 93-112.

Cette jeunesse était seulement masculine. Le discours sur l'aventure qui lui était destiné était ainsi le vecteur de valeurs viriles²⁰⁰. La vie d'aventures y était présentée comme le moyen de devenir un homme, et un homme trempé. Il était de ce point de vue baigné d'un certain anti-intellectualisme, les « instituteurs sauvages » chers au romantique Chateaubriand prenant le pas sur l'éducation scolaire jugée nécessairement émollissante. Le scoutisme, à partir du début du XX^e siècle, fit la somme des acquis de cette histoire centenaire, en introduisant l'aventure au cœur de son projet éducatif, par le biais du Grand Jeu²⁰¹.

Contrairement à une culture coloniale développée au début du XX^e siècle, qui élabore un modèle de l'explorateur aventurier viril, l'EROM ne convoque pas cet imaginaire. La promotion de l'EROM appelle tous les jeunes sans distinction de sexe à participer, comme le démontre l'extrait du journal *Le Routier*. Les thématiques des caravanes, définies au préalable à la fois par les responsables EROM français et africains, présentent des activités variées qui ne répondent apparemment pas à un stéréotype de genre. Cette direction de l'EROM permet donc à un public à la fois masculin et féminin de participer à la définition d'une nouvelle aventure.

Ajoutons que le caractère parascolaire du scoutisme marque l'EROM, qui organise régulièrement des voyages autour de l'éducation populaire. La légère majorité de femmes peut donc aussi s'expliquer par l'aspect éducatif de certains projets. En effet, le secteur de l'enseignement fait partie des professions où l'on compte autant voire plus de femmes formées : cette féminisation du milieu est un processus qui prend cours au long du XX^e siècle²⁰².

Le cadre socio-professionnel

Dans son ouvrage *Panorama du voyage*²⁰³, l'historien Sylvain Venayre rappelle la mise en place dès la Renaissance de l'importance du voyage dans la formation de la jeunesse. Ces considérations, reprises au XVIII^e et au XIX^e siècle, se répandent parmi les intellectuel.le.s²⁰⁴ européen.ne.s et font du voyage une pratique et un modèle d'excellence pour compléter l'éducation des jeunes. *Le Grand Tour* réalisé par les jeunes aristocrates

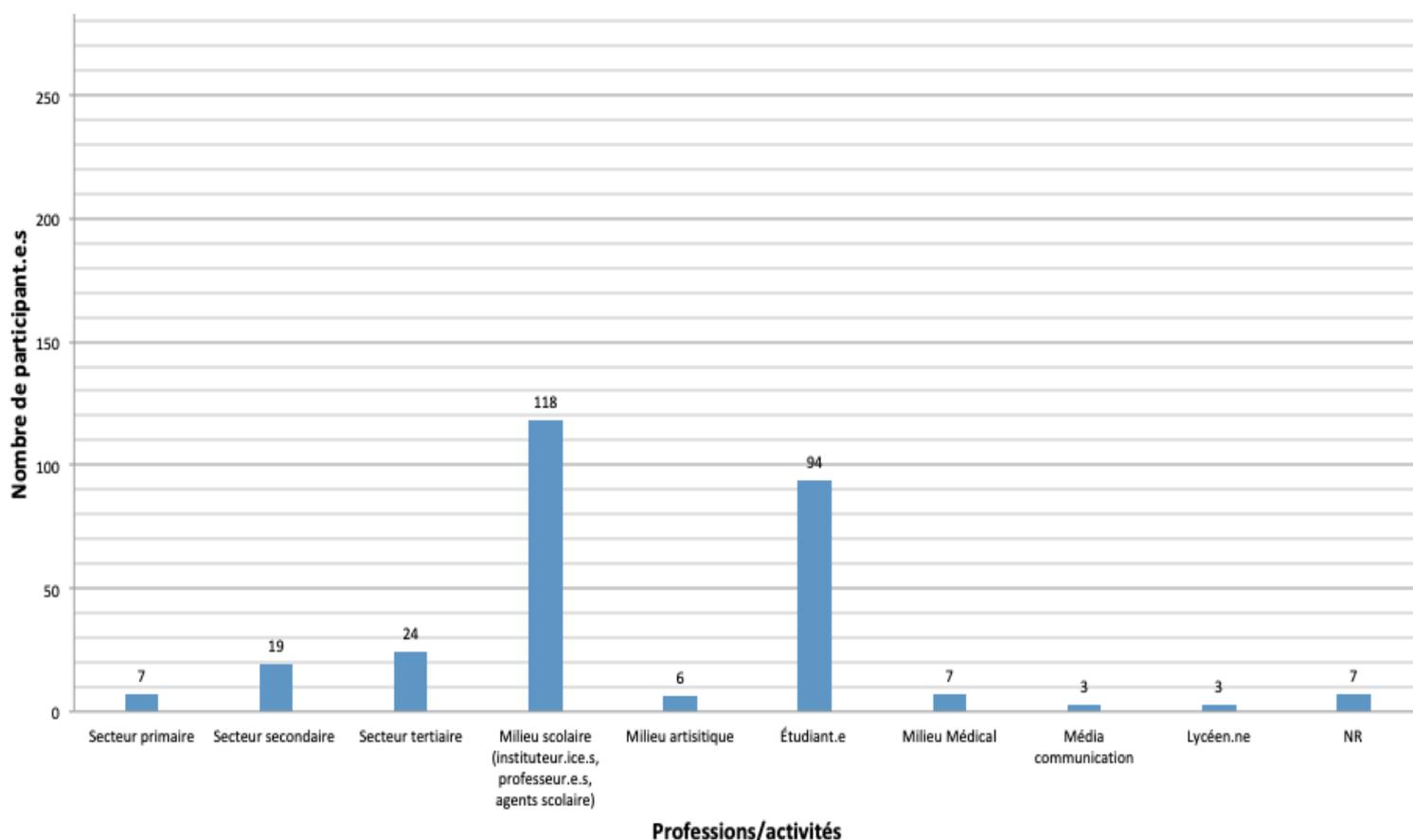
²⁰⁰ MOSSE George *L'Image de l'homme, L'invention de la virilité moderne*, trad. M. Hechter, Paris, Abbeville, 1997.

²⁰¹ GUERIN, *L'Utopie Scouts de France, histoire d'une identité collective, catholique et sociale, 1920-1995*, Paris, Fayard, 1997.

²⁰² *La féminisation de l'enseignement, une histoire de femmes ?* Présenté par François Jacquet-Francillon. – Lille : Mélanges de la Maison Saint-Exupéry, n° spécial, 2000. – 288 p.

²⁰³ VENAYRE Sylvain *Panorama du voyage (1780-1920) Mots, figures, pratiques*, Les belles lettres, 2012, Paris.

²⁰⁴ *Emile ou de l'éducation* Jean Jacques Rousseau ; Mme de Genlis *Le Voyageur, Ouvrage utile à la jeunesse et aux étrangers*.



britanniques illustre bien cette tendance. Nous verrons à travers notre étude prosopographique que le voyage EROM concerne également une tranche bien définie de la population. Tout comme *Le Grand Tour*, il se présente comme un complément à la formation professionnelle et à l'épanouissement personnel.

Nous l'avons vu, les voyages EROM sont pensés pour les jeunes, cependant le cadre socio-professionnel est aussi souvent un point commun des participant.e.s, la plupart sont aussi du même milieu socio-professionnel.

Figure 3 réalisée à partir d'une base de données de 283 participant.e.s, sur une période allant de 1959 à 1970.

On compte parmi les participant.e.s un bon nombre de personnes employées dans le milieu de l'éducation : environ 40% (118 sur un total de 283) sont professeur.e.s, instituteur.ice.s, surveillant.e.s, élèves professeur.e.s ; à cela on peut ajouter la grande part d'étudiant.e.s, plus de 30% représenté.e.s. Cette présence importante du milieu scolaire s'explique, d'une part, par la disponibilité : ils ont le même calendrier scolaire qui laisse les deux mois d'été libre alors que les voyages EROM ont lieu un mois sur cette période. Le coût des voyages est d'autre part une dimension importante à prendre en compte. D'après le témoignage de Jeanne Hyrvard, le voyage ne revenait pas à une somme trop importante pour la professeure

d'université qu'elle était.

Compte tenu des moyens, je vous dis, j'étais salariée élève professeure, mon mari avait un petit boulot à côté, comme il était de bon goût de le faire à cette époque-là. Moi j'avais pas trouvé que c'était cher, quand j'avais calculé ce que ça nous avait coûté pour un voyage pareil !²⁰⁵

La mention des 40 000 francs français évoqués plus haut est issue d'un document daté 1954, les valeurs monétaires sont donc antérieures au passage au nouveau franc daté de 1958. En nouveaux francs, le voyage revient à 550 francs (nouveaux). Pour mettre en perspective le coût d'un voyage EROM, il est pertinent de le comparer au salaire moyen d'un professeur.e : en 1960, le salaire annuel brut d'un professeur.e certifié représente 5980 francs ; le voyage équivaut donc à environ un mois de salaire. Au cours des années, le coût des voyages reste à peu près stable. En 1962, une annonce de l'EROM dans la revue *Routes Nouvelles*²⁰⁶, propose des voyages de 40 à 50 jours pour un prix allant de 700 à 1000 NF.

Plus qu'un mois de vacances, pour certain.e.s participant.e.s, les voyages EROM apparaissent comme un complément de formation.

En 1967, une caravane EROM se rend au Sénégal. À Dakar, ils sont rejoints par un groupe de jeunes sénégalais.e.s « Yacine Sene âgé de 18ans, la jeune sœur d'Abdoulaye, Ibrahim N'Doye dit James 20 ans et Babacar M'Bow, tous deux éclaireurs²⁰⁷ ». Tous réunis, ils se rendent ensuite en Casamance (au sud du Sénégal) pour réaliser un projet piloté par l'Animation rurale. L'animation rurale est un service qui dépend de l'État, il est mis en place par Mamadou Dia, Premier ministre du Sénégal sous Léopold Sédar Senghor. Lui-même élève de l'école William Ponty, il commence comme instituteur avant de se lancer dans le journalisme et dans la politique. Il est cofondateur avec Léopold Sédar Senghor du Bloc Démocratique Sénégalais (1948). Ce dispositif a pour objectif de former et d'éduquer les populations aux dangers et aux conséquences du système capitaliste. Pour ce faire, l'action première de l'Animation rurale est de conscientiser les Sénégalais.e.s aux réalités de la mondialisation. Il s'agit donc d'une démarche de responsabilisation civique mise en place par le gouvernement pour former un nouveau modèle de citoyen.ne. De surcroît, ce projet a pour ambition de rendre l'autonomie aux paysans.e.s et de réparer les dommages et violences du système colonial. Les populations se retrouvent actrices des stages mis en place par l'Animation rurale.

²⁰⁵ Extrait entretien Jeanne Hyrvard, annexe.

²⁰⁶ « Cahiers de routes » *Routes Nouvelles* N°74, mai 1962

²⁰⁷ Extrait compte rendu Compte rendu XVème caravanes en Afrique, rapport d'activité du Groupe I Sénégal Juillet-Aout 1967, 542J 1175

L'animateur est donc choisi parmi les paysans et par eux, car l'objectif est de mettre en place des éducateurs auprès des paysans. Ces derniers sont formés dans des séminaires pour une durée de 15 jours environ. Formation à l'issue de laquelle l'animateur est chargé de diffuser ses compétences au sein de son village. Sa tâche sera encadrée et renforcée par l'équipe du CER. Dans ces équipes se retrouvent les agents de l'État sur place (l'agent du service d'élevage, l'infirmier et/ou la sage-femme, ainsi que les enseignants). Ces fonctionnaires participaient, dans le cadre de leur mission principale, aux activités d'animation²⁰⁸.

Le grand projet périclité au départ de Mamadou Dia en 1962, selon l'auteur Assanne Dikhate, « l'Animation rurale telle qu'elle est conçue les gouvernements suivants néglige un volet économique qui reste primordial pour les pays en développement²⁰⁹ ».

Après avoir revu les éléments essentiels qui constituent l'Animation rurale, l'arrivée des caravanier.e.s peut paraître surprenante ; néanmoins le groupe est largement intégré à la mission, il se retrouve à la fois observateur et acteur du projet. D'après les extraits suivants, les objectifs de l'Animation rurale semblent conservés : la présence de participant.e.s français.e.s est peut-être un nouvel élément qui fait rentrer le dispositif dans une logique de coopération et d'assistance, un peu éloignée du projet initial.

Lors de ce stage, les français.e.s sont divisés en deux groupes : l'un participe à un séminaire sur l'éducation et la jeunesse organisé à Kolda et l'autre est invité à accompagner la mise en place de formation d'éducateurs pour jeunes enfants. Cette caravane a donc un double volet qui promet pour les jeunes français.e.s une compréhension globale de la prise en charge de la jeunesse au Sénégal.

Samedi 19 juillet, réception chez le Gouverneur, où l'on précise le programme de notre séjour, un sous-groupe de sept partira sur Kolda participer au Séminaire des cadres intermédiaires de Kioulacolon [...], un sous-groupe de cinq participera en principe au stage de formation de moniteurs de garderie d'enfants à Bigona.²¹⁰

Mardi 1^{er} août, Premier jour d'information. Nous sommes considérés comme des séminaristes, à part entière, ce qui nous gêne étant donné notre manque de connaissances approfondies sur les problèmes africains. [...] Jeudi 3 août formation des groupes après discussions Colette et James= Médina El Hadje – M'Bow, Monique, Jean-Luc= Saré Kolidan, Marguerite et Pierrette reste à Kioulacolon. Chaque groupe est chargé d'enquêter dans les villages et de recueillir les propositions et les réclamations des paysans²¹¹ ; « Les équipes de l'Animation Rurale nous emmènent tous les jours en brousse. Nous formons deux sous-groupes. [...] Il s'agit de recruter les futurs moniteurs stagiaires des garderies d'enfant (prévues pour libérer les mères pendant les travaux d'hivernage et conçues comme une initiation à la vie scolaire » ; « Nous parcourons les villages de Kouring, Diohène, Bafican, Etafoune et surtout Kagnitte, si difficile d'accès aux

²⁰⁸ DIKHATE Assane « L'animation rurale pour l'émancipation des populations : des perspectives pour le développement du Sénégal » *Animation vie associative des acteurs s'engagent, Ouvertures internationales* GREFFIER Luc (dir)

²⁰⁹ *Op cit* compte rendu Compte rendu XV^{ème} caravanes en Afrique.

²¹⁰ *Op cit* compte rendu Compte rendu XV^{ème} caravanes en Afrique.

²¹¹ *Op cit* compte rendu Compte rendu XV^{ème} caravanes en Afrique.

heures de pluie. Il nous faudra plusieurs fois sortir le “scout“ du marigot ! ²¹²

Ces extraits tirés du compte rendu d'activité de la caravane XV de 1967, rendent compte de l'immersion vécue par les participant.e.s, il.elle.s sont totalement pris.e.s en charge par l'Animation Rurale du Sénégal. Ces activités permettent aux jeunes français.e.s de compléter leur formation pédagogique par l'apprentissage d'autres méthodes.

Travailler avec des enfants africains pour confronter nos méthodes pédagogiques. Comprendre le mode de vie du village [...] Nous regrettons que les professeurs maliens n'aient pas pu nous rejoindre. Le chef du village a fait passer le griot dans les deux villages de Segala et Segalaba pour demander aux parents d'envoyer leurs enfants à l'école, le dimanche 1^{er} juillet une cinquantaine d'enfants de tous âges nous attendaient devant l'école, nous avons dû éliminer tous les enfants de la 1^{er} à la 4^{ème} année incluse, leur français n'était pas suffisamment assuré. Nous avons retenu 25 enfants dont 20 venaient régulièrement, dont une fille. Expression orale, raconter des contes au magnétophone²¹³, textes livres, graphique, chant, expression corporelle, enquête²¹⁴.

Pour les professeur.e.s participant.e.s, les caravanes EROM représentent également un moment d'expérimentation. C'est le cas des jeunes partis à Ségala au Mali en 1969. Avec l'aide de l'inspecteur général de la jeunesse et des sports, ils organisent une classe d'été. Cette activité prend différentes formes : temps de formation, elle permet aux enseignant.e.s de se confronter à un public pour qui le français n'est pas la langue maternelle ; cette situation les pousse à redoubler d'inventivité et à mettre en place d'autres formes d'apprentissages, comme la rédaction de poème, chants, récits. Ces documents sont également enregistrés par les caravanier.ère.s : le recueil de ces informations donne une autre dimension à ces ateliers qui s'apparentent à une sorte d'enquête anthropologique, un recueil papier des textes apportés par les enfants a d'ailleurs été constitué et conservé. En effet, pour les caravanier.ère.s l'objectif est double, ce travail avec les enfants est à la fois vécu comme un complément de formation et également une occasion d'entrer, par le biais des enfants, dans la culture locale : « Nous souhaitons travailler avec des enfants africains pour confronter nos méthodes pédagogiques, puis comprendre le mode de vie du village²¹⁵ ». L'absence des professeur.e.s malien.enne.s et le manque d'organisation faussent la démarche et empêchent un réel partage pédagogique.

Ces différentes expériences représentent pour les participant.e.s une occasion originale

²¹² *Op cit* compte rendu Compte rendu XVème caravanes en Afrique.

²¹³ Les contes enregistrés sont en fait issus des livres scolaires édités en 1965 pour apprendre la lecture *Matin d'Afrique*. En annexe du compte rendu un livret a été confectionné. Il réunit tous les contes et autres travaux des enfants.

²¹⁴ Extrait compte rendu XVII^e Caravanes en Afrique, 1969, 542J 1175

²¹⁵ *Op cit*

d'affiner leur formation professionnelle. En prenant au sens propre le proverbe de Montaigne, nous pouvons affirmer que les voyages EROM attirent une bonne partie d'enseignant.e.s car ils allient à la fois formation et aventure.

Ces informations concernant le profil des caravanier.ère.s ont permis de dresser le portrait des participant.e.s de l'EROM. En majorité issus du milieu scolaire, ils poursuivent l'action initiale du scoutisme qui a pour vocation l'éducation populaire. Ces jeunes hommes et femmes issus d'un milieu social moyen voire privilégié trouvent dans les caravanes EROM un moyen de répondre à leur quête d'ailleurs et d'aventure. Ce désir d'aventure est justement très présent dans le discours de l'EROM, nous verrons dans un second temps les figures qui ont influencé le modèle de l'EROM.

II/ Des figures d'influences, composer avec l'héritage du scoutisme.

L'aventure, qu'elle soit imaginaire ou réelle, est très présente dans la culture scoute. Le tour de force de la méthode scoute est de faire de la notion abstraite de l'aventure le noyau de sa pédagogie. Le scoutisme déplace les lieux de l'apprentissage en se nourrissant de l'imaginaire de l'aventure, véhiculé par de nombreux romans (Jules Verne) ou revues (*Le Journal des Voyages*) et par le récit originel du fondateur du Mouvement. En effet, Baden Powell place l'aventure au cœur de sa pédagogie. En d'autres termes, le scoutisme situe son action dans les bois, les rivières et autres espaces extérieurs qui deviennent les lieux d'une nouvelle forme d'instruction, d'éducation et d'épanouissement. C'est à travers cet espace que l'enfant est amené à devenir autonome. Cette pédagogie de l'aventure laisse également la place à l'imaginaire de l'enfant en l'invitant à participer à un jeu de rôle semblable à la figure de l'explorateur.

L'héritage colonial

En opposition avec l'école classique exercée dans les *public school*, le scoutisme de Baden Powell s'inscrit dans la pensée hygiéniste du XIX^e. En faisant de l'extérieur le lieu privilégié de l'éducation des jeunes enfants, il s'oppose à la discipline et l'austérité de l'ère victorienne. Il développe également une pédagogie de l'aventure, inspirée par ses récits militaires vécus d'abord dans les limites de l'empire colonial (Inde, Afrique Australe). L'aventure est assimilée à la découverte d'un territoire inconnu et encourage le développement de l'autonomie, vertu très présente dans l'éducation scoute. Cette pratique se

rapproche de celle de l'explorateur militaire, mais aussi de celle de l'explorateur colonial. Comme le rappelle l'anthropologue Frédéric Keck, spécialiste de l'histoire de l'anthropologie sociale, lors d'un passage dans l'émission *Matières à penser*²¹⁶ diffusée sur France Culture en décembre 2017, la figure de l'explorateur constituée au XIX^e siècle s'impose dans le discours de l'aventure. Contrairement à l'anthropologue, l'explorateur est celui qui suppose qu'il y a quelque chose à découvrir et à conquérir, l'exploration a donc un lien avec l'expansion européenne. En effet, la culture littéraire du XIX^e développe la figure de l'aventurier-roi²¹⁷, inspirée de l'explorateur colonial : il s'agit d'un homme conquérant imposant sa subjectivité et pour qui les territoires foulés sont considérés comme des espaces lointains et vierges à conquérir [Sylvain Venayre]. Cet éloignement spatial se double d'un éloignement temporel ; l'espace de l'aventure n'est régi par aucune loi de la civilisation. À ce sujet, le scoutisme développe dès ses débuts un discours ambivalent. Baden Powell déclare puiser son inspiration dans les cultures dites indigènes, cependant cette pédagogie de l'agrégat reste teintée de l'idéologie raciale de son époque.

Baden-Powell's appropriation and reinterpretation of African culture illustrates the influence of subject peoples of the empire on metropolitan British politics and society. Scouting's romanticised trappings of African culture captured the imagination of tens of thousands of Edwardian boys and helped make Baden-Powell's organisation the premier uniformed youth movement in Britain. Although confident that they were superior to their African subjects, British politicians, educators, and social reformers agreed with Baden-Powell that 'tribal' Africans preserved many of the manly virtues that had been wiped by the industrial age²¹⁸.

En s'appuyant sur la thèse de l'historien Timothy Parson citée ci-dessus, nous pouvons affirmer que la méthode scout opère auprès des jeunes européennes une mise en valeur des cultures et pratiques rencontrées. Néanmoins, il faut expressément rappeler le paradoxe du scoutisme. Le Mouvement émerge à l'époque coloniale, moment où l'idéologie raciale est au cœur du système, la hiérarchie des races est sous-jacente au projet du scoutisme. En effet, l'objectif premier du scoutisme est d'éduquer d'abord les enfants des classes populaires, puis

²¹⁶ « L'explorateur est-il forcément haïssable », *Matières à penser*, Frédéric Worms, diffusée le 25/12/2017 disponible en réécoute [<https://www.franceculture.fr/emissions/matieres-a-penser-avec-frederic-worms/le-xplorateur-est-il-forcement-haissable>]

²¹⁷ « [...] la figure de l'aventurier roi semble s'être imposée, dans le discours sur l'aventure, comme la figure idéale de l'aventure à partir du milieu du XIX^e siècle. Cet aventurier nouveau, de fait, n'avait que peu de rapports avec un Casanova. Il s'identifiait bien davantage à l'homme qui voulait être roi de Rudyard Kipling (1888) ou au Lord Jim de Joseph Conrad (1900). »

VENAYRE Sylvain, « Une histoire des représentations : l'aventure lointaine dans la France des années 1850-1940 », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 84 | 2001, mis en ligne le 01 juillet 2004, consulté le 08 août 2020. [<http://journals.openedition.org/chrhc/1856>]

²¹⁸ PARSONS Timothy « Een-Gonyama Gonyama!: Zulu Origins of the Boy Scout Movement and the Africanisation of Imperial Britain » *Parliamentary History*, 2008, Wiley Edition.

les enfants de l'empire. La mission didactique du scoutisme à une ambition universaliste et assimilatrice. Les contacts de Baden Powell avec les Zoulous dont il affirme tirer la majorité des pratiques culturelles sont surtout belliqueux. En tant que militaire, il participe aux différents conflits qui affrontent d'une part l'Empire britannique au Royaume zoulou (1879-1897) puis l'Empire britannique aux Boers (1880-1881 et 1899-1902). À la fin de la guerre contre le Royaume zoulou et au moment de l'annexion du territoire par l'Empire britannique (Zoulouland), Baden Powell raconte :

Eventually Dinizulu took refuge in his stronghold, I had been sent forward on a Scouting expedition into his stronghold. He nipped out as we got in. In his haste he left his necklace behind - a very long chain of little wooden beads. These beads now form the Wood Badge which Scouters who go through the Training Course at Gilwell receive²¹⁹.

Ce butin de guerre pris au roi *Dinizulu kaCetshawayo* (1868-1913) alors envoyé en exil après sa défaite, deviendra le symbole du *Wood Badge* (badge de bois), insigne remis aux animateur.ice.s scout.e.s nouvellement nommé.e.s. Sa conception du scoutisme est fondée à partir d'une idéologie raciste. Il cherche dans ces cultures qu'il n'historicise pas, des pratiques qui seraient ancestrales, figées dans un temps des origines. Son approche réactionnaire, fait de ces individus considérés comme des "sauvages" les exemples par excellence d'une "virilité sauvage" qu'il veut insuffler dans le scoutisme²²⁰. Comme le souligne Daniel Denis, d'autres "cultures indigènes" sont composantes du scoutisme.

Ainsi, les jeux de piste nous conduisent sur les traces des "trouveurs de voie" peaux-rouges ou les "liseurs de piste" entre Karachi et Sechouan, les techniques d'exploration sont présentées comme la mise en œuvre des pratiques d'initiation des jeunes Zoulous et des Souazis de l'Afrique australe (qui savent faire la preuve de leur capacité de survivre seuls dans la forêt pour être dignes du statut d'homme). Qu'il s'agisse de l'apprentissage du "Morse" — par référence aux communications par tambour de l'Afrique occidentale — de l'art de construire des huttes ou des ponts ou de celui du pouvoir de communier avec les animaux en imitant leurs cris, l'exemple vient toujours de contrées lointaines et mystérieuses. Ultime et spectaculaire concrétisation de cette invitation à entrer dans le "grand-jeu" de la nature, les paroles de l'hymne destiné à être chanté en toutes circonstances par les éclaireurs anglais doivent effectivement plus à la fascination de la frontière qu'à la prose de Shakespeare : *In-gon-yâm-a, Gon- yam-a, In-vou-bou !*²²¹

²¹⁹From Scouting About No. 11, Spring 1995. Condensed from an article by Elwyn Jenkins in the Spring 1995 issue of *Lantern*, published by FEST, PO Box 1758, Pretoria 0001, South Africa.

²²⁰ « Cette dimension — présente en filigrane dans tous ses textes — se révèle mieux encore (c'est-à-dire moins consciemment) dans ses remarquables dessins et caricatures où le blanc rachitique et asthénique fait pâle figure face à "l'indigène" respirant une force triomphante, une vitalité radieuse, un équilibre dont l'origine tient à la pérennité souveraine des pratiques d'initiation dont le scoutisme va dès lors chercher à se réapproprier les mystères » DENIS Daniel *opus cit*

²²¹DENIS Daniel « Une pédagogie du simulacre : l'invention du scoutisme (1900-1912) » *Agora débats/jeunesses*, 11, 1998. *L'aventure n'est-elle qu'une mode ?* pp. 7-18

Plutôt qu'une mise en valeur des cultures indigènes, on pourrait parler d'une idéalisation, d'une projection des cultures africaines qui servent de balancier au modèle de virilité occidentale et conduisent ainsi Baden Powell à redéfinir la virilité de l'homme occidental en construisant la figure de l'explorateur, de l'éclaireur.

Cependant d'autres figures d'explorateurs ont nourri l'imaginaire des jeunes scout.e.s, comme le développe Nicolas Palluau dans un article consacré aux explorateurs éclaireurs. Ces modèles invitent le Mouvement à renouveler la notion d'aventure.

Les nouveaux explorateurs

Aucune ascension n'avait, de mémoire d'homme, réussi à atteindre le sommet. Parmi la population de la région, le Hombori jouissait d'une réputation de montagne sacrée, sur laquelle planait de nombreux interdits et portant malheur à ceux qui tentaient de le gravir. Notre tentative pouvait donc contribuer à détruire les mythes, ainsi que faire connaître aux jeunes d'Afrique un sport nouveau.²²²

Ces lignes rédigées par les participant.e.s de la caravane EROM groupe montagne de 1959, reviennent sur les objectifs d'un groupe d'à peine dix jeunes, bien décidés à réaliser l'ascension du mont Hombori situé au dans la région de Mopti au Mali. Ce projet associe l'exploit sportif à la recherche ethnologique. Cette caravane EROM s'inscrit directement dans la continuité du parcours d'explorateurs éclaireurs, particulièrement loué par le Mouvement dans la première moitié du XX^e siècle.

L'historien Nicolas Palluau, spécialiste du Mouvement, décrit dans son article « Explorateurs et éclaireurs : quelques grandes figures (1919-1939)²²³ » les relations entre le scoutisme et les explorateurs scientifiques. Il revient sur le parcours d'anciens éclaireurs de France devenus des figures de l'exploration scientifique et sportive. Comme l'explique l'auteur, ces hommes « prolongent l'aventure scout.e à l'âge adulte ». En allant au-delà de la fiction de l'aventure proposée par le scoutisme, ils sont reconnus par le Mouvement, cité, en exemple, et contribuent au renouvellement des activités. La mention de ces profils est intéressante pour la suite de notre exposé, car certains voyages de l'EROM témoignent de leur influence.

Alain Gerbault (1893-1941) est célébré dans le scoutisme pour avoir réalisé la

²²² Extrait du compte rendu du groupe montagne Août 1959 Archives de Creteil PAJEP 542J 1175

²²³ PALLUAU Nicolas « Explorateurs et éclaireurs : quelques grandes figures (1919-1939) » *Agora débats/jeunesses*, 11, 1998. *L'aventure n'est-elle qu'une mode ?* pp. 41-48;

traversée de l'Atlantique, de Gibraltar à New York en solitaire de juin à septembre 1923. Cette aventure en solitaire fait d'Alain Gervault le héros romantique auquel s'identifie le scoutisme

Lutte courageusement contre la tempête, la fatigue, la soif et la fièvre ; rencontre des navires, refuse de se laisser recueillir, demande seulement des vivres et des médicaments, et continue sa route [...]. Voilà qui nous change de ce qu'on a pris l'habitude d'appeler un "sportif". Voilà qui est tout près de notre scoutisme²²⁴.

L'aventurier est salué par le Mouvement et intronisé au rang de membre actif et instructeur de la Fédération des Éclaireurs de France. Il est suivi par Henri Lothe (1903-1991) cet éclaireur passionné par la chasse, les batraciens et les études naturalistes, proche de l'ethnologue Paul Rivet, envoyé en mission d'étude par le Museum d'histoire naturelle en 1929 dans la faune du Hoggar (Algérie). À cette occasion, il accomplit la traversée du désert du Sahara. Son parcours est intéressante vis-à-vis du scoutisme : à son retour, il déclare que c'est sa pratique du scoutisme qui lui a permis de réaliser cet exploit : « Je suis heureux de proclamer hautement que ce n'est que grâce à ma longue pratique du scoutisme [...] que j'ai pu arriver à parcourir à dos de chameau et avec le sourire les six mille kilomètres de mon itinéraire²²⁵ ».

La dernière figure abordée par Nicolas Palluau est probablement celle qui paraît la plus pertinente pour notre analyse : le parcours de l'explorateur Paul Émile Victor (1907-1995) rassemble les problématiques liées à l'universalisme et l'assimilation culturelle induite par le scoutisme en territoire extra-européen. Paul Émile Victor grandit en Franche-Comté ; à 17 ans il fonde la troupe EDF de Lons-le-Saulnier dont il est le chef. Par la suite, étudiant à l'École centrale de Lyon, il est proche de Jean Kergomard (1870-1954), directeur de l'École normale et vice-président des Éclaireurs de France, père de Pierre Kergomard. Après avoir suivi les cours de Marcel Mauss, il nourrit le projet de partir à la rencontre des « Eskimos²²⁶ ». Pendant un an (1934-1935) et accompagné de trois camarades éclaireurs²²⁷, il découvre la côte du sud-est du Groenland. En 1927, Paul Émile Victor décide de partir pendant 14 mois vivre seul dans une famille eskimo. Cette seconde prouesse fait de lui un spécialiste de la « société eskimo » dans laquelle il s'immerge avec passion. :

[...] fréquemment, j'ai fait la remarque de ce que m'a apporté le scoutisme dans ma formation technique, mais aussi dans mes réactions psychologiques. Cela m'a été d'autant plus conscient

²²⁴ R.A., « Pour le vrai sport : l'exemple de Gerbault », *Le Chef*, 25 décembre 1923.

²²⁵ Des Nouvelles au Sahara », *Le journal des Éclaireurs*, 1er juillet 1930.

²²⁶ Le terme « eskimo » est daté, il est issu utilisé pour reprendre le discours de Paul Emile Victor, on parlera sinon des *Inuits*

²²⁷ Le docteur Gessain, le géologue Perez et le cinéaste Matter-Steveniers.

lorsque j'ai vécu 14 mois adopté par une famille eskimo, vivant comme un Eskimo parmi les Eskimos. Et plus spécifiquement lorsque je me suis construit mon traîneau et que mes amis eskimos ont constaté qu'il était meilleur que le leur, pourtant traditionnel et millénaire.²²⁸

Son assimilation à la culture *inuite* est selon lui facilitée et rendue possible par sa pratique du scoutisme. L'ethnologue retrouve dans sa formation d'éclaireur les outils nécessaires à l'adaptation à une autre culture, il fait ainsi du scoutisme une école de l'universalisme. L'épisode du traîneau exprime l'idée que la culture scoute, en tant que concentré des savoirs humains, vient surpasser la société d'accueil. Cela nous ramène à l'attitude supérieure des caravaniers de l'EROM de 1959 : « Notre tentative pourrait donc contribuer à détruire les mythes, ainsi que faire connaître aux jeunes d'Afrique un sport nouveau²²⁹. ».

Lors de l'expédition, les participant.e.s sont suivi.e.s par le chef de canton Balobo Maiga acquis à ce projet. La réussite de l'ascension leur a valu les applaudissements des habitants de Hombori. La préparation physique signifiée dans le compte rendu²³⁰ ne semble pas être complétée d'une préparation intellectuelle à l'introduction intellectuelle aux cultures locales. Le travail de l'EROM prend dans les années suivantes un soin particulier à la préparation au voyage. En effet, le travail préparatoire demandé par l'EROM est très complet, il a pour objectif de s'éloigner de cette figure de l'explorateur méprisant et sachant. Cette démarche est nourrie de la pensée anthropologique qui renouvelle le regard des voyageur.euse.s.

Former des voyageurs.euses éclairé.e.s

La fascination pour les cultures éloignées que l'on décèle dans les témoignages précédents est pour les organisateurs de l'EROM un faux pas à éviter. Pour l'équipe, il est indispensable de former des voyageur.euse.s averti.e.s et éclairé.e.s. Chaque voyage se prépare environ huit mois à l'avance. L'équipe de l'EROM traite les demandes de candidatures et, en fonction des intérêts et de la situation géographique des jeunes, met en relation les différents profils. Dès lors, le voyage est lancé. A l'instar des voyageurs du Grand Tour, les participant.e.s de l'EROM sont amené.e.s à entreprendre une formation sérieuse. Le

²²⁸ SAINDERICHIN Pierre, « Que sont nos Anciens devenus ? », Trait d'union, octobre 1993.

²²⁹ Extrait du compte rendu du groupe montagne Août 1959 Archives de Creteil PAJEP 542J 1175

²³⁰ À Paris l'équipe sélectionnée s'entraîne sur les rochers de Fontainebleau, le matériel était choisi et prêté par l'équipe montagne des EDF »

soin donné à la préparation rappelle la tradition des arts apodémiques²³¹. Ces pratiques de formation pré-voyage se mettent en place dès le XVII^e siècle et se développent considérablement au XVIII^e : de nombreux guides de voyages fleurissent et font part aux jeunes voyageurs des lectures et connaissances indispensables à acquérir avant le départ²³². La pensée anthropologique est régulièrement utilisée comme un outil pour renouveler et éclairer le regard des participant.e.s. Cette discipline vient bousculer les pratiques de l'ethnographie (fin XIX^e début XX^e):

L'ethnographie désignait d'abord la description des us et coutumes des peuples dits "primitifs" et l'ethnologie les connaissances encyclopédiques que l'on pouvait en retirer. En somme, l'ethnologie apparaissait comme la branche de la sociologie dédiée à l'étude des sociétés "primitives". À cette époque, le mot "anthropologie" était réservé à l'étude de l'homme sous ses aspects somatiques et biologiques, [...] Dans les années 1950, Claude Lévi-Strauss introduit en France l'usage anglo-saxon du terme "anthropologie" (mais sans l'adjectif « culturelle ») en tant qu'étude des êtres humains sous tous leurs aspects. [...] Cette acception présente l'avantage d'une plus grande objectivité, en écartant l'idée d'un domaine clos constitué par des sociétés primitives, figées dans une histoire stationnaire, sans autre destin que de se reproduire à l'identique ou de mourir²³³.

Parmi les participants de l'EROM, Jeanne Hyrward, voyageuse de la caravane de 1967, explique que ce voyage a été motivé par son goût de l'aventure, mais également par une curiosité vive pour l'anthropologie telle qu'elle est pratiquée par Claude Levis Strauss.

Mon mari et moi on est devenus anthropologues. Vous avez pas connu le musée de l'homme, son projet c'était une réponse au nazisme, en présentant le patrimoine commun de l'espèce humaine, l'idée de l'espèce humaine moi c'est comme ça que je l'ai eu, maman nous emmenait, et j'ai découvert dans les vitrines l'idée même de l'espèce humaine, donc là on commence comme des aventuriers et puis on a continué comme ça et on a fait nos carrières l'un et l'autre sur ces bases-là. Je ne sais pas si vous connaissez la photo de Levis Strauss au-dessus de l'eau avec ses gamelles au bord de l'eau, ça si vous voulez c'était une espèce d'anthropologie du terrain de base, nous comment dire, mon mari et moi ce qu'on voulait c'est connaître le monde, c'est la connaissance du monde et là [les voyages EROM] c'était la découverte de ce qu'est vraiment le sous-développement.²³⁴

La référence à l'anthropologie suggère une approche complètement différente du voyage de celles abordées plus tôt. « Je hais les voyages et les explorateurs » est la première phrase de *Tristes tropiques*, le célèbre ouvrage de l'anthropologue Claude Levis Strauss. Elle

²³¹ Les arts apodémiques concernent les pratiques et usages qui ont trait à l'art du voyage.

²³² VENAYRE Sylvain *Panorama du voyage (1780-1920) Mots, figures, pratiques*, Les belles lettres, 2012, Paris.

²³³ AUGÉ, Marc, COLLEYN Jean Paul. « Comprendre le monde contemporain », Marc Augé éd., *L'anthropologie*. Presses Universitaires de France, 2009, pp. 11-22.

²³⁴ Extrait entretien avec Jeanne Hyrward, annexe.

invite à préserver l'anthropologie d'une forme d'exotisme, à modifier la position fondée au XIX^e par les scientifiques et explorateurs²³⁵, en se soustrayant au fantasme de la découverte et de la conquête d'une terre vierge et inconnue. L'EROM se place dans ce changement d'approche : dans la revue *Caravane* de 1968²³⁶ plusieurs pages sont consacrées à la préparation intellectuelle du voyage ; à la rubrique "Quelques livres de base" on peut lire : « Cette bibliographie s'adresse aussi bien à ceux qui projettent de partir qu'à ceux qui ont fait un bref séjour en Afrique²³⁷ ».

Parmi les ouvrages conseillés on retrouve *Sociologie de la nouvelle Afrique* de Jean Ziegler, *Les enfants de Poto Poto* de Michel Croce ou encore *Les civilisations noires* de l'anthropologue Jacques Maquet. À cela s'ajoute la filmographie suivante : *Demain à Nanguila* de Joris Ivens, *Borom Sarret* du réalisateur sénégalais Sembé Ousmane ou encore une série de documentaires réalisés par Jean Rouch dont les *Maîtres Fous*, *Moi un noir*, *La chasse aux lions à l'arc*. Ces références intellectuelles et culturelles témoignent de la volonté de s'inscrire dans cette nouvelle relation avec l'Afrique : en effet, ces trois réalisateurs sont connus pour leurs engagements contre le colonialisme. L'EROM exige de ses participants une bonne connaissance des populations et territoires visités, l'objectif étant de former des voyageur.euse.s conscient.e.s et concerné.e.s.

En plus de la littérature et de la filmographie, les futur.e.s caravanier.ère.s sont invité.e.s à se rendre à divers événements : des conférences organisées par la ligue de l'enseignement comme la "Journée d'étude sur les problèmes africains" à Marly-le-Roi en février 1963 ; des réunions annuelles d'informations organisées par l'EROM qui permettent aux ancien.ne.s et aux futur.e.s participant.e.s de se rencontrer, et enfin des événements culturels comme cette soirée du 3 juillet 1963 qui propose un récital de poésie et de musique avec la participation de Sissoko Soundioulou, célèbre joueur de Kora, et du comédien Bachir Touré, ami de Bernard Dumont et membre de l'audacieuse compagnie des Griots²³⁸. La formation continue à bord des quinze jours de bateau qui conduit les participant.e.s au Sénégal. Des discussions, exposées ainsi que des conférences organisées par les membres se

²³⁵ Pour plus de détail : SIBEUD Emmanuelle, *Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France, 1878-1930*, Éditions de l'EHESS, 2002, Paris.

²³⁶ Caravanes, huitième série n°45 février-mars 1968. Archives départementales de Créteil, PAJEP, 542J 1503

²³⁷ *Op cit*

²³⁸ Pour plus d'information voir le mémoire de LOMPO Ebenezer *Le "théâtre noir" en France métropolitaine, tentative de reconstitution (1957-1970)*, sous la direction de Pascale Goetschel, Paris-1 Panthéon Sorbonne, 2020. Notons également que Claude Touré, la femme de Bachir Touré, participe à un des premiers voyages EROM en 1954.

tiennent sur le bateau. Ce programme est prévu comme une introduction au voyage, il brosse des questions larges comme « L'agriculture en Afrique de l'Ouest » ou encore « La santé en Afrique ».

Cette culture de l'anthropologie dans l'EROM est également insufflée par l'un des fondateurs, Bernard Dumont. Ancien élève de l'École Nationale de la France d'Outre-Mer (ENFOM), le parcours de Bernard Dumont est à l'image de ce projet, en réadaptation permanente au contexte. Lors de nos discussions, il me rappelle les séances cinéma qu'il organisait avec ses amis africains, résidants à la cité universitaire. Les films présentés ont, selon lui, souvent pour but d'éclairer la situation coloniale, il cite d'ailleurs le film de Joris Ivens, *Demain à Nanguila*. Autrement que l'influence de l'anthropologie, on pourrait parler d'un tropisme pour l'Afrique, d'une tendance africaniste héritière de sa formation à l'ENFOM qui est à l'origine du projet et qui se traduit à partir des années 1950 par l'approche anthropologique.

Bernard Dumont est né à Valenciennes dans les années trente. Sa curiosité pour le continent africain lui vient de l'enfance ; sa famille n'a pourtant aucun lien avec l'Afrique. Lors d'une discussion, il se rappelle être allé à Paris avec sa mère visiter un grand salon, probablement l'exposition universelle de 1937. D'après son entretien avec Julien Helary, ce sont les « cartes roses de l'empire colonial accrochées au mur des classes de l'école primaire et du collège » qui l'ont poussé à s'intéresser à l'Afrique, même s'il ne pense pas qu'elles soient suffisantes à expliquer son choix²³⁹. Après une classe préparatoire littéraire au lycée Charlemagne où il pratique déjà le scoutisme, il découvre l'existence de l'ENFOM. Il se forme en tant qu'administrateur colonial chargé des questions liées au travail. Il passe d'administrateur colonial à fonctionnaire au ministère de la Coopération : administrateur civil, directeur de Cabinet et conseiller du ministre du Travail de la République soudanaise (Mali) de 1957 à 1961, il est ensuite chargé des formations non scolaires au ministère français de la Coopération (1962-1966) puis travaille comme conseiller technique principal du Gouvernement du Mali pour le « projet pilote d'alphabétisation fonctionnelle » (1966-1972). Malgré son poste au Mali, Bernard Dumont garde un rôle important dans l'organisation et dans la conception idéologique de l'EROM.

²³⁹ HELARY Julien *Se recycler après l'Empire : Formations et carrières des anciens élèves de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer (1945-début du XXIème siècle)*. Thèse de doctorat sous la direction d'Odile Goerg, Université Paris 7 Diderot, Paris 2018.

L'EROM a largement contribué à modifier l'image du et de la scout. En valorisant la mixité et ouvrant ses portes en dehors des cadres du scoutisme, Charles Boganski et son équipe donnent une envergure au projet de l'EROM. Par ailleurs, le modèle prôné par l'EROM est en parfaite concordance avec son temps, soucieux des réalités africaines et à la pointe des questions posées par les sciences humaines des années 1960. L'engagement de l'EROM est double, le but d'abord de sensibiliser les jeunes français.e.s à la situation africaine et également de les entraîner à participer à la nouvelle mission des années 1960 : le développement.

CHAPITRE IV S'ENGAGER AVEC L'EROM

Nous l'avons vu, à travers cette figure originale qui renouvelle les codes du voyage, l'un des objectifs de l'EROM est de sensibiliser les jeunes aux nouveaux enjeux du continent africain. En valorisant des profils éclairés et conscients de l'héritage des relations franco-africaines, Charles Boganski et son équipe développent une formule de voyage éthique, proche des valeurs d'entraide et de fraternité présentes dans le scoutisme. L'émergence dans les années 1950 des notions de « tiers-monde » et de « développement » comme nouveaux outils pour concevoir les relations avec les anciens territoires colonisés encourage et justifie la mise en place des caravanes EROM. En effet, l'EROM s'engage à la construction d'un avenir meilleur aux côtés des pays d'accueil. Ce chapitre a pour ambition d'analyser l'engagement de l'EROM qui se cristallise autour de deux idées fortes, d'une part la participation à la construction d'une « Afrique nouvelle » et d'autre part, l'entretien, la conservation et le développement des relations entre les jeunes d'Afrique et de France.

I/ Résoudre « les problèmes de la jeunesse d'Afrique²⁴⁰ »

Des jeunes engagées ?

La participation de l'EROM est ouverte à toutes et à tous, après avoir réceptionné les candidatures, l'équipe de Charles Boganski constitue les équipes selon les centres d'intérêt et le lieu d'habitation des candidats. Il arrive que certaines équipes qui contactent l'EROM soient déjà constituées ; c'est le cas de Catherine Couvreur, une jeune femme intéressée par l'encadrement que propose l'organisation. La note téléphonique datée de 1971, probablement prise par la secrétaire de Charles Boganski, précise que le groupe intéressé est composé de « 6 filles 3 garçons –origine rencontre Kibboutz Israël- souhaite aller en Haute-Volta – se retrouvent à Noël et à Pâques. Catherine Couvreur 5 rue de l'orphelinat 92 Meudon, reçue le 17 14:30 »²⁴¹. Le réseau constitué par l'EROM permet alors de faciliter la démarche : l'EROM fait le lien entre les participant.e.s et les associations africaines : responsables de groupes éclaireurs, d'association locales ou avec les équipes ministères chargées de la jeunesse et des sports et propose un chantier en lien avec les préoccupations des

²⁴⁰ Extrait communiqué « Les problèmes de la jeunesse d'Afrique » 1962, Bernard Dumont, annexe.

²⁴¹ Dossier 542J 1276 dossier 1 Caravanes 71 Mali Haute-Volta Togo, sous dossier 4 : « Meudon/ Haute-Volta » 542 1276 Archives départementales de Créteil PAJEP.

participant.e.s. Par la suite, les participant.e.s sont amené.e.s à respecter un certain protocole qui commence par des réunions de préparation et qui se poursuit par la formation culturelle évoquée dans le chapitre précédent. Parmi les jeunes qui participent à l'EROM, quelques profils se distinguent : la formule de l'EROM attire des jeunes qui ont déjà un pied dans le milieu associatif et qui souhaitent poursuivre leurs engagements à une échelle mondiale. C'est le cas de Jeanne Hyrvard. Cette élève-professeure en économie à la Sorbonne dans les années 1960 me confie lors d'un entretien que son inscription à la caravane de 1967 est le résultat d'un engagement entrepris plus tôt.

L'année précédente on devait aller aux Indes, et je crois que je l'ai mis dans un appel de note.²⁴² Voilà, on avait même fait un stage dans un bidonville à Noisy le Grand avec l'organisation "Aide à toute détresse" du père Wrésinsky²⁴³, qui s'est intéressé au Quart monde, c'était à Pâques 66. On est convaincue que l'été on va aller aux Indes avec l'agence de voyage s'appelle l'AMY. Pour vous dire que le truc nous tenait à cœur depuis un moment, et l'agence de voyage en question a fait faillite complètement, alors l'homme d'affaire a rebondi et a fait d'autre chose dans la vie. C'était une autre affaire, mais on n'a pas pu aller aux Indes. L'année suivante on a remis le couvert et on a pris ce qu'on avait trouvé, et ce qu'on avait trouvé c'était ce voyage en Afrique²⁴⁴.

Ce témoignage démontre que certain.e.s caravanier.ère.s sont motivés par une forme d'engagement solidaire qu'ils retrouvent dans l'EROM ; ici la destination est un peu sans importance, ce qui attire la jeune femme et son mari c'est à la fois la découverte et l'engagement. La mention de « quart monde » est un élément important. Ce terme mis au point par le Père Wresinski, illustre la partie la population la plus défavorisée d'un pays développé. C'est-à-dire le quart de la population française qui, dans ces années, ne bénéficie pas du boom économique. Elle représente la partie de la population la plus défavorisée d'une société. Ce terme fait aussi écho au tiers-monde et à la culture tiers-mondiste qui s'interroge, par un ensemble de discours et de littérature, sur le devenir des pays nouvellement dépendants et non rattachés au deux blocs. En 1955, de nombreux pays d'Asie et d'Afrique se réunissent à Bandung, ils cherchent à se faire une place dans ce monde bipolaire organisé par les deux blocs soviétiques et américains, et suggèrent une troisième voie possible. C'est aussi un moment important pour la dénonciation du colonialisme et des combats comme celui de l'Algérie ou de l'Indochine. Cet événement a une résonance internationale : à ce moment, le tiers-monde devient un vrai enjeu de relations internationales. Le terme est conceptualisé par Alfred Sauvy comme une analogie avec le tiers-état. « [...] car enfin ce Tiers-monde, ignoré,

²⁴² Jeanne Hyrvard fait référence au récit du voyage publié sur son blog.

²⁴³ (1917-1988) Fondateur de l'association ADT Quart Monde, création d'un foyer d'accueil pour les sans-logis d'un bidonville à Noisy-le-Grand créé en 1957. Lutte contre la grande pauvreté en faisant reconnaître la misère comme une violation des droits de l'Homme.

²⁴⁴ Voir entretien avec Jeanne Hyrvard, annexe.

exploité, méprisé, comme le tiers-état veut lui aussi être quelque chose²⁴⁵». Alors que cette notion représente un ensemble de pays et de situations hétérogènes, le point commun des pays du tiers-monde est de n'avoir ni connu ni bénéficié des révolutions industrielles du siècle précédent. Ce décalage s'explique par les relations de subordination économiques issues du XVII^e siècle. Cette troisième part représente aussi une nouvelle voie pour penser le monde, elle symbolise encore une fois, une terre vierge et un territoire d'expérimentation et de fantasme pour de jeunes étudiant.e.s. Le témoignage de Jeanne Hyrvarud est aussi marqué par les événements de la Guerre d'Algérie, qui propulsent la population métropolitaine dans les enjeux de la décolonisation.

[...] c'est la Guerre d'Algérie, alors là vous avez dû l'apprendre historiquement, ça a été absolument épouvantable et tout le mouvement, tous les étudiants, les syndicats étudiants, l'UNEF et tout l'ensemble des étudiants, on était tous contre la Guerre d'Algérie. D'une part oui, anti-colonialisme puisque c'était le début des "idées nouvelles" je pourrais dire, et c'était surtout pour pas aller faire la guerre. À l'époque il y avait le service militaire, donc les frères, les garçons des familles, les étudiants, les hommes partaient faire la guerre en Algérie c'était l'horreur, et ça je crois qu'on ne peut pas imaginer, même historiquement, ce que ça a été, ça nous ravagés même nous quand on était relativement petites au lycée, il y avait même dans les lycées des comités contre la Guerre d'Algérie etc. Les indépendances coloniales c'était pas du tout à l'ordre du jour. Le problème c'était le jazz, les disques en vinyles qui allaient avec, le livre de poche, les crayons billes, et déjà ceux qui avaient une conscience anti-coloniale, c'était déjà on pourrait dire des gens qui étaient les plus conscientisés, c'était pas du tout massif²⁴⁶.

Si la vague d'indépendance africaine des années 1960 semble laisser peu de traces chez Jeanne Hyrvarud, le traumatisme de la guerre d'Algérie pousse une partie de la jeunesse française à se préoccuper des questions de décolonisation et à s'engager pour de nouvelles formes de relations avec les anciens territoires coloniaux. Le projet de l'EROM répond ainsi à une partie de la jeunesse, soucieuse de s'engager pour le tiers-monde.

Cet extrait témoigne des profils particuliers que l'on peut croiser parmi les caravanier.ère.s, cependant ceci n'est pas représentatif des participant.e.s. Après l'examen de la base de données, on constate que parmi les participant.e.s, une infime partie se retrouvent dans cette tendance de « jeunesse engagée » : au moment remplir la fiche d'inscription seulement 11% déclarent appartenir à une association de jeunes. Cette participation majoritaire de jeunes qui seraient moins familiers à l'engagement au sein d'une association inquiète le Mouvement.

En 1960, Charles Boganski et Bernard Dumont rédigent un rapport sur l'ouverture de l'EROM aux non-scout.e.s, ils tentent de rassurer les EDF sur les risques de cette ouverture à

²⁴⁵ SAUVY Alfred « Trois Mondes, une planète » *L'observateur politique, économique et littéraire*, 1952.

²⁴⁶ Entretien avec Jeanne Hyrvarud, annexe.

un public moins sensibilisé :

L'EROM en fait ne concernait directement que la Route, et, en raison de l'insuffisance numérique de celle-ci, devait recruter hors du Mouvement des participants, et même dans certains cas, des cadres (CEMEA, et Francas aussi JEC UNEF MJC, etc..) ²⁴⁷.

« L'expérience des dix années de fonctionnement montre que le risque n'est pas considérable de voir l'EROM se détacher du Mouvement, comme aurait pu le faire craindre la divergence des recrutements, des méthodes et des structures ²⁴⁸ ».

Les associations les plus représentées dans la base de données sont celles qui dépendantes du scoutisme français (Scout De France, Éclaireur De France, Éclaireur Unioniste de France) ; puis suivent des membres de diverses associations de jeunesse : Ajistes ²⁴⁹, Francs camarades ²⁵⁰, CAF ²⁵¹, Amis de la nature ²⁵² ou membres d'associations catholiques (étudiant catholique d'Alger). La diversité des associations représentées témoigne du panel proposé en France à cette époque et de l'engouement autour des pratiques de loisirs et de tourisme. Comme nous l'avons vu dans le chapitre II, la politique menée par le Haut-commissariat à la jeunesse de Maurice Herzog, entretient une culture de la jeunesse et contribue à l'existence de nombreuses associations de jeunesse.

²⁴⁷ Extrait du Rapport EDF-EROM signé Charles Boganski et Bernard Dumont *circa* 1960, voir annexe.

²⁴⁸ *Ibid*

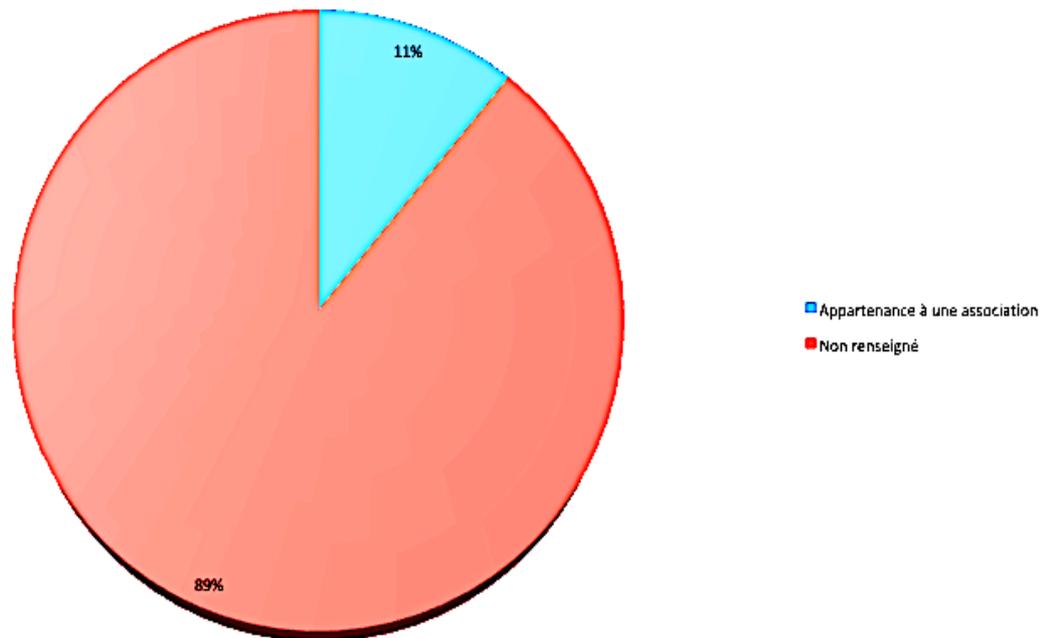
²⁴⁹ Membre du mouvement des auberges de jeunesse (1944)

²⁵⁰ La Fédération nationale des Francas est un mouvement d'éducation populaire créé en 1944 (FFC, Mouvement des Francs et Franches Camarades) par des militants provenant des EDF, des CEMEA et des Auberges de Jeunesse.

²⁵¹ Club alpin français (1920)

²⁵² Première trace fin XIX à Vienne (Autriche) et à Neuchâtel (Suisse), les membres développent un tourisme basé sur la connaissance scientifique et une approche philosophique des milieux naturels.

Appartenance des participants.es à une association exprimé en pourcentage



Y'avait de tout là-dedans et d'ailleurs ça s'est retrouvé pendant la caravane, c'est-à-dire, comment dire, y'en avait qui n'étaient pas très motivés pour ce voyage en Afrique, qui étaient là comme s'ils étaient dans le Périgord, ils trouvaient que tout était compliqué, il y en a ils devaient se croire au Club Med, et s'étonnaient que les activités soient pas plus (...), y'en a une qui se plaignait notamment tout le temps qu'y'avait pas d'ambiance, sans doute attendait-elle le Club Méditerranée ... etc. Et quand on voit ça avec le recul on se dit que c'était totalement baroque, et c'est ça qui était extraordinaire quoi ! [...] ²⁵³.

Loin de proposer un voyage de détente et d'oisiveté, l'EROM met l'accent sur l'engagement pour le développement, à une époque où cette notion devient le *leitmotiv* d'une génération, L'appartenance des participant.e.s à d'autres associations de jeunes vient donc en quelque sorte rassurer les membres des EDF. En ouvrant l'EROM, les membres de l'équipe craignent une forme de dispersion, voire une généralisation vers un pendant trop touristique du projet. Cette crainte de voir l'EROM se transformer en Club Méditerranée, modèle antinomique par excellence, est souvent citée ²⁵⁴. Les caravanes EROM séduisent surtout des jeunes peu familiers à l'engagement associatif en quête d'aventure et d'ailleurs. Ce constat permet d'affirmer que le discours de l'EROM a su trouver un écho chez des jeunes peu habitués aux

²⁵³ *Ibid*

²⁵⁴ Voir entretien Malick M'Baye, extrait revue *Caravanes*, *op cit* Caravanes, huitième série n°45 février-mars 1968. Archives départementales de Créteil, PAJEP, 542J 1503

pratiques du voyage en groupe comme les scouts, les francs camarades ou les ajistes : 89% sont concernés. Comment ces deux types de profils ont-ils cohabité ? Comment l'EROM a-t-elle pu garder sa ligne éditoriale ? Qu'est-ce qui séduit tant les jeunes dans la formule proposée par l'EROM ?

Le « développement », une nouvelle mission ?

« On croyait apporter, aider, éduquer, “civiliser” en un mot, et l'on comprend qu'il ne peut, qu'il ne doit y avoir qu'une coopération à égalité, qu'un échange sincère et honnête de connaissance et de méthodes ²⁵⁵ »

Ces paroles extraites de la revue pour Routiers, *Routes Nouvelles*, présentent la pensée dans laquelle s'inscrit l'EROM. Elles prennent à contre-pied la notion de mission civilisatrice pour mettre en valeur la nouvelle mission dans laquelle s'engage l'EROM, la coopération et le *développement*. Les revendications égalitaires affichées par le Mouvement sont-elles vraiment possibles, le *développement* et la coopération ne répètent-ils pas des rapports de domination issus de la culture coloniale ? Quelles sont les actions mises en place par l'EROM en vertu du *développement* ?

Le concept de *développement* émerge dans les années 1950, il s'inscrit comme une nouvelle façon de comprendre les rapports nord-sud : la décolonisation déjà amorcée en Asie et l'influence de plus en plus grande de l'économie dans la production des sciences humaines amènent à structurer cette notion. Dans un ouvrage consacré à la construction de la pensée du *développement*, Gilbert Rist définit cette notion : « [elle] évoque non seulement l'idée d'un changement possible en direction d'un état final, mais surtout la possibilité de provoquer ce changement [...] le développement prendra alors un sens transitif correspondant à un principe d'organisation sociale, tandis que le sous-développement sera considéré comme un état qui existe naturellement²⁵⁶ ». L'EROM s'inscrit dans cette mouvance, les caravanes proposent aux jeunes français.e.s de participer à des actions d'assistance en faveur du *développement* en Afrique.

Présentés comme la solution pour résoudre les problèmes de la jeunesse d'Afrique, les chantiers de jeunesse de l'EROM mettent en place des projets de *développement* dans différents secteurs : social, agricole, éducatif et sanitaire. Conçu comme le pendant de l'assistance de la France au développement économique, l'EROM propose des actions de

²⁵⁵ « Cahiers de Routes », *Routes Nouvelles* n°74, 1962

²⁵⁶ RIST Gilbert, *Le développement, histoire d'une croyance occidentale*, Presses de Sciences-Po, 1996, Paris.

« découverte et de coopération²⁵⁷».

Il est important de préciser que cette notion est assez élastique. Si son utilisation première sous-tend un lien direct avec la croissance économique, les responsables de l'EROM y font parfois référence autrement. C'est le cas de Bernard Dumont dans son communiqué daté de 1962, alors qu'il occupe la fonction de chargé des formations non scolaires au ministère français de la Coopération (1962-1966) : tandis qu'il expose les situations économiques de subordinations dans lesquelles se retrouvent les nouveaux États africains, il conseille de varier l'aide aux pays africains. Le déploiement d'investissement humain par le renforcement des chantiers de jeunesse est présenté comme moyen de contribution au *développement* :

L'aide étrangère présente deux inconvénients. Le premier c'est qu'elle maintient l'économie nationale en dépendance à l'économie ou la politique des prêteurs [...] deuxième inconvénient, lorsque le peuple d'un nouvel État est amené à penser que son avenir dépend de la volonté des bonnes dispositions étrangères, il ne se sent pas concerné et il a moins de raison de s'intéresser à son propre avenir [...] ne pouvant investir dans des capitaux, on investit la ressource disponible, qui est la force de travail humain⁴³.

En proposant de participer à des actions locales telles que les activités de l'Animation rurale au Sénégal, la construction de maisons de jeunes au Mali, l'accompagnement à des travaux agricoles ou à l'aménagement du territoire en Côte d'Ivoire, l'EROM ancre son action dans l'aide au développement économique et social, il s'agit de contribuer à former une jeunesse plus éduquée et intégrée aux problématiques économiques de l'occident. L'aspect majeur, qui différencie considérablement les voyages EROM d'autres actions humanitaires, se fait au moment de la mise en place du projet. De fait, les caravanier.ère.s s'agrègent à des projets déjà en cours ou définis par des responsables locaux, et la participation aux chantiers se fait en association avec les structures africaines que ce soit les jeunesses de parti, les scouts, ou des structures politiques comme le Ministère de la Jeunesse et des Sports. C'est ainsi que l'EROM légitime son action au Mali, Sénégal, Côte d'Ivoire, Guinée, Haute-Volta. La position de l'EROM n'est pas *omnipotente*, au contraire l'organisation propose un voyage dans lequel l'encadrement est assuré par des responsables locaux.

La position d'assistance de l'EROM appelle les jeunes à beaucoup de prudence. Pour éviter le parallèle entre cette nouvelle mission pour le développement et la « mission civilisatrice » caractéristique de la domination culturelle coloniale, les organisateur.ice.s invitent les participant.e.s à penser cette notion :

Les personnes s'intéressant à l'Afrique ne peuvent se contenter de [mot effacé] de vacances et d'impressions de voyage. Il faut pouvoir prendre position sur les questions concernant les relations pays industrialisés – pays sous-développés à propos d'un article, d'une discussion et

²⁵⁷ «Cahiers de Routes », *Routes Nouvelles* n°74, 1962

expliquer les raisons de l'aide, pouvoir montrer que le sous-développement est un fait historique et non une fatalité, que le développement est possible et que nous sommes solidaires. Il faut donc avant de partir se donner les moyens de comprendre ce que l'on va voir et au retour poursuivre une réflexion, chercher des explications²⁵⁸.

Ce parti-pris de l'EROM est fondamental pour comprendre son engagement. L'un des objectifs majeurs de l'équipe est de rompre avec les relations de domination issues de la période coloniale. En cela, l'EROM contribue à construire des jeunesses post-coloniales.

L'engagement pour le développement tel qu'il est présenté par l'EROM et également justifié par sa dimension universaliste :

Il ne fait pas de doute que le problème le plus spécifique de la jeunesse africaine actuelle, c'est précisément celui de la mise au point de formes de préparation à la vie adulte, qui soient en harmonie avec ses traditions, ses possibilités, et l'avenir qui s'offre à elle dans le monde en pleine transformation qui est le nôtre²⁵⁹.

Le discours de Bernard Dumont témoigne d'un engagement à la fois pour l'Afrique et également pour l'avenir du monde. Si la notion de développement est partagée par les interlocuteur.ice.s africain.e.s de Bernard Dumont, elle est caractéristique de la culture de cette jeunesse africaine connectée à l'Europe. La dimension universaliste du projet est également partagée par Jeanne Hyrvar, participante d'une caravane EROM partie au Mali en 1967 :

Ce qui était frappant dans ce voyage c'est que ça été le "moment de l'espèce humaine", ce n'était plus la colonisation, donc ils ne nous voyaient pas comme des dominants, du fait de la jeunesse ils n'avaient pas connu le système colonial les jeunes²⁶⁰

Cette expression utilisée par Jeanne Hyrvar, cinquante années plus tard pour évoquer son voyage est pertinente. À mon sens, elle synthétise l'engagement de l'EROM qui se construit autour de la fraternité, de l'universalisme et de l'action pour un monde meilleur. Si en tant qu'historien.ne nous ne pouvons reconstituer l'atmosphère vécue par la participante, nous pouvons tenter de nommer les éléments qui ont marqué si durablement son esprit et l'ont conduite à cette pensée. Ce « moment de l'espèce humaine » décrit un temps bref, « entre la colonisation et la globalisation », qui laisse pourtant l'impression d'un moment de tous les possibles où peut se réaliser la construction d'un avenir commun, connecté. Il fait également référence à l'idéal loué par l'EROM, un temps où aucune donnée sociale, historique ou

²⁵⁸ Caravanes, huitième série n°45 février-mars 1968. Archives départementales de Créteil, PAJEP, 542J 1503

²⁵⁹ Extrait communiqué « Les problèmes de la jeunesse d'Afrique » 1962, Bernard Dumont, annexe.

²⁶⁰ Entretien Jeanne Hyrvar, annexe.

économique ne viendrait perturber les relations. En revendiquant une unité de l'espèce humaine, elle s'inscrit également en opposition au racisme qui catégorise les êtres humains. Ce souffle de fraternité vécu par la jeune Jeanne peut s'expliquer par le dispositif mis en place par l'EROM et également par l'unanimité des participant.e.s français.e.s et africain.e.s autour de la notion de développement.

Néanmoins, il ne faudrait pas perdre de vue que l'idée de « développement » telle qu'elle est pensée peut cohabiter avec d'autres conceptions. L'uniformisation par Bernard Dumont de « la jeunesse d'Afrique » nous pousse à interroger la part d'engagement des jeunes africain.e.s qui reçoivent les caravanes. Comme l'affirme Gilbert Rist, le développement s'universalise, mais il n'est pas transculturel²⁶¹.

Parmi les exemples de caravanes EROM emblématiques de ces actions pour le développement, on peut citer le compte rendu de la caravane XI, partie en Côte d'Ivoire l'été 1963. Les jeunes participent à de nombreuses activités telles que la construction d'une école au sud de la Côte d'Ivoire. Leur voyage se poursuit en Haute-Volta (actuel Burkina Faso) où ils sont amenés à contribuer aux travaux agricoles et aux activités des centres sociaux situés à Ouagadougou. Ils sont accueillis par les Jeunesses Voltaïque Démocratique Africain (JRDA), branche voltaïque des jeunesses du parti panafricanisme RDA. Ce qui semble le plus pertinent, c'est l'intégration des français.e.s aux activités ; en effet, les participant.e.s se greffent aux projets et aux institutions.

Nous nous sommes rendus compte de l'importance de l'activité déployée par le gouvernement voltaïque dans divers domaines (enseignement, agriculture, centres sociaux, mouvement de jeunesse, sport) pour réaliser un progrès économique et humain, tout en respectant l'originalité des diverses cultures²⁶².

Ce témoignage démontre deux choses : premièrement, que les participant.e.s saluent l'engagement des jeunesses locales qui accompagnent le développement, et que finalement, plutôt que des acteur.ice.s de ces changements, les participants de l'EROM se révèlent être d'attentif.ve.s spectateur.ice.s. C'est également ce que relate Barki Diallo, EDS et enseignant sénégalais. Ancien responsable des caravanes EROM, il rappelle que cette notion de développement si présente dans le discours des Français.e.s est perçue autrement par les Sénégalais.e.s. Pour les scout.e.s sénégalais.e.s cet engagement ne s'inscrit pas directement dans une mouvance en faveur du développement, mais il correspond au scoutisme utilitaire tel qu'il est pensé par les pères du scoutisme africain.

²⁶¹ *Op cit* « Chapitre 2 / Les métamorphoses d'un mythe occidental », *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*. RIST Gilbert

²⁶² Compte rendu d'activité groupe V, XI^e caravane en Afrique, juillet août 1963, Côte d'Ivoire, Archives départementales de Créteil, PAJEP, 542J 1174 (6)

Les Routiers c'était dans notre conception l'application de notre devoir, celui de servir les communautés. Avec notre association il y avait plusieurs formes de service. Les EDF venant pendant une période de l'année il fallait trouver des activités où on pouvait les impliquer et faire du travail pour le bénéfice des communautés, c'est comme ça que nous l'avions conçu²⁶³.

La participation au développement est donc présentée par l'EROM comme un engagement intellectuel et politique. En participant à l'EROM les caravanier.ère.s assistent et participent aux projets de société des nouveaux États d'Afrique de l'Ouest. Comme le rappelle Mansour Kébé, éclaireur du Sénégal et engagé aujourd'hui dans une ONG, le modèle du scoutisme sénégalais a servi au scoutisme mondial pour définir ses actions en faveur du *développement*, « La définition du scoutisme mondial pour développer, prendre le développement communautaire comme un terrain d'intervention pour les pays sous-développés c'est en 1970 à la Conférence mondiale de Tokyo. ». Ces actions pleines d'espoir et de promesses ont réussi à séduire des étudiant.e.s concerné.e.s et conscient.e.s des enjeux des États africains, mais aussi en quête d'une société alternative que pouvaient présenter ces jeunes États. Plus qu'une mission pour le développement, la formule de l'EROM dans laquelle s'engage ces jeunes est, il me semble, attrayante, car elle alimente un fantasme que l'on retrouve dans beaucoup d'utopies sociales en cours à cette époque, que ce soit le kibboutz ou les communautés hippies qui fuient la société capitaliste : elle propose de contribuer à la création d'une société des possibles, d'une « Afrique nouvelle », 1960 « année 0 ».

Marquer le territoire, l'implantation durable de l'EROM.

Les caravanes EROM durent une vingtaine d'années. Le souhait de s'implanter durablement en Afrique est pourtant régulièrement évoqué dans les archives françaises. Pour réaliser ce souhait, l'EROM doit pouvoir compter sur les réseaux locaux. Les responsables français misent à la fois sur l'entretien des relations avec les équipes d'éclaireurs africains (Sénégal, Côte d'Ivoire, Haute-Volta) et sur jeunesses de parti (JRDA, Pionniers du Mali). La stabilité du projet réside également dans l'ancrage matériel de l'équipe sur quelques territoires : ce souhait de s'inscrire durablement pour le développement des pays africains, de mettre sa pierre à l'édifice, pousse L'EROM à marquer le paysage africain.

Les Éclaireurs ne sont pas une bulle, tout ce que nous faisons ici et ce qu'ils font là-bas est résultant d'une politique globale, ce n'est pas pour rien que les États financent, donc l'humanitaire il y en a eu, mais honnêtement je ne suis pas sûr que cela ait laissé une empreinte très lisible aujourd'hui. Il faut se poser la question de la demande, si ça répond à des besoins a priori je ne peux pas être contre, jusqu'à

²⁶³ Extrait entretien avec Barki Diallo, été 2019, annexe.

ce que l'information m'arrive qu'il y eût des intentions cachées. Construire un dispensaire, offrir un dispensaire à une localité rurale sans doute, ça répond à un besoin et il faut le louer. Ce qui peut être discutable c'est l'alphabétisation en français. Si c'est pour donner des notions et tourner le dos ça correspond à zéro ou alors si c'est pour donner des notions et permettre d'avancer c'est discutable. Mais la Coopération qui consistait à venir apporter une assistance pour la réalisation d'infrastructures communautaires j'étais pour, même si évidemment les pancartes qu'on nous obligeait de mettre "que ça été financé avec le financement de X ou Y" on pouvait l'économiser. Ça a été la politique d'un moment, pas seulement au Sénégal, à travers moult pays la Banque Mondiale, l'Union Européenne, chacun venait mettre sa pancarte. Après la conférence de Berlin c'est comme ça qu'on avait planté son drapeau en disant ce territoire m'appartient. Bon nous sommes des humains, nous ne pouvons pas changer en une nuit, il y a des choses que nous traînerons encore, mais si la réflexion le permet si chacun fait un pas en avant le monde sera beau. Et toi Mansour ?²⁶⁴

Ce passage est extrait d'un entretien réalisé avec Cheick Diotalaw Dieng, éclaireur depuis 1942, ancien pontin et professeur d'histoire-géographie. Cheick Diotalaw Dieng est très engagé dans le Mouvement au Sénégal²⁶⁵, il assume la fonction de commissaire au sein du district du Sénégal dans les années 1950. Sa formation de responsable se fait principalement auprès d'éclaireurs français de passage au Sénégal, il fait aussi partie de ces scouts sénégalais venus plusieurs fois en France par l'intermédiaire du Mouvement. Au Sénégal, il organise les caravanes EROM et reçoit les participant.e.s. Il est un élément important de l'EROM qui assure le lien avec les équipes françaises. La question de l'empreinte qu'a pu laisser l'EROM me paraît importante pour analyser l'engagement de l'équipe en Afrique. Le parallèle fait par Cheick Diotalaw Dieng entre ces deux images, d'une part l'inscription laissée par les commanditaires de projets humanitaires, et d'autre part le drapeau planté par les pays colonisateurs à la suite de la conférence de Berlin, est très fort et rappelle encore une fois toute l'ambiguïté des projets réalisés au nom du développement.

Il s'agissait de prendre contact, de se faire connaître et de préparer l'implantation future de véritables équipes EROM, en une véritable équipe de travail qui a un motif d'étude et de réalisations dans un lieu déterminé, et notre groupe a été, de tous le plus touristique. Consacrant beaucoup de temps aux déplacements, nous avons tenté d'avoir une vue même superficielle des différents secteurs de la Côte d'Ivoire, sociologie, géographique, économique etc. Buts accomplis, prise de contact avec les EDCI, reconnaissance du milieu et des hommes, préparation du travail de l'EROM en Côte d'Ivoire pour les temps à venir²⁶⁶

Dans cet extrait daté de 1960, l'équipe de français.e.s semble satisfaite de sa mission. Les termes employés sont sans équivoque, ce voyage en Côte d'Ivoire a permis de renforcer les liens avec l'équipe des Éclaireurs de Côte d'Ivoire, de sonder le terrain à la recherche

²⁶⁴ Extrait entretien Cheick Diotalaw Dieng, été 2019, annexe.

²⁶⁵ Commissaire du district du Sénégal des EDF dans les années 1950.

²⁶⁶ Caravane 1960, manque page de garde, groupe VII, Archives départementales de Créteil PAJEP 542J 1174

d'activités et des besoins de la région d'Adzope et de préparer l'installation des équipes à venir. La durabilité du projet EROM repose sur la pérennité des relations entretenues entre les associations scouts françaises et africaines ainsi que sur le réseau d'anciens membres, amis de Charles Boganski ou Bernard Dumont, arrivés à la tête des ministères africains au moment des Indépendances. Le cas de la Côte d'Ivoire cité plus haut et du Sénégal sont différents. Au Sénégal la culture scout est plus forte, le réseau est dense et les connexions sont plus faciles, le pays est également membre fondateur de l'EROM. De ce fait, les voyages EROM organisés au Sénégal sont plus encadrés et mieux suivis. Chaque caravane est reçue par les EDS. Le témoignage de Barki Diallo permet de revenir sur l'élaboration des projets de chantiers.

Nous avons construit un dispensaire au Bounkiling, c'était en Casamance en Sédhiou, j'étais enseignant dans le primaire, j'enseignais à Koutal, je sortais de Dakar, du commissariat de Dakar, et je suis allé à Kaolack qui est à 200km d'ici, quand l'équipe nationale a décidé de faire l'ÉROM l'année suivante, l'équipe nationale a décidé que la caravane irait en Casamance. Qu'est-ce qu'on va faire ? Qui va les introduire là-bas ? Il y avait Pira Yoro Baldé, le vieux Yoro Baldé qui été un spécialiste louveteau qui a habité en Casamance, il a suggéré à l'équipe nationale qu'on aille à Sédhiou parce qu'il y avait un besoin en santé. Tout ça c'est beau, mais comment faire pour que les gens y aillent. Alors aux vacances de Pâques de 1960 j'ai quitté Kaolack pour aller à Sédhiou, je suis allé voir le préfet. C'est pour faire montrer comment ça s'est goupillé. Le principe de la Casamance avait été décidé entre l'équipe nationale et les EDF, mais que fallait-il faire ? Ils m'ont dit d'y aller. Je suis allé voir le préfet j'ai expliqué qu'il y avait des Éclaireurs de France, des Éclaireurs du Sénégal, une quarantaine, peut-être une cinquantaine maximum, mais pas des petits, des adultes qui veulent venir passer quelques jours de vacances, mais en même temps servir. Il me répond "ah c'est très bien Bounkiling a besoin d'un dispensaire, est ce que vous pouvez faire un dispensaire ?" je lui réponds "on peut, pourquoi pas" ; alors je me suis entendu avec le préfet sur la construction du dispensaire de Bounkiling. Alors, le préfet été très pratique, il a dit "on va construire un début de dispensaire, on va faire trois pièces avec leurs dépendances, trois chambres, des annexes à côté collées, tout ce qu'on vous demande c'est de mettre le ciment sur les murs, si vous nous faites ça on peut faire le reste, je vous assure que les parpaings seront faits avant votre arrivée". Il m'amène à Bounkiling, aux chefs de village, visiter les personnes. Je dois dire qu'il bénéficiait de l'appui d'une institution d'agriculture de CEFA de Sédhiou qui avait les moyens et qui aidait le village aussi. Alors il nous dit "tout ce qui est brique et ciment vous les trouverez" je lui dis "moi ce que je peux vous assurer c'est d'une main-d'œuvre. Et nous aurons parmi eux quelqu'un qui pourra diriger les travaux". Alors il m'amène dans une broussaille et me dit " ça sera ici" je dis "bon, je suis d'accord". Et c'est comme ça qu'on a décidé de faire le dispensaire de Bounkiling, voilà cet exemple. Quand la caravane est arrivée, la sélection des participants c'était pas mon problème c'était arrangé au départ, à partir de Dakar, moi j'ai pris le groupe, je suis allé jusqu'à Sédhiou puis à Bounkiling on a trouvé le lieu de campement, les parpaings, ils avaient désigné deux personnes du centre de formation de CEFA pour se joindre à eux en cas de besoin etc. Donc ils ont encadré, moi en tout cas je les ai mis ensemble, je les ai laissés terminer leurs trucs, terminer leurs vacances, parce que l'aspect visite machin scout etc., je ne m'en suis pas mêlé, mais c'était une expérience extraordinaire où il y avait des filles, des garçons qui ont construit ensemble. L'équipe nationale m'a demandé de préparer ça, moi j'ai préparé, j'ai livré le truc et ils ont construit le dispensaire. Quand il a fallu l'inaugurer c'est le vieux Baldé qui est parti en

tant que représentant de l'association des Éclaireurs du Sénégal et de France. Après chaque année une caravane revenait.²⁶⁷

Cet extrait est intéressant, car il montre l'aisance et la simplicité des responsables EROM sénégalais pour monter des projets en faveur des communautés. Le projet de construction est financé et mené par des institutions sénégalaises (institution d'agriculture de CEDFA de *Sédhiou*, deux personnes du centre de formation de CEFA), l'équipe est adjointe à des projets initiés par des acteurs locaux. Tout ceci est permis par les relations et le réseau scout, ici la relation entre Pira Yoro Baldé et le préfet de *Sédhiou* facilite les démarches. Il met aussi en lumière le besoin et le manque d'infrastructure des territoires. Finalement le plus important est la fin de cette histoire : « chaque année une caravane revenait », la construction du bâtiment vient en quelque sorte solidifier et rendre tangible le lien entre les équipes. Les bâtiments réalisés lors du passage des caravanes sont des points d'appui pour l'envoi de futurs groupes, cela assure une forme de pérennité et une continuité de l'aventure EROM.

L'EROM opte également pour l'installation saisonnière de caravanes dans des structures déjà établies. Richard Toll incarne pour l'EROM un exemple de développement modèle à présenter aux participant.e.s venu pour un temps limité, il témoigne de l'ampleur des actions menées par le gouvernement de Léopold Sédar Senghor. Ce lieu emblématique de l'entreprise coloniale française au Sénégal continue d'être un terrain d'expérimentation tout au long du XX^e siècle. La ville de Richard Toll située au nord-ouest du pays, est une fondation coloniale, créée au début du XIX^e, alors que le domaine colonial français est très peu étendu: il se limite à l'époque à la l'île de Gorée, à la ville de Saint-Louis et à quelques comptoirs fortifiés sur le Fleuve Sénégal. Le baron Jacques François Roger, député du Loiret et avocat de profession est nommé gouverneur du Sénégal en 1821 ; il est chargé d'appliquer la nouvelle mission du roi Louis XVIII qui est de faire du Sénégal une colonie d'exploitation. Le baron met au point un plan de colonisation fondé sur le développement des cultures. Il aurait proclamé : « Ce n'est pas à coups de canon qu'il faut faire la guerre, c'est à coups de pioche²⁶⁸ ». Richard Toll devient sous l'impulsion du baron Roger une colonie d'exploitation féconde où une importante main-d'œuvre, composée d'anciens esclaves devenus engagés²⁶⁹,

²⁶⁷ Entretien avec Barki Diallo, annexe. L'orthographe des toponymes parfois inexacte est propre à la source et n'a pas été modifié.

²⁶⁸ Extrait du communiqué de l'Académie d'Orléans agriculture, sciences, belles-lettres et arts mémoires Année 2008 VI^e SÉRIE TOME 18.

²⁶⁹ Les engagés sont d'anciens esclaves affranchis encadrés par un nouveau système de contrat : l'engagisme. Ce mode de recrutement mis en place par les puissances impériales européenne à la suite de l'abolition de l'esclavage a pour but de fournir une main d'œuvre légale.

cultive le manioc, la banane, le café et la canne à sucre C'est également un lieu d'expérimentation technique et botanique où le baron développe, grâce à l'aide du botaniste Jean Michel Richard un jardin botanique et une pépinière d'essai. Dans la seconde moitié du XX^e siècle la recherche agricole se poursuit : à partir de 1950, des organisations comme la DSA (Direction des Services Agricoles) et l'ORSTOM (Office de la recherche scientifique et technique outre-mer) s'installent à Richard Toll. En 1960 c'est au tour de l'IRAT (Institut des Recherches Agronomiques Tropicales et des cultures vivrières)²⁷⁰. De 1960 à 1974, l'ISRA (Institut Sénégalais de Recherches Agricoles) prend la relève de l'IRAT, les travaux de la recherche portent essentiellement sur le riz de casier, le sorgho de décrue, le maïs, le blé et la canne à sucre.

Accompagné par Maciron "le farceur" éleveur sénégalais, passage chez Papa Youssouf, chef des Éleveurs du Sénégal. Arrivée à Richard Toll accueil des Éleveurs. Travail plantation, rizières, investissements humains, animation type éducation populaire, action sanitaire, exposé de Maciron (Camara Cheikhou) sur l'adaptation sociale de l'enfant et de l'adolescent sénégalais, cours de vacances (dirigé par Monsieur Salh directeur de l'école. Rapport d'alphabétisation, rapport visite au centre expérimental de Richard Toll (sous la conduite d'ingénieurs agronomes africains centre expérimental du coton, de la canne à sucre et de la production de riz depuis longtemps au stade industriel) essai de champ de coton tenté par la CFDT, culture du riz introduite en 1948²⁷¹.

Richard Toll constitue un lieu idéal pour les participant.e.s : à l'image d'une cité utopique, les projets d'amélioration et d'expérimentation sociale, agricole et industrielle sont menés au cœur de la ville. Cette bulle permet aux caravanier.ère.s de toucher aux différents secteurs concernés par le développement. Les caravanier.ère.s peuvent alors, par l'intermédiaire des éleveur.euse.s de Richard Toll, assister au développement local.

Malgré le peu d'éléments en notre possession, il semble que l'ambition de l'EROM est moins de marquer que de s'ancrer sur le territoire. La création de structures telles que des maisons de jeune, dispensaires ou écoles sont conçus en faveur des communautés, dans certaines localités elles rendent possible une implantation durable et un constitue un lieu sûr

²⁷⁰ Compte rendu de colloque « Nianga, laboratoire de l'agriculture irriguée en moyenne vallée du Sénégal », *Ateliers ORSTOM - ISRA à Saint-Louis (Sénégal)*, du 19 au 21 octobre 1993, Éditions de l'ORSTOM, 1995.

²⁷¹ Caravane 1963 XI^e Caravanes en Afrique - rapport d'activités groupe I. Archives départementales de Créteil PAJEP 442J 1175

pour l'accueil et l'encadrement de futures équipes, elles permettent aussi d'assurer un point d'ancrage, une solution de repli quand d'autres projets font défaut. Au départ des équipes les structures restent à la disposition des localités, elles ne sont pas régies par les EDF et ne font pas l'objet de programme à distance. Ces lieux bâtis dans l'esprit des chantiers de jeunesse, encouragent la rencontre et les retrouvailles entre les français.e.s et les sénégalais.e.s.

Épilogue : Quelle rencontre possible ?

Cette dernière partie m'a posé beaucoup de problèmes, le manque de source concernant la participation des jeunesses africaines comparée aux archives que j'ai pu consulter des voyageur.euse.s français.e.s ne me permet pas d'analyser la rencontre entre elles. Traiter du temps de la rencontre avec le seul point de vue des équipes françaises n'offre pas l'impartialité du regard historique. Par conséquent, j'ai décidé d'exploiter les sources à ma disposition en présentant des axes de recherches possibles et des éléments d'analyses envisageables. Dans cette partie je me propose de considérer, à partir des sources (archives et témoignages) les limites des caravanes EROM. En somme, il s'agit de repérer les éléments qui semblent en décalage avec le discours affiché par l'EROM. J'apporterai d'abord les éléments qui laissent envisager que les caravanes EROM favorisent la circulation des savoirs et permettent de véhiculer des idées entre les jeunes français.e.s et africain.e.s. Pour nuancer cet exposé je traiterai de l'aspect très contrôlé que peut prendre la rencontre qui s'éloigne des perspectives d'échanges et de contacts privilégiés promis par l'EROM, enfin au travers d'un témoignage j'aborderai les limites de l'action de l'EROM face à la permanence du regard colonial.

Des jeunesses connectées ?

Il est évident qu'à cette période le bouillonnement des esprits était partout, où les jeunes se retrouvaient il y avait des problèmes ce n'était pas facile, la guerre d'Algérie ici, les problèmes de décolonisations ; des problèmes d'ordre sociologique, quand on discute de la polygamie. Il y avait ces échanges-là, c'était dans l'ordre normal des choses, des peuples différents qui se croisent aux mêmes âges. Mais ce n'était pas programmé. Mais il va sans dire que du côté des Français surtout il y avait parfois des approches idéologiques et certains Sénégalais se frappaient la poitrine en disant qu'ils étaient marxistes. Ils avaient tout de suite la sympathie des marxisants et des accointances comme ça se nouaient. On faisait un peu de politique sans en faire, parler de la décolonisation c'était le lieu ou pas ?²⁷²

Le point de vue de Cheick Diatalaw Dieng sur les rencontres entre les jeunes permet de souligner l'existence d'un lien préalable. Les jeunes qui se retrouvent dans l'EROM ont des codes et intérêts communs, ils appartiennent souvent à des milieux lettrés assez similaires de chaque côté de l'océan, avec des références culturelles semblables.

²⁷² Entretien Cheick Diatalaw Dieng, annexe.

Dans ces travaux sur les circulations et les modes de circulations des savoirs chez les jeunes africaines, Françoise Blum définit ce qu'elle appelle les « laboratoires de circulation²⁷³ », elle prend l'exemple de la FEANF pour illustrer son propos, à travers un article publié dans *Monde(s)* elle démontre que les étudiants de la FEANF participent à la diffusion des idées communistes et révolutionnaires qui soulèvent une partie du continent africain dans les années 1960. En 1960 les voyages EROM favorisent la rencontre entre de jeunes français.e.s curieux.euse.s, aventureux.euse.s ou/et engagé.e.s et de jeunes africain.e.s engagé.e.s dans le changement. L'EROM, comme d'autres mouvements transnationaux, représente un lieu d'échange, un carrefour des savoirs, peut-on concevoir l'EROM comme un « laboratoire de circulation » ?

Il me semble que l'EROM s'apparente d'une certaine façon à ce genre de structure. L'EROM offre un cadre qui facilite le contact et les discussions entre les jeunes, elle formule ce que Françoise Blum appelle un langage d'accès à l'universel, comme le marxisme à l'époque l'idéologie fraternelle et universelle du scoutisme, que l'on retrouve dans l'EROM encourage la cohésion et invite les jeunes qui le désirent à bâtir un avenir commun. L'EROM permet également aux jeunes français.e.s sur place immersion relative des pays visités, il ne s'agit pas là d'un entre-soi. Les caravanes EROM peuvent être pensées comme des « laboratoires de circulation », car elles sont porteuses de l'idéologie du *développement*, elle crée un lieu de convergence de la pensée du *développement*. La majorité des activités et des discussions sont axées sur cette pensée, fer de lance de nombreux pays africains tel que le Mali qui se réclame du socialisme africain. Comme le rappelle Cheick Diatalaw Dieng les opinions politiques sont un moyen de créer des affinités entre les participants français et africains, en définissant des conceptions communes de l'avenir ils permettent une cohésion et une rencontre, un échange sur les différentes applications du socialisme ou du marxisme. Les activités de chantiers sont également l'occasion d'échanger sur les des pratiques et les savoirs liés au *développement*, les visites par les français.e.s dans les centres d'Animation rurale ou autres centres agricoles comme le centre Rizicole de Dioro (Mali) sont des exemples de la circulation des savoirs et des techniques.

Le Ministère a pris ces mesures dans le cadre du reboisement du pays. [...] À Ziguinchor rencontre avec un ingénieur agronome hollandais qui travaille pour une société dans le cadre du Fond Européen du Développement. Il a la bonne idée de nous

²⁷³ « Il existe aussi ce que l'on pourrait appeler des laboratoires des circulations, lieux nodaux d'élaboration synchrétique et de diffusion » Blum, Françoise. « D'une révolte africaine à l'autre : passeurs et transferts », *Monde(s)*, vol. 11, no. 1, 2017, pp. 37-60.

inviter à passer la soirée chez lui. Les boissons coulent, fraîches dans nos gosiers et nous n'en comprenons que mieux l'exposé du problème du riz en Casamance. [...] il nous fait part également de l'intéressante culture expérimentale à Sédhiou. Des Chinois de Formose, par la sélection des plants, l'irrigation et des méthodes de cultures très élaborées, ont réussi à obtenir six tonnes de riz à l'hectare et trois récoltes par an. Il faut souligner qu'ils utilisent un savant dosage d'engrais et irriguent en captant une source d'eau douce. Balade pointe de Nikine, visite d'un verger expérimental qui propose des plants d'agrumes aux paysans pour favoriser un secteur fruitier en Casamance²⁷⁴.

L'EROM facilite l'accès aux structures chargées du *développement* en Afrique, cet extrait permet de prendre la mesure des nombreuses nationalités qui se côtoient et qui œuvrent pour ce projet. Les actions pour le *développement* sont vectrices d'une forme de mondialisation qui rattache les jeunes de l'EROM à l'idée d'une contribution d'envergure mondiale. Pour cette jeunesse, l'Afrique se présente comme le terreau d'un nouveau monde possible.

De ce fait l'EROM opère comme un relais où les jeunes échangent sur l'application du *développement*. Pour vérifier cette hypothèse il faudrait étudier la continuité des parcours des participant.e.s, retracer la diffusion des idées et leurs applications en dehors du cadre de l'EROM.

Cette hypothèse peut être nuancée par d'autre aspect de la rencontre. Comme le rappelle plusieurs extraits tirés des comptes rendus d'activités, une partie du séjour échappe aux participants, tout un pan de lu voyage est dédié à la démonstration des prouesses économiques des états. Les voyages sont l'occasion de louer la nouvelle alliance entre la France et des pays nouvellement indépendants.

Une rencontre savamment orchestrée.

Pendant leurs séjours, les caravanier.ère.s qui ont la chance d'être pris en charge par des groupes de jeune (pionnier.ère.s, éclaireur.euse.s..) ont un programme chargé. En plus du chantier habituel (construction d'une école, d'un dispensaire etc...) les membres de l'équipe sont invités à suivre un itinéraire précis dont les étapes s'apparentent à celle d'un *city tour* très contrôlé par les autorités gouvernementales.

Lors d'un voyage en Haute-Volta en 1963 l'équipe de français.e.s est accompagnée d'une

²⁷⁴ XIV^e CARAVANES en Afrique. Rapport d'activité du Groupe I Sénégal – juillet-août 1966. Archives départementales de Créteil PAJEP 542J 1175

vingtaine de responsables des mouvements de jeunesse Voltaïque, en plus de participer à la vie du groupe l'équipe est baladée sur différents sites, éléments constituant de la vitrine pour le développement qui leur est présentée.

Veillées et discussions, photo, cinéma, films, danse. Ils se joindront à nous pour ces stages et probablement nos repas. Visite du centre de Recherches le G.E.R.E.S. Visite et assiste à émission à Volta Vision. Visionnage film à la maison voltaïque, saynète, chant, danses, conte. Visite touristique. Intervention et remerciement du ministre de la Défense nationale (discours retransmis à la radio " louant l'amitié qui lie la jeunesse française et voltaïque")²⁷⁵.

Le programme mêle activités ludiques et créatives, ce genre d'atelier est familier de la pédagogie scout et permet à chacun de faire connaissance. Le plus étonnant sont les destinations des activités touristiques. Dans de nombreux rapports d'activité les participant.e.s français.e.s sont amenés à visiter des usines ou des centres de recherches agronomiques dont l'objectif est de valoriser les actions en faveur du développement. Cet élément est commun à tous les pays, que ce soit en Côte d'Ivoire : « Visite d'usine de SCAF *Grand Bassam* et d'une école d'art ²⁷⁶ » ; « Visite de *Dabou* village situé à 50km à l'est d'*Abidjan*, village de pêcheur, visite de l'huilerie de Dabou. Visite centre l'ORSTOM de *Adiopo Doume* office de la recherche scientifique et technique d'outre-mer²⁷⁷ » au Mali « Le stage s'est terminé par une visite d'une usine de jus de fruits à *Baguineda* (30km de Bamako)²⁷⁸ » ; en Guinée aussi où les participant.e.s visitent des sites agricoles et des usines²⁷⁹ ou au Sénégal avec l'exemple de Richard Toll. Comme nous pouvons le constater les activités présentent une certaine direction, l'objectif est de démontrer aux français.e.s que les pays visités s'engagent pour le développement. Ajouté à ce tourisme d'un nouveau genre, les français.e.s sont également amenés à prendre part à un jeu diplomatique qui leur échappent un peu, c'est ce que relate Jeanne Hyrvar dans le rapport d'activité qui revient sur son voyage de 1967 au Mali :

On est pris en charge dès l'arrivée. Visites officielles à l'Inspection du Travail, à la Jeunesse et aux Sports, au médecin. Toutes plus administratives les unes que les autres. On termine par le Gouverneur. On sent une attente envers nous et une tension du pays vers l'avenir. C'est très différent de Bamako. Arrivée tard le soir à Dioro. On nous installe dans la Maison du Parti. 12 mètres sur 3,5 avec deux Maliens qu'on nous impose comme guides sans même nous les avoir

²⁷⁵ XII^e Caravanes en Afrique Rapport d'activité du groupe VI – Haute-Volta – juillet-août 1963. Archives départementales de Créteil PAJEP 542J 1174

²⁷⁶ XIV^e Caravanes en Afrique Rapport d'activité du groupe VIII – Côte d'ivoire – juillet-août 1966. Archives départementales de Créteil PAJEP 542J 1174

²⁷⁷ *Ibid*

²⁷⁸ XII^e Caravanes en Afrique rapport d'activités du groupe – Mali – juillet-août 1964. Archives départementales de Créteil PAJEP 542J 1175

²⁷⁹ Archive de Malick M'Baye compte rendu d'activité de la caravane de 1956, Guinée, Labé

présentés. Les villageois nous apportent à dîner²⁸⁰.

Ces visites aux différents ministères de la Santé, de l'Éducation ou de la Jeunesse et des Sports sont très fréquentes, ces ministères figurent également dans la liste des remerciements officiels adressés par les équipes dans leurs rapports d'activité. Tout ce vernis protocolaire démontre la proximité des EDF avec les gouvernements, ceci prouve à nouveau que les EDF entretiennent des liens au plus haut des États, là où une bonne partie des ministres sont d'anciens éclaireurs. Les rencontres entre l'équipe française et les équipes locales manquent par moment de spontanéité, pour le bien fondé et l'entretien des relations franco-africaines les jeunes participent à un rituel diplomatique bien orchestrée qui illustre les tenants d'une nouvelle relation entre la France et l'Afrique de l'Ouest évacuée de toutes formes de domination. Dans les faits, nous savons que les liens de subordinations notamment en matière économique sont encore présents. Cette partie du séjour prend la forme d'une visite de propagande, une vitrine du *développement* utile à rassurer les caravanier.ère.s sur la légitimité de leurs actions.

Permanence de la culture coloniale ?

« Ce qui est essentiel, c'est d'être prêt à accueillir tout ce qui vient d'en face, avec une totale disponibilité de cœur et d'esprit²⁸¹. » L'EROM présente le relativisme culturel comme une clef pour dépasser le racisme, les préjugés ou les comportements dominants issus de la culture coloniale. Malgré tous leurs efforts pour sensibiliser les futur.e.s participant.e.s à la rencontre avec l'altérité, certains incidents relatés par Jeanne Hyrvar d témoignent de la permanence d'une certaine forme d'ignorance et de mépris chez les français.e.s.

La fraternité était d'autant plus éclatante, je ne dis pas que c'est vrai de l'ensemble de la caravane parce qu'au pays Dogon ils se sont mal comportés. Je ne sais pas si vous savez, mais au pays Dogon, les poteries des morts, les affaires des morts sont jetées au pied de la falaise, ces affaires on ne se les partage pas on les jette au-dessus de la falaise dans laquelle on enterre, on pourrait dire on "enfalaise" les morts. Et ces poteries deviennent sacrées et tabou, et ces deux gars qui voulaient absolument aller à Tombouctou et partager l'argent les ont volées. Et c'était scandaleux, ça s'est su, on est passé pour des guignols, nous-mêmes on était furieux de l'impression que l'on pouvait donner, mais c'était seulement une partie de la caravane. C'était ces *zozos*-là. Et puis ils photographiaient les femmes nues, elles avaient les seins à l'air, ils les photographiaient à bout portant, c'était complètement déplacé. C'était qu'une partie de la caravane, si bien qu'au retour on a fait le voyage séparément, y'avait deux groupes, y'a une scission parce que Tombouctou ils ont fini par y aller et puis les guides ce sont mis en quatre

²⁸⁰ Blog personnel de Jeanne Hyrvar d [http://www.hyrvard.fr/Archives_historiques/Voyage_Mali.htm] consulté le 29 août 2020 ; en ligne.

²⁸¹ « Cahiers de Routes », *Routes Nouvelles* n°74, 1962

pour essayer de leur obtenir une autorisation, ils ont fini par y aller, et on s'est retrouvés je ne sais plus à quel endroit, mais c'était glacial, l'ambiance était glaciale²⁸².

Cet épisode qui relate le comportement de deux garçons de la caravane révèle l'existence de certains relents coloniaux tels que la fascination du corps noir et l'ignorance des cultures qui précèdent le fait colonial. On peut aussi y voir la résurgence de l'esprit d'explorateur que nous avons analysé dans le chapitre précédent. Ces comportements qui provoquent la stupéfaction suivie de la scission du reste du groupe laissent penser qu'il s'agit de cas isolés.

On était là dans cette période-là de l'histoire, on était à cet endroit-là dans un projet politique affirmé et on s'est prêté gentiment à des questions et à des réponses sans préjugés, sans a priori, dans un pur désir de connaissance. En tout cas pour nous, ce n'était pas le cas de tout le monde, ça nous a suivi toute notre vie. [...] il n'y avait pas encore la globalisation et c'était tourné vers l'avenir, la colonisation non, on n'en parlait pas. À mon avis ça ne jouait aucun rôle²⁸³.

Jeanne Hyrvard laisse entendre que les échanges se font librement, et que la rencontre est facilitée par cet entre-deux temporel, ce temps de transition entre la période coloniale et la mondialisation. S'il est probable que ce moment soit plus propice à l'échange, décomplexé de relations d'influence ou de domination les observations des Français sur les pratiques, la culture et les organisations africaines fréquentées témoignent d'une position particulière entretenue par les participant.e.s. Les études à caractère ethnologiques menées par beaucoup de participant.e.s complexifie la rencontre, dans la tradition de l'ethnologie elle pose un regard sachant sur les populations. Ceci mérite une étude plus poussée pour déterminer si le regard n'est pas toujours empreint d'une pensée coloniale.

Cet épilogue m'a permis de présenter des points importants de ma recherche. Envisager l'EROM comme un laboratoire des circulations est possible. L'EROM a largement véhiculé les principes de la pensée du *développement* en s'engageant dans des chantiers d'assistances. L'organisation témoigne son soutien dans le passage d'une relation de domination à une relation dite de coopération. Cette voie pour l'avenir est partagée par une large partie des organisations locales qui accueillent les jeunes. L'EROM s'apparente à une structure convergente de la pensée du *développement*, encore faut-il pouvoir vérifier dans quelles

²⁸² Extrait entretien avec Jeanne Hyrvard, annexe.

²⁸³ *Ibid*

mesures l'expérience vécue et les savoirs partagés pendant ce séjour ont-ils été diffusés.

Par ailleurs, deux limites ont été pointées, l'utilisation de l'EROM comme outil de communication voir de propagande rend stérile l'échange et la rencontre. Enfin, les comportements déplorés lors du voyage de Jeanne Hyrward en 1967 interrogent les critères de sélection et révèlent un certain laxisme de la part des encadrants dans le processus de formation des participant.e.s

Conclusion

Les caravanes EROM s'élaborent entre les équipes françaises et sénégalaises à un moment de transition sociale et politique (1953-1955). Le renouvellement des relations entre la métropole et l'empire suggéré par l'Union puis la Communauté française influence l'EROM. Les nouveaux regards portés sur l'Afrique influencent considérablement un projet qui s'efforce de se renouveler et de s'adapter au rythme des événements.

Tandis que l'EROM est pensé comme une rencontre entre les équipes d'outre-mer et celle de métropole, le souhait d'émancipation des équipes africaines modifie le projet. Dans un microcosme hiérarchisé où l'équipe métropole détient les certifications et les reconnaissances institutionnelles, l'organisation par l'EROM des CEP (camp-école préparatoire) permet la formation d'un plus grand nombre de scout.e.s. Ainsi l'EROM accompagne l'émancipation des éclaireur.euse.s africains.e.s. qui s'officialise en 1957 avec la création des Éclaireurs du Sénégal (EDS) et des Éclaireurs d'Afrique (EDA). L'apolitisme affiché du Mouvement empêche de faire des rencontres EROM des relais de la pensée politique dominée à l'époque par la mouvance marxiste. Le premier souhait des caravanes est d'entretenir des relations fraternelles dans lesquelles les valeurs scoutées prédominent.

Avec les indépendances, les rapports entre les pays s'intensifient, le partenaire français étend son projet aux nouveaux États africains. Le scoutisme africain est alors interdit dans la plupart des nouveaux États au profit des jeunesses de parti. Malgré des méthodes contestées par l'équipe sœur des EDS, Charles Boganski affirme ses projets d'associations avec les jeunesses d'État de Guinée, du Mali et même du Sénégal, quitte à se mettre à dos ses anciens collaborateurs.

Les années 1960 marquent surtout un retournement dans l'action de l'EROM. D'abord pensé en réciprocité, l'outre-mer étant utilisé pour désigner les deux côtés de la rive, l'EROM se réduit progressivement aux voyages vers l'Afrique. La conjoncture politique et le passage à la V^e république encouragent les associations de jeunes. Grâce aux aides financières du Ministère de la Jeunesse et des Sports l'EROM prend une autre dimension, les voyages se multiplient on passe d'un voyage par an à deux ou trois la même année. En parallèle, la pensée du *développement* se répand et nourrit largement l'engagement de l'EROM. Les caravanes EROM sont à partir de 1960 pensées comme des voyages d'assistance aux pays d'Afrique en voie de *développement*. À nouveau l'EROM se colle aux tendances politiques majeures et suit l'esprit de la Coopération. L'originalité apportée par l'EROM est de passer par des actions ou des associations locales déjà en place. À ce titre, les correspondants africain.e.s jouent un rôle important dans l'établissement du projet. Envisager l'EROM comme un « laboratoire des circulations » est une piste à poursuivre qui permettrait de comprendre l'impact de l'EROM sur les jeunes concernées.

Tout au long de cette étude, la question de la nature des relations est restée centrale : la fraternité et l'universalisme scout sont mis à rude épreuve. En mettant l'accent sur l'éducation et la connaissance de l'Autre, l'EROM a réussi à créer une nouvelle figure, un nouveau modèle à offrir aux jeunes : l'idéal du caravanier.ère éclairé.e et cultivé.e.

À la manière de l'école républicaine, l'EROM offre aux caravaniers.ère, les outils pour se constituer une opinion afin d'échanger avec les frères et sœurs africain.e.s souvent issu.e.s du même milieu social, détenteurs des mêmes codes sociaux. La question du racisme est finalement peu abordée, ceci est rendu possible par l'homogénéité des milieux sociaux dont sont originaires les participant.e.s. L'appartenance à la classe sociale est assez forte pour masquer ou dépasser le racisme. L'universalisme scout a également permis de penser le caravanier.ère comme un citoyen.ne du monde. En mobilisant les jeunes pour la construction d'un monde meilleur, l'EROM tente de réunir les jeunes françaises et africaines dans une pensée unilatérale. Le changement doit passer par la construction d'une « Afrique nouvelle ». Cette Afrique rêvée, chère à l'historien et intellectuel burkinabé Joseph Ki-Zerbo est au cœur de l'utopie de l'EROM. Le continent africain continue de susciter des fantasmes et des rêves d'aventures. L'année des indépendances laisse entrevoir des promesses pour des jeunes mondialisées à l'étroit dans le monde binaire divisé par les deux blocs. En fondant tous ces espoirs dans le développement, l'EROM poursuit une certaine utopie. Si je n'ai pas analysé directement les répercussions des actions d'assistances suivies par l'EROM, le constat économique actuel des États africains est révélateur. Comme le rappelle la journaliste Anne-

140

Cécile Robert²⁸⁴ les mécanismes de dépendances économique et culturelle demeurent, les pays africains sont sous tutelle de bailleurs de fonds occidentaux (banque mondiale, FMI, banque européenne) qui dictent de l'extérieur la politique économique et sociale.

Le principal constat que l'on peut tirer de cette étude est le caractère prématuré du projet, « ces jeunesses post-coloniales » à comprendre, arrivées après la colonisation ne sont justement pas « postcoloniales », émancipées des structures et de la pensée coloniale. En louant un nouveau modèle de société débarrassé du racisme et des mécanismes de domination, l'EROM balaie rapidement la réalité du terrain. Le COFRAL, qui tente de reprendre les actions de l'EROM endormie depuis l'échec du CAMEL ne dure pas. Lancée en 1983, l'initiative de Henri-Pierre Debord, réunit onze pays d'Europe et d'Afrique (la Belgique, le Bénin, le Burkina Faso, le Cameroun, la République Centrafricaine, la Côte-d'Ivoire, la France, le Gabon, Madagascar, la Mauritanie, le Sénégal, le Tchad, la Tunisie et le Zaïre). Malgré la présence de personnalités marquantes à la tête du projet, comme Albert Abdoulaye N'Diaye, elle ne parvient à se maintenir et le projet s'effrite au début des années 1990.

Suivent deux décennies d'interruption qui s'expliquent notamment par la perte d'Albert Abdoulaye N'Diaye figure fédératrice du Mouvement. Il faut attendre 2018²⁸⁵ pour voir les partenariats se relancer.

L'association s'est lancée en 2018 dans le programme des Services civiques internationaux, s'appuyant sur notre réseau de partenaires internationaux et sur nos centres nationaux 4 *éclés* ont ainsi vécu un SCI chez nos partenaires au Bénin, en Côte d'Ivoire à Madagascar et au Sénégal. Réciproquement, les EEDF ont accueilli 2 volontaires béninoise et sénégalaise au centre de *La Planche* et 1 volontaire malgache au centre des *Tronches*²⁸⁶.

Aujourd'hui les scout.e.s qui souhaitent rencontrer leurs confrères et consœurs disposent d'un encadrement solides et de partenariat variés. À la lecture du « Manuel à l'usage des oiseaux migrateurs qui veulent découvrir le monde²⁸⁷ » on constate l'important travail réalisé par l'association. Cinq projets sont proposés grâce aux différents partenariats avec des associations étrangères (« Scout du Monde », « Jeunesse Solidarité Internationale », « Service

²⁸⁴ Journaliste au *Monde Diplomatique*, spécialiste de l'Afrique, et professeur associé à l'Institut des études européennes de l'université de Paris VIII

²⁸⁵ Le site pour l'histoire du scoutisme laïque ne recense pas de voyages entre la fin des années 1990 et les années 2010.

²⁸⁶ La revue des Éclaireuses Éclaireurs de France • Juin 2019 / n° 263

²⁸⁷ <https://www.eedf.fr/wp-content/uploads/catalogues/EEDF-Aventure-internationale-Fevrier-2018.pdf> [consulté le 3 septembre 2020]

Volontaire Européen »). L'association propose dix thématiques de voyages en accord avec les objectifs du millénaire défini par l'ONU 2000.

Les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) : éradiquer la pauvreté, assurer l'éducation primaire pour tous, promouvoir l'égalité entre les sexes, réduire la mortalité infantile, améliorer la santé maternelle, combattre le VIH, paludisme et autres maladies, assurer un environnement durable et mettre en place un partenariat mondial pour le développement. Les OMD sont interdépendants.²⁸⁸

Ce sujet a réussi à varier les approches historiques. En utilisant à la fois l'approche sociale, politique et celle développée par l'histoire des représentations, cette étude parvient à analyser les caravanes EROM de façon globale. Néanmoins la richesse du sujet laisse des points d'ombres. Je peux pointer deux limites principales. D'abord la question des voyages africains vers la France et leur constitution n'a pas été abordée. Cet aspect est un point pertinent pour nuancer et compléter ce projet. Si le nombre de ces voyages est restreint, il a quand même permis à certains jeunes africain.e.s de poursuivre des formations, notamment scolaires, de courte durée. Il serait aussi intéressant de pouvoir introduire le cas des voyages réalisés en dehors du continent africain. Quelques caravanes sont envoyées vers l'Afrique du Nord ou le Liban au cours des années 1960. Ces exemples semblent suivre la même logique d'assistance proposés aux territoires qui entretiennent d'anciennes relations avec la France. Néanmoins, il serait intéressant de comparer la nature des projets et des partenariats. Ensuite, dans l'objectif de mener une étude complète, plus de témoignages africains sont impératifs pour étoffer et nuancer le propos. C'est sans doute les éléments manquant le plus à l'étude sur la rencontre. Afin poursuivre la recherche sur les « jeunesses connectées » l'itinéraire des ancien.e.s participant.e.s de l'EROM serait intéressant pour comprendre le rôle et l'influence de l'EROM dans leurs parcours de vie.

²⁸⁸ https://www.who.int/topics/millennium_development_goals/about/fr/ [consulté le 3 septembre 2020]

Bibliographie

AGERON Ch.-Robert (éd.), *Les chemins de la décolonisation de l'Empire français, 1936-1956*, Paris, CNRS, 1956.

AGERON Ch.-Robert, *La décolonisation française*, Paris, Armand Colin, coll. « Coursus » 1991.

AGERON Ch.-Robert et Michel Marc (éd.), *L'Afrique noire française : l'heure des Indépendances*, Paris, CNRS, 1992.

ALBRIGHT David E. (éd.), *Africa and International Communism*, Londres, Macmillan, 1980.

AMATE C.O.C., *Inside the OUA, Pan-Africanism in Practice*, New-York, St Martin's Press, 1986.

AUGE Marc, COLLEYN Jean Paul. « Comprendre le monde contemporain », Marc Augé éd., *L'anthropologie*. Presses Universitaires de France, 2009.

(D)'ALMEIDA-TOPOR, Hélène, *L'Afrique du 20^e siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2013 (4^e édition).

(D)'ALMEIDA-TOPOR, Hélène, *La naissance des États africains*, Paris, Casterman-Giunti, 1996.

(D)'ALMEIDA TOPOR Hélène, COQUERY VIDROVITCH Catherine, *Les jeunes en Afrique, tome 1. Évolution et rôle (XIX^e-XX^e siècle)*, l'Harmattan, Paris, 1992.

(D)'ALMEIDA TOPOR Hélène, GOERG Odile, *Le Mouvement associatif des jeunes en Afrique noire francophone au XX^e*, l'Harmattan, Paris, 1989.

ATLANI-DUAULT, Laëtitia, et Jean-Pierre DOZON. « Colonisation, développement, aide humanitaire. Pour une anthropologie de l'aide internationale », *Ethnologie française*, vol. vol. 41, no. 3, 2011, pp. 393-403.

BALANDIER, George, « La situation coloniale. Approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 11, 1951.

BANCEL Nicolas « Entre acculturation et révolution, Mouvement de jeunesse et sport dans l'évolution politique institutionnelle de l'AOF (1945-1960) ». Thèse de doctorat en histoire sous la direction de Catherine Coquery Vidrovitch, Paris 1 Panthéon Sorbonne, Paris, 1999.

BANCEL Nicolas, DENIS Daniel, YOUSSEF Fates, *De l'Indochine à l'Algérie, La jeunesse en Mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962*, La Découverte, Paris, 2003.

BARTHÉLÉMY Pascale, « Femmes, Africaines et diplômées : une élite auxiliaire à l'époque coloniale : sages-femmes et institutrices en Afrique Occidentale Française (1918-1957). » Thèse de doctorat en lettres, sciences humaines et sociales, sous la direction de Catherine Coquery Vidrovitch, Université Paris 7 Diderot, Paris, 2004.

- BARTHÉLÉMY Pascale, *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2015.
- BASTIDE, *100 ans de laïcité dans le scoutisme et l'éducation populaire*, Accents du Sud, 2011.
- BAT Jean-Pierre, *Le syndrome Foccart, la politique française en Afrique de 1959 à nos jours*, Paris, Gallimard, 2012.
- BAUBÉROT Arnaud, DUVAL Nathalie, *Le scoutisme entre guerre et paix au XX^e siècle*, l'Harmattan, Paris, 2006.
- BAUBÉROT Arnaud, *L'invention d'un scoutisme chrétien, les éclaireurs unionistes de 1911 à 1921*, éditions des bergers et des mages, Paris, 1997.
- FISCHER Didier, *L'Histoire des étudiants en France de 1945 à nos jours*, Flammarion, Paris, 2000.
- BHABHA Homi K, *The Location of Culture*, London/New York, Routledge, 1994.
- BLAIS Hélène, DEPREST Florence et SINGARAVELOU Pierre, *Territoires impériaux. Une histoire spatiale du fait colonial*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2011.
- BLANCHARD Pascal, Bancel Nicolas, BOETSCH Gilles, *Sexe, race et colonies. La domination des corps du XV^e siècle à nos jours*, La Découverte, Paris, 2018.
- BLUM Françoise « L'indépendance sera révolutionnaire ou ne sera pas. Étudiants africains en France contre l'ordre colonial », *Cahiers d'histoire, Revue d'histoire critique*, n°126, 2015.
- BLUM Françoise, GUIDI Pierre, RILLON Ophélie, *Étudiants africains en Mouvements. Contribution à une histoire des années 1968*, coll. « Histoire contemporaine », Publications de la Sorbonne, Paris, 2016.
- BOCAR Cissé, *Instituteur des sables, témoin du Mali au XX^e siècle*, Éditions Grandvaux, Brinon-sur-Sauldre, 2014.
- BRELIVET Alain, *Scouts sans frontière, le scoutisme dans sa dimension internationale*, coll Jeunesse, scoutisme et société, l'Harmattan, Paris, 2005.
- BRODIEZ Axel, DUMONS Bruno, « Editorial : faire l'histoire de l'humanitaire », *Le Mouvement social : l'humanitaire XIX^{ème} –XXI^{ème} siècle*, n°227, La découverte, 2009, p.158
- CHEROUTRE Marie-Thérèse, *Le scoutisme au féminin : les guides de France, 1923-1998*, éditions du Cerf, Paris, 2002.
- CHOLVY (Gérard (Dir.) – *Le scoutisme. Un Mouvement d'éducation au XX^{ème} siècle. Dimensions internationales*, Actes du colloque international tenu à l'Université Paul-Valéry, Montpellier III, 21-23 septembre 2000. Université Paul-Valéry, Montpellier, 2002.
- CHOLVY Gérard, CHEROUTRE Marie-Thérèse, (dir.), *Le scoutisme. Quel type d'hommes et quel type de femmes ? Quel type de chrétiens?*, Le Cerf, Paris, 1995.
- CHOLVY Gérard, *Histoire des organisations et Mouvements chrétiens de jeunesse en France, (XIX^e-XX^e)*, éditions du Cerf, Paris, 1999.

COOPER Frederick, « Divergences et convergences, vers une relecture de l'histoire coloniale africaine » Diouf M, *L'historiographie indienne en débat. Colonialisme, nationalisme et sociétés postcoloniales*, Paris, Karthala-Sephis, 1999.

COOPER Frederick, *Colonialism in question: theory, knowledge, history*, University of California Press, Berkeley, 2005.

COOPER Frederick, *Africa Since 1940 : The Past of the Present*, Cambridge University Press, Cambridge, 2002.

COQUERY VIDROVITCH Catherine, *Enjeux politiques de l'Histoire Coloniale*, Agone, Marseille, 2009.

DENIS Daniel « Une pédagogie du simulacre : l'invention du scoutisme (1900-1912) » *Agora débats/jeunesses*, 11, 1998. *L'aventure n'est-elle qu'une mode ?* pp. 7-18

DIKHATE Assane « L'animation rurale pour l'émancipation des populations : des perspectives pour le développement du Sénégal » *Animation vie associative des acteurs s'engagent, Ouvertures internationales* GREFFIER Luc (dir)

DIETSCHY Paul « Sport éducation physique et fascisme sous le regard de l'histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°55, 2008.

DOZON Jean-Pierre *Frères et sujets, la France et l'Afrique en perspective*, Flammarion, Paris, 2003.

DUVAL Nathalie, « L'École des Roches, une « école nouvelle » pour les élites 1999-2006 » Thèses de doctorat en histoire, sous la direction de Jean-Pierre Chaline, Paris 4, Paris, 2006.

ETEMAD Bouda, *L'héritage ambigu de la colonisation, économies, populations et sociétés*, Armand Colin, Paris, 2012

GOERG Odile (dir), *Fêtes urbaines en Afrique, espaces, identités et pouvoir*, Karthala, Paris, 1999.

GUERIN *L'Utopie Scouts de France, histoire d'une identité collective, catholique et sociale, 1920-1995*, Paris, Fayard, 1997.

HARANG, Charles-Édouard, *Quand les jeunes catholiques découvrent le monde. Les mouvements catholiques de jeunesse. De la colonisation à la coopération 1920-1991*. Paris, Éditions du Cerf, 2010.

HELARY Julien « Se recycler après l'empire, formations et carrières des anciens élèves de l'École nationale de la France d'outre-mer (1945-début du XXI^e) », Thèse de doctorat en histoire, histoire de l'art et d'archéologie, sous la direction d'Odile Goerg, Sorbonne Paris cité, Paris, 2018.

JÉZÉQUEL Jean-Hervé « Histoire de bancs, parcours d'élèves. Pour une lecture "configurationnelle" de la scolarisation à l'époque coloniale », *Cahiers d'étude africaines*, n°169-170, 2003.

JÉZÉQUEL Jean-Hervé, « Les “enfants du hasard” ? Les voies d'accès à l'école à l'époque coloniale : le cas des diplômés de l'École normale William-Ponty », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 2003, p. 173-199.

JÉZÉQUEL, Jean-Hervé, Les « mangeurs de craies ». Socio Histoire d'une catégorie lettrée à l'époque coloniale. Les instituteurs diplômés de l'école normale William-Ponty (c.1900-c.1960). Thèse de doctorat EHESS dirigée par Elikia M'Bokolo, 2002.

JIALIN WU Christina « La jeunesse en Mouvement : scouts et guide en Malaisie britannique » Thèse de doctorat en histoire et civilisation, sous la direction de Paul Servais et Laura Lee Downs, EHESS, Paris, 2015.

JOUBERT Bénédicte « Les chantiers de la jeunesse : l'influence des scouts de France de Lyautey » Thèse de doctorat en histoire des institutions des idées et des faits sociaux, Paris 2, 1986

KANTE Mody « Politique sanitaire dans la mise en valeur de la colonie du Sénégal (1930-1960) » Mémoire de maîtrise en histoire sous la direction de Mamadou Fall, Université Cheick Anta Diop, Dakar, 2011.

KERGOMARD Pierre, Histoire des Éclaireurs de France, 1911-1951, publié par les EEDF, 1983.

LEFEBVRE Camille, OUALDI M'hamed, « Remettre le colonial à sa place. Histoire enchevêtrée des débuts de la colonisation en Afrique de l'Ouest et au Maghreb », *Annales histoire sciences sociale*, n°4, 2007.

LEYMONERIE, Claire, et RENAUX Thierry. « Les objets du campeur. De l'explorateur au nomade des loisirs », *Cahiers d'histoire de l'aluminium*, vol. 48, no. 1, 2012.

LEGRANDJACQUES Sara, MAMMASS Karim, « Pour une histoire interconnectée du fait (post-)colonial contemporain. Introduction », *Les cahiers Sirice*, n°20, 2008.

LOMPO Ebenezer *Le “théâtre noir” en France métropolitaine, tentative de reconstitution (1957-1970)*, Mémoire de recherche (M2) en histoire audio-visuelle, sous la direction de Pascale Goetschel, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, CHS, Paris, 2020.

LONSDALE John, « Agency in tight corners: narrative and initiative in African history », *Journal of African Cultural Studies*, vol. 13, 2000, p. 5-16.

M'BAYE Malick, « Au service de la communauté humaine : Abdoulaye Albert N'Diaye, réalisé en l'honneur de Albert N'Diaye, édité par l'auteur lui-même, Paris, circa 1987.

M'BOKOLO Elikia, *L'Afrique au XX^e, le continent convoité*, le Point, Paris, 1980.

MBEMBE Achille, *Sortir de la grande nuit, essai sur l'Afrique décolonisée*, La Découverte, Paris, 2010.

MOSSE George *L'Image de l'homme, L'invention de la virilité moderne*, trad. M. Hechter, Paris, Abbeville, 1997.

MICHEL Marc, *Décolonisations et émergence du tiers-monde*, Paris, Hachette Supérieur, carré d'histoire, 1993.

MIGNON Jean-Marie, *Une histoire de l'éducation populaire*, Paris La Découverte 2007

MUDIMBE Valentin, *The invention of Africa. Gnosis philosophy and the order of knowledge*. University Press, Bloomington, IndianaPolis, 1998

NOIRIEL Gérard, *Introduction à la socio-histoire*, collection Repères, La Découverte, 2006.

PALLUAU Nicolas, *La fabrique des pédagogues, encadrer les colonies de vacances, 1919-1939*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2019.

PALLUAU Nicolas « Explorateurs et éclaireurs : quelques grandes figures (1919-1939) » *L'aventure n'est-elle qu'une mode ? Agora débats/jeunesses*, 11, 1998.

PARSONS Timothy H, *Race, resistance, and the Boy Scout movement in British Colonial Africa*, Ohio University Press, Athens, Ohio, 2004.

PARSONS Timothy « Een-Gonyama Gonyama!: Zulu Origins of the Boy Scout Movement and the Africanisation of Imperial Britain » *Parliamentary History*, 2008, Wiley Edition.

RIST Gilbert, *Le développement, histoire d'une croyance occidentale*, Presses de Sciences-Po, Paris, 1996.

SIBEUD Emmanuelle, *Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France, 1878-1930*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2002.

SIRINELLI Jean-François, *Les baby-boomers. Une génération 1945-1969*, Paris, Fayard, 2003.

VANNINI (BECKER) Geneviève, *Les CEMEA et leur action en Europe et en Afrique de 1937 à la fin du XXe siècle. Une contribution originale à la diffusion de l'éducation nouvelle*. Thèse de doctorat en Histoire moderne et contemporaine, sous la direction de Jean-Noël Luc, Université Paris IV, Paris, 2013.

VENAYRE Sylvain, « Une histoire des représentations : l'aventure lointaine dans la France des années 1850-1940 », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 84 | 2001.

VENAYRE Sylvain *Panorama du voyage (1780-1920) Mots, figures, pratiques*, Les belles lettres, 2012, Paris.

VENAYRE Sylvain *La gloire de l'aventure: genèse d'une mystique moderne 1830-1940*, Aubier, 2002, Paris.

ANNEXES

Entretien Bernard Dumont, Paris, mars 2019.

Claire Roger : Pouvons-nous revenir sur votre parcours, vos études et votre influence dans les caravanes ?

Bernard Dumont : Alors j'étais élève de l'École Nationale d'outre-mer, ce qui m'a permis de faire un stage en 1951 au Cameroun et, comme, j'étais membre des Éclaireurs de France (EDF) j'avais demandé avant de quitter la France l'adresse des Éclaireurs du Cameroun avec qui j'ai pris contact lorsque je me trouvais à Douala et c'est là que je me suis rendu compte que l'éloignement, c'était en 1951, on ne circulait pas comme aujourd'hui, était un obstacle à la connaissance et à la compréhension entre les jeunes et c'est à la suite de ça que je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose pour les jeunes à travers les continents, qu'ils puissent se rencontrer et avoir des activités communes. Après la fin de mes études, en 1953 j'ai réussi, grâce à un réseau de relations principalement aux EDF, mais aussi grâce au réseau du scoutisme comme les SDF ou bien les auberges de jeunesse qui étaient très importantes à l'époque, à imaginer des voyages pour des chantiers à inspiration de ceux qui organisaient le Service Civil International. Organisation qui s'était créée avant la guerre précédente dans les années 1918-1920 pour favoriser les relations entre les jeunes de différents pays et les faire participer ensemble à des chantiers de reconstruction dans l'Europe, qui avait été détruite à l'époque, l'idée était encore valable. En l'adaptant avec 30 ans de différence, c'est ce qui nous a inspirés pour la réalisation de cette première tentative de ce qu'on a appelé « caravane ». Alors on a appelé ça caravane à l'imitation de l'initiative qui avait été prise au sein des EDF, initiative qui consistait à élargir les activités en ne les limitant pas aux seuls membres du scoutisme, mais en faisant participer des jeunes de l'extérieur pour qui on organisait des camps itinérants. On avait pris l'habitude d'appeler « caravanes », voilà pourquoi à l'ÉROM, nous avons adopté ce terme. Chaque caravane est une dizaine, douzaine de jeunes, garçons et filles qui voyagent à l'étranger pour travailler avec des jeunes à l'étranger.

CR : Est-ce qu'au sein des EDF il y a un modèle de citoyen universel qui est véhiculé ?

BD : Ça allait de soi on se posait même pas la question, on sortait de la guerre on avait l'idée de mettre fin à ces horreurs par une meilleure connaissance mutuelle et une meilleure compréhension mutuelle et au sein d'un mouvement comme le scoutisme qui a pour base la camaraderie, la fraternité, le travail en commun ça allait de soi, on se posait même pas la question.

CR : Quel était l'objet de votre stage au Cameroun ?

BN : J'étais en première année de l'ENFOM qui formait les administrateurs de la France d'outre-mer. Mon stage consistait à aller dans cinq lieux différents au sud et au nord pour travailler à côté d'administrateurs en fonction et pour voir ce que c'était, le métier d'administrateur. Personnellement j'avais déjà, bien que ce soit au tout début des études, j'avais déjà quelques inquiétudes à propos de l'exercice de ce métier dans le système colonial et j'étais décidé, intéressé par l'idée de choisir la section sociale qui préparait les administrateurs pour les spécialisés sur la question sociale, c'est-à-dire travail, main d'œuvre, question sociale.

Sur les cinq lieux sur lesquels j'ai travaillé, il y en a quatre que j'ai fait auprès d'un administrateur commandant de cercle ou chef de subdivision et un seul que j'ai fait, à ma demande, auprès d'un inspecteur du travail. Et c'est à la suite des trois années que j'ai opté pour la question sociale qui est celle des inspecteurs du travail.

CR : On va faire un saut dans le temps, et arriver à votre poste au Mali, pouvez-vous nous en dire plus ?

BD : Dès que j'ai été libéré de mes études et de mon service militaire, j'ai d'abord été affecté à Paris au ministère pendant quelques mois, puis envoyé à Dakar où j'ai commencé à travailler. Dakar était le siège de la Fédération de l'Afrique Occidentale Française et tout jeune fonctionnaire qui arrivait commençait par aller à Dakar où on le faisait réfléchir quelques mois ou quelques semaines avant de l'envoyer sur un territoire. J'ai donc passé six mois à peu près à Dakar où j'ai appris la pratique du métier et des lois sociales en Afrique et après quoi on m'a envoyé au Soudan, à Bamako à Dakar fin 1955 et mon arrivée à Bamako le 15 mars 1956.

CR : Les voyages débutent donc avant votre arrivée au Soudan et à Dakar, avant même votre service militaire, dans quel contexte les premiers voyages s'organisent-ils ?

BD : Après le stage je n'étais pas retourné en Afrique au-delà de mes fonctions, mes études se terminent donc en juin 1953 et c'est en même temps que je termine mes études que j'avais pris des contacts avec des jeunes de ces mouvements et j'en avais trouvé une dizaine qui étaient intéressés pour une première expérience de voyage en Afrique et de travail avec des

Africains. C'est au mois de juillet 1953, avant mon service militaire, on s'était donné rendez-vous à Marseille, et sur les dix inscrits on s'est retrouvé à deux et après un moment d'hésitation on s'est quand même décidés de partir. L'autre, c'était Jacqueline Dumeste, Éclaireuse de France, que je ne connaissais pas, mais qui était une amie de ma femme.

CR : Qui vous a mis en relation ?

BD : Pendant que j'étais en Afrique au Cameroun ma femme avait suivi un stage de cadre Éclaireur avec des Africains, un camp-école itinérant qui s'était tenu dans le Languedoc avec des Africains et Jacqueline Dumeste, qui était elle-même responsable chez les EDF. J'avais entre autres, contacté des gens qui avaient participé à ce stage, ce camp-école.

CR : Ceci nous amène à parler de la formation et de l'éducation avec les méthodes d'éducation actives et les CEMA²⁸⁹, est-ce que vous pouvez nous en dire un peu plus sur le lien entre les méthodes actives et son application dans le scoutisme ?

BD : Oui c'est vrai qu'il faut absolument mentionner ça, on revient en arrière, lorsque j'ai passé mon bac en 1946 j'ai vu un jour sur le tableau des petites annonces de mon lycée, c'était le Lycée Charlemagne, que l'on pouvait devenir moniteur de colonie de vacances, et qu'on pouvait être un peu payé pour ça. J'ai donc suivi un stage et c'est au cours de ce stage pendant les vacances de stage 1946 que j'ai eu la révélation des méthodes actives dont j'avais déjà une certaine pratique dans les activités du scoutisme, mais qui-là étaient présentés comme un ensemble cohérent d'idées concernant l'éducation et c'est-à-dire l'éducation collective et active, la formation se fait par la pratique et en groupe.

CR : « L'africanisation du scoutisme »²⁹⁰ l'avez-vous vue, est-ce que cela a aussi été pour vous l'occasion de repenser votre pratique du scoutisme « à la française » ?

BD : Oui bien sûr, mais il faut être bien conscient de la façon dont le scoutisme, en tout cas celui des EDF s'est implanté en Afrique, essentiellement à partir de l'école normale William Ponty. Tout ce qui est écrit notamment par Malick M'Baye et Boccar Cissé, montre que les principes scouts correspondaient parfaitement à des jeunes africains intellectuels, pour qui le scoutisme ouvrait des perspectives que ni l'école ni leurs traditions ne leur ouvraient. Je

²⁸⁹ Centre d'éducation aux méthodes actives

²⁹⁰ Référence à l'entretien avec Malick M'Baye

ne comprends pas bien la question sur l'opposition, parce qu'il n'y a pas eu opposition, il y a eu adaptation, adoption et évolution. Il se trouve que dans le même temps le scoutisme en France évoluait lui aussi beaucoup au sein des EDF au sein des Scouts de France avec des gens comme Cruisiat ou comme Lebouteux. Par conséquent il y a eu des évolutions parallèles.

CR : Malick M'Baye faisait surtout référence à l'idée que le scoutisme africain répondait plus au local et à la nécessité de rendre service à la société, en cela il trouvait que le scoutisme africain s'opposait au français qui était plus dans un entre-soi, dans du folklore.

BD : C'est tout à fait vrai, il faut voir ce que sont les sociétés africaines qui sont des sociétés gérontocratiques où les jeunes apprennent par observation et par imitation et où leur activité est organisée par groupes d'âge. C'est en ça que le scoutisme a correspondu à des structures qui existaient déjà et qui a permis de se réaliser.

CR : J'ai l'impression qu'il y a une sorte de foi dans le progrès chez les scouts, qu'en pensez-vous ? Vous revendiquiez-vous comme progressiste ?

BD : Oui c'est évident, on y croyait et nos activités nous semblaient inscrites dans un progrès humain et pas seulement matériel, humain et social pour sortir des horreurs de la guerre. Oui, mais à l'époque les progressistes étaient ceux qui étaient proches du parti communiste, ce qui n'était pas forcément notre cas.

CR : Cela nous amène à parler de l'influence ou non des institutions politiques au sein du mouvement, à la lecture on remarque un soutien, des financements de l'État français à travers le ministère de la Jeunesse et des Sports pour vos actions, en quoi cela a-t-il pu être un obstacle après les indépendances ? Il semblerait que les financements par le ministère de la Coopération aient provoqué un malaise au sein de l'EDA (Éclaireurs d'Afrique)²⁹¹.

BD : Les organisations de jeunesse avaient toutes besoin de financements extérieurs, des organismes de cogestions sont créés, co-travaux, cogedep, concordia, c'est grâce à cogedep que les caravanes ÉROM ont pu prendre la dimension qu'elles ont connue.

Jusqu'à 1961 j'étais au Mali et je ne savais pas ce qu'il se passait en France, je faisais partie

²⁹¹ Éclaireurs d'Afrique réunis les groupes Éclaireurs d'AOF. Leur création date de 1958, à la suite de l'autonomie des Éclaireurs du Sénégal au mouvement français. Avant cette date ils dépendaient des EDF.

du gouvernement du Mali bien que j'étais rétribué par la Coopération française. Je n'étais pas au courant des malaises sur la question.

CR : Comment avez-vous vécu l'avant et l'après 1960 ?

BD : Au Mali ç'a été très net, le Mali qui avait opté pour un développement inspiré par les pays communistes a voulu rassembler toute la jeunesse dans un groupe unique : la jeunesse du parti. Ça n'a pas pris la même tournure ni au Sénégal, ni en Haute-Volta, ni en Côte d'Ivoire.

CR : Pensez-vous qu'il y ait eu un esprit anticolonial au sein des EDF ?

BD : L'idée de progrès que vous évoquiez était l'idée de libération, on était naturellement anticolonialiste, mais inégalement, certains l'étaient vigoureusement et violemment c'est le cas de Renée Vaultier et d'autres cherchaient plutôt des solutions. L'idée de libération des peuples était pour nous une évidence, mais c'était la manière d'y aboutir qui était individuelle. D'ailleurs c'est ce qui explique que les EDF ont organisé la scission et l'Indépendance des groupes Éclaireur avant l'Indépendance.

CR : Est-ce que la date de 1958, qui est celle de l'autonomie du mouvement en Afrique, n'est-elle pas plus marquante que 1960 ?

BD : Elle est importante, ça revêtait une grande importance symbolique et dans la pratique les EDA ont pu évoluer à leur rythme et à leur manière en fonction leur contexte social et politique.

CR : La question du contexte social est importante chez les Éclaireurs, on sait que le mouvement éclot au sein d'école élitiste, comment le mouvement s'ouvre a des populations qui seraient moins privilégiées, les voyages EROM pouvaient-ils concerner des jeunes d'autres milieux sociaux ou est-ce qu'il y a quand même le frein du coût ? (Sénégal des exceptions sont rendues possible par l'aide financière des EDS aux voyages des jeunes les plus nécessiteux.)

BD : Il ne faut pas cacher la réalité seuls les jeunes qui avaient en général fréquenté l'école et qui avaient des moyens pouvaient participer, on a pas l'équivalent au Soudan, le Sénégal a toujours été, de ce point de vue là, beaucoup plus actif et dynamique.

CR : La question du réseau EDA était assez dense et permettait beaucoup de points de chute.

BD : Ce n'était pas nécessairement des Éclaireurs, c'était des groupes de jeunes, avec et à côté du scoutisme. Il y a eu des facilités pour ce genre d'organisation qui tenait de l'éducation populaire et qui était l'adaptation de ce qui se faisait dans la culture africaine. Les nouvelles organisations de jeunes sont restées proches tout en faisant plus modernes que les formes traditionnelles. Ce n'est pas étonnant que le scoutisme ait tellement bien réussi en Afrique, car il y a une société organisée par classes d'âge notamment chez les jeunes, on retrouve cette structuration chez les Éclaireurs. C'est évident qu'aussi bien les dirigeants politiques que les responsables de jeunesse africaines voulaient trouver un nouveau moyen pour encadrer la jeunesse. Au Mali on a vu les biennales de Jeunesse qui venaient stimuler les formes d'expression de la jeunesse. C'est dans Boccar Cissé que vous allez trouver des choses là-dessus.

CR : Comment ont réagi les Éclaireurs face aux jeunesse de parti des années 60 ?

BD : Au Sénégal et en Haute-Volta, ils ont vite montré leur non-affiliation à ces jeunesse de parti, mais au Mali ou en Côte d'Ivoire dans la plupart des cas des responsables Éclaireurs sont devenus des responsables de la jeunesse du parti.

CR : Quelle était la représentation du tiers-monde par les jeunesse EDF, est-elle commune avec celle des EA ?

BD : C'était à la fois évident et implicite qu'il y avait une voie vers un progrès matériel et sociopolitique aussi bien au Sénégal qu'au Mali c'était indissociable, on s'efforçait de trouver des moyens de progrès matériel économique pour aller vers un progrès social.

CR : Pensez vous que ces jeunesse étaient connectées, partageaient-elles des références culturelles communes, lesquelles ?

BD : Manifestement oui à la foi dans l'idée du progrès de l'humanité basé sur sa libération, mettre fin toutes les pressions, les contraintes qui peuvent peser sur la société nous semblaient le moyen de faire avancer les groupes humains vers le progrès. À l'époque, moi, je lisais surtout Alfred Sauvy.

CR : Dans les guides distribués aux futurs caravaniers, il y avait un ensemble bibliographique et filmographique.

BD : Au Soudan les lectures de la jeunesse étaient très marquées par le marxisme, ça beaucoup plus qu'au Sénégal, d'ailleurs il y avait des Sénégalais qui étaient marxistes et qui sont venus au Mali parce que ça correspondait davantage. J'étais membre de la commission du plan et dans mon travail il était normal de considérer l'investissement de la jeunesse comme un des éléments qui allait pour le progrès. Au Soudan ils ont créé un service civique qui avait cette ambition. J'ai été chargé de ça au Congo-Brazzaville, je pense que c'était parallèle à l'idée d'animation rurale que vous avez pu trouver dans *Sénégal notre pirogue*, il faut lire le dernier livre de Colin pour bien comprendre.

CR : Que pouvez-vous me dire sur l'horizontalité des relations au sein des Éclaireurs ?

BD : Pour nous dans notre idéologie consciente on faisait pas de hiérarchie, mais dans la pratique, par l'éducation qu'on avait reçue on devait avoir forcément des comportements dominateurs, ça a peut être provoqué des tensions à certain moment, mais c'était pas ça l'essentiel, l'essentiel c'était ce qu'on arrivait à construire ensemble.

CR : Concernant Charles Boganski et la fin des relations avec le Sénégal ?

BD : Je ne suis pas au courant, il avait un caractère extrêmement ferme et en effet très directif, c'était un organisateur très rigoureux et sévère, il a fait marcher la maison pendant plus d'une décennie.

CR : Concernant le CAMEL ?

BD : C'est une initiative commune des EDF et des EDA pour mettre en commun les ressources de formation pour la formation des cadres. Effectivement Charles Boganski s'occupait des deux.

CR : Concernant la réciprocité, c'est-à-dire la venue d'Éclaireur africain en France, comment cela se passait-il ?

BD : C'est évident que les Africains étaient moins nombreux, mais ce qu'il faut retenir, c'est

que le nom EROM avait été choisi, car au-delà des mers c'est aussi bien les uns que les autres, la réciprocité a été imaginée dès les débuts. Pour les chantiers, non il n'y avait pas de chantier matériel de construction ou de reconstruction, c'est aussi des chantiers d'activité socialement utiles et formateurs par le fait même qu'on y travaille, par exemple beaucoup de Maliens et Sénégalais sont venus en France pour être moniteurs dans des colonies de vacances, j'ai encore des courriers là-dessus ; d'autres ont suivi des formations pour être kinésithérapeute c'était plus individuel, mais bien sûr on avait tous à l'esprit que les possibilités de formation étaient plus grandes en France qu'en Afrique.

CR : Concernant la mixité au sein des caravanes ?

BD : Même si ça n'était pas structurellement décidé il y avait déjà des activités communes et des formations communes chez les Routiers, en 1951 au Sénégal il y avait des filles aussi bien que des garçons. Rétrospectivement je ne pose pas la question. Que les structures ne l'aient formalisé que plus tard je l'entends, mais dans la pratique la mixité était déjà présente.

CR : Est-ce que vous étiez pris dans la mouvance ou l'« esprit de la route » dont parle Agnes Varda ?

BD : Oui, mais ça datait d'avant avec mes camarades du lycée de Maubeuge en 46 on était pas Éclaireurs, l'idée de prendre la route on avait pas de moyen de transport on avait rien tous les jeunes faisaient ça, peut être que l'exemple des mouvements du scoutisme a influencé la jeunesse pour ça, mais c'était très répandu largement au-delà du scoutisme.

CR : Baden Powell, c'est le fondateur, mais aussi le modèle de l'explorateur colonial, est-ce que ça n'a pas un peu survécu ?

BD : C'est vrai que c'est le paradoxe de toute cette histoire, mais l'idée d'une formation des jeunes collective et active qui tranche avec une méthode traditionnelle, c'est ça dont le scoutisme a été porteur.

Entretien Cheikh Dietalaw Dieng, Dakar, juillet 2019.

Cheick Dietalaw Dieng : Je suis Cheick Dietalaw Dieng, un vieil éclaireur. Je suis né le 12 février 1933 à Tiwawane ici au Sénégal, je suis grand-père, enseignant à la retraite. J'ai fait l'école normale William Ponty, j'étais professeur d'enseignement moyen en histoire-géo.

Claire Roger : Comment êtes-vous rentré dans le scoutisme ?

DD : C'était à l'école William Ponty, mais j'ai eu un aperçu des Éclaireurs en 1942, j'étais petit bonhomme quand une troupe est venue de Saint — Louis camper à Tiwawane. C'est là que je les ai vus pour la première fois, bon ça été évidemment une étoile filante parce qu'à cette époque-là, en tout cas chez nous, il n'était pas question d'aller dans ces histoires-là. Puis trois ans après, au décès de mon père j'ai été mis en pension à Sébikhotane à l'école annexée de William Ponty. C'est à ce moment en 1945 que j'ai adhéré. Mon histoire s'explique comme ça, c'est une opportunité que j'ai saisie.

CR : Comment avez-vous eu connaissance du projet EROM ?

DD : EROM, tout ça, on a vu venir. Parce qu'il y avait ici Jacqueline Martin Dumeste, qui faisait le lien entre les EDA²⁹² que nous étions devenus, mais on a commencé comme EDF. Donc c'est avec l'évolution, la situation géopolitique, que petit à petit les échanges croisés ont pris forme, donc s'est constituée là-bas l'équipe des relations avec l'outre-mer.

CR : Conserver, entretenir les liens entre EDF et EDS, comment cela a-t-il été perçu ?

DD : Disons que c'était dans l'ordre normal des choses, au départ, même les partis politiques, tous ces mouvements étaient des antennes de ce qui existait en France. On parlera de décrochage. C'était ce qu'il y avait à faire. Écoutez, vous ne pouvez pas continuer à être les prolongements des associations françaises puisque nos États évoluaient. Ça n'a pas été très facile, l'EROM a été un compromis ou du moins une solution de remplacement pour ne pas

²⁹² Les Éclaireurs d'Afrique (EDA) sont créés entre 1957 et 1958.

dire de transition. Ça permettait à chacun de se réaliser, s'épanouir. Avec le recul je dis c'était une excellente chose.

CR : Vous avez donc été enseignant, dans quelle ville ou quel pays d'Afrique de l'Ouest avez-vous été placé ? Avez-vous mis en place des troupes dans l'école où vous travailliez ?

DD : J'ai travaillé uniquement au Sénégal, j'ai toujours vécu dans l'environnement scout, partout où je me suis trouvé j'ai mis la main à la patte. J'ai commencé comme instituteur ici à Dakar et naturellement il y avait des unités et je me suis impliqué dedans. Vous savez, quand j'ai fini mes études à Sébikhotane j'étais déjà commissaire du district du Sénégal des EDF. J'ai cessé de tenir l'unité en entrant dans la carrière, donc j'ai eu des responsabilités à hauteur du district du Sénégal des Éclaireurs de France. Sans tenir personnellement d'unité par la suite, j'ai continué. J'ai fait la Casamance, j'ai fait Saint-Louis et je me suis impliqué, et je me suis retrouvé moins dans l'équipe régionale. En tant qu'ainé et qu'entraînant dans les camps de formation. Ici comme dans d'autres états de la sous-région.

CR : Où avez-vous reçu votre formation pédagogique de chef éclaireur ?

DD : J'ai reçu ma formation au Sénégal, car les Français venaient. À l'occasion de mes séjours en France aussi on avait l'occasion de camper, mais ce n'était pas des camps de formation à proprement parler. C'était des camps de retrouvailles entre cadres. C'est ainsi que durant mon premier séjour en France en 1957 j'ai fait un CAPPY badge de bois²⁹³ que j'avais déjà fait au Sénégal, j'ai donc eu l'occasion d'en faire un autre dans une forêt dans une banlieue parisienne²⁹⁴. J'y suis retourné en 1959 également nous sommes allés quelque part dans le Massif central, à la Planche, c'est dans le domaine des Éclaireurs dans un centre de formation permanente. Alors, là, brassage ! Mais c'était pas vraiment de la formation moi ma formation je l'ai reçue ici de la part des aînés, de la part de responsables Éclaireurs qui venaient de France.

CR : Pouvez-vous distinguer un scoutisme africain et un scoutisme français ?

²⁹³ Brevet de formation des animateurs et chefs scouts utilisé partout dans le monde.

²⁹⁴ Centre de l'entente cordiale « éclés » fut le centre de formation des Éclaireurs de France et des Éclaireurs unionistes de 1923 à 1946. Domaine situé à la Verberie dans l'Oise, où se tinrent les camps-écoles des deux mouvements (EDF et EU). Le domaine fut utilisé également pour la formation de chefs africains et malgaches pendant la période précédant les indépendances.

DD : Immanquablement, ce qu'il y avait de commun c'était l'esprit, la loi, les textes fondamentaux sont les mêmes, mais dans les approches chacun portait ses spécificités.

Je vais vous raconter une histoire, en 1957 une camarade Éclaireuse m'a invité à dîner, c'était à Paris. Son père était commissaire de police. Bon j'avais un aperçu de la culture française. Alors une chose m'a frappé, à table il y avait toute une série de verre à boire, je n'y comprenais rien. Je lui ai posé la question : « Tous ces verres-là, c'est pour quoi ? » ; « C'est pour les différents vins. » Alors, je ne bois pas de vin, peut-être qu'on l'avait oublié ou qu'on ne le savait pas. Alors elle le dit à ses parents qui s'émeuvent littéralement. « Alors que buvez-vous en mangeant ? ». J'ai dit : « De l'eau. » On ne m'a pas cru. Ils m'ont dit : « Mais quelle eau ? »

Figurez-vous que ma culture n'était jusqu'à savoir qu'il y avait différentes eaux. J'ai demandé de l'eau du robinet, mais ils sont allés chercher de l'eau en bouteille. Alors y a tout un protocole, il prend le vin, le fait goûter à sa femme.

Pause appel à la prière

Voilà ça a résumé la situation, je voulais vous expliquer le décalage culturel.

Alors quand monsieur le commissaire s'apprête à servir un verre de vin à sa fille elle lui dit qu'elle n'en veut pas, il s'étonne et lui demande si elle va pouvoir s'en passer elle lui répond : « Papa pour te faire mentir ne j'en prendrai pas ». Alors là j'ai failli prendre la tangente et le père a rigolé. Le lendemain quand on s'est retrouvé je lui ai demandé : « Alors comment ça s'est passé chez toi ? Après le repas ? Comment vous avez réglé vos problèmes ? » Elle m'a répondu : « Quels problèmes ? » Donc nous sommes condamnés à passer le temps à faire des ajustements. Moi pour avoir été pétri dans ça c'est pas possible : il y a un proverbe bambara « La bûche a beau séjourner dans l'eau elle ne devient jamais crocodile ». Ces rapports-là n'ont jamais cessé d'appeler des ajustements. Entre la France et ici il y a tout le Sahara... Mais on a pu quand même garder les relations, essayer de continuer avec ce qu'il y avait de nouveau à proposer avec l'ÉROM et plus tard le CAMEL et plus tard les ONG. Simplement pour dire en 1957 ou 58 au Congrès des arts où on devait prendre la décision pour le décrochage ou la désaffiliation le problème s'est posé : le choix de l'insigne. Le fait qu'on ait gardé l'arc tendu n'a pas été une décision facile. Il y avait différentes propositions.

CR : Concernant la Grande chaîne, est-ce que vous vous sentez dans la lignée de ce mouvement-là ?

DD : Écoutez, la Grande Chaîne je ne peux pas en parler, je ne veux pas en parler ne l'ayant pas vécu personnellement. J'ai moi-même besoin d'information. Sur le plan général, c'est une démarche qui se justifie et qui est très commune. Vous prenez des élèves qui venaient des huit territoires de l'AOF qui se retrouvaient un moment très important de leur vie, ayant vécu en internat pendant quatre ans, c'est normal de vouloir garder des liens. Cet exemple est valable aussi pour ceux qui ont fait l'école de Benjville en Côte d'Ivoire et d'autres écoles fédérales. Des gens qui se sont rencontrés dans de telles circonstances, qui ont grandi ensemble veuille garder un lien, c'est compréhensible, sauf que moi je dis « L'arbre cache la forêt », si vous poursuivez l'enquête si vous prenez des enfants issus de Benabongo, vous verrez qu'au moment où dans le scoutisme on parlait de la Grande Chaîne, eux aussi ont eu des idées parallèles, tendant à construire des réseaux. L'idée était de son temps, on l'a retrouvé ailleurs et il me paraît normal que des gens aient voulu continuer à construire ce qu'il avait commencé ou en tout cas continuer à rêver ensemble de quelque chose à venir. Dans notre situation de colonisé de l'époque, c'était encore plus important.

Il y a beaucoup d'incompréhension et des confusions graves. Parce que sur la Grande Chaîne il y a eu des interprétations nettement décalées ; je dirais que par exemple l'administration coloniale a donné à la grande Chaîne une dimension, une orientation totalement en décalage avec la réalité. Il y a eu des soupçons.

CR : Pour revenir sur l'EROM, quelle place aviez-vous ?

DD : J'étais participant des caravanes en France et au Sénégal. J'ai aussi conduit les caravanes.

CR : Comment expliquez-vous la différence d'orientation entre les voyages ? Les voyages organisés vers la France n'avaient pas de buts caritatifs ou utilitaires contrairement à ceux organisés en Afrique de l'Ouest.

DD : Oui, les besoins n'étaient pas la même. Ceux qui partaient d'ici ils y allaient certes pour la découverte, mais également pour un élargissement des compétences, je l'ai dit tout à l'heure, j'ai fait un premier voyage, je suis allé camper, une semaine ou dix dans un camp de badge de bois, de tison. La deuxième fois que j'y suis allé, on m'a proposé d'aller à Saint-Raphaël pour aller voir un camp de commissaire, nous c'était ce qui nous intéressait le plus. Mais par exemple ce que j'ai fait en 1961 quand j'ai dirigé la caravane intérieure ici, on s'est

arrêté à Fatiq on était hébergés dans les écoles ; le préfet se trouvait sur place, quand on lui a proposé nos services il nous a dit : « Justement vous tombez bien je vous propose une école à restaurer ». Le Premier ministre de l'époque²⁹⁵ avait servi comme instituteur dans cette école. Il faisait une tournée à travers le pays et il y avait une étape, alors il nous a fait retaper l'école, et il nous disait « Soignez particulièrement cette classe » nous on n'y voyait rien, de braves scouts innocents, notre surprise quand on nous a annoncé la venue du Premier ministre, où il avait enseigné et qu'il avait lui-même dirigé. Nous étions les acteurs principaux de cette affaire, non je ne dirai pas les dindons de la farce. Savez-vous ce qu'on nous a rapporté ? Que le Premier ministre de l'époque a félicité les jeunesses de son parti²⁹⁶ qui avaient réalisé ça. Il fallait que le mouvement Éclaireur se distingue des mouvements affiliés aux partis politiques. Pour moi, la différence de programme concret entre le nord et le sud, c'était les nécessités. Les problèmes de développement communautaire, le service à la collectivité c'était moins affirmé. Il ne fallait pas chercher le parallèle.

CR : Pour ce qui est du coût financier, qui finançait les voyages ?

DD : On cotisait, il y avait un système de collecte de participation, dès le début de l'année scolaire, il y avait l'inscription et puis ensuite on versait. À un moment donné il y avait un bilan, ce qui ne tenait pas le coup était remboursé. On retenait un nombre qui faisait le déplacement, c'était ceux qui pouvaient suivre financièrement. On était environ une trentaine, c'était peut-être l'équivalent d'une bonne troupe. Il y avait peut-être une subvention de l'État à l'association, mais je ne me suis pas informé de ça.

CR : D'où venaient les participants, plutôt de la ville ?

DD : C'était des gens qui avaient tous fait l'école, qui parlaient français, on n'amenait pas des paysans « bruts » ça ne les intéressait même pas.

CR : Est-ce que c'était mixte ?

DD : En partant du Sénégal ? Je ne sais pas, en tout cas les deux fois où j'ai voyagé il n'y

²⁹⁵ Mamadou Dia est nommé ministre du gouvernement de Léopold Sédar Senghor, premier président du Sénégal en 1960. Il pourrait s'agir du village de Khombole, ou bien de la ville de Fissel ou Fatick ou Mamadou Dia a enseigné dans les années 1940.

²⁹⁶ Les jeunesses socialistes du Sénégal.

avait pas de fille. Par contre l'association était mixte. Parfois on rencontrait des délégations des autres territoires africains, il y avait des filles dans ces délégations africaines en France. Le voyage durait environ un mois, un mois et demi, sept jours de mer à l'aller et sept jours de mer au retour.

CR : Avant de partir, les participants français se voyaient remettre un fascicule pour leur expliquer les réalités des pays africains, les conditions de voyages... etc. Il y avait-il un équivalent pour les participants qui partaient vers la France ?

DD : Ici nous sommes dans un pays d'oralité, il y avait peut-être des choses qui se disaient, mais pas de fascicule, je n'en ai pas vu.

CR : De quelle nature était alors la préparation au voyage pour les participants sénégalais ?

DD : Les prédécesseurs racontaient d'abord leurs mésaventures. Il y a aussi l'histoire du pourboire, moi, j'ai découvert ça en France. Ce genre de chose on est obligé d'en informer leurs camarades. Les traits élémentaires de culture et de comportement.

CR : J'aimerais revenir sur la différence de conception entre les deux écoles de scoutisme française et sénégalaise (conception, technique, méthode) ?

DD : Au départ rien que la dénomination, nous étions en 56-58 au niveau du Parlement français, la loi Gaston-Defferre qui amenait une autonomie, tous ces changements qui se faisaient, vous croyez que les gens s'étaient réveillés d'un coup ? Non, il y avait une espèce d'effervescence : l'Indochine, la Tunisie. Les mentalités étaient en effervescence. Déjà Éclaireurs de France ça sonnait mal aux oreilles. Qu'est ce que nous pouvions changer, la loi²⁹⁷ ? Pas question. C'était un consensus et nous étions d'accord. La promesse²⁹⁸ ? Dans les méthodes il y a un point où nous avons eu des difficultés c'est sur la mixité. Ça n'a pas marché tout de suite, C'était dans les milieux scolarisés et francisés que le scoutisme s'implantait bien. On a réfléchi sur le fait d'organiser des unités de fille et des unités de garçon. Quant à l'africanisation, tous les crochets où les ennemis pouvaient pendre leurs

²⁹⁷ Référence à la loi scoutie qui est universelle.

²⁹⁸ Référence à la promesse scoutie, engagement au groupe, passage initiatique, marque l'adhésion au Mouvement. L'engagement revêt une dimension patriotique « Servir mon pays et l'amitié entre les hommes. »

griefs, il fallait les décrocher. C'est là où je parlerai du problème de la tenue. Tant que nous étions Éclaireurs de France, la tenue était kaki et bleue. Mais la tenue kaki, on s'est dit, ça ne marche pas : ça fait un peu militaire, ça fait un peu agent de police... Nous avons adopté le bleu marine, nous l'avons adopté avant la gendarmerie nationale ici. On s'est dit, et c'était comme un slogan si vous voulez qu'il ne fallait pas que le petit Éclaireur dans le quartier soit un élément étranger. S'il décrochait ses insignes, il fallait qu'il puisse aller à l'école ou au bal. Nous avons eu ses préoccupations là.

À ce moment-là il interpelle Mansour Kébé.

DD : Vous avez poussé le bouchon très loin ! Attention, je parle avec prudence, je marche sur des œufs là. Comment je vais dire ça, tu vas m'aider Mansour.

Mansour Kébé : On a traduit l'alphabet des noirs, la première en langue nationale la deuxième en français. Les systèmes de meute, aussi on a changé ça, on a pris la culture sénégalaise pour prendre l'enfant dans son univers naturel et puis (...)

DD : Donc c'est la terminologie. C'est un contentieux grave. Bon ce n'est pas le lieu de vie de ça, tu sais ce que j'en pense. Donc les gens ont essayé de mettre un contenu africain. Moi, j'ai eu des positions là-dessus, d'autres en ont eu, mais je suis très gêné d'en parler tout seul, car ce sont des choses qui à mon sens doivent être mises sur l'établi.

MK : Mais c'est parce que vous avez initié le changement, vous nous avez influencés pour que l'on pense à tous ces instruments, et c'est comme ça qu'on a appris du combat des Éclaireurs d'après-guerre, pour adapter le scoutisme au Sénégal. Nous on avait l'ensemble des éléments dans nos têtes. Donc quand on a été dans les réunions de direction on a commencé à en parler ; on se disait « Comment mettre en pratique ces nouvelles idées ? » Albert N'Diaye disait « Nous ce qu'on a fait, eux ils y pensaient, mais ils n'osaient pas » nous on a pu franchir le pas, on a fait le saut. À ce moment-là on a vu que le... (wolof ?) parce que les gens n'étaient plus accrochés à cela. (...)

Après on s'est dit comment faire, il fallait qu'on développe un scoutisme national, mais un scoutisme aussi qui aidait les jeunes à prendre part dans la société, à s'insérer dans la société, à avoir un emploi. Donc un scoutisme national qui aide à la progression individuelle et collective. Mais ce changement-là c'est vous surtout, les chefs révolutionnaires, comme nous on le pensait, qui remettaient en question beaucoup de choses. Donc c'est dans cette

mouvance que nous avons osé franchir le pas et faire ces grands bouleversements-là.

DD : Mansour, dire que vous avez simplement continué une amorce, tu vois quand on a parlé de pousser l'africanisation, tu l'as bien dit, tout ça il fallait dépasser le scoutisme d'expression française et allez trouver le pays, le peuple, à commencer par sa richesse, sa langue, donc on a dit d'africaniser. À mon sens, et nous l'avons dit, il fallait simplement arriver à ce que la bonne ménagère villageoise, écoutant son fils, sa fille, Éclaireur ou Éclaireuse parler, puisse savoir de quoi il s'agit. Que donc l'expression soit dans les langues nationales. Ce qui appelait à un travail de traduction : il faut tirer tout le côté positif de ce que l'on possède, traduire ce qui existe dans les langues nationales. L'Éclaireur n'a qu'une parole, que dans le village *wolof* l'enfant qui revient de réunion et rapporte les informations, puisse se faire comprendre de ses parents. Et que les parents puissent adhérer. Ça demandait un travail académique. Ce n'est pas parce que, moi, je suis *wolof* que je suis mieux placé que toi pour traduire la loi. Il fallait un travail méthodique de commission qui élabore, qui approuve, qui valide ce travail. Moi, je ne l'ai pas encore vu.

Mansour Kébé : Il y a eu tout un tas d'essais.

DD : Je sais ! Mais le prix... C'est la nomenclature que vous avez travaillée. C'est comme si on traduisait le français : Éclaireur ? Bon on appelle plus ça éclaireur, on a appelé ça comment ?

MK : *Arunga*...

DD : Bon *arunga*...

MK : C'est un mot *douala*.

DD : Oui donc, *douala*, c'est une des ethnies du sud du Sénégal. Le mot « louveteau » vous l'avez traduit comment ?

MK : « *Thias* »

DD : *Thias* ? C'est un mot *wolof* pour dire le cadet. Je peux continuer, mais ça risque de les ennuyer, bref c'est pour illustrer ce que je dis. Vous vous êtes arrêté à ce travail d'étiquetage.

Nous sommes loin des objectifs. Parce que même moi le vieux loup que je suis en vous entendant parler je suis obligé de prendre mon dictionnaire. Donc vous vous êtes comme qui dirait enfermés dans un cocon alors que l'objectif était de vraiment embrayer sur le pays les ethnies d'ici. Que le *diola* en question, au lieu de lui dire « on t'a servi » puisque *arunga* c'est un mot de cette ethnie. Pour les autres on va mettre trouver un mot *tout -couleur*. Je caricature. Vous avez fait une salade de mot. Connaître les expressions, même tous les mots d'une langue ce n'est pas savoir parler la langue. Attention, est-ce que vous ne vous êtes pas emmurés ? Parce que nous en étions arrivés à faire des camps de formation avec les Scouts du Sénégal²⁹⁹ qui ont eu le même cursus que nous historiquement parlant. Vous aviez cessé de faire les mêmes camps parce que vous auriez été obligés d'avoir des traducteurs, est-ce que vous n'êtes pas en recul par rapport aux objectifs qui étaient fixés, qui étaient de faire un scoutisme de masse un scoutisme rural même. Non, non je ne veux pas ouvrir le débat ici parce que nous allons ennuyer nos camarades là. Bon Mansour, c'est pourquoi, cet aspect-là il y a encore du travail, il y a encore à réfléchir, et se demander si les bons choix ont été faits, si nous sommes sur la bonne voie. Ça, c'est pour toi que je le dis, c'est pour presque t'armer, parce que moi c'est terminé. Il faut voir. Vous m'aviez demandé ce qu'était le scoutisme pour moi : c'est d'abord un mouvement d'éducation des enfants, des jeunes. Donc la première question à poser est « combien de jeunes aujourd'hui vous encadrez, combien de responsables vous avez ? ». Tout le reste c'est de l'habillage, c'est à vous de savoir si sur ces plans-là l'objectif de la sénégalisation, de l'africanisation, tous les mots que vous voulez il faut d'abord voir si l'objectif de l'éducation on l'atteint ; honnêtement ? Non.

Bon c'est une incursion que vous n'aviez pas prévue. Continuons.

CR : Pouvez-vous nous parler de la laïcité revendiquée par les Éclaireurs du Sénégal ?

DD : Ce qui illustrerait bien la situation, c'est ce qui s'est passé tout à l'heure. Au cours de notre conversation, la mosquée a lancé l'appel à la prière. Moi, toutes affaires cessantes, je l'ai écouté, j'ai suivi, j'ai même marmonné. Ça fait partie de ma spiritualité. Je suis certain que vous étiez surprises. C'est comme ça. Je vous rapporte une histoire : à une maison, pas le voisin, mais la maison suivante, c'est des chrétiens. Quand nous célébrons la nuit, la naissance du prophète Mahomet, c'est madame Georgekay qui décore la tribune, le *khady*, la

²⁹⁹ Référence à la branche catholique du mouvement scout. Pour plus d'information sur le mouvement consulter HARANG Charles-Édouard, *Quand les jeunes catholiques découvrent le monde. Les mouvements catholiques de jeunesse de la colonisation à la coopération, 1920-1991*, Paris, Éditions du Cerf, 2010.

citation musulmane du *khady* qui passe une nuit à célébrer c'est elle qui amène, parce que c'est un peu son métier. C'est d'elle-même et de son mari que j'apprends que leur fils actuellement en France s'est trouvé dans un quartier où il y avait des gens qui faisaient la même chose. La laïcité sénégalaise, elle est là. Maintenant j'ai vu dans la presse que chez vous ils poussent le bouchon. Aujourd'hui au Sénégal, en tout cas, la laïcité je suis pour, elle consiste à laisser chacun libre de croire et de pratiquer sans déranger les autres. On fait des concessions mutuelles. Je n'entre jamais coiffé dans une église parce que je sais qu'ils ne le font pas par exemple parce qu'ils ne le font pas. J'entre coiffé dans une mosquée, mais je me déchausse.

CR : Quelle forme cette laïcité prenait-elle dans les camps d'été ?

DD : Quand j'encadrais des camps de formation, je leur disais qu'en même temps qu'il fallait trouver un lieu de camp il fallait recueillir les informations sur les lieux de culte les plus proches. Ensuite on l'affiche et on laisse les pratiquants de chaque culte libres de se rendre aux lieux. Mais on ne force personne. La laïcité je crois que certains en font un champ de bataille pour des causes qui ne sont pas immédiates. Quand il nous arrivait, dans les camps de responsables, de parler de spiritualité, on dit pour chaque culte il n'était pas question d'improviser, on fait une enquête et on s'adresse à la voix la plus autorisée et accessible dans le secteur. Quand on a fait ça, on est quitte avec les gens. Si on n'a personne de compétent pour en parler on n'en parle pas.

MK : Dans les programmes on respecte les jours de culte et les heures de culte. Il y a aussi la question de l'alimentation. L'ensemble des spécificités est intégré au programme.

CR : Gardiez-vous contact avec des personnes rencontrées lors des camps ?

DD : Oui, selon les affinités. Quand un Français passait par chez nous ou inversement, on a des fois eu plaisir à recontacter, mais, honnêtement, mais cela n'a pas été plus poussé que ça en ce qui me concerne. Il y a des fois des noms qui vous reviennent en écoutant radio France ou des choses comme ça. Vous (les Français) vos noms sont plus spécifiques.

CR : Pendant ces rencontres, je me demandais comment s'échangeait la culture, les savoirs, aviez-vous des références littéraires, musicales, culturelles communes ?

DD : Il est évident qu'à cette période le bouillonnement des esprits était partout, où les jeunes se retrouvaient, il y avait des problèmes ce n'était pas facile, la guerre d'Algérie ici, les problèmes de décolonisations ; des problèmes d'ordre sociologique, quand on discute de la polygamie. Il y avait ces échanges-là, c'était dans l'ordre normal des choses, des peuples différents qui se croisent aux mêmes âges. Mais ce n'était pas programmé. Mais il va sans dire que du côté des Français surtout il y avait parfois des approches idéologiques et certains Sénégalais se frappaient la poitrine en disant qu'ils étaient marxistes. Ils avaient tout de suite la sympathie des marxisants et des accointances comme ça se nouaient. On faisait un peu de politique sans en faire. Par exemple, parler de la décolonisation, c'était le lieu ou pas ?

En 1957 quand des Africains, parce que ce n'était pas seulement des Sénégalais et des Français se retrouvent. De quoi ils parlent ? Du rossignol qui chante ? Non, il y avait la réalité, mais on faisait attention de ne pas dépasser une certaine limite. Mais il va sans dire que certains qui revendiquaient l'indépendance se devaient d'expliquer.

CR : Comment ont été traitées les questions de décolonisations entre les responsables scouts français au Sénégal et les Sénégalais ?

DD : On ne les attendait pas là. En tant qu'association le Mouvement Éclaireur forme le citoyen et le laisse s'engager, mais le mouvement lui-même ne prend pas position s'il le faisait il embrigaderait les gens. Nous tendons à former le citoyen et j'aimais bien faire la palette des appartenances politiques des anciens du Mouvement. L'extrême gauche vous en avez, quand ils viennent ici on se serre la main, on est des frères, mais il y en a aussi de l'autre côté, d'autres au centre, c'est leur droit. Mais le Mouvement en tant que tel ne peut pas prendre position. Ici entre Sénégalais je crois que ça nous l'avons hérité de la France. C'est en ça que le Mouvement Éclaireur pouvait paraître insuffisant. Parce qu'il avait quand même une certaine représentativité, mais le Mouvement formait des citoyens et l'engagement à moitié n'attestait pas d'une bonne formation scout. Est-ce qu'il y a toujours le départ scout en France ? Quand un jeune n'était pas retenu par l'exercice d'une fonction quelconque doit cesser de faire du scoutisme. Et on organisait ce qu'on appelait le départ ? Au-delà de ça il n'est plus question de camper, faire des nœuds, de chanter ensemble. Non. Il y a autre chose qui vous attendait, une coopérative, votre coopérative, votre syndicat, votre parti, votre association, club sportif. Allez vivre ce que vous avez appris chez les Éclaireurs. Quand un de nos anciens avait pris le départ et qu'on apprenait qu'il avait pris des responsabilités, c'était fêté dans le Mouvement. Ici, je parle sous ton contrôle (il regarde Mansour Kébé), nous avons vu des gens qui étaient ministres, directeur de ceci, de cela, on organisait des fêtes, on se

retrouvait, mais de parti différent on fêtait la promotion de ces gens. Même si, sur le plan politique, le lendemain on allait voter pour des listes différentes. Donc, moi, je dis que je ne fais pas de complexe et je ne reproche pas aux Éclaireurs de France de ne s'être pas prononcés sur la décolonisation. Sur le sort infligé à un élément, on a le droit de dire quand il y a de l'injustice. Attention ça vous le comprendrez bien si je vous renvoie à l'histoire du Mouvement scout pendant l'occupation. La résultante de la guerre n'a pas été la volonté d'un seul camp. En tout cas un mouvement est imprégné par l'environnement politique. Et il a fallu penser l'après-colonisation et la réunion des membres.

CR : J'ai une dernière question, la frontière entre les voyages EROM et les voyages humanitaires est assez fine, qu'en pensez-vous ? Pensez-vous que parler d'humanitaire est juste ?

DD : Les Éclaireurs ne sont pas une bulle, tout ce qu'on nous faisons ici et ce qu'ils font là-bas est résultant d'une politique globale, ce n'est pas pour rien que les États financent, donc « l'humanitaire » il y en a eu, mais honnêtement je ne suis pas sûr que cela ait laissé une empreinte très lisible aujourd'hui. Il faut se poser la question de la demande, si ça répond à des besoins a priori je ne peux pas être contre, jusqu'à ce que l'information m'arrive qu'il y avait des intentions cachées. Construire un dispensaire, offrir un dispensaire à une localité rurale sans doute, ça répond à un besoin et il faut le louer. Ce qui peut être discutable, c'est l'alphabétisation en français. Si c'est pour donner des notions et tourner le dos, ça correspond à zéro ou alors si c'est pour donner des notions et permettent d'avancer c'est discutable. Mais la Coopération qui consistait à venir apporter une assistance pour la réalisation d'infrastructure communautaire j'étais pour, même si, évidemment, les pancartes qu'on nous obligeait de mettre « que ça été financé avec le financement de X ou Y » on pouvait l'économiser. Ça été la politique d'un moment, pas seulement au Sénégal, à travers moult pays la banque mondiale, l'Union européenne, chacun venait mettre sa pancarte. Après la conférence de Berlin c'est comme ça qu'on avait planté son drapeau on disant ce territoire m'appartient. Bon nous sommes des humains, nous ne pouvons pas changer en une nuit, il y a des choses que nous traînerons encore, mais si la réflexion le permet si chacun fait un pas en avant le monde sera beau. Et toi Mansour ?

MK : réponds en wolof.

DD : Ah regardez la fuite, l'esquive.

CR : Merci beaucoup.

Entretien Barki Diallo, Dakar, juillet 2019

Barki Diallo : Je suis née en 1937. Je suis psychologue, j'ai enseigné la pédagogie à l'École Normale Supérieure, avant ça j'ai fait l'École Normale Supérieure, j'ai fait ma formation d'enseignant direct le scoutisme que je pratiquais m'a appris beaucoup de choses, la méthode d'enseignement c'est le scoutisme qui me l'a appris. Quand je suis arrivé dans l'école, tiens-toi bien (il interpelle Mansour) il y avait Abdoulaye Seyne qui était un de mes aînés dans le scoutisme, il était dans cette école. Juste une parenthèse anecdotique : quand j'ai dit que je voulais enseigner, j'avais alors le bac mathématique, l'armée voulait me prendre, j'ai dit que je ne faisais pas l'armée, j'ai refusé. Ils ont voulu que j'aille à Strasbourg faire ingénieur, je dois avouer que mes parents étaient particulièrement pauvres, j'ai dit que je devais aider mes parents d'abord, je verrai après. Donc j'ai opté pour aller enseigner. Il y avait dans l'administration du ministère Monsieur Sy, qui était proche du ministre, je lui en ai parlé. Il m'a aidé pour mon recrutement et il m'a affecté à Kaolack, mis à la disposition de l'inspecteur de Kaolack. Je vais voir l'inspecteur qui me dit qu'il y a de la place en collège, je lui demande alors si je peux aller enseigner en école primaire. Il était étonné avec mon cursus scolaire. Il me répond que l'école de Koutal, où il y a un village de lépreux, cherche à ouvrir une école. L'inspecteur, il me connaissait dans le scoutisme, moi, je ne le connaissais pas. C'était le père d'une éclaireuse que j'avais à Dakar, lui avait fait Ponty avec Albert N'Diaye. Il ne s'est pas fait connaître. Je vais là-bas, là où Abdoulaye Seyne devait être affecté, alors on s'est retrouvé tous les deux dans la même école. Abdoulaye Seyne il a fait Ponty avec Cheick Diotalaw. J'ai fait mon cap l'année d'après et j'ai réussi très brillamment. Et dans le même temps on a organisé la première journée des lépreux à Koutal et on nous a rendus responsables tous les deux. Alors c'est pourquoi on a nommé Abdoulaye Seyne Secrétaire général de l'association (éclaireurs) pour l'assistance des lépreux ; c'est comme ça qu'il est entré dans le circuit. Alors je l'ai remplacé à la direction de l'école pendant trois ans et puis on m'a affecté au lycée Van Vollenhoven (Dakar) pour les classes de sixièmes et cinquièmes. Et je me suis vite inscrit à l'université pour faire à partir de 1961 ma licence. Et puis je suis parti à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud pendant six mois et puis je suis revenu enseigner à l'école supérieure de Dakar.

Claire Roger : Vous connaissiez Jacqueline Dumeste (une des trois personnes à l'initiative de l'ÉROM) ?

Barki Diallo : Oh oui, qui ne l'a pas connue parmi les gens de mon âge, Jacqueline était la parfaite éclairceuse qui nous aimait, qui nous respectait, c'était notre amie la plus fidèle la plus connue. Les Charles Boganski et autres, c'était plus des fonctions. Jacqueline on était beaucoup plus attachés, c'était particulier, et qu'on nous l'avons perdue nous l'avons beaucoup pleurée. Elle était tout le temps avec nous. J'ai fait beaucoup de formations aussi au sein du scoutisme, on m'a fait faire trois CAPI (camp de formateur) au moulin de la borde en Dordogne, nous sommes les premiers à avoir un peu transformé la chute d'eau de la borde.

Mansour Kébé : Tu as aussi impulsé le changement du scoutisme au Sénégal, il y a des années tu as recruté un groupe de jeunes qui étaient ingénieurs, c'est ça qui a amené l'impulsion de grands chantiers de développement comme Mboro. Il y avait des ingénieurs en génie civil, il y avait Shao qui était ingénieur en électricité, il y avait Pierre...

Ça a permis de lancer de grands projets de développement, on était (...)

Disons que nous voulions faire l'appui aux communautés, barrage anti-sel, reboisement, mais nous trouvions avec Pape Youssou Diagne, que dans notre équipe ce n'était pas assez systématique. Les enseignements, ça ne suffit pas il faut des gens qui ont des capacités de conception, de programme. C'est l'idée que j'avais quand j'ai attiré certains dans l'association et on fait du développement communautaire une spécialité particulière jusqu'à la construction d'une ONG et c'est cette ONG qui a pris en charge tous ces chantiers ; ça, c'est à titre individuel. J'ai assisté en 1957, j'avais 20 ans à la réunion de nos aînés à Rufisque où on a inscrit le développement, l'appui à la communauté comme une nouveauté dans le scoutisme africain. C'était nouveau au début, les Français n'avaient pas bien compris, mais maintenant même le scoutisme mondial vient de l'inscrire dans ses démarches. J'étais jeune, pas encore responsable important, mais on m'a laissé assister à la réunion où les membres responsables scouts des pays africains se réunissaient et affirmaient leurs services aux communautés. Ça m'avait frappé. Je suis rentré dans le scoutisme j'avais 10 ans en 1947, j'étais jeune responsable et ils m'ont autorisé, c'était beaucoup. Je les ai vu engager. Et quand je suis arrivé en tant que commissaire général j'ai dit : « bon il faut que ça change » on a usé de chef respectueux des règles, on n'allait pas loin. Certains avaient pas de responsabilités comme toi Mansour. J'ai dit bon on va créer une unité pour le développement communautaire, poste de responsable au développement communautaire, il fallait dépasser la pédagogie classique.

Mansour Kébé : La définition du scoutisme mondial pour développer, prendre le développement communautaire comme un terrain d'intervention pour les pays sous-

développés c'est en 1970 à la Conférence mondiale de Tokyo.

Barki Diallo : Oui voilà ça a démarré pour nous en 57 et c'est en 70 que ça été accepté. Bon on nous laissait faire, mai avec l'ÉROM on a démontré que c'était possible de faire du scoutisme et du développement communautaire. Quand dans le village à côté de Fatiq, on fait le barrage anti-sel, le village ne pouvait pas faire de la culture parce que quand l'hivernage arrive l'eau du Sin rentrait, inondait les terres et salinisait les terres, quand l'eau se retirait il restait le sel ; j'avais un ami, le frère du docteur Ndao, qui était chef de l'agriculture de la région de Kaolack, en échange il me dit, « Les Éclaireurs vous pouvez pas aider le village ? », j'ai dit : « Oui on veut bien, mais comment ? » ; lui était ingénieur en agriculture il n'était pas éclaireur, mais son grand frère oui, alors je quitte Koutal et je vais à ce village on regarde ça lui et moi. Par les muscles, on n'avait pas d'engin, on nous a prêté des camions, on crée deux voyages très lourds anti-sel, quand on a fini deux ans après j'y suis retourné, j'ai rencontré le chef de village il m'a dit : « Tous mes enfants maintenant sont Éclaireurs, ils militent à Fatiq (à 5 km) » vous voyez ce sont des coups de poing, ce n'était pas préparé. Les caravanes EROM ont montré que le développement communautaire est possible, on a vraiment orienté les caravanes EROM vers ça.

Claire Roger : Pouvez-vous détailler votre expérience en tant que responsable de caravane EROM ?

Barki Diallo : Les Routiers (branche aînée des Éclaireurs), c'était dans notre conception l'application de notre devoir, celui de servir les communautés. Avec notre association il y avait plusieurs formes de service. Les EDF venant pendant une période de l'année il fallait trouver des activités où on pouvait les impliquer et faire du travail pour le bénéfice des communautés, c'est comme que nous l'avions conçu.

Au départ ça n'était pas très clair. C'était une déclaration de 1957 de l'orientation du scoutisme africain, qui voulait faire du service aux communautés en plus de l'éducation des jeunes, le bénéfice du jeune d'abord et ensuite celui de la communauté, c'était la grande orientation de 57.

Moi en 1957 j'avais 20 ans, petit à petit ça a pris forme. Nous faisons des campagnes, nous EDS, soit de reboisement soit d'assistance sociale, mais nous n'avions pas souvent les moyens de faire de grandes choses et quand les EDF ont dit qu'ils voulaient continuer la collaboration, on s'est dit : « Tant mieux ! Mais il faut qu'on en profite pour faire du service social ».

Il y a eu des campagnes de reboisement, mais, moi, j'ai eu une expérience particulière avec l'ÉROM.

Nous avons construit un dispensaire au Bounkiling, c'était en Casamance en Sédhiou, j'étais enseignant dans le primaire, j'enseignais à Koutal, je sortais de Dakar, du commissariat de Dakar, et je suis allé à Kaolack qui est à 200 km d'ici, quand l'équipe nationale a décidé de faire l'EROM l'année suivante, l'équipe nationale a décidé que la caravane irait en Casamance. Qu'est-ce qu'on va faire ? Qui va les introduire, là-bas ?

Il y avait Pira Yoro Baldé, le vieux Yoro Baldé qui été un spécialiste loubeteau qui a habité en Casamance, il a suggéré à l'équipe nationale qu'on aille à Sédhiou parce qu'il y avait un besoin en santé. Tout ça, c'est beau, mais comment faire pour que les gens y aillent ? Alors aux vacances de Pâques de 1960 j'ai quitté Kaolack pour aller à Sédhiou, je suis allé voir le préfet. C'est pour faire montrer comment ça s'est goupillé. Le principe de la Casamance avait été décidé entre l'équipe nationale et les EDF, mais que fallait-il faire ? Ils m'ont dit d'y aller. Je suis allé voir le préfet j'ai expliqué qu'il y avait des Éclaireurs de France, des Éclaireurs du Sénégal, une quarantaine, peut-être une cinquantaine maximum, mais pas des petits, des adultes qui veulent venir passer quelques jours de vacances, mais en même temps servir. Il me répond : « ah c'est très bien Bounkiling a besoin d'un dispensaire, est-ce que vous pouvez faire un dispensaire ? ». Je lui réponds : « On peut, pourquoi pas » ; alors je me suis entendu avec le préfet sur la construction du dispensaire de Bounkiling. Alors, le préfet était très pratique, il a dit : « on va construire un début de dispensaire, on va faire trois pièces avec leurs dépendances, trois chambres, des annexes à côté collées, tout ce qu'on vous demande, c'est de mettre le ciment sur les murs, si vous nous faites ça on peut faire le reste, je vous assure que les parpaings seront faits avant votre arrivée ». Il m'amène à Bukunlin, aux chefs de village, visiter les personnes. Je dois dire qu'il bénéficiait de l'appui d'une institution d'agriculture de CEFA de Sédhiou qui avait les moyens et qui aidait le village aussi. Alors il nous dit : « tout ce qui est brique et ciment vous les trouverez ». Je lui dis : « moi ce que je peux vous assurer c'est d'une main d'œuvre. Et nous aurons parmi eux quelqu'un qui pourra diriger les travaux. » Alors il m'amène dans une broussaille et me dit : « ça sera ici », je dis : « Bon, je suis d'accord ». Et c'est comme ça qu'on a décidé de faire le dispensaire de Bounkiling, voilà cet exemple. Quand la caravane est arrivée, la sélection des participants c'était pas mon problème c'était arrangé au départ, à partir de Dakar, moi j'ai pris le groupe, je suis allé jusqu'à Sédhiou, Bounkiling on a trouvé le lieu de campement, les parpaings, ils avaient désigné deux personnes du centre de formation de CEFA pour se joindre à eux en cas de besoin, etc. Donc ils ont encadré, moi en tout cas je les ai mis ensemble, je les ai laissés terminer leurs trucs, terminer leurs vacances, parce que l'aspect visite machin scout, etc., je

m'en suis pas mêlé, mais c'était une expérience extraordinaire où il y avait des filles, des garçons qui ont construit ensemble. L'équipe nationale m'a demandé de préparer ça, moi, j'ai préparé, j'ai livré le truc et ils ont construit le dispensaire. Quand il a fallu l'inaugurer, c'est le vieux Baldé qui est parti en tant que représentant de l'association des Éclaireurs du Sénégal et de France. Après chaque année une caravane revenait.

Alors j'ai participé à une caravane de reboisement entre Thiès et Tiawa, cet axe routier n'avait pas d'arbre, notre base était à Tiwawane, un groupe est parti vers Saint-Louis un autre vers Thiès. C'est tout une logistique, on travaille 3 jours dans la semaine, même pas ; le reste c'est les activités scouts : connaître la population se détendre, aller à Kayac, aller dans les zones touristiques, pour qu'ils apprennent à se connaître puis les discussions, les chants, les travaux pratiques entre eux. C'était très intéressant. J'étais commissaire régional de Dakar en ce temps-là. Mais petit à petit ça à un peu perdu de son élan, je ne sais pas pourquoi, j'ai moi-même été coupé par mes responsabilités nationales, je suis parti dans la haute administration, j'ai un peu lâché du lest, j'ai été commissaire général jusqu'en 1980, quand j'ai quitté pour aller au Maroc, aux Nations Unies et quand je suis revenu il y avait un trou parce que j'ai fait cinq ans, et puis les choses sont repartis comme ça ;

Pour moi les caravanes ÉROM c'était à la fois bon et indispensable parce que ça permettait de rester en lien avec d'autres communautés et d'autres pays, c'est bon aussi parce que d'autres pays participaient au développement communautaire de notre pays, j'avais salué les caravanes ÉROM. Quand on discutait avec Charles Boganski, surtout Pape Youssou N'Diaye qui était notre délégué pour la négociation, la collaboration, on disait : « on peut se bagarrer avec EDF sur tout, mais pas sur les caravanes ÉROM ». Il manque Abdoulaye Seyne et Pape Youssou N'Diaye, Abdoulaye Seyne est assez malade il a des problèmes de communication, de mémoire.

Entretien Jeanne Hyrvard, Paris, novembre 2018

Je découvre le site personnel de Jeanne Hyrvard par hasard, en tapant « EROM » dans mon moteur de recherche. Sur sa page on trouve plusieurs rubriques : poésie, dessin et notamment les souvenirs d'un voyage au Mali, au pays Dogon, encadré par l'EROM. Après un échange par courriel, nous convenons d'un entretien. Jeanne Hyrvard me convie chez elle au nord-est de Paris. L'appartement est chargé, on y trouve des objets, souvenirs des nombreux voyages.

Jeanne Hyrvard : Je vous ai dit (par courriel) qu'on y avait été avec mon mari, on était mariés depuis deux ans, on avait vingt-quatre et vingt-deux ans, le voyage a lieu l'été 1967, ça fait deux ans et demi et on continue nos études. L'année précédente on devait aller aux Indes, et je crois que je l'ai mis dans un appel de note.³⁰⁰ Voilà, on avait même fait un stage dans un bidonville à Noisy-le-Grand avec l'organisation « Aide à toute détresse “du père Wrésinsky³⁰¹, qui s'est intéressé au Quart monde, c'était à Pâques 66. On est convaincu que l'été on va aller aux Indes avec l'agence de voyages s'appelle l'« AMY ».

Pour vous dire que le truc nous tenait à cœur depuis un moment, et l'agence de voyages en question a fait faillite complètement, alors l'homme d'affaires a rebondi et a fait d'autres choses dans la vie. C'était une autre affaire, mais on n'a pas pu aller aux Indes. L'année suivante on a remis le couvert et on a pris ce qu'on avait trouvé, et ce qu'on avait trouvé, c'était ce voyage en Afrique. J'en ai reparlé avec mon mari à 12 h pour être bien sûre que c'était bien la même appréhension du sujet, je ne suis même pas sûre quand on s'est inscrit qu'on avait vraiment compris que c'était les Éclaireurs, on avait dû voir dans un couloir à la faculté, ou je ne sais où, au restaurant universitaire, une affiche, voyage au Mali, bon bah on dit 'Banco, on remet le couvert on y va ". Et c'est seulement petit à petit qu'on a découvert que c'était les Éclaireurs, et comme ils s'appelaient les Éclaireurs d'outre-mer³⁰², pour nous ça n'avait pas de lien avec les Éclaireurs de France version scoutisme, vous voyez donc à la limite au départ la motivation c'était le voyage. On a toujours beaucoup voyagé, mon mari parce qu'il était d'une famille, disons, d'administrateurs coloniaux donc c'était dans la vie courante de l'ensemble de la famille, et moi qui suis dans milieu différent, parce que mes parents étaient assez avant-gardes, ils faisaient du camping, ils emmenaient leurs mômes en

³⁰⁰ Jeanne Hyrvard fait référence au récit du voyage publié sur son blog.

³⁰¹ (1917-1988) Fondateur de l'association ADT Quart Monde, création d'un foyer d'accueil pour les sans-logis d'un bidonville à Noisy-le-Grand créé en 1957. Lutte contre la grande pauvreté en faisant reconnaître la misère comme une violation des droits de l'Homme.

³⁰² Ici l'intervenante fait une erreur, il s'agit d'un voyage organisé par l'Équipe des Relations Outre Mer des Éclaireurs de France.

camping, ils faisaient de l'alpinisme, on faisait du ski, on avait déjà terriblement le goût de l'aventure.

Quand j'ai rencontré mon mari j'avais déjà terriblement voyagé, on avait déjà été en voiture à Jérusalem en traversant la Turquie, les routes n'étaient pas goudronnées, la Syrie, la Jordanie, etc. En fait c'était l'aventure quoi. Donc ensuite on continuait, on a fusionné nos deux traditions familiales qui étaient différentes, parce qu'on venait de milieux différents, mais les deux choses se sont en quelque sorte articulées, donc on a continué, alors c'était pas les Indes c'était le Mali puis après ça été autre chose, puis ça a continué.

CR : C'était la première fois que vous alliez en Afrique subsaharienne ?

JH : Moi oui, mais lui, enfant, il avait déjà fait un séjour avec ses parents dans le cadre des administrateurs coloniaux. Comme en témoigne déjà la couverture (elle me montre une couverture posée sur le canapé), il y a tout le bazar de tous les côtés, c'est pas particulièrement focalisé sur l'Afrique, c'est-à-dire que vous seriez étudiante en Russie je vous tiendrai les mêmes discours sur la Russie, euh vous seriez canadienne sur le Canada, c'est-à-dire que tout ce qui a eu lieu dans ma vie est au présent.

CR : Il y avait quand même à cette époque un éclairage particulier sur l'Afrique non ?

JH : Non pas du tout on nous a traités de cinglés !

CR : Comment appréhendiez-vous les Indépendances politiques qui étaient encore récentes ?

JH : Ah oui, mais c'était pas du tout comme ça, attendez j'entends l'eau j'arrive. Ça je m'en doutais, c'est une question de génération, attendez que je vous dise !

JH : C'est la thèse collective, grand format ! Non, non c'est pas ça du tout, c'est la Guerre d'Algérie, alors là vous avez du l'apprendre historiquement, ça été absolument épouvantable et tout le mouvement, tous les étudiants, les syndicats étudiants, l'UNEF et tout l'ensemble des étudiants, on était tous contre la Guerre d'Algérie. D'une part oui, anticolonialisme puisque c'était le début des 'idées nouvelles "je pourrais dire, et c'était surtout pour pas aller faire la guerre. À l'époque il y avait le service militaire, donc les frères, les garçons des familles, les étudiants, les hommes partaient faire la guerre en Algérie c'était l'horreur, et ça

176

je crois qu'on ne peut pas imaginer, même historiquement, ce que ça été, ça nous ravagés même nous quand on était relativement petites au lycée, il y avait même dans les lycées des comités contre la Guerre d'Algérie, etc. Les indépendances coloniales, c'était pas du tout à l'ordre du jour. Le problème c'était le jazz, les disques en vinyles qui allaient avec, le livre de poche, les crayons billes, et déjà ceux qui avaient une conscience anticoloniale, c'était déjà on pourrait dire des gens qui étaient les plus conscientisés, c'était pas du tout massif.

CR : Même dans les universités ?

JH : Même dans les universités, c'était plutôt que les étudiants ne voulaient pas faire la guerre, parce qu'il y avait vingt-sept mois de service militaire, je ne sais pas si vous le savez, ça durait vingt-sept mois le service militaire dans des conditions terribles, avec la torture, etc. Tous ces trucs-là, ils ont reparlé d'Audin ces temps derniers, c'était absolument épouvantable, ils ne voulaient pas faire la guerre en Algérie.

CR : Ce n'était pas d'abord pour des motivations politiques ?

JH : Non, les motivations, si bien sûr qu'il y avait ce mouvement anticolonial, mais ça s'appliquait déjà à nous. Parce qu'avec les parents avant 1968 on n'avait droit à rien, les parents étaient extrêmement autoritaires, on avait un seul droit, c'était de se taire, ou à peu près. Donc si vous voulez l'émancipation c'était déjà la nôtre, on était anticolonialistes, oui, mais comme ça. À mon avis ce n'était pas ça qui dominait. Quand le général de Gaulle a fait les Accords d'Évian pour en terminer avec la guerre, c'était pour en terminer avec cette guerre qui était vraiment un truc insupportable vous voyez.

Alors je crois que c'est comme maintenant tous ces pays-là sont rentrés dans notre vie quotidienne si l'on peut dire, ne serait-ce qu'avec les migrants, etc. Tout ça, c'est beaucoup plus présent, mais à l'époque ça l'était pas du tout, je sais pas si je l'ai mis dans le journal, mais pour arriver au pays Dogon on a mis dix jours, c'était très loin, c'était très très loin avec des transports très difficiles.

CR : Il y avait pour vous une visibilité de l'empire colonial en métropole ?

JH : Bah pas tant que ça, la télévision il y avait pas tant, tout le monde n'avait pas la télévision, ça existait on savait que ça existait, parce que par exemple le général de Gaulle,

dans les années soixante avait posé la question pour décoloniser³⁰³ (..) bon, c'était plutôt en termes de guerre, on avait perdu la guerre de 40 et ensuite on a été considérés comme vainqueurs, en 1940 on avait quand même été battus on avait perdu l'Indochine dans une guerre qui était pas rigolote non plus, il y avait la guerre d'Algérie qu'on avait clairement perdue, etc. (soupirs) c'était plutôt en termes de guerre, et que les autres pays allaient accéder à l'indépendance on le savait, mais bon c'était le général qui menait tout ça, encore j'étais dans une famille assez évoluée, comment dire, mon père avait quand même pas mal d'ouverture sur les questions politiques, c'était présent, mais pas plus que ça, parce que c'était quand même loin et c'est ça l'espèce d'anachronisme, parce que comme maintenant il y a des tas de communication et de transport et par internet et tout le truc, mais c'était pas du tout le cas à l'époque, voilà. Donc la motivation, c'était l'aventure ! On n'allait pas là-bas pour vérifier les effets de la décolonisation, du tout. C'est pour ça j'ai découvert à midi que c'était le moment de 'l'espèce humaine "³⁰⁴où ça n'était plus la colonisation où ça n'était pas encore la globalisation. Je suis très contente de ma trouvaille je vous ferai remarquer, vous avez la primeur.

CR : Vos motivations vous l'avez dit c'était l'aventure, mais encore ?

JH : Oui et la connaissance du monde, découvrir le monde, mais découvrir le monde comme une aventure.

CR : Votre voyage a lieu en 1962, alors que la France installe la Coopération avec les pays d'Afrique anciennement colonisés. C'était quoi, la Coopération pour vous ?

JH : Alors la Coopération pour nous concrètement c'étaient les jeunes hommes qui ne voulaient pas faire le service militaire parce qu'ils trouvaient que l'on s'ennuyait à la caserne, ils avaient une alternative, ils pouvaient faire la Coopération. C'est-à-dire à la place, on les envoyait faire la Coopération, l'aide économique, c'est ce qu'a fait mon mari. Mon mari n'a pas été à la caserne, mais il a été envoyé en Coopération, d'ailleurs, moi, j'ai suivi aussi la

³⁰³ 28 septembre 1958, la présidence de la République française dirigée par le général de Gaulle soumet aux Français un nouveau projet constitutionnel par référendum. La constitution propose la création de la Communauté, régime qui laisse place à plus d'autonomie, mais qui maintient l'appartenance des territoires à la République française.

³⁰⁴ Expression que l'entretenu tient pour concept éclairant sur la réalité des rapports humains de l'époque.

même aussi dans la foulée.

CR : Alors c'était où pour vous ?

JH : Bah c'était comme ça s'est présenté, un peu au hasard, alors nous on l'a faite, je dis nous parce que j'ai été expédié avec, c'était à la Martinique.

CR : J'aimerais bien discuter avec vous du terme « Tiers-monde ».

JH : Ah oui très drôle, pendant longtemps ça s'est appelé le Tiers-Monde et l'expression a disparu parce que la réalité a disparu, parce que tout ça a été transformé dans la globalisation, mais la globalisation elle n'a pas toujours existé. Et ça, je pense que ce n'est pas facile pour vous les jeunes, si je puis dire, de comprendre ça, c'est que le contexte c'était la guerre froide, les ennemis c'était les Soviétiques, et c'était pas de la blague c'était vraiment la guerre très très froide, bon plusieurs fois on est passés à côté, comment dire, d'une catastrophe et de risques atomiques, ça a complètement disparu cette idée de Tiers-Monde d'abord parce que ces pays se sont considérablement développés et deuxièmement la globalisation à englobée, c'est le cas de le dire, le tout.

CR : Vous étiez enseignante en sciences économiques ?

JH : Oui, je faisais un cours d'économie qui était quand même radical ultra si l'on peut dire, enfin je ne cachais pas la réalité de la douleur, je dis bien la douleur de la, comment dire, de la vie économique telle qu'elle était selon la catégorie à laquelle on appartenait et ce qui se passait. Donc je pourrais dire que ma vie elle est profondément politique sauf que je n'ai jamais été encartée nulle part et si j'ai été syndiquée au début de ma vie enseignante ça cessé assez rapidement, 10 ans après avoir embauché je ne l'étais plus. Je suis plutôt ce qu'on peut appeler l'agite propre, comment dire de base, au ras des pâquerettes.

CR : Étiez-vous influencée par la culture marxiste des intellectuels français de l'époque ?

JH : C'est tout un sujet, qui a lui seul, est un sujet d'étude, c'est vrai qu'à Saint-Germain-des-Prés le discours était très gauchisant comme actuellement, ça veut pas dire que, comment dire,

ils considéraient les prolétaires comme leurs égaux. Vous voyez ce que je veux dire c'était vraiment un discours. Bon, moi c'est un petit différent j'ai une tradition de famille de socialistes utopiques donc, j'ai baignée dedans sans m'en rendre compte, et on peut dire que je me suis toujours située en terme politique, ne serait-ce que, parce que quand j'étais petite mon père me donnait des explications sur ce qu'il se passait et tant est si bien que, déjà, enfant je connaissais des tas de choses que sans doute les petites filles ne connaissaient pas habituellement.

CR : D'accord, c'est justement une transition intéressante, la question des filles et des garçons dans ce voyage ?

JH : Ah oui une approche « Metoo » ?

CR : J'aimerais comprendre comment ça s'est passé pendant ce voyage, les différences, entre les filles et les garçons. Déjà c'était un voyage mixte on est d'accord, parce que vous êtes partie avec votre mari.

JH : Ah oui presque moitié — moitié, six et cinq

CR : Et sur place comment ça s'est passé ?

JH : D'abord on avait, on a eu pas mal de difficultés parce qu'à l'intérieur de la caravane il y avait deux gars... Alors on était les plus âgés, donc il y avait deux gars, un poil plus jeunes que nous, ils avaient eu comme projet qu'on avait qu'à se partager l'argent et se séparer, aller chacun de son côté, ce n'était pas le but de la caravane en question. Donc il a déjà fallu s'opposer à ça. Et dans un deuxième temps, leur plan b était de partir à Tombouctou. Ce qui n'était pas dans le projet. Non seulement ça n'était pas dans le projet qui était fait, mais on n'avait pas d'autorisation ni de laissez-passer alors qu'on avait des laissez-passer pour les autres endroits, etc. On était avec des guides qui avaient la responsabilité administrative et probablement policière du groupe, donc on allait là au-devant de difficultés graves, et il a fallu s'opposer à ça.

CR : Comment était organisé l'encadrement du voyage ?

JH : Il y avait deux guides sur place, en fait quand on est arrivés à Bamako, Bernard Dumont

nous a pris en charge, nous a transféré jusqu'à Duro où on est restés 2 semaines, et c'est seulement là qu'on a vu arriver les guides. Maki qui était Peul et Libo, qui était Bambara.

JH : Alors donc je dirais que là on a eu donc ce premier problème avec les deux garçons qui avaient des méthodes un peu barbares et que l'ensemble de la caravane a eu à souffrir de leur violence dans la mesure où partager l'argent et aller chacun de son côté c'était pas tellement prévu comme plan et c'était d'une certaine façon abandonner les gens à eux-mêmes, y compris les filles dont certaines étaient quand même assez jeunes. Leurs méthodes ? Ils n'étaient pas, on dirait maintenant, très bienveillants, ils étaient durs. Sinon ça s'est présenté autrement, et je pense que c'était une particularité de la caravane, et pour nous c'était une difficulté, nous les deux plus âgés on était mariés, donc comment dire ?

CR : Vous étiez en décalage avec le reste du groupe ?

JH : Voilà on était en décalage avec le reste on avait déjà deux ans et demi de mariage, on avait réparti par exemple, on avait trois pièces, on avait réparti une pour les filles, une pour les garçons, puis une pièce commune, puis nous dormait dans la pièce commune, puis de temps à autre on allait à l'hôtel voir si on y était, si vous voyez ce que je veux dire.

CR : Là c'est à Bamako ?

JH : Non quand on était à Duro près de Ségou, et je pense que le fait qu'on était ensemble, mari et femme et eux célibataires, si je peux dire, je sais pas quel mot employer, les statuts n'étaient pas les mêmes, vous voyez ? D'abord le statut des femmes mariées n'était pas le statut des jeunes filles de l'époque, y'avait pas encore eu 68, donc y'avait pas encore eu ce commencement d'émancipation qu'il y avait eu après 68, donc je n'ai pas réfléchi à ses problèmes là en termes de « Metoo », et y'a pas eu d'agression sexuelle ou rien de ce genre-là, mais on pourrait dire que la vulgarité et la dureté des deux gars qui voulaient absolument aller à Tombouctou et qui n'hésitent pas à être très durs avec les filles oui si.

CR : Très durs avec les filles, c'est-à-dire ?

JH : Bah c'est-à-dire que c'était mon mari qui dirigeait la caravane parce que c'était le plus âgé, il se trouvait que c'était moi la trésorière je ne sais plus pourquoi, mais le fait est que (rires) peut être simplement parce que j'étais la deuxième la plus âgée et qu'on était

économistes, j'en sais rien ça devait être des trucs comme ça, pratiques, et ils voulaient absolument que je donne l'argent pour foutre le camp à Tombouctou. Donc, moi, je ne voulais pas, car ce n'était pas le contrat de départ avec l'EROM. Alors ça moi je dirais, c'est pas ça la difficulté principale qu'on a eu des problèmes de genre, ça, c'est que maintenant les problèmes de genre sont dominants dans la société c'est sûrement vrai, mais à l'époque c'était pas ça du tout. Les difficultés qu'on avait, les transports une fois sur deux n'étaient pas là, on n'avait pas assez à manger, les gens des environs nous portaient les repas à titre, comment dire on recevait l'hospitalité donc on était accueillis donc on ne pouvait pas faire notre cuisine, c'était eux qui nous portaient la nourriture, c'était toujours la même chose et c'était pas vraiment à notre goût gastronomique si je peux dire. Donc on avait un peu de mal à manger, par exemple j'ai eu faim pendant ce voyage-là. Ce qui est un truc inouï, ce qui est un truc inouï, voilà les difficultés c'était ça.

CR : C'est un voyage qui coûtait assez cher n'est-ce pas ?

JH : Ah bah oui ! Ça coûtait cher de voyager, ne voyageaient que des jeunes qui avaient de l'argent de poche, qui avaient l'argent pour se le payer. Mais en 67 moi j'avais déjà passé le concours pour rentrer à l'ENSET, à l'École Normale Supérieure de l'Enseignement Technique, que j'ai passé en 65 donc je suis élève professeure, donc je suis payée comme élève professeure, au grade d'en bas, embauchée par l'Éducation Nationale, donc je suis salariée.

CR : Est ce qu'il y avait des réunions de préparation au voyage ?

JH : Oui je me souviens qu'une fois on avait été dans une maison de campagne en Île-de-France, une maison de campagne d'un des gars de la caravane dont je ne me rappelle plus du tout le nom, mais je me rappelle tout à fait, comment dire, du sérieux de la réunion, car on, comment dire, envisageait les problèmes qu'on allait avoir, et comment on allait les résoudre, et comment on se répartissait les responsabilités, c'était tout à fait sérieux parce que j'avais même emmené ma machine à écrire, imaginez-vous, pour taper, comment dire, les décisions, le rapport. Donc bien que je sois quelqu'un de très sérieux, c'est quand même un indicateur objectif du sérieux de la réunion. Oui alors est-ce qu'il y en a eu une deuxième je ne sais pas, mais je sais qu'elle a eu lieu.

CR : Vous vous êtes inscrits au voyage un an avant, quelques mois avant ?

JH : On se rappelle même pas, j'ai demandé à mon mari « est ce que tu te rappelles où on a vu la fiche, comment, etc. ? »

CR : Que représentait le coût d'un tel voyage ?

JH : Compte tenu des moyens je vous dis j'étais salariée élève professeure, mon mari avait un petit boulot à côté, comme il était de bon goût de le faire à cette époque-là. Moi, j'avais pas trouvé que c'était cher, quand j'avais calculé ce que ça nous avait coûté pour un voyage pareil !

CR : Vous êtes donc partis en bateau ?

JH : Oui on a pris le train à la gare de Lyon pour Marseille, Marseille-Dakar en une semaine de bateau, oui on passe par Casablanca à l'aller, et puis ensuite 24 h de train pour arriver à Bamako (rires) c'est pour ça que je dis le truc le plus inimaginable c'est probablement le progrès des communications, on peut pas envisager ce que c'était. Pour l'époque c'était en effet l'aventure.

CR : Les autres participants étaient Éclaireurs ?

JH : Pas du tout ! Y'avait de tout là-dedans et d'ailleurs ça s'est retrouvé pendant la caravane, c'est-à-dire, comment dire, y'en avait qui n'étaient pas très motivés pour ce voyage en Afrique, qui étaient là comme s'ils étaient dans le Périgord, ils trouvaient que tout était compliqué, il y en a ils devaient se croire au Club Med, et s'étonnaient que les activités soient pas plus (...), y'en a une qui se plaignait notamment tout le temps qu'y'avait pas d'ambiance, sans doute attendait-elle le Club Méditerranée, etc. Et quand on voit ça avec le recul on se dit que c'était totalement baroque, et c'est ça qui était extraordinaire quoi !

CR : Vous veniez tous à peu près du même milieu ?

JH : Non pas du tout y'avait de tout, là-dedans, je me rappelle, mais j'ai le souvenir d'une impression d'hétérogénéité. Vous connaissez le film de Buñuel, je ne sais pas s'il est très à la mode, mais vous voyez la *Voie lactée* par exemple, qu'est-ce qu'on avait de commun ? Rien et probablement que c'était une des difficultés de la caravane, car avec ce rien il a fallu que ça fonctionne.

CR : Il y avait un intérêt pour l'Afrique ?

JH : Comme je le dis en ligne, ce groupe n'était pas des ethnologues en herbe, du tout. Et encore moins des anthropologues, c'était de jeunes aventuriers, des gens qui avaient le goût de l'aventure et ce qui a permis de faire face à toutes les difficultés. Mais le fait de séparer la caravane et de se partager l'argent c'était trop comme aventure, voilà. Surtout pour l'époque.

CR : Je voulais parler avec vous des relations avec les Éclaireurs sur place les autres jeunes africains qui vous accueillent, ils ont à peu près votre âge, je suppose.

JH : Ce qui était frappant dans ce voyage ça été le « moment de l'espèce humaine “ ce n'était plus la colonisation donc ils ne nous voyaient pas comme des dominants, du fait de la jeunesse ils n'avaient pas connu le système colonial les jeunes.

CR : Ils l'avaient quand même connu enfant, ça fait seulement 7 ans, s'ils avaient vos âges ils ont grandi dedans.

JH : Oui, mais ça n'apparaissait pas, on a vraiment été accueillis à bras ouvert par les vieux et même les archi vieux, comment dire, avec une générosité, je suis très heureuse d'avoir trouvé l'expression de “l'espèce humaine “ parce que c'était un moment de fraternisation formidable, nous on a répondu, alors là je parle de mon point de vue, c'est quand même subjectif, mais mon mari dirait la même chose. On a répondu à leur fraternité par la nôtre, c'est peut-être pas vrai de l'ensemble de la caravane, on a eu des problèmes au pays Dogon, parce qu'ils ne sont pas bien comportés nos petits camarades de la caravane, on y reviendra dans une autre question. Ce qu'il faut bien voir c'est qu'avec les migrants et les franco-français il y a beaucoup de noirs en France, mais avant c'était pas le cas si on croisait un noir sur le Boulevard Saint-Michel quand on croisait un noir dans la journée on pouvait dire « On a vu un noir », et le noir en question c'était un étudiant, ou un *potentat* africain, y'avait pas de noir, même les ouvriers dans les usines c'était des Arabes, c'était pas des noirs. C'est un truc qu'on peut pas imaginer ça avec la fermeture des usines tout ça, à penser que dans les usines la majorité des ouvriers c'était des Arabes. Donc là tout d'un coup y'avait des noirs à gogo, ils étaient tous noirs en Afrique, c'était l'inverse y'en avait même au pays Dogon ils avaient pas vu beaucoup de blancs. La fraternité était d'autant plus éclatante, je ne dis pas que c'est vrai de l'ensemble de la caravane parce qu'au pays Dogon ils se sont mal comportés. Je ne sais pas

si vous savez, mais au pays Dogon, les poteries des morts, les affaires des morts sont jetées au pied de la falaise, ces affaires on ne se les partage pas on les jette au-dessus de la falaise dans laquelle on enterre, on pourrait dire on 'enfalaise 'les morts. Et ces poteries deviennent sacrées et taboues, et ces deux gars qui voulaient absolument aller à Tombouctou et partager l'argent les ont volées. Et c'était scandaleux, ça s'est su, on est passé pour des guignols, nous-mêmes on était furieux de l'impression que l'on pouvait donner, mais c'était seulement une partie de la caravane. C'était ces *zozos* là. Et puis ils photographiaient les femmes nues, elles avaient les seins à l'air, ils les photographiaient à bout portant, c'était complètement déplacé. C'était qu'une partie de la caravane, si bien qu'au retour on a fait le voyage séparément, y'avait deux groupes, y'a une scission parce que Tombouctou ils ont fini par y aller et puis les guides ce sont mis en quatre pour essayer de leur obtenir une autorisation, ils ont fini par y aller, et on s'est retrouvés je ne sais plus à quel endroit, mais c'était glacial, l'ambiance était glaciale.

CR : Et du coup vous ne rencontriez pas de jeunes Éclaireurs sur place ? Vous aviez peut-être des activités ?

JH : Si, alors ce qui m'a troublée c'est que à chaque fois qu'y'avait des autochtones noirs, je sais pas si on peut encore dire 'noirs '? Cela s'est toujours très bien passé on a eu aucun problème. Mais les autres caravanes ça nous ai arrivé deux fois de croiser d'autres caravanes qui étaient probablement des Français, on était en quelque sorte dans le même circuit, une fois on est arrivés dans un village où il y avait une autre caravane et ils ne nous ont absolument pas accueillis, rien, même pas le petit quelque chose qui soulage le voyageur, c'était comme si on avait pas été là. C'était le fait des autres caravaniers, c'était l'ÉROM.

CR : C'est beaucoup décrit dans les archives de l'EROM, la fraternité.

JH : Oui j'y reviens c'est le 'moment de l'espèce humaine '

CR : Alors avec les Africains que vous rencontriez, vous parliez pour la majorité la même langue, quels étaient les sujets de conversations ?

JH : Alors oui à l'époque y'avait comment dire, la doctrine c'était le socialisme africain, et donc le président Keïta avait une politique de développement avec des slogans qu'on entendait à la radio qui étaient extrêmement poétiques : 'Le paysan aime la terre rouge

d'Afrique' on sentait, alors attendez vous avez pas connu l'Union soviétique (rires) c'était plutôt cette ambiance-là. On sentait que le pays était embrigadé, c'est un fait historique, pour s'extirper du sous-développement, du Tiers-monde, pour construire le socialisme africain, une voie particulière du socialisme, y'avait même eu des conférences, des grandes questions et de réponses à ce sujet, c'était extrêmement présent. Donc on était là dans cette période-là de l'histoire, on était à cet endroit-là dans un projet politique affirmé et on s'est prêtés gentiment à des questions et à des réponses sans préjugés, sans a priori, dans un pur désir de connaissance. En tout cas pour nous, c'était pas le cas de tout le monde, ça nous a suivi toute notre vie. Là on avait débarqué dans le Tiers-monde, pourquoi le Tiers-monde, c'était ni la zone américaine ni la zone soviétique, la pensée qu'il y avait c'était le sous-développement parce qu'il n'y avait pas encore la globalisation et c'était tourné vers l'avenir, la colonisation non, on n'en parlait pas. À mon avis ça ne jouait aucun rôle.

CR : On n'en parlait pas parce qu'on était dans un moment tourné vers l'avenir ou plein de choses se préparaient ou on n'en parlait pas parce que c'était tabou ?

JH : Ah non pas du tout, parce qu'au contraire on était sidérés de la liberté des questions qui était des questions folles, dingues, par exemple je me souviens d'une réunion avec les villageois de Duro, où on est resté 15 jours, ils posaient des questions comme ça, à la bonne franquette, et y'en a un qui a demandé ! : 'Est-ce qu'il y a des moustiques à Paris ?' et on a dit non y'en a pas, et il a dit : 'Ah bah ça quand même j'ai du mal à y croire, je demanderai à mon cousin qui est taxi à Paris', donc ça montrait que c'était des rapports simples et directs. Et puis parmi les deux guides, Libo qui était Bambara et animiste et Maki qui était Peul était musulman, et Maki avait deux femmes, et on en discutait, c'est peut-être là que les trucs de genre peuvent se connecter. On trouvait que c'était un peu fort de café qu'il ait deux femmes. Il disait : 'Mais pas du tout, le problème, c'est de leur donner exactement la même chose, quand j'achète un cadeau pour l'une j'achète le même cadeau pour l'autre'. Je retiens ça, il était dans une innocence totale, dans son esprit il n'y avait aucune perversité, ni doute, ni recul par rapport à cette pratique. Il était un bon mari parce qu'il donnait la même chose à ses deux femmes, mais on parlait de ça librement. Or ça n'arrive pas ici, beaucoup d'hommes mariés ont des maîtresses, c'est une sorte de bigamie dans laquelle les femmes ne sont pas égales, une qui a un confort que l'autre n'a pas. Et petit à petit on arrivait à dire : 'Oui peut-être que votre système est plus honnête'. On discutait très librement. On n'avait même pas passé 68. C'était des conversations simples, brutes de décoffrage, et non la colonisation n'était pas le sujet. Et si ça avait été le cas, on aurait pas été à l'aise comme ça.

Je viens de voir sur internet Duro vient d'avoir l'eau courante.

Ils étaient embrigadés, mais consentent de l'effort pour sortir du sous-développement. Et par exemple à Duro y'avait le centre Rescoll où ils faisaient des essais de cultures, y'avait la FAO³⁰⁵ qui passait avec sa *Landrover* et son écusson *Fiat Panis* qui me faisait tellement rire parce que *Fiat Panis* y'a pas de blé au Mali, ils mangent du riz, alors *Fiat Panis* ça va pas rater. Il y avait quelque chose qui n'allait pas dans la politique de développement, la politique qu'ils avaient c'était de s'extirper de la pauvreté et d'avoir de meilleures installations, c'était pas une pensée politique comme nous on l'entend. Et de toute façon notre pensée politique à nous, elle implique la pensée de l'individu. Or à l'époque c'est le village.

CR : Et vos rapports avec les Éclaireurs il y avait des connivences intellectuelles, culturelles ?

JH : Si vous voulez les jeunes que nous étions n'avaient pas peur de se mêler à la réalité plus pauvre qu'eux, alors que ces jeunes Africains qui passaient, comme vous l'avez dit, par l'école communale euh coloniale, c'est un lapsus qui en dit long, ils n'étaient pas dans la même situation que nous, ils espéraient peut être participer à l'apparition des futurs. Mon mari et moi, on est devenus anthropologues. Vous avez pas connu le musée de l'homme ? Son projet c'était une réponse au nazisme, en présentant le patrimoine commun de l'espèce humaine, l'idée de l'espèce humaine moi c'est comme ça que je l'ai eu, maman nous emmenait, et j'ai découvert dans les vitrines l'idée même de l'espèce humaine, donc là on commence comme des aventuriers et puis on a continué comme ça et on a fait nos carrières l'un et l'autre sur ces bases-là. Je ne sais pas si vous connaissez la photo de Levis Strauss au-dessus de l'eau avec ses gamelles au bord de l'eau, ça si vous voulez c'était une espèce d'anthropologie du terrain de base, nous comment dire, mon mari et moi c'est connaître le monde, c'est la connaissance du monde et là c'était la découverte ce qu'est vraiment le sous-développement. Les jeunes africains c'était pas la même position, à la limite le moment de l'espèce humaine c'était que dans ma tête, il faut dire les jeunes occidentaux étaient dans ce mouvement de l'histoire, enfin nous.

CR : Aviez-vous l'impression d'une cohésion avec les jeunes africains que vous avez

³⁰⁵ Food and Agriculture Organization, Organisation des Nations unies créée en 1945.

rencontrés ?

JH : Si vous voulez, j'entends que vous distinguez les jeunes et les adultes, mais nous on n'a pas perçu ça du tout, tous les noirs nous accueillait à bras ouverts, on a même été à un mariage, on avait les mêmes rapports avec les jeunes qu'avec les adultes.

JH : Pour revenir sur le musée le musée de l'Homme en action a été démantelé pour le musée Branly, et qu'est-ce que c'est le musée Branly ? C'est le musée des œuvres d'art qui ne sont pas celles des blancs ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Alors que le musée de l'Homme, c'était le musée de 'l'espèce humaine 'alors que Branly, c'est l'invention du différentialisme. Vous voyez que je suis l'avocate de 'l'espèce humaine ' ce différentialisme-là est une régression. Et notre voyage, à mon avis c'était plutôt le musée de l'homme en action.

Entretien Malick M'Baye, Loctudy, mars 2019.

Malick M'Baye me reçoit chez lui à Loctudy. Pendant deux jours, il se prête au jeu de l'entretien et partage avec moi ses nombreuses connaissances sur le scoutisme africain. Impliqué dans le scoutisme depuis son enfance, il continue d'œuvrer pour le Mouvement tout au long de sa carrière et notamment à partir de son poste à l'UNESCO. Son engagement est reconnu au Sénégal puis à l'échelle mondiale. En 1999, lors de la 35^e Conférence mondiale du scoutisme, il reçoit le loup de bronze, décoration qui vient saluer les services au Mouvement. Il est le deuxième Sénégalais après Abdoulaye Sarr à se voir décerner cette prestigieuse distinction. Malick M'Baye est aussi garant de la mémoire du scoutisme sénégalais : après plusieurs articles et biographies sur les figures du scoutisme national, il rédige l'histoire du scoutisme en Afrique qui devrait sortir l'an prochain.

Partie 1

Claire Roger : Pouvons-nous revenir sur les débuts de l'EROM (créé en 1953) ?

Malick M'Baye : Il me semble qu'il faut remonter quelques années avant. La richesse des rencontres au cours du Jamboree mondial pour la paix, qui s'est tenu en 1945 à Moissons en France, a fait qu'il y avait quarante-six Africains. Ils ont rencontré des frères de tous les pays. En 1953, il y avait ce qu'on appelle le Moot, rencontre mondiale des Routiers. Les Routiers se sont retrouvés à Kandersteg en Suisse³⁰⁶. Abdoulaye Sarr y était. Il y avait six ou sept africains³⁰⁷, un Mauritanien, un Béninois, Nicolas Toufik, les autres étaient Sénégalais Kalendo Far, Si Baba, tous sont venus et ont découvert l'Europe pour la première fois. Quand ils sont revenus, ils ont fait une réunion, ils se sont dit qu'il fallait faire quelque chose pour les Routiers africains. Ils ont pensé à faire une rencontre entre les Routiers français et les Routiers africains. De 1947 à 1953 les Sénégalais, notamment Albert N'Diaye, discutaient avec Pierre Buisson le responsable de la Route en France pour l'élaboration d'un projet commun ; en ce temps Bernard Dumont travaillait avec Kergomard, et c'est Bernard qui a lancé l'idée même de Caravane et Jacqueline Dumeste a dit qu'il fallait faire quelque chose vers l'Afrique. À chaque fois qu'une caravane venait, elle était annoncée dans le Paris-Dakar.

³⁰⁶ En 1953 a lieu le 5^e Moot à Kandersteg en Suisse, il accueille 3300 Routiers de 38 pays.

³⁰⁷ En 1953 les Routiers venant d'AOF, sont des Éclaireursssss français d'AOF. Si dans le texte ils sont parfois appelés Éclaireursssss du Sénégal avant la date de 1960 c'est dans un souci de compréhension et de distinction.

Pour la France il fallait passer par Pierre Kergomard,³⁰⁸ qui s'occupait des relations avec l'Afrique. Il était responsable des éclaireurs à la Chaussée d'Antin. Il est allé en Afrique pour la première fois en 1958, j'étais là pour l'accueillir. Il y avait Jacqueline Dumeste dans le bureau, elle était responsable des relations extérieures. La déclaration commune d'intention³⁰⁹, pensée par les Sénégalais, était en voie de rédaction. Pierre Kergomard est parti avec la déclaration, ils ont discuté du projet, ils l'ont amendé, et ce projet a été présenté plus tard au 50^e anniversaire des Éclaireurs de France en 1961 à Orléans. C'est à partir de ce projet qu'ils ont lancé d'autres types d'activités.

CR : Quelle était la position du scoutisme vis-à-vis de la colonisation ?

MMB : À chaque fois qu'il y avait des tueries, les Éclaireurs sénégalais ont envoyé des pétitions aux Éclaireurs de France pour protester. Ces pétitions étaient ensuite envoyées au gouvernement français pour protester contre la Guerre d'Indochine puis la Guerre d'Algérie. Ce sont les Éclaireurs qui étaient fer de lance, ça a commencé pendant la guerre. En 1943 ils ont créé le clan de la Grande Chaîne qui réunissait les anciens éclaireurs de William Ponty à Sébikhotane, quand ils quittaient Sébikhotane ils rentraient chez eux. Albert N'Diaye était le chef du clan, Boccar Cissé le premier africain à enseigner dans les écoles d'enfants touareg. C'était une sanction du fait d'appartenir à la Grande Chaîne, les autorités de Vichy l'ont éloigné de Bamako. Il y avait un marabout africain Cheick Amal, les gens disaient que ses idées avaient influencé les Éclaireurs. Perois qui était un agent de police, mais aussi un éclaireur, a dénoncé les membres de la Grande Chaîne. Au moment de l'autonomie, ils ont poussé les Africains à un radicalisme total. On les a accusés injustement. Parmi eux Djibo Bakary. Donc les Routiers africains ont voulu élargir leurs actions. Avec la Grande Chaîne, ils ont voulu créer un scoutisme adapté aux besoins des enfants africains. Perois voyait ça d'un mauvais œil. Pour contrer cette initiative Perois a essayé de faire de l'apartheid au sein du scoutisme et a créé un groupe uniquement de scouts européens à Dakar, le groupe Carion. En faisant mes recherches, j'ai découvert qu'il y avait une meute au Sénégal créée en 1925 par la femme de Perois. Dans le journal de 1925, j'ai trouvé l'annonce. Les membres de la Grande Chaîne ont voulu enrichir l'action des Routiers, il y avait tout un grand réseau autour de l'enseignement, car le scoutisme était vraiment un complément de l'école. Grâce à ces

³⁰⁸ Commissaire des Éclaireurs de France pour l'Outre Mer à partir de 1950.

³⁰⁹ La déclaration commune d'intention est le texte stipulant l'autonomie des Éclaireurs sénégalais, encore membres des Éclaireurs de France, en vu de la création des Éclaireurs d'Afrique.

réseaux Ousmane Thiané Sarr crée la première colonie de vacances au Sénégal en 1953 après il a demandé au CEMEA³¹⁰ de venir pour faire des stages et ensuite ils ont lancé leurs caravanes. L'EROM pour les Sénégalais c'était le voyage en France pour la route, les *cham*³¹¹, camp de routier. La femme de Bernard a fait un camp 1951 avec les Routiers. Ils visitaient la Camargue, ils allaient au Festival d'Avignon et rencontraient Paul Puaux et Jean Villars qui étaient d'anciens Éclaireurs de France. Ceci facilitait les visites. Certains allaient en Savoie, d'autres en Bretagne. Il y avait des hommes, très peu de femmes parce qu'à cet âge-là elles sont mariées. Ceux qui venaient faire une caravane en France, c'était un sacrifice, il fallait économiser d'autant que ces gens étaient souvent des soutiens financiers pour les familles. Ils ne pouvaient pas venir en électron libre, la caravane permettait d'être encadré et de soulager les bourses. Les Routiers et les responsables africains, ou réunionnais ou néo-calédoniens habitaient les CREPS (centres où l'on formait les professeurs d'éducation physique) ils étaient tous reçus au lycée Michelet. Le lycée était ouvert au scoutisme français chaque été. C'était une question de coût. Ils en profitaient pour les former, afin qu'à leur retour les Routiers puissent s'investir dans le Mouvement. Pour les Français c'était autre chose 53, 54, 55, il y avait toujours un camp-école, un camp de premier degré qui formait les responsables. Ce camp permettait aux Africains venus de toutes les régions du Sénégal, de Mauritanie et des pays limitrophes, de découvrir les responsables scouts français. Les Africains qui n'avaient pas les moyens d'aller dans les Jamborees, ou au Moot, où les places étaient chères (et où on ne sélectionnait que 5 ou 4 personnes) pouvaient recevoir une formation. Là ça permettait de former une masse. Ces caravanes ont permis les rencontres, mais c'était un véritable sacrifice pour un Africain de venir ici.

CR : Pouvons-nous revenir sur votre parcours en tant que scout ?

MMB : Je suis de l'île de Gorée, née en 1949. Mon arrière-grand-père était le médecin de l'école William Ponty. En 1913 ma famille a quitté Saint-Louis pour s'implanter sur l'île de Gorée, car l'école Normale William Ponty déménageait à Gorée. Il est donc resté à Gorée. Il est mort la semaine quand ils ont décidé le transfert de l'école sur la terre ferme à Sébikhotane. Mon grand-père et les autres ont fait l'École Normale. Il y a plusieurs membres de ma famille qui font partie des premiers scouts. Du côté de mon père, il y a, lui, Albert (Albert N'Diaye) et du côté de ma mère il y a mon oncle Mahmoud, il est mort en 1944 pendant la guerre. J'ai commencé à pratiquer le scoutisme en 1957 ; je suis arrivé à la réunion

³¹⁰ Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Éducatons Actives.

³¹¹ Les *cham* sont des stages qui forment les chefs scouts.

de l'autonomie. J'ai été Éclaireur de France, Éclaireur d'Afrique et Éclaireur du Sénégal à partir de 1960. Parmi les Éclaireurs d'Afrique, il y avait des sections : les Sénégalais, les Soudanais, les Mauritanien... etc. Ça concernait toute l'Afrique occidentale. Ce qui est important, c'est qu'il n'y a jamais eu d'exclusion ; le fondateur était juif Salomon Mathalon, il y avait des Français, des Sénégalais, excepté pendant la guerre (Perois). Moi, j'ai pas fait l'École Normale, j'ai fait le lycée à Dakar, puis l'université à Dakar en histoire. Après on m'a dit que pour avoir une bourse il fallait faire quelque chose de scientifique, j'ai fait de la génétique, j'étais élève de Ruffié à Toulouse et j'étais en même temps en sociologie du développement à Toulouse. J'ai commencé au Centre Nationale de Recherche Scientifique, j'ai fait un peu de recherche et j'ai quitté en 1983 pour rentrer à l'Organisation des Nations Unies à l'UNESCO. J'ai fait toute ma carrière à l'UNESCO ; et j'étais assistant associé au CNRS. Et en parallèle j'ai continué le scoutisme, mais aussi des associations de chantiers, je me suis occupé d'associations dont le Secours Populaire. J'ai ouvert le premier Jamboree des Scouts de France en 1985 à Jambville. J'étais conseiller du Bureau Mondial du Scoutisme, à ce titre j'ai reçu le loup de bronze. Avec ma femme on a toujours été des militants ; moi, j'ai toujours travaillé sur le plan laïc. En 1977, j'étais à Toulouse quand il y a eu les inondations dans le Gers, j'ai commencé à rassembler des dons à l'université, j'ai écrit au responsable du Secours Populaire qui m'a chargé d'organiser l'aide à apporter aux sinistrés. J'ai appelé mon épouse, mobilisé mes étudiants, et on a sillonné les routes du Gers, j'ai eu 400.000 francs pour aider les gens. Pour le scoutisme c'est pareil. J'étais chef de meute, je m'occupais des huit-douze ans ; aujourd'hui il en a qui sont professeurs en médecine, un autre ministre de la culture, c'était des enfants du peuple, j'ai financé leurs activités, leurs tenues ; ma mère cousait les foulards, et quand on sortait tout le monde avait la même tenue.

CR : Comment les mouvements scouts ont-ils vécu l'indépendance du pays ?

MMB : Dès 1943 ils ont abandonné tous les schémas culturels des pratiques françaises : faire des camps, aller chanter, le feu de camp, les jeux dans la journée. Pour nous c'était un scoutisme utilitaire qu'il fallait développer. On construisait une école, des salles de classe, on forait un puits, on allait dans des villages où il n'y avait pas d'eau. On leur apprenait à utiliser des fours en terre qui consommait peu de bois. On a essayé de faire de routes, on a planté des arbres. J'ai fait ça parce que c'était utile pour le pays. Albert N'Diaye faisait le tour des villages, prenait des notes : si la vitre était cassée, il venait la réparer. Il a fait une digue en 1961, la digue Baden Powell, dans la région où est né l'actuel Président du Sénégal. Les Éclaireurs ont été amenés à faire des tas de choses, des dispensaires, à diriger la Croix Rouge.

Toutes les associations scoutes, dont les catholiques, les Éclaireurs Unionistes, toutes ont vu que pour travailler avec la population il fallait faire des choses utiles. On mobilisait les Routiers pour aller faire des campagnes de vaccinations. Face au paludisme, on allait dans les villages pour expliquer qu'il ne fallait pas laisser l'eau croupir, on creusait des latrines.

CR : Comment vos actions étaient-elles reçues par les populations ?

MBB : Il y a le mythe de l'école chez moi, les gens qui vont à l'école ont reçu des connaissances qui sont complémentaires de celles acquises par leurs ancêtres. J'ai appris beaucoup de choses par ma mère et mon père, et aussi par le scoutisme (je savais faire la cuisine, manger avec les couverts, faire le linge, repasser), ç'a été complémentaire. L'école Ponty était un laboratoire, la famille a eu cette chance d'être près d'un endroit émancipateur qu'était l'école. Chez les scouts on formait à manger avec des couverts, connaître les codes pour vivre à l'étranger. Par exemple quand on voit un garçon qui vient de la brousse, il ne sait pas se servir de couverts, il arrive dans l'internat pour le collège il est gêné. La vie en société exigeait ces normes.

Partie 2

CR : Comment se déroulaient les voyages au Sénégal ?

MBB : Une fois qu'on recevait les caravaniers, on voyait le programme. On voulait leur faire connaître le pays, ses coutumes et agir. On voulait surtout qu'il y ait un contact avec l'habitant, que ça ne soit pas un voyage du genre Club Méditerranée. On les faisait invités par les familles, chez des responsables Éclaireurs parfois, voir les sites historiques importants comme l'île de Gorée. On faisait en sorte d'avoir quelqu'un du syndicat des enseignants, qu'il vienne expliquer les conditions, parler de l'enseignement. On invitait aussi des gens du conseil de la jeunesse, l'association des femmes, toutes les associations qui nous semblaient, nous Éclaireurs pertinentes. On évitait les associations qui étaient des prolongements de partis politiques. Dans chaque région on montrait ce qu'il y avait de typique et on présentait les équipes d'Éclaireurs. À Dakar, lors du voyage de 1954, ils sont allés visiter la *medina*, le marché, les artisans, le parc zoologique, Gorée. Puis il y avait des conférences, des discussions, des randonnées, des enquêtes. On les mêlait aux enquêtes. Les Sénégalais découvraient ça pour la première fois. Dans le scoutisme les enquêtes sont des études du

milieu, par exemple on allait voir une entreprise comme Bouygues, on va voir sur le terrain ce qu'apporte cette entreprise, comment ça se passe, quels sont les intermédiaires, les participants, ce que ça génère comme emploi, comme richesse pour le pays, les difficultés que rencontrent les entreprises. Cela faisait partie des activités concrètes. Puis on faisait en sorte que le caravanier laisse toujours quelque chose, il construisait une place ou alors il participait au badigeonnage d'une école, on faisait en sorte qu'ils laissent quelque chose. Ils recevaient quelque chose de la population et eux aussi laissaient quelque chose, mais financé par les Éclaireurs, comme la peinture par exemple. Je connais des écoles qui ont été complètement aménagées par les caravaniers. Parmi les participants il y avait toujours des artisans, des gens qui s'y connaissaient. Sinon nous on ramenait des artisans Éclaireurs sénégalais qui dirigeaient le chantier et eux participaient.

CR : Comment se passaient les relations entre les Éclaireurs français et sénégalais ?

MMB : Très bien, sauf une année, c'était en 1960, les EDS ont demandé aux Français de ne pas venir et de ne pas se faire accueillir par une association politique. Il y avait une association politique qu'on appelait les MJUPC, le Mouvement des Jeunes de l'Union Progressiste Sénégalaise, cette association voulait supprimer les Éclaireurs. Ils (les membres du nouveau gouvernement) avaient remarqué qu'en supprimant toutes les associations apolitiques qui existaient avant eux, ils recevraient l'argent des subventions. Ils voulaient faire une jeunesse avec des milices. Ils ont fait supprimer le scoutisme en Guinée, au Soudan. Au Sénégal ils voulaient faire la même chose. Ils connaissaient les caravanes, ils ont pris contact et ont donc proposé de prendre en charge la caravane. Je cite : « les EDA souhaitent que les EDF s'abstiennent plutôt que d'accepter la collaboration d'un autre mouvement » (lettre manuscrite d'Albert N'Diaye, envoyée à Pierre Kergomard en 1960). Pierre Ladrière était le responsable de cette caravane qui a fini par partir, il l'a fait avec l'accord de Charles Boganski. Donc on a écrit aux EDF pour leur dire que le climat n'était pas favorable. Je suis sûr que les documents à ce sujet ont été détruits, parce que la personne qui s'occupait de ça s'est mis à dos les EDS. Les associations membres du conseil de la jeunesse avaient lutté pour l'indépendance du Sénégal, ils étaient dans les partis politiques (le PRA³¹², PAI³¹³, les deux ont été créés par des Éclaireurs)³¹⁴ et la plupart étaient dirigés par d'anciens Éclaireurs. En 1960, l'EROM a été accueilli par les MJUPC et pris en stage.

³¹² Parti du Regroupement africain créée en 1958 en réaction au RDA

³¹³ Parti Africain de l'Indépendance, sénégalais et soudanais, fondé par Majhemout Diop en 1957.

³¹⁴ Majhemout Diop (1922-2007), éclaireurs à Ponty, leader du PAI.

Charles Boganski n'a pas tout de suite pris la relève, Pierre Kergomard s'occupait encore des caravanes en 1960. La preuve, cette lettre a été envoyée à Pierre Kergomard.

À ce moment, les EDA ont fait une conférence pour condamner l'action des EDF. Ça, c'était le deuxième incident avec les EDF après la Grande Chaîne. C'est peut-être anodin, mais c'est très important, parce que Boganski arrivera à casser définitivement les relations entre les EDS et les EDF en 1970.

Après cet incident de 1960, il y a eu le 50e anniversaire des Éclaireurs en 1961³¹⁵, ils ont fait la Déclaration commune d'intention que Pierre Kergomard a ramenée et lue à cette occasion. Ils se sont rabibochés, ils ont écrit la commune d'intention, et ils ont créé le CAMEL (Collège africain et Malgache des Éclaireurs Laïcs). Ils ont nommé trois personnes à sa direction, Albert N'Diaye qui était président (Sénégal), Malick Diop (Sénégal) lui était Secrétaire général adjoint, et une Malgache, Hortense Soa Rakoto Hansi qui est décédée maintenant, elle, était trésorière. Le but était de réunir toutes les associations des Éclaireurs au niveau de tout le continent africain, enfin de l'Afrique équatoriale et occidentale. Le CAMEL faisait surtout des camps de formations, il a créé le CAF, le Centre africain de Formation, qui réunissait tous les ans des Éclaireurs de tous les pays disponibles. Charles Boganski était le directeur. Chaque pays envoyait un contingent qui se retrouvait dans un pays pour faire un camp de formation de quarante-cinq jours au maximum.

Le CAMEL avait été décidé par Pierre Kergomard et les EDA en 1961, la première conférence a eu lieu à Cotonou. L'histoire de l'EROM sous Boganski a abouti à la rupture des relations, ç'a été officialisé par une lettre en 1970. Il y a à cette époque une crise interne des EDF. Charles Boganski va finir par être renvoyé et toute l'équipe va être remaniée.

En 1966, la deuxième conférence du CAMEL qui se tient à Dakar constate que le bureau n'est pas opérationnel et que certains pays n'ont pas payé leurs cotisations, le CAMEL n'avait pas de fonds pour fonctionner. J'ai moi-même assisté à cette conférence. Au lieu de nommer des individus pour diriger le CAMEL, ils ont confié le CAMEL à un pays, le Sénégal, ils ont nommé le Sénégal comme secrétaire général ; il n'y avait plus Albert N'Diaye. Madagascar a quitté la conférence deux jours après la délibération. Ils rentrent chez eux et remettent en cause le résultat. Albert N'Diaye connaissait l'OCAM (Organisation Commune Africaine et malgache) l'OCAM a octroyé une subvention au CAMEL, en 1970 il y a une conférence du

³¹⁵ Le Cinquantenaire du Mouvement donne lieu à trois manifestations, un grand rassemblement de toutes branches à Clermont-Ferrand, une soirée commémorative à Paris et un congrès de responsables à Orléans.

CAMEL à Libreville, la troisième. Avant cela la subvention a été reçue, Charles Boganski a demandé l'argent de la subvention pour CAF. Alors il y a eu une conférence houleuse qui a eu lieu, le responsable des Éclaireurs du Gabon est mort ce jour-là, Ange M'Ba, dans un accident de voiture. Les Sénégalais finissent par quitter le CAMEL et beaucoup d'associations ont suivi le pas.

CR : Quel était le type de l'engagement, on peut parler de voyage humanitaire ?

MMB : Non on ne peut pas parler d'humanitaire dans la mesure ou quand on faisait quelque chose c'est le pays ou l'association qui payait la peinture pour retaper l'école par exemple. Chez nous on dit si on fait quelque chose pour nous sans nous c'est certainement contre nous. C'est ce qu'a dit Lamine Guèye au moment de la loi Defferre. C'est un chantier toujours financé ou co-financé par l'association ou le pays. C'est le ministère de la Coopération qui finançait aussi les caravanes. Ce n'était pas affiché comme de l'humanitaire, mais c'était financé par la France, car certains membres de l'association auraient refusé ceci. Ce genre de petites choses, la façon dont s'était fait un peu dissimulé, sous la table, c'était à la base des tensions. Il y avait plusieurs problèmes, je me souviens d'une fille en 1967 en Côte d'Ivoire, elle s'est amourachée d'un Béninois, c'était des jeunes, c'était de leur âge, elle a été virée à cause de ça, en même temps c'était la secrétaire (de Boganski). Elle s'appelait Leenhardt il me semble, elle venait d'une grande famille protestante.³¹⁶ C'est elle qui faisait les demandes de subventions des choses comme ça, j'ai vu le dossier c'était dégueulasse comme on dit en français. L'association des Éclaireurs à Dakar était autogérée. On nous disait quand la caravane arrivait, on votait un budget, on se débrouillait, c'était de l'entraide, la plupart des lycées, et même la cité universitaire, étaient dirigés par des éclaireurs ; et nous on jouait avec la fibre nationaliste : « ces jeunes viennent donner un coup de main pour le pays ». Mais le financement par la Coopération les gens ne savaient pas.

CR : Vous souvenez-vous d'histoires d'amour, d'amitié liées pendant les caravanes ?

MMB : Moi j'étais dans une caravane en 56-57 il y a deux gens qui se sont aimés ils s'embrassaient, le directeur de la caravane qui venait de Metz leur a demandé d'être plus discrets, parce que l'on est dans une société où ça ne se fait pas en public. Il y a un couple qui s'est formé aussi, ils travaillaient tous les deux chez les socialistes, Michel Baron et Annie

³¹⁶ Jacqueline Leenhardt, responsable Générale Adjointe de l'EROM sous Boganski (archives 1966).

quelque chose, il se sont mariés après et ont envoyé une carte à mon frère pour l'inviter au mariage. Ils travaillaient à la Fédération mondiale des Villes Jumelées, c'était la caravane de 1962.

CR : Le scoutisme était mixte ?

MMB : Au niveau des louveteaux c'était mixte, à l'adolescence ils étaient séparés et ils se retrouvaient chez les Routiers. Mais il y a avait peu de filles, car les filles étaient mariées souvent. J'ai eu pas mal de cheftaines de meute, mais elles se sont toutes mariées ; certaines ont continué et d'autres ont dû arrêter, les maris voulaient que ça s'arrête.

CR : À quel moment le scoutisme sénégalais s'est-il étendu aux milieux ruraux ?

MMB : Très vite, dès le départ parce que l'école William Ponty était dans une zone semi-rurale, c'est à 27 km de Dakar, mais c'est en pleine brousse, dans la zone des Niayes, où on fait les cultures maraîchères. Dès leur entrée à Ponty, les Éclaireurs ont voulu monter des troupes, on venait à l'École Normale vers seize dix-sept ans, ils devenaient directement Routiers et tout de suite le scoutisme s'est développé dans les zones rurales. Dans les écoles ils ont été aidés par des inspecteurs primaires, le scoutisme était un instrument d'éveil, à Gorée on a même reçu des éclaireurs qui venaient de l'intérieur, ils étaient hébergés dans un endroit de la mairie, ma mère leur faisait la popote et, eux, ils avaient des activités citadines, ils visitaient le port, l'aéroport, un baptême d'hélicoptère. Il y a eu aussi en 1966 des scouts israélites qui sont venus visiter le Sénégal. Le général en chef des forces armées était un ancien éclaireur alors on se débrouillait comme ça pour l'hélicoptère. C'est un vrai réseau, on trouve du travail aux gens, c'est ce qu'on appelle le développement communautaire. On s'est rendu compte que beaucoup de scoutisme ressemblait au nôtre, au Chili par exemple j'ai reçu une lettre du président Allende³¹⁷, qui me faisait part de toutes les actions du scoutisme. Baden Powell a réinvesti ce qu'il a observé en Afrique, les veilles, les occupations, les jeux. En Afrique on a des besoins encore, c'est ancré dans la vie. Quand j'étais jeune éclaireur et que je venais montrer à une maman comment désinfecter, elle acceptait ;

Toutes les caravanes qui sont passées au Sénégal, 90% sont passées à la maison, comme on habitait Gorée ça faisait partie du périple, c'est comme la tour Eiffel, mon frère, en tant que

³¹⁷ Salvador Allende (1908-1973), homme d'Etat socialiste, Président du Chili à partir de 1970, il est déposé par Pinochet en 1973.

responsable des caravanes, donnait de l'argent à ma mère et ma mère préparait un plat sénégalais, les gens venaient passer la journée visites avec des guides qu'on allait chercher.

Une fois j'ai suivi la caravane et j'ai fait tout le tour du Sénégal, et j'étais même gêné, car dans ma famille il y a un homme considéré comme un saint El Hadj Omar³¹⁸. Comme je descends de lui souvent quand on allait dans des villages je recevais des cadeaux...

Pendant les caravanes je faisais parfois la visite on me prenait pour un archéologue, j'ai beaucoup de savoir que ma grand-mère m'a transmis, puis j'ai lu beaucoup aussi. À mon tour je transmettais ça à mes louveteaux.

³¹⁸ El-Hadj Omar Tall est une figure de l'Islam de l'Afrique sub-saharienne. Née vers 1796 il est membre de la confrérie *kairiya* puis de la confrérie rivale *tijaniya*. Il connaît une grande popularité à son retour du pèlerinage et se lance dans un *jihād* dans la vallée du Niger. Il trouva des résistances forte en pays Dogon. Sa vie est très renseignée, pour plus de détail consulter BATRAN (Aziz), « *Les révolutions islamiques du XIXème siècle en Afrique de l'Ouest* », in UNESCO, Histoire générale de l'Afrique, Vol VI, chapitre 21, pages 579-597.

Entretien Seydina Oumar Sy, Dakar, juillet 2019.

Claire Roger : Bonjour, pouvez-vous vous présenter ?

Seydina Omar Sy : Je m'appelle Seydina Omar SY, je suis née dans ce qui est maintenant le Mali, à Kayes, exactement le 10 octobre 1937. Mon père était instituteur de formation, il faisait partie des premières promotions sorties de Gorée qui abritaient à l'époque l'école William Ponty. Très tôt j'ai quitté le Mali vers 3-4ans pour venir au Sénégal, et je n'ai jamais plus quitté le Sénégal, je suis Sénégalais et ayant été d'abord français. Mon arrière-grand-père était le premier capitaine noir de l'armée française. C'est de l'histoire. Et donc j'ai fait toutes mes études à Saint-Louis, qui était à l'époque la capitale. Primaire secondaire, après mon bac je suis venu en Belgique, j'ai fait toutes mes humanités. J'ai fait ma licence en droit (équivalent du master). Ça coïncidait avec l'indépendance du Sénégal, l'école nationale d'administration venait d'ouvrir ses portes. J'ai fait partie de la première promotion diplomatique du Sénégal. Je suis un diplomate de carrière. J'ai été nommé d'abord à la centrale comme chef de division des Nations-Unies et des organisations internationales, puis directeur des affaires politiques ensuite, j'ai été nommé comme premier secrétaire exécutif de la Ségambie au secrétariat permanent sénégalogambien, et ensuite ambassadeur à Bruxelles pendant 15 ans. Enfin j'ai été ministre du Commerce et ministre des Affaires étrangères. J'étais le premier diplomate de carrière à diriger la diplomatie sénégalaise. Grosso modo voilà mon parcours.

CR : Pouvez-vous me rappeler votre parcours au sein du scoutisme ?

SOS : J'avais un frère, un grand frère qui était scout, il fréquentait ce milieu avec le premier patron du scoutisme sénégalais Ousmane Thiané Sar, et après Ousmane ça été Chat Grogard (Abdoulaye Albert N'Diaye). C'est plutôt sous la coupe d'Albert que j'ai vraiment milité avec Sanglier (Malick M'Baye). Ousmane Thiané je l'ai fréquenté à la marge. C'est avec Chat Grogard que je me suis impliqué, j'ai été parmi les premiers diplômés des CEMEA des centres d'entraînement aux méthodes d'éducation actives. À ce titre, comme je vous l'ai dit, j'ai dirigé la première caravane franco-sénégalaise qui a fait Sénégal, Mali et Soudan. Et j'ai dirigé aussi des colonies de vacances, on allait plutôt à M'Bour³¹⁹.

CR : Vous avez été responsable du voyage de 1959, quel était l'objectif de ce voyage ?

³¹⁹ M'Bour est une localité près de Dakar.

SOS : Le projet était double, pour les Français c'était une découverte d'une certaine réalité, ça procédait aussi de la politique française des renforcements entre les jeunes des deux continents, et pour nous aussi c'était aussi une sorte de découverte. Je vous l'ai dit je suis née au Mali, mais je ne connaissais rien de la partie qu'on a visitée, vers Ségou je ne connaissais rien. C'était une époque, c'était un esprit d'ouverture, de découverte qui nous a beaucoup appris.

CR : Quel coût financier ça représentait ?

SOS : On était très irresponsables, on ne s'occupait pas du coup, mais tout était pris en charge par le Ministère de la Jeunesse et des Sports où il y avait mon ami Mirou qui était très mobilisé pour développer et organiser la jeunesse sénégalaise. C'était un pont vers la jeunesse française. Le Sénégal était le seul pays d'Afrique noire où il y avait des citoyens français³²⁰ ce qui était né à Saint-Louis, à Gorée à Rufisque, c'est à ce titre là que je vous ai dit que j'étais Français, par assimilation à mes origines on était Français.

CR : Comment les participants étaient-ils sélectionnés ?

SOS : Les participants Sénégalais on se connaissait. On formait une petite bande de copains, il y avait des discussions parfois chaudes entre nous, chacun disait ses convictions. On formait un groupe pour lequel je n'avais pas le choix des participants, on m'a simplement dit que je dirigeais le groupe.

CR : Comment le contexte de la fin de la colonisation était évoqué entre vous ?

SOS : Le groupe français était composé de gens qui étaient ouverts vers l'Afrique, qui avait reçu une formation scout, et qui donc était plutôt pour l'émancipation des peuples noirs. Sur ce plan il n'y avait pas de différence fondamentale entre nous. On ne parlait même pas de ça. On savait que c'était en cours. En 1956 il y a eu la loi-cadre, en 1959 quand j'ai dirigé la caravane on était au bord des négociations qui a abouti à ce que De Gaulle appelait « l'accession à la souveraineté nationale » qui n'est pas l'indépendance : on a notre drapeau, notre sceau.

³²⁰ Au Sénégal les habitants des Quatre-communes sont des citoyens français (ils revêtent cependant un statut différent du citoyen de la métropole)

Mais dans les camps c'était l'unité et la fraternité scout que primaient. Il n'y avait pas d'autre considération ni raciale, ni ceci, ni cela. Si vous rentrez dedans vous verrez la différence entre le wolof et le bambara. Le Malien pense toujours que le Sénégalais est un beau parleur, mais un faux jeton et le Sénégalais pense toujours que le Malien est d'une susceptibilité excessive. Mais il y régnait un esprit fraternel qui est né, je crois, d'un encadrement que je ne retrouve plus ici. Un encadrement qui te prenait en bas âge, qui prenait l'esprit. Je ne dis pas qui te formait, mais qui t'ouvrait vers le monde, vers l'extérieur, qui te permettait de te confronter au monde extérieur tout en restant toi même, comme disait Senghor : « être soi-même, la civilisation universelle chacune y donne son apport ». Nous étions dans cette optique-là, nous n'étions pas dans une optique de confrontation.

CR : Vous faites référence à Léopold Sédar Senghor, aviez-vous des références culturelles entre participants communes lors de ce voyage ?

SOS : Non, nous avions plutôt des contacts sur le plan de la jeunesse sur le plan culturel. Moi, j'étais senghorien et senghoriste parce qu'il nous marquait beaucoup. C'était un pédagogue, un professeur. Il essayait d'inculquer aux Sénégalais ce qu'il appelait la commune volonté de vision. C'était très important, ça, c'était Senghor. Malheureusement, je n'ai pas ressenti ça avec les autres présidents. Abou Diouf je le connaissais bien, on était ensemble au lycée, il était une année avant moi, nous étions des amis. Par sa mère, on était apparenté. Abou Diouf était en frange du scoutisme, lui il n'y avait qu'une chose qui l'intéressait c'était les bouquins, il lisait tout le temps. Bon, c'est bien, il a réussi. Senghor, lui, était un pédagogue qui nous prenait un peu comme une classe. Je suis senghoriste je me réclame. C'est une période qui me manque parce que quand je vois le manque d'encadrement de la jeunesse sénégalaise, son oisiveté, et son temps consacré à boire du thé, à draguer des filles, maintenant il y a que ça ! Avant il y avait le Théâtre National Sorano, le plateau national. Quand j'étais secrétaire national sénégalais, on faisait des échanges sur le plan culturel entre Gambien et Sénégalais comme le Journal de la jeunesse. Je ne retrouve plus ça malheureusement. La déliquescence que je note dans la jeunesse sénégalaise provient de là. Nous n'avons plus eu depuis Senghor de politique culturelle a proprement parlé. Il a eu des ministres de la culture bien entendu, mais, enfin, ils ont occupé un poste plus qu'ils ne creusaient un domaine inexploré.

CR : Pourriez définir le scoutisme africain ? Ces rencontres ont-elles été l'occasion de le renforcer ?

SOS : Vous avez dit scoutisme africain, vous avez raison : il y avait beaucoup de Sénégalais, de Dahoméens et d'Ivoiriens. Faut pas oublier que Dakar était devenue la capitale de l'AOF, tout le monde se retrouvait et Senghor d'ailleurs s'est battu pour maintenir cette situation. Et comme ça n'arrangeait pas Houphouët grand africain, grand patriote, la France a suivi ce qu'on a appelé la balkanisation qui a consisté à donner l'indépendance au Sénégal et au Mali individuellement. Si on est dans cette situation actuellement c'est à cause de ça. C'était la politique de la France l'époque, elle poursuit cette politique aujourd'hui. Diviser pour mieux régner. Elle traite mieux avec le Sénégal avec le Bénin avec le Mali qu'avec l'ensemble réuni. C'est un peu ça, la France défend ses intérêts. Si nous on est pas capables de voir nos intérêts, tant pis pour nous.

CR : On parle de scoutisme africain, et le scoutisme sénégalais ?

SOS : Il y a eu les Éclaireurs de France ensuite nous nous sommes appelés les Éclaireurs du Sénégal, mais parmi eux il y avait tout ce monde. Il y en avait un Béninois très célèbre à l'époque c'était Prince. Pendant que nous étions Éclaireurs de France, nous avons beaucoup de relations avec les Éclaireurs de France (de la métropole). C'était vraiment des relations très fraternelles et égalitaires. Si on prend les classifications actuelles c'était plutôt des gens de gauche, plutôt ouvert à l'émancipation de l'Afrique tout ça. Non, je n'ai pas vu de débat chaud. Nous étions dans le moule des Éclaireurs de France, dans l'idéal de Baden Powell.

CR : Avez-vous gardé contact avec des Éclaireurs français ?

SOS : Malheureusement non, certains étaient sénateurs comme Jacques Chaumont. La diplomatie m'a tenu éloigné et de mon pays et de ses contacts, je n'ai pas eu cette chance. Je me suis consacrée à mon pays et à la politique de mon pays, comme ministre des Affaires étrangères et comme ministre de l'Économie.

CR : Votre totem ?

SOS : Moi j'étais aigle, je surplombe tout et je fonce (rire).

CR : Enfin, pouvez revenir sur les activités durant des caravanes ?

SOS : Le programme du voyage ? Il y avait des travaux et des visites de centre de recherche

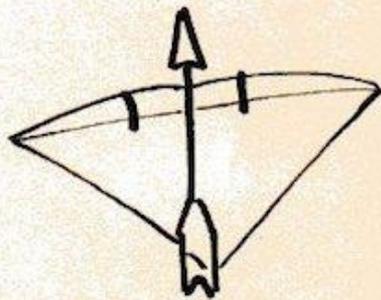
agricoles parce qu'on pensait que c'était l'agriculture qui devait être la base de notre développement, en ce moment on semble l'avoir un peu oublié avec notre pas et je crains qu'avec le pétrole on oublie l'agriculture. Il faudrait faire comme Ahidjo³²¹ avait fait au Cameroun : le pétrole était secret d'État. Avec tout ce que ça peut cacher comme malversation et tout ça, il disait « notre richesse, c'est le café et le cacao ». Sinon tu as ce qui se fait au Nigeria ; ils importent tout leur riz et vivent sur les recettes du pétrole. Je suis très content du tintamarre autour du pétrole. Légitimement nous sommes en droit de dire que nous voulons que ça profite d'abord au peuple, c'est ça, le grand problème.

Bien, je suis content de vous avoir rencontré.

³²¹ Président camerounais Ahmadou Ahidjo de 1960 à 1961, 1961 à 1976 et de 1972 à 1982. Paul Biya, actuel président lui succède.

Extrait du compte rendu de la caravane EROM : Sénégal 1954.

Compte rendu du second
voyage en AOF organisé par
la ROUTE Éclaireurs
de FRANCE



Numéro special de "Contacts"
bulletin du Camp Ecole de Tassinere.

DU 22 JUILLET AU 30 AOUT, 17 ROUTIERS E.D.F.
dont 5 filles, ont quitté la Métropole pour
passer :

- 8 jours en bateau (voyage aller)
- 23 jours au Sénégal
- 6 jours en bateau (voyage retour)



ESCALES ET VISITES A :

CASABLANCA
LAS PALMAS-CANARIES
BARCELONE
PALMA DE MAJORQUE

ETUDE :

des conditions de travail, du rythme de
la vie à bord, des installations techniques,
sanitaires, etc

CONVERSATIONS AVEC LES PASSAGERS :

colons, étudiants africains, fonctionnaires,
tirailleurs retour d'Indochine.....

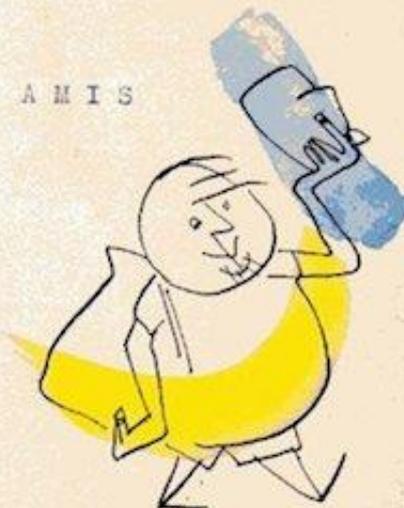


JOURS DE BATEAU, C'EST AUSSI DU TEMPS BIEN REMPLI :

A V A N T D ' A B O R D E R L ' A . O . F . ,

N O U S Y A V O N S D E J A L E S A M I S

C O N N U S A B O R D .



Henriette

POURQUOI LES E.D.F. SONT ILS ALLES AU SENEGAL



POUR participer au camp de formation de responsables de mouvement de Jeunes

POUR resserrer les liens avec la Province E.D.F. d'A.O.F.

POUR connaître l'AFRIQUE NOIRE

Pour LANCER UN VASTE MOUVEMENT D'ECHANGE DE JEUNES
ENTRE NOS DEUX CONTINENTS

LE CAMP ÉCOLE

PRÉPARATOIRE

Le C.E.P. annuel de la "Province A.O.F." des Eclaireurs de France a pour but la formation de responsables de clans selon les méthodes d'éducation active, par :

- la pratique des techniques applicables dans les clans : reliure, photo, tirage, et rédaction d'un journal ;

- des conférences d'information, et des échanges de vue sur les problèmes qui se posent à tous les jeunes, d'Afrique ou de la Métropole, et à notre Mouvement en particulier : famille, logement, métier, activités culturelles, rôle social de la Route ;

- l'étude du genre de vie local : nombreuses visites au village de Tassinère, relations avec les habitants ;

- des enquêtes effectuées au cours de randonnées dans les centres :

de civilisations traditionnelles : les Maures à Rosso

de progrès technique: rizières, rizeries à Richard Toll

Centre d'Education de Base de St-

Louis, etc ...

de TASSINÈRE

Ce séjour a permis , non seulement aux métropolitains de connaître le Sénégal, mais surtout de faire naître des liens solides entre de nombreux membres de notre Mouvement pour qui il avait, jusque là été impossible de se rencontrer . Ces Sénégalais et ces Métropolitains savent maintenant comment vivent leurs camarades lointains, et il leur sera possible de chercher les solutions des problèmes qui se posent à notre Mouvement , et à tous les jeunes en général .

Jusqu'à présent, de tels rapprochements n'avaient été réalisés que par de rares visites d'Africains en Métropole; seuls des Commissaires E.D.F. étaient allés en A.O.F.

JAMAIS ENCORE N'AVAIT ETE REALISE EN AFRIQUE un tel camp groupant, à nombre égal, de jeunes Africains et Métropolitains .

Les Routiers E.D.F. savent ce qu'est

l'UNION FRANCAISE

Ils ont contribué à lui donner son contenu humain .

<u>O U T R E - M E R</u>		-30 -
<u>A. O. F.</u>	<u>C. Pr.</u>	
Côte d'Ivoire	Albert N'DIAYE - B.P. 235, <u>St-LOUIS</u> (Sénégal)	
Dahomey	Tél: 241 St-Louis	
Guinée Française	<u>C. Pr. A.</u>	
Mauritanie	NELSON PRINCE , B.P. 17 <u>RUFISQUE</u> (Sénégal)	
Niger	<u>A. C. P. L.</u>	
Sénégal	Amadou N'DENE N'DAW, Ecole de Dialègne, <u>KAOLACK</u>	
Soudan	(Sénégal)	
Hte-Volta	<u>A. C. P. E. - G.</u>	
	NELSON PRINCE, B.P. 17, <u>RUFISQUE</u> (Sénégal)	
	<u>A. C. P. E. - F.</u>	
	Mme Maïthe CORNUEL, Institutrice, B.P. 75, <u>RUFISQUE</u>	
	<u>A. C. P. R.</u>	
	Oumar VELE , P. T. T. <u>KAOLACK</u> (Sénégal)	
	<u>Délégué Administratif</u>	
	Galandou FALL, B.P. 17, <u>RUFISQUE</u> (Sénégal)	
	<u>Délégué aux Amis et à la Propagande</u>	
	Moustapha CISSE, Ecole Clémenceau, <u>THIES</u> (Sénégal)	
	<u>Délégué à la Presse:</u>	
	Abdoul Kader GAYE, Ecole Médine B , <u>DAKAR</u> (Sénégal)	
	<u>COMMISSAIRES DE DISTRICTS</u>	
	<u>Côte d'Ivoire</u> : DUNESTE René , B.P. 1073 <u>ABIDJAN</u>	
	Paul ACHY " "	
	<u>Dahomey</u> : Albert TOUFIC , B.P. III, <u>COTONOU</u>	
	<u>Guinée Française</u> : Tibou TOUNKARA, B.P. 262, <u>CONAKRY</u>	
	<u>Mauritanie</u> : Abdoulaye SAR, Instituteur, <u>KAEDI</u>	
	<u>Niger</u> : Ferdinand AMEGNIGAN, B.P. 127, <u>NIAMEY</u>	
	<u>Sénégal</u> : Abdoul Maham BA , B.P. 744, <u>DAKAR</u>	
	<u>Soudan Français</u> : Ibrahim SANGHO, B.P. 172, <u>BAMAKO</u>	
	<u>Haute-Volta</u> : Ousmane SOW, Laboratoire de biologie du S.G.H.M.P. - <u>BOBO-DIOULASSO</u>	

- Les jeunes filles du village, pour la plupart illettrées, suiv~~ent~~
~~ent~~ avec les 3 filles de la caravane des leçons de tricot, cou-
ture, broderie et s'initi~~ent~~ent à la lecture et à l'écriture.
- les équipes des plus jeunes enfants se consac~~ent~~ent à l'assaini-
sment du village en nettoyant ses allées, en remblayant les
ornières susceptibles de servir de gîtes aux ^{larves} larves, en désinfect~~ant~~
ant sous la conduite d'un agent de la Santé, la totalité des
maisons du village. Cette action, effectuée par les plus jeunes
était complétée par une éducation sanitaire de la totalité des
habitants du village: en effet, chaque soir était projeté un film ~~sanitaire~~
~~En effet, chaque soir était projeté un film sanitaire~~
dont le commentaire était élaboré en commun par l'équipe des res-
ponsables au cours d'une vision préalable et était dit au micro
en bambara, par l'agent technique.
- un atelier ~~de menuiserie~~ fut organisé par
un atelier ~~de menuiserie~~ de menuiserie ~~par la direction de~~ GUY
CAILLIER, professeur de dessin ~~en 10 jours~~, avec des jeunes
n'ayant auparavant jamais touché un outil du métier, ^{et son travail} se concrétis-
se par 2 établis qui resteront à la disposition des jeunes du vil-
lage, une table, des bancs, des tabourets, une armoire, destinés
au futur dispensaire et à la maison des jeunes. ~~Cette maison,~~
~~- cette maison, dont les fondations~~
dont les fondations même n'étaient pas tracées à l'arrivée de
l'équipe fut élevée en 8 jours sous la direction de 3 maçons
fournis par le Ministère de l'Economie Rurale et avec la partici-
pation enthousiaste d'une ou 2 équipes de jeunes .
- Enfin, un champ collectif pour les jeunes fut entière-
ment défriché, labouré, hersé et ensemencé en coton; le produit
de ce travail, servira aux jeunes à alimenter le budget de leur
maison.

Un tel travail, réalisé en 10 jours, est déjà remarqua-

n'en est apparemment : le plus important, en effet, c'est que les
n'était sans doute pas le plus visible : ~~les~~ ^{initialement} responsabilités de
l'animation de ce chantier, qui incombait ~~principalement~~ ^{principalement} aux
~~animateurs~~ ^{spécialistes} de l'éducation populaire, passèrent progressivement, en
l'espace de 8 jours, entre les mains des jeunes du village. Chaque
soir un conseil réunissait les différents responsables pour la cri-
tique du travail de la journée, et l'organisation des tâches du
lendemain. C'est au sein de cet organe de direction ^{qu'une part d'initiative} que se fit un
~~transfert progressif des responsabilités~~ ^{ils de plus en plus grande fut transférée :} ; si bien qu'au cours des
2 derniers jours, les jeunes de DIO-GARE avaient déjà en main tous
les moyens et toutes les méthodes, leur permettant de poursuivre ce
travail après le départ des ~~instituteurs~~ ^{maîtres}.

De fait, dans le courant du mois d'octobre, il nous a été
permis de constater que les travaux avaient été poursuivis, que le
champ de coton était bien entretenu, ^{qu'à} ~~que~~ la maison ^{la toiture était} ~~des jeunes avait~~
~~été couverte~~ ^{achevée,}, ses murs recouverts d'un enduit et ^{le} ~~son~~ sol ^{remplacé et battu} ~~foyé~~ :
le village est toujours tenu dans un état d'hygiène satisfaisant ;
déjà les jeunes se déclarent prêts à entreprendre la construction
d'un dispensaire si l'on pouvait leur fournir des parpaings, ~~et~~
cette expérience qui a suscité beaucoup d'intérêt ^{aussi bien} dans les villages
environnants dont les jeunes ~~venaient~~ ^{venaient} voir à DIO les
méthodes de travail, que dans tout le MALI, ou, à BAMAKO comme à
DAKAR, il a été demandé de multiplier l'an prochain les ~~expériences~~ ^{expériences}
de ce genre, on peut tirer les leçons permettant de définir les
conditions nécessaires à la réussite d'une telle entreprise ; il
faut une localité dans laquelle les jeunes soient unis, organisés,
décidés à contribuer au progrès de leur village ; en effet, le
passage des ~~instituteurs~~ ^{maîtres} ne peut apporter que des méthodes et une
atmosphère de travail, mais non suppléer à la volonté d'action du
village.

Le ~~Une sérieuse préparation du programme des ateliers, et~~
~~de~~ partage de responsabilités ^{doivent être préparés plusieurs} ~~doit s'effectuer~~ ^{mois à l'avance,} ~~préalablement~~
^{en commun par les jeunes du village et les instituteurs, par des}
~~des~~ visites et ^{des} échanges de correspondances ~~entre les responsables~~
~~du village et les instituteurs~~ ^{une} ~~près de 6 mois à l'avance.~~ En
effet, les différentes équipes qui vont avoir à collaborer doivent
avoir fait connaissance avant de se mettre au travail.

Le support matériel et financier d'une telle opération
peut rester très modeste ; ~~mais ce qui est important est~~ l'essentiel
étant ~~de savoir aussi longtemps que possible à l'avance ce~~
~~dont on dispose exactement~~ que le ~~peu dont~~ peu dont on
dispose soit exactement connu aussi longtemps que possible
à l'avance pour qu'il soit pleinement utilisé.

B- DUMONT

Règlement intérieur EROM 1962 (archives privées Bernard Dumont).

EQUIPE DES RELATIONS
AVEC L'OUTRE-MER
66, Chaussée d'Antin
PARIS IX - TRI 91-40

REGLEMENT INTERIEUR DES CARAVANES EN AFRIQUE

L'Equipe des Relations avec l'Outre-Mer (E.R.O.M.) a pour but de pratiquer des activités de rencontre et d'information sur les problèmes d'Outre-Mer, dans le cadre d'un mouvement de jeunesse laïque, entre jeunes provenant de tous horizons, en vue de contribuer à une entente entre les jeunes de France et d'Afrique.

L'E.R.O.M. est formée de garçons et de filles, "inorganisées" ou issues d'organisations de jeunesse ou d'éducation populaire, qui sont décidés à mener bénévolement cette action. Elle est placée sous la responsabilité des ECLAIREURS DE FRANCE, association de scoutisme laïque commun aux garçons et aux filles.

L'E.R.O.M. organise des échanges de jeunes suivant les principes et les méthodes du scoutisme E.D.F., voyages qui constituent la meilleure forme de connaissance et de coopération entre les jeunes des deux continents. Ces voyages, appelés "Caravanes", n'ont rien de commun, tant dans leur conception que dans leurs applications, avec un tourisme superficiel ou un déplacement destiné à afficher platoniquement de bons sentiments.

Cette entreprise nécessite en effet un esprit de coopération, d'ouverture, de discipline, un dynamisme créateur qui exigent de la part des caravaniers un sérieux effort d'altruisme dans une ambiance de joyeuse amitié. Il ne faut pas s'attendre à trouver une organisation touristique parfaite, une répartition minutée des tâches et des loisirs. Ce sont les participants eux-mêmes qui sont responsables de la réussite ou de l'échec de leur Caravane.

Les conditions modestes du voyage, les nécessités de la vie collective, les impondérables qui peuvent toujours surgir, supposent et imposent de la part de chacun un effort constant sur soi et pour les autres dans un climat de bonne humeur favorisant la cohésion du groupe.

Le présent Règlement Intérieur précise les conditions de fonctionnement des Caravanes en Afrique, auxquelles doivent se soumettre sans restrictions tous les participants. Il ne traduit absolument pas un quelconque souci de formalisme, mais correspond à des besoins :

- besoin de clarté : il ne doit avoir aucune équivoque sur la nature et les formes d'une Caravane. Chaque participant ou participante doit savoir exactement où il (ou elle) va se trouver et ce qu'on va attendre de lui (ou d'elle) :
- besoin de structures : à l'origine des difficultés ou des insuffisances qui peuvent se présenter on constate le plus souvent un refus de discipline, un manque d'organisation ou une ignorance ;
- besoin d'unité : la réussite du séjour dépend avant tout de la cohésion du groupe d'action. Chaque participant ou participante a donc constamment à témoigner de son sens de la solidarité.

7) Les groupes des Caravanes sont mixtes : le respect mutuel et la bonne camaraderie constituent les bases de relations exemptes de toute équivoque entre garçons et filles. Ce qui n'exclue pas d'ailleurs le tact et la générosité. Une tenue irréprochable à tous égards est de règle.

8) Mouvement laïque, respectueux de toutes les convictions, accueillant les jeunes de toutes origines avec une égale sympathie, les ECLAIREURS DE FRANCE entendent maintenir un climat d'entente et un esprit de compréhension mutuel. La confrontation des idées est un excellent moyen de culture, le dialogue calme et sans arrière-pensées une occasion exceptionnelle d'enrichissement. Mais tout prosélytisme, toute propagande, toute démagogie, demeurent rigoureusement bannis.

9) L'E.R.O.M. met à la disposition des groupes des moyens matériels et des ressources financières destinés à permettre le bon déroulement du voyage.

La gestion est soumise à la réglementation du Haut-Commissariat à la Jeunesse et aux Sports, et dont les E.D.F. ont à se porter garants. Les budgets prévisionnels devront être scrupuleusement respectés.

Le matériel sera parfaitement entretenu et remis complet et en bon état au retour. Les déprédations commises seront à charge des contrevenants.

L'E.R.O.M. dégage toute responsabilité pour les bagages personnels, qui demeurent de bout en bout sous le contrôle de leurs propriétaires, quelles que soient les circonstances qui peuvent intervenir.

10) En cas d'infraction à ce règlement, flagrante, permanente ou réitérée, quels qu'en soient les motifs (négligences, indiscipline, etc...), les responsables de groupes ou de Caravanes ont tous pouvoirs pour exclure l'intéressé(e), sans préjudice des poursuites civiles ou pénales qui pourraient, le cas échéant, être engagées à son encontre. Les impératifs de la vie collective prévaudront toujours sur les raisons personnelles.

7) Les groupes des Caravanes sont mixtes : le respect mutuel et la bonne camaraderie constituent les bases de relations exemptes de toute équivoque entre garçons et filles. Ce qui n'exclue pas d'ailleurs le tact et la générosité. Une tenue irréprochable à tous égards est de règle.

8) Mouvement laïque, respectueux de toutes les convictions, accueillant les jeunes de toutes origines avec une égale sympathie, les ECLAIREURS DE FRANCE entendent maintenir un climat d'entente et un esprit de compréhension mutuel. La confrontation des idées est un excellent moyen de culture, le dialogue calme et sans arrière-pensées une occasion exceptionnelle d'enrichissement. Mais tout prosélytisme, toute propagande, toute démagogie, demeurent rigoureusement bannis.

9) L'E.R.O.M. met à la disposition des groupes des moyens matériels et des ressources financières destinés à permettre le bon déroulement du voyage.

La gestion est soumise à la réglementation du Haut-Commissariat à la Jeunesse et aux Sports, et dont les E.D.F. ont à se porter garants. Les budgets prévisionnels devront être scrupuleusement respectés.

Le matériel sera parfaitement entretenu et remis complet et en bon état au retour. Les déprédations commises seront à charge des contrevenants.

L'E.R.O.M. dégage toute responsabilité pour les bagages personnels, qui demeurent de bout en bout sous le contrôle de leurs propriétaires, quelles que soient les circonstances qui peuvent intervenir.

10) En cas d'infraction à ce règlement, flagrante, permanente ou réitérée, quels qu'en soient les motifs (négligences, indiscipline, etc...), les responsables de groupes ou de Caravanes ont tous pouvoirs pour exclure l'intéressé(e), sans préjudice des poursuites civiles ou pénales qui pourraient, le cas échéant, être engagées à son encontre. Les impératifs de la vie collective prévaudront toujours sur les raisons personnelles.

**Rapport EDF EROM, rapport rédigé par Bernard Dumont et Charles Boganski 1962
(archives privées Bernard Dumont).**

B.D. Dumont
RAPPORTS E.D.F. - E.R.O.M.

Conformément à leurs principes de fraternité et de progrès humain, les E.D.F. ont créé des unités et des provinces, bien avant 1939, en Afrique, en Asie, en Océanie.

Vers 1950, l'émancipation des territoires d'Afrique apparaît comme une réalité prochaine ; il fallut accroître l'effort de formation des cadres autochtones en prévision de la création de mouvements nationaux distincts ; et le doubler par une multiplication de liens personnels entre éclaireurs, destinés à compenser le relâchement progressif des relations de structures : c'est dans cet esprit et ce but que l'E.R.O.M. a été créé en 1951.

Destinée à renforcer et à concrétiser au niveau des individus l'action générale du commissaire spécialisé, l'E.R.O.M. a cherché à tirer parti de toutes les possibilités d'information et de relations mutuelles : mise en rapport de correspondants, conférences, bulletin, bibliothèque, échanges accrus de jeunes. La Caravane annuelle est rapidement apparue comme le moyen privilégié - alors unique en France - de mettre en relation les jeunes d'Afrique et d'Europe. Elle eut un développement rapide, qui rejetait un peu dans l'ombre les autres activités de l'E.R.O.M., et même les relations Outre-Mer du Commissariat National.

Mais en même temps, ses sujétions en limitaient l'accès aux plus de 18 ans, et l'amenaient à adopter des méthodes de plus en plus éloignées du camp-école original ; bien que troupes et clans aient été constamment invités à implanter leurs camps en Afrique, l'E.R.O.M., en fait, ne concernait directement que la Route, et, en raison de l'insuffisance numérique de celle-ci, devait recruter hors du Mouvement des participants, et même, dans certains cas, des cadres (C.E.M.E.A. et Francas, aussi J.E.C., U.N.E.F., M.J.C., etc ...)

Aussi est-il périodiquement nécessaire de redéfinir et repréciser, à l'usage des cadres E.D.F., la place et le rôle de l'E.R.O.M. dans le Mouvement, et son organisation par rapport à l'ensemble des relations des Eclaireurs de France avec les pays francophones. Le tableau ci-après essaie de le faire.

L'expérience de dix années de fonctionnement montre que le risque n'est pas considérable de voir l'E.R.O.M. se détacher du Mouvement, comme aurait pu le faire craindre la divergence des recrutements, des méthodes et des structures.

Le resserrement des liens entre l'E.R.O.M. et l'ensemble du Mouvement apparaît néanmoins comme une nécessité impérieuse :

1° - dans l'intérêt de l'E.R.O.M., et par conséquent du Mouvement dont elle fait partie, car la concurrence se fait vive, des organismes multiples et plus ou moins sérieux et efficaces se disputant la jeunesse disponible ; pour rester à l'avant-garde des relations franco-africaines, l'E.R.O.M. doit se dépasser constamment et pour cela les idées, même excellentes, ne suffisent pas. Il faut des cadres, rattachés à la vie collective de plein air, aux méthodes d'éducation actives, et à l'animation des collectivités de jeunes : c'est le Mouvement qui peut et qui doit fournir les meilleurs.

.../...

2° - dans l'intérêt du Mouvement, car le contact avec l'Afrique, sa jeunesse et leurs problèmes constitue un apport incontestable, sur le plan culturel comme sur le plan technique, pour les responsables des trois branches : c'est en voyant des sociétés et des situations très différentes de celles dont on est issu qu'on peut le mieux se rendre compte des nécessités et faire évoluer nos méthodes pour les adapter à notre propre milieu et le faire progresser.

Ce resserrement peut résulter :

1° - d'un accroissement de l'information consacrée à l'E.R.O.M., et à l'Afrique en général, dans nos publications, surtout celles destinées aux responsables, dans nos camps-écoles et dans nos congrès régionaux ;

2° - d'une participation plus effective des Commissaires (C.R. - C.D. - A.C.D.R. -) aux activités des équipes E.R.O.M. locales : même si ces équipes ne sont pas animées par des gens du Mouvement (ce qui rend inévitable, actuellement, la rareté des E.D.F. participant aux Caravanes), elles devraient bénéficier de la sympathie et de l'appui des Groupes, Départements ou Régions, qui peuvent toujours fournir au moins locaux de réunion, salles ou matériel de conférences, auditoires ...)

3° - d'une information plus directe et rapide des responsables locaux sur les candidatures reçues avant les Caravanes, et les participants issus de leurs régions ; par le service du bulletin de l'E.R.O.M., dès qu'il reparaitra, aux Commissaires Régionaux et Départementaux.

Les Eclaireurs de France demeurent parmi les plus importants mouvements de jeunesse ayant des activités en Outre-Mer. Ils ont toujours eu le souci d'atteindre des jeunes qui ne sont pas et ne seront jamais des membres adhérents. A l'heure où les relations avec le "Tiers Monde" constituent pour l'Europe un des problèmes majeurs, leur générosité leur interdit de les négliger.

Avec l'E.R.O.M., les E.D.F. disposent d'un outil bien adapté, absolument original, mais stagnant encore à l'état de prototype. Il faut maintenant le transformer afin qu'il atteigne des proportions plus importantes.

Bernard DUMONT
Charles BOGANSKI

Extrait de la revue *Le Routier EDF* N°250 EROM Sénégal, 1954 (archives privée Henri-Pierre Debord).

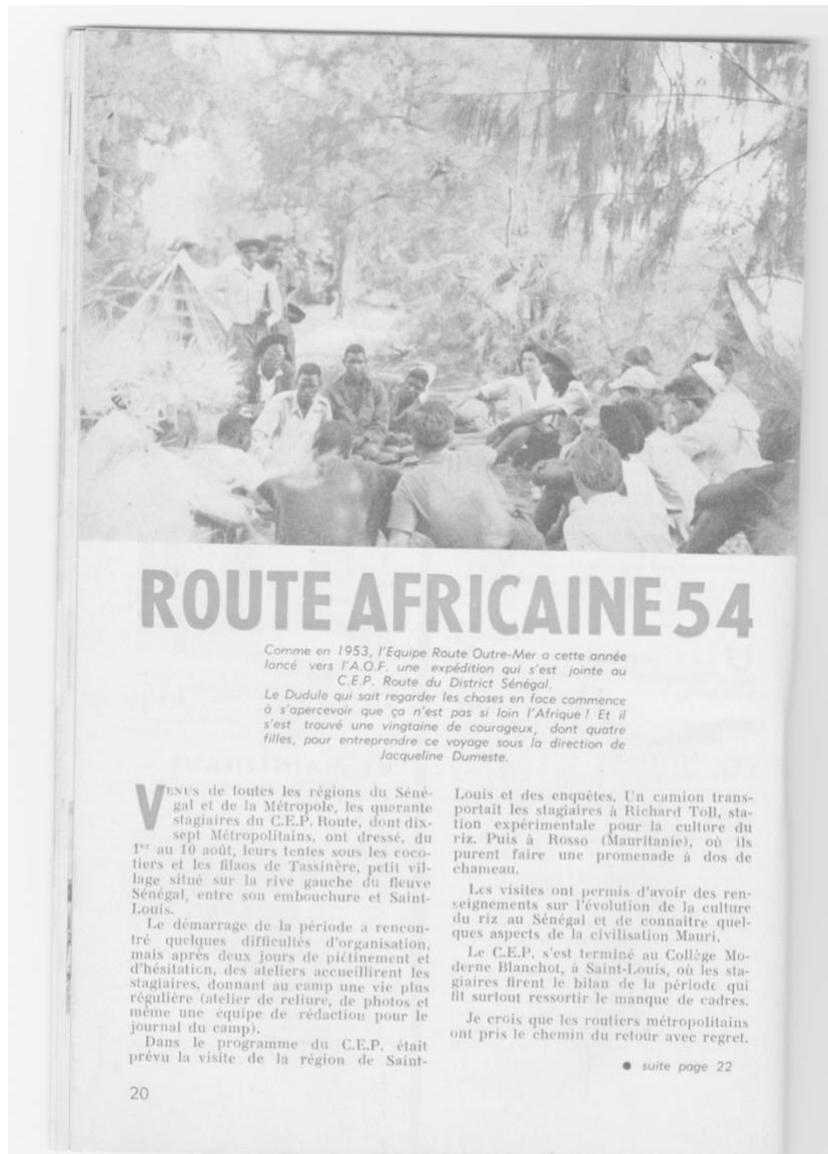


Photo prise lors du CEP de Tassinère, Jacqueline Dumeste est entourée des éclaireurs sénégalais.

Photographie prise à Mbalmayo Sénégal, 1962, (archives privée Malick M'Baye).



De gauche à droite - Charles Boganski et Barki Diallo (Aliou Samba Diallo) et Mathias Kuadjo (éclaireur d'origine béninoise, membre du bureau des EDA)

Affiche Jamborée de la Paix, Moisson 1947 (archives privées Malick M'Baye)

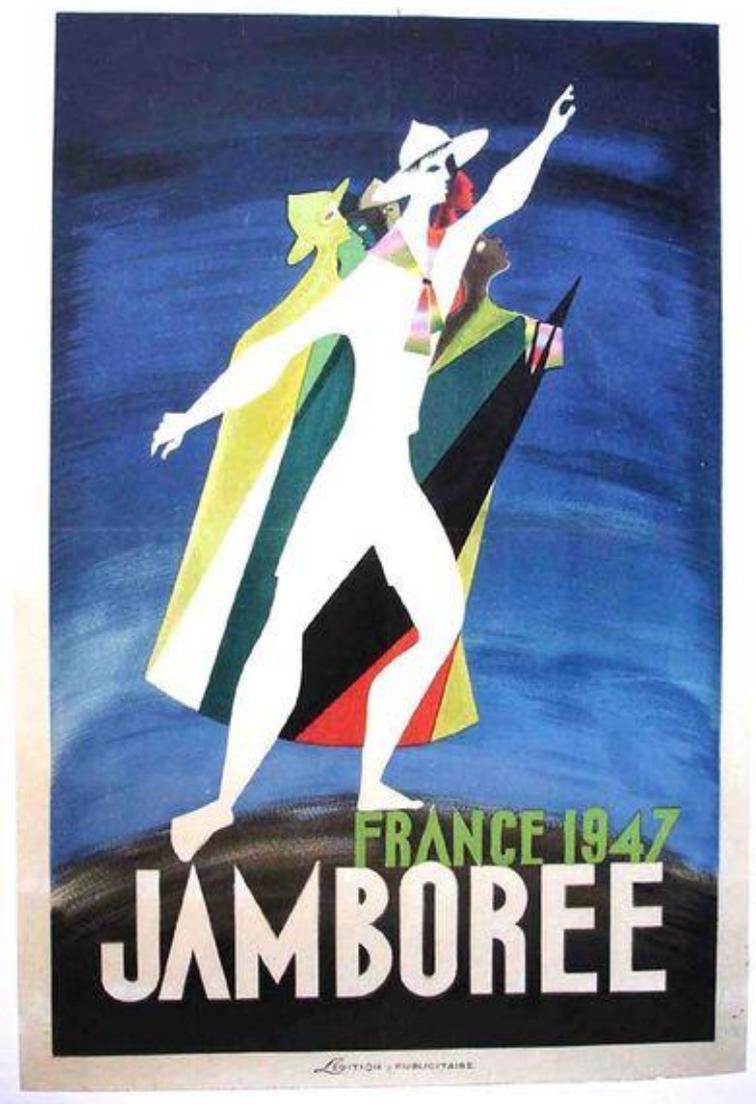


Table des matières

Remerciements.....	4
Sommaire.....	5
Liste des sigles et abréviations	6
Repères chronologiques.....	7
INTRODUCTION	
Entrée en matière.....	10
Présentation du sujet, définition de l'objet à étudier, justification des bornes chronologiques et spatiales.....	12
Formulation des domaines auquel le sujet appartient.....	29
Présentation critique de l'historiographie	30
Présentation critique sources et corpus	43
État des sources.....	49
Annonce du plan.....	52
PREMIERE PARTIE	
Les difficultés à définir le projet de l'EROM	54
Chapitre I : Les fondements de l'EROM (1938-1958)	55
I/« Frères et sujets »(1938-1956).....	55
II/L'EROM, un outil didactique pour éclairer la situation coloniale ? (1950-1958)	65
Chapitre II : Une nouvelle voie pour l'EROM : la direction controversée de Charles Boganski (1955- fin 1970)	74
I/Un contexte favorable pour l'expansion de l'EROM (1955-1957).....	76
II/La « griffe de Grand Chat » (1955-1960)	84
DEUXIEME PARTIE	
L'affirmation d'un nouveau modèle de voyage.....	95
Chapitre III : De l'explorateur aux caravanier.ère.s, le modèle de l'EROM.....	98
I/Le profil des caravanier.ère.s.....	98
II/Des figures d'influences : composer avec l'héritage du scoutisme.....	107
Chapitre IV : S'engager avec l'EROM.....	116
I/Résoudre « les problèmes de la jeunesse d'Afrique.....	116
Épilogue : Quelle rencontre possible ?	131

Conclusion.....	137
Bibliographie.....	141
Annexes	146
Entretien Bernard Dumont.....	147
Entretien Cheikh Dietalaw Dieng.....	157
Entretien Barki Diallo.....	170
Entretien Jeanne Hyrward.....	175
Entretien Malick M'Baye.....	189
Entretien Seydina Oumar Sy.....	199
Extrait compte rendu caravane EROM 1954.....	204
Annuaire de l'EROM 1955.....	209
Rapport chantier Dio 1959.....	210
Règlement intérieur EROM 1962.....	214
Rapport EDF EROM.....	217
Extrait revue <i>Le Routier</i> EDF EROM Sénégal 1954.....	219
Photographie Charles Boganski et Barki Diallo	220
Affiche Jamborée 1947.....	221
Tables des matières	222

